FRANCE Football

M 705 1.849 8

8F

● 34e ANNÉE

● 15 SEPTEMBRE 1981 ●

Belg. : 63 F.B. ● Luxemb. : 63 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS
Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir.
Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 550 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

Max voit des Belges partout

Europe : les Français, cap au Nord

Championnat : les Verts à la relance

De Bruxelles où il a vécu la déroute des Tricolores à Nantes où il va affronter Lokeren en Coupe de l'UEFA, Maxime Bossis voit des Belges partout. Il va même retrouver Marc Millecamps pour la deuxième fois en huit jours (médaillon).

Photos PRESSE-SPORTS

LE MOIS PROCHAIN SI TOUT VA BIEN

Pas de regrets pour les Français : ils n'étaient pas capables de battre les Belges, mercredi dernier, au Heysel. Battus dans presque tous les domaines du jeu, les Tricolores n'ont dû qu'à leur courage de se maintenir, jusqu'à quelques minutes de la fin, à portée de but de leurs hôtes. Il y avait longtemps que la France n'avait subi une telle domination en milieu de terrain, surtout en seconde mi-temps. Le 14 octobre, la France ira à Dublin affronter l'Eire qui vient de se replacer. Il n'y a plus à espérer que tout ira mieux.

Michel Platini fut l'un des rares tricolores satisfaisants, et le seul attaquant français à menacer sérieusement la défense belge et le gardien Pfaff à l'abordage duquel on le voit se lancer ici (page de droite). Mais le dernier mot resta finalement aux Belges, grâce à leur remarquable avant-centre Erwin Vanden Bergh qui crie sa joie après avoir amené le premier but (en haut à gauche) et qui marquera le second ; et grâce aussi à leur milieu de terrain Frankie Vercauteren, qui posa aux Français et en particulier à Moizan (en bas à gauche) un problème insoluble par ses nombreuses plongées sur l'aile gauche, amenant notamment le premier but décisif.

(Photos RUSZNIEWSKI-VANDYSTADT (Platini) Patrick BOUTROUX et Robert LEGROS)

LE COURANT D'EIRE

Un fort courant venu d'Eire a traversé les Pays-Bas mercredi dernier. Les Bataves ont subi un coup d'arrêt brutal. Les Irlandais vont de l'avant et se préparent déjà à recevoir la France. Brady qui devance Rep (en haut), McDonald qui barre la route à Geels avec l'aide de Lawrenson (à droite), ne désespèrent pas de passer le début du prochain été en Espagne.
(Photo Christian ROCHARD)

Une nouvelle collection passionnante chez promoFAN loisirs :

"LES FANIONS des GRANDES FINALES" de football

édition à tirage limité exclusivité promoFAN loisirs

Nouveau EXCLUSIVITÉ

UNE COLLECTION DE PRESTIGE NUMÉROTÉE
Oui, chaque fanion "Grande Finale" est une pièce unique et accompagné d'un certificat décrivant les équipes en présence, et les principaux événements de la finale.
Dimensions : 15 x 17 cm
Présentation de grand luxe
Satin - Frange dorée
Barrette bois.

1er envoi : Reims-Réal GRATUIT
3 auto-collants GRATUITS Nottingham-Hambourg
26,00 F + 7 F frais d'envoi

ACCEPTEZ **GRATUITEMENT** le 1er FANION : "Reims - Réal de Madrid 1955-1956"

Oui, pour vous souhaiter la bienvenue dans cette nouvelle collection nous vous offrons le fanion d'une des finales les plus prestigieuses des clubs champions : «Reims - Réal de Madrid». Nous y joindrons celui de la finale 80 : «Nottingham - Hambourg» pour 26,00F seulement. Ensuite, vous recevrez les fanions suivants au rythme de 2 par mois au prix de 52F les 2 fanions (+ 7 F frais d'envoi). Mais vous êtes libre d'arrêter la collection quand bon vous semble. **Il n'y a aucune obligation d'achat.**

en plus
EN CADEAU
nous joindrons à votre 1er envoi 3 auto-collants en aluminium de grands clubs de football

NOTA : Les auto-collants photographiés ci-dessus sont seulement un exemple de ce que vous recevrez (il existe 20 auto-collants différents)

EN 30 FANIONS, VOUS REVIVREZ LES GRANDS MOMENTS DU FOOTBALL
Cette magnifique collection de prestige vous fera revivre les finales des 5 dernières Coupes du Monde, des 5 dernières Coupes de France, des 5 dernières Coupes des clubs champions, des vainqueurs de Coupe et U.E.F.A. avec entre autres BASTIA et les 5 plus belles finales de tous les temps dont la fameuse REIMS-RÉAL de MADRID que nous vous offrons en **CADEAU DE BIENVENUE** à cette nouvelle collection. **DEMANDEZ-LA VITE !** D'AUTANT PLUS QU'IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT D'ACHAT MINIMUM et que vous pourrez arrêter votre collection quand vous le désirerez !

BON POUR Reims-Réal GRATUIT
à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi "Reims-Réal" GRATUITEMENT, 3 auto-collants de grands clubs GRATUITEMENT et "Nottingham-Hambourg" pour 26,00F (+ 7 F de frais d'envoi) soit 33,00F

☐ Je vous règle par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS
☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

NOTA : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre-remboursement.

Vous m'enverrez les autres fanions "Grandes Finales" à raison de 2 par mois au prix de 52F les 2 (+ frais d'envoi).
Je pourrai faire arrêter les envois quand je le désirerai. Je ne prends aucun engagement.

Signature

NOM
Prénom
N° Rue
Code Postal
Ville

642 060

Bruxelles a montré des rides qu'on refusait de voir

ÊTRE battus sur leur terrain par des vice-champions d'Europe surmotivés et décidés à tout pour empocher leur billet espagnol, tout en se vengeant d'une équipe française qui les avait malmenés quatre mois plus tôt, n'a rien en soi de désastreux.

Si l'équipe de Belgique avait marqué le pas la saison dernière et avait peiné pour venir à bout des Hollandais, des Irlandais et même des Chypriotes, elle avait, face à la France, recouvré, malgré l'absence de Gerets et de Vandereycken, l'intégralité de ses moyens. Et elle sut allier, comme en Italie il y a un an, des qualités qu'on trouve rarement ensemble et qui sont la puissance physique, l'habileté technique, l'intelligence tactique et la sérénité morale.

On craignait de la passion et peut-être de la violence. Les Belges n'eurent pas à en faire usage, comme s'ils tenaient à ne devoir leur victoire qu'à leur supériorité de footballeurs. Leurs quelques gestes répréhensibles étant par ailleurs immédiatement réprimés par l'impeccable M. Palotai, ils réalisèrent sans doute d'assez loin leur plus haute performance depuis l'Europeo.

Et cette constatation devrait suffire à ne pas donner à l'échec français le sens d'une catastrophe.

AJOUTONS également que, dans les prévisions logiques de ce groupe éliminatoire qu'on devinait équilibré et acharné, nul ne pensait qu'un des trois favoris, Belgique, Hollande et France, parviendrait à glaner le moindre point chez son adversaire direct.

Nul d'ailleurs n'y est arrivé jusqu'à ce jour, tant le poids du terrain et du public est lourd dans une compétition de cette importance. On pensait, et les faits jusqu'ici ne nous démentent pas, que les Français seraient battus en Belgique et aux Pays-Bas, mais triompheraient au Parc de ces deux équipes. Et que finalement feraient la différence les points acquis ou perdus et les buts marqués ou concédés face à l'Irlande et à Chypre.

Une défaite au Heysel était donc dans l'ordre des choses, de même qu'on savait devoir venir à bout des Belges et des Néerlandais à Paris pour avoir une chance de participer au Mundial. Et l'on remarquera que, jusqu'à maintenant, les performances belges et françaises sont exactement de même nature. Il nous suffirait d'accrocher un point à Dublin, puis d'écarter au Parc la menace hollandaise pour rejoindre les Belges à la première place qualificative et, même, les devancer par la différence des buts. A condition, bien entendu, que les hommes de Thys s'inclinent aux Pays-Bas, exactement comme se sont inclinés ceux d'Hidalgo.

CE n'est donc pas la défaite qui a marqué les esprits et propagé le doute, c'est le sentiment d'une infériorité inattendue. Le sentiment que le malaise, déjà sensible depuis un peu plus d'une saison, s'élargissait brusquement. Et qu'il faudrait désormais peu de chose pour retomber aussi bas que nous nous trouvions il y a quelques années.

La courbe de l'équipe de France, si l'on s'amuse à la tracer, a touché incontestablement à son sommet autour du Mundial 1978. Même si nos performances en Argentine n'ont pas répondu à tous nos espoirs, les observateurs de la Terre entière se sont mis d'accord pour estimer que, devant les futurs champions du monde, notre football et nos footballeurs étaient montés très haut. Et qu'ils auraient pu, avec un brin de réussite, tenir dans la compétition universelle un rôle de tout premier plan.

C'était l'époque où la France, quand elle recevait le Brésil et l'Allemagne, l'emportait. C'était l'époque où la fierté et l'ambition de Saint-Etienne avaient pour ainsi dire rebondi en équipe nationale. Une joie de jouer animait notre sélection, qui n'avait alors peur de personne, et qui marquait toujours au moins un but par match.

Hidalgo était, malgré sa modestie foncière, un homme heureux. Il savait bien sûr ce qu'il devait au travail de ses prédécesseurs, Boulogne et Kovacs, et à l'ambiance de travail dans laquelle, du haut en bas de l'échelle, le football français évoluait. On trouvait naturel que notre sport numéro 1, enlisé quelques années plus tôt dans la médiocrité générale, lève la tête et traite d'égal à égal avec les meilleurs. Mais ça n'était pas un miracle. Et Michel Hidalgo apportait la pierre de son intelligence, de sa droiture et de sa sensibilité à l'édifice commun.

Son équipe de France était celle que méritait l'effort de tous.

DEPUIS un an, ça va moins bien, faute, il me semble, de renouvellement. Pourtant, on travaille dans les clubs, plus que jamais. On forme à tour de bras, un peu partout. Et quand les jeunes joueurs sur qui on comptait ne répondent pas à tout ce qu'on en attendait, on tape à d'autres portes, comme Saint-Etienne l'a fait pour le jeune Millot.

JAMAIS les colonnes de nos journaux n'ont été aussi pleines que depuis deux ou trois ans de noms de footballeurs de dix-sept ou dix-huit ans déjà prêts à entrer dans l'arène professionnelle. Des avants-centres ? On ne saurait où les mettre avec Roussey, Anziani, Stopyra. « Paganelli ?, me disait Hidalgo il y a au moins un an. Je pense qu'il est déjà le meilleur allier de France. » Et Poullain, Buscher, Ferreri, Bravo, Touré, Couriol, Christophe, Genghini, et j'en oublie. Ils étaient prêts, vous dis-je. Il n'y avait qu'à se baisser.

Hidalgo l'a cru, comme nous tous. Mais, à l'usage, il a vu que nous nous trompions. Et que ces garçons étaient trop tendres ou trop limités, je ne sais, pour prétendre s'imposer dans le club France. N'est-il pas extraordinaire que, pour aller à Bruxelles disputer un match aussi décisif, le sélectionneur n'ait trouvé, pour rajeunir à tout prix son effectif, que des hommes de vingt-cinq ou de vingt-six ans, Mahut et Hiard ? Et qu'il ait dû se résoudre à confier le poste d'avant-centre à Michel Platini ?

Cette incapacité de nos jeunes talents à s'exprimer totalement au niveau le plus élevé, on la retrouve également, avec encore plus de cruauté peut-être, chez nos joueurs de tennis. Est-elle caractérielle ou physique ? Et le professionnalisme, paradoxalement, est-il en cause ? Il nous apparaît urgent de nous pencher sur ce problème capital.

L'équipe de France, elle, navrée de cette relève qui ne se produisait pas, a tiré sur ceux de la génération précédente qui tenaient encore debout. Ils avaient presque tous atteint ou dépassé le quart de siècle, les Français du Heysel. Et leur avenir était déjà, pour la plupart, derrière eux.

C'EST peut-être à ce sentiment d'impuissance, faute d'un véritable renouvellement, que se heurte Michel Hidalgo dans sa volonté désespérée d'aller de l'avant.

On ne peut pas éternellement demander aux mêmes des efforts renouvelés d'enthousiasme et de dépassement. Des joueurs comme Bathenay, Lacombe, et même Trésor, se sont prématurément usés. D'autres, comme Battiston ou Zimako, plafonnent. D'autres, comme Six, craquent parfois. D'autres, comme Rocheteau, soignent les séquelles d'une saison trop riche. Giresse, qu'on est allé rappeler, et qui n'a pas manqué d'apporter une générosité neuve, a flanché au Heysel en fin de match. Platini, lui, s'en tire plus ou moins. Seuls résistent encore pleinement ces trois bagarreurs superbes que sont Lopez, Bossis et Janvion. Mais jusqu'à quand ?

On dirait que l'équipe de France, subitement, montre ses rides et ses grimaces de fatigue et de désenchantement. On la sent occupée de conflits mineurs, internes, insupportables. Dropsy, par bonne volonté, par amour de la sélection, enpoisonne ce qu'il aime tant.

Peut-on régénérer tout cela, au moins pour quelques semaines ?

Après quoi on aura le temps d'y voir plus clair.

Ce sera l'œuvre difficile, ingrate, de Michel Hidalgo, entouré, je l'espère, et aidé de tous ceux qui peuvent lui être utiles, les dirigeants de nos clubs, les entraîneurs et les joueurs eux-mêmes.

Le moment est venu de faire bloc autour du patron de l'équipe de France.

Il n'a jamais eu autant besoin de vous.

FRANCE Football

Nº 1.849

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F;
12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F;
12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire
nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 8 septembre 1981 nº 1.848 a été tiré à 210.289 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

MAX VOIT DES BELGES PARTOUT

Une Coupe chasse l'autre. Après le Coupe du monde, la Coupe d'Europe avec Bastia, Bordeaux, Monaco et Nantes emmené, en C3 par Bossis qui retrouve une équipe belge, Lokeren. P. 2, 3 et 4 : Belgique-France en couleurs. P. 5 : l'éditorial de Jacques Ferran. P. 6 et 7 : FF vous en dit plus. P. 8 et 9 : Europe première. P. 10 à 14 : le Championnat de Division I. P. 15 : l'exploit des espoirs français. P. 16 et 17 : tableau et étoile. P. 18 et 19 : les confidentiels français, une semaine en ballon. P. 20 à 24 : le Championnat de Division II. P. 26 à 29 : le Championnat de Division III. P. 30 : Division IV. P. 31 : les régionaux. P. 32 et 33 : FF présente le Championnat d'Italie. P. 34 à 38 : les Championnats étrangers. P. 39 : les confidentiels Monde. P. 40 à 44 : le journal du Mundial, avec Belgique-France, Pays-Bas-Eire...

EUROPE : A VOS MARQUES...

La Coupe d'Europe des clubs champions débutera donc ce mercredi sans le champion de France, l'AS Saint-Etienne, qui ne s'est pas montré à la hauteur de ses hautes ambitions en chutant au tour préliminaire devant la solide équipe de Dynamo Berlin.

Les seizièmes de finale donneront sans doute lieu à quelques rencontres aussi accrochées que celle qui mit aux prises les Verts et leurs adversaires est-allemands. On songe surtout à Celtic Glasgow-Juventus Turin, qui s'annonce périlleux pour une équipe italienne qui n'a débuté son Championnat que dimanche, et peine à trouver son équilibre ; même si les clubs écossais, de plus en plus pillés par les grands clubs anglais, ne sont plus ce qu'ils étaient il y a deux ou trois lustres, la Juve souffrira pour venir à bout des anciens lauréats de l'épreuve (1967).

D'autres matches intéressants entre quarts de finalistes potentiels : Widzew-Anderlecht, Dynamo Berlin-FC Zurich, Ferencvaros-Ostrava et CSKA Sofia-Real Sociedad. En revanche, l'Etoile Rouge, Liverpool, le Bayern, Benfica, AZ 67, Dynamo Kiev, et Aston Villa pourront parfaire tranquillement leur rodage face à des rivaux peu dangereux.

En Coupe des Coupes, déjà un choc qui a des allures de demi-finale : Ajax-Tottenham ! Dynamo Tbilissi et Barcelone devront se méfier face à Graz et à Plovdiv, tandis que les rencontres Swansea-Leipzig et Dukla-Rangers s'annoncent très indécises. Bastia, le représentant français, fait partie des mieux lotis, avec les Yougoslaves de Velez, les Hongrois de Vasas et les Belges du Standard.

En Coupe de l'UEFA, les Girondins n'ont pas grand-chose non plus à craindre des modestes Irlandais de Vikingur. Face à Dundee United, Monaco devra davantage être sur ses gardes, mais cette équipe doit être en gros du niveau de Saint Mirren, rival des Verts l'an passé, et une élimination serait sans conteste une contre-performance pour une équipe azuréenne dont c'est la troisième Coupe en trois ans, et qui n'est pas encore parvenue à aller au bout de ses possibilités sur le plan international.

Pour Nantes, le piège semble nettement plus évident, car Lokeren est un concurrent très redoutable : l'an passé les Flamands ont atteint les quarts de finale de cette même épreuve où AZ 67, futur finaliste, eut toutes les peine du monde à les éliminer (2-0 à Alkmaar, 0-1 à Lokeren, où les Belges frôlèrent à maintes reprises l'égalisation) ; et avant cet échec, Lokeren avait successivement sorti Dynamo Moscou, Dundee United (le même qui affrontera Monaco cette année) et le Real Sociedad, futur champion d'Espagne.

Autant dire que Lokeren part pratiquement à égalité avec les Nantais, et que, pourtant, un échec des ex-champions de France serait ressenti dans l'opinion comme une contre-performance.

Compte tenu du nombre très élevé d'équipes capables de nourrir certaines ambitions dans cette épreuve, il y a beaucoup de matches d'un haut niveau : outre Monaco-Dundee et Nantes-Lokeren déjà mentionnés, citons Boavista-Atletico Madrid, Naples-Radnicki, Tatabanya-Real Madrid, Hambourg-Utrech, Grasshopper-West Bromwich, Ipswich-Aberdeen, Magdebourg-M'Gladbach, Spartak Moscou-FC Bruges, Zenith Leningrad-Dresde, et (le plus impressionnant, peut-être, de tous) Hajduk Split-Stuttgart.

Et maintenant, faites vos jeux !

McAlpine (Dundee) : l'homme à battre pour les attaquants monégasques **(Photo Rod McLeod-Presse-Sports).**

C1

Widzew Lodz (Pol.)	SC Anderlecht (Belg.)
Dynamo Berlin (RDA)	FC Zurich (Suisse)
Ferencvaros (Hong.)	Banik Ostrava (Tch.)
Celtic Glasgow (Ec.)	Juventus Turin (It.)
Hibernians FC (Malte)	Etoile Rouge (Youg.)
Oulu PS (Finl.)	Liverpool FC (Angl.)
Oester Vaxjoe (Suède)	Bayern Munich (RFA)
Benfica (Port.)	Omonia Nicosie (Chypre)
Austria Vienne (Autr.)	Partizan Tirana (Alb.)
Dynamo Kiev (URSS)	Trabzonspor (Turquie)
Start Kristiansand (Nor.)	AZ 67 Alkmaar (Hol.)
Aston Villa (Angl.)	Valur FC (ISl.)
Progres Niedercorn (Lux.)	Glentoran (Irl. N)
KB Copenhague (Dan.)	Athlone Town (Eire)
CSKA Sofia (Bulg.)	Real Sociedad (Esp.)
Univ. Craiova (Roum.)	Olympiakos (Grèce)

C2

Jeunesse Esch (Lux.) (le 15 septembre)	Velez Mostar (Youg.)
Ajax Amsterdam (Hol.)	Tottenham (Angl.)
KTP Kotka (Finl.)	SEC Bastia (Fr.)
Eintracht Francfort (RFA)	PAOK Salonique (Grèce)
Dynamo Tbilissi (URSS)	Graz AK (Aut.)
FC Barcelone (Esp.)	Trakia Plovdiv (Bulg.)
Swansea City (Galles)	Lokomotiv Leipzig (RDA)
Valerengen (Norv.)	Legia Varsovie (Pol.)
CSKA Rostov (URSS)	Ankaragucu (Turquie)
AC Paralimni (Chypre)	Vasas Budapest (Hong.)
Ballymena (Irl. N)	AS Rome (It.)
Lausanne Sports (Suisse)	Kalmar FF (Suède)
Fram Reykjavik (Isl.)	Dundalk FC (Eire)
Dukla Prague (Tch.)	Glasgow Rangers (Ec.)
Vejle BK (Dan.)	FC Porto (Port.)
Floriana FC (Malte) (le 23 septembre)	Standard Liège (Belg.)

C3

Sporting Lisbonne (Port.) (le 9 septembre)	4Red Boys Differdange (Lux.)	0
Bohemians Prague (Tch.) (le 15 septembre)	FC Valence (Esp.)	
Neuchâtel Xamax (Suisse) (le 15 septembre)	Sparta Prague (Tch.)	
FC Nantes (Fr.)	KSC Lokeren (Belg.)	
Limerick (Eire)	Southampton (Angl.)	
PSV Eindhoven (Hol.)	IF Naestved (Dan.)	
Boavista SC (Port.)	Atletico Madrid (Esp.)	
Rapid Vienne (Autr.)	Videoton (Hong.)	
Dinamo Tirana (Alb.)	Carl Zeiss Iena (RDA)	
SSC Naples (It.)	Radnicki Nis (Youg.)	
Tatabanya (Hong.)	Real Madrid (Esp.)	
Aris Salonique (Grèce)	Sliema Wanderers (Malte)	
Malmoe FF (Suède)	Wisla Cracovie (Pol.)	
Hambourg SV (RFA)	FC Utrecht (Hol.)	
Grasshopper (Suisse)	West Bromwich (Angl.)	
Feyenoord (Hol.)	Szombierski Bytom (Pol.)	
Ipswich Town (Angl.)	Aberdeen FC (Ec.)	
Bryne IL (Norv.)	KFC Winterslag (Belg.)	
Zenith Leningrad (URSS)	Dynamo Dresde (RDA)	
FC Magdeburg (RDA)	Moenchengladbach (RFA)	
SK Beveren (Belg.)	Linfield FC (Irl. N)	
Haka Valkeakoska (Finl.)	IFK Goeteborg (Suède)	
AS Monaco (Fr.)	Dundee United (Ec.)	
Panathinaikos (Grèce)	Arsenal FC (Angl.)	
Spartak Moscou (URSS)	FC Bruges (Belg.)	
FC Kaiserslautern (RFA)	Akademik Sofia (Bulg.)	
Apoel Nicosie (Chypre)	Arges Pitesti (Roum.)	
Adanaspor (Turquie)	Inter Milan (It.)	
Hajduk Split (Youg.)	VFB Stuttgart (RFA)	
Dinamo Bucarest (Roum.)	Levski Sofia (Bulg.)	
Sturm Graz (Autr.)	CSKA Moscou (URSS)	
Vikingur FC (Isl.) (le 17 septembre)	Gir. Bordeaux (Fr.)	

Ces matches aller auront lieu, sauf indication contraire, le mercredi 16 septembre. Les matches retour auront lieu le 30 septembre.

Real et Barcelone : la vingt-sixième

La Coupe d'Europe des clubs champions fut créée en 1955 ; elle en est donc actuellement à sa 27e édition. La Coupe de l'UEFA (anciennement Coupe des Villes de Foire) est d'un an plus jeune, mais ses deux premières éditions se déroulèrent sur la distance de deux saisons, et celle de 1981-82 est donc la 24e. Enfin, la Coupe des Vainqueurs de Coupe, la benjamine, née en 1960, est cette année la 22e du nom.

Désormais, pour les grands clubs — qu'ils appartiennent ou pas au secteur professionnel — la participation à une Coupe d'Europe constitue la performance de base : même si l'on parvient à assurer une place dans une des trois épreuves chapeautées par l'Union Européenne.

On ne sera pas surpris que ce soit deux clubs espagnols, les deux plus grands, le Real Madrid et le FC Barcelone, qui totalisent aujourd'hui le plus grand nombre de participations européennes : l'un et l'autre abordent cette saison leur 26e Coupe d'Europe.

On précisera cependant que le Real mérite d'être classé devant son vieux rival : l'équipe madrilène, en effet, n'a manqué qu'une seule saison sur la scène internationale (1977-78) et s'est toujours qualifiée sur le terrain aux épreuves auxquelles elle a participé (21 C1, 2 C2 et 2 C3, sans compter celle de cette saison). En revanche, Barcelone a « doublé » C1 et C3 aux temps héroïques (59-60 et 60-61) et a de plus participé à quelques Coupes des Foires du début des années 60 où la qualification ne se faisait pas en fonction du classement du précédent Championnat national, comme c'est le cas aujourd'hui, mais sur invitation.

Voici d'ailleurs le classement des clubs européens participants aux Coupes d'Europe cette saison selon leur nombre de participation depuis la création (celles de 1981-82 sont incluses dans le lot) :

26 participations : Real Madrid et Barcelone (Espagne).

23 participations : Benfica (Portugal), Etoile Rouge (Yougoslavie).

22 participations : Juventus (Italie), Anderlecht (Belgique), Sporting Lisbonne (Portugal), CSKA Sofia (Bulgarie), Rapid de Vienne (Autriche).

21 participations : Glasgow Rangers (Ecosse).

20 participations : Inter Milan (Italie), FC Porto (Portugal).

19 participations : Ajax (Hollande), Atletico Madrid (Espagne), Celtic Glasgow (Ecosse), Olympiakos (Grèce).

18 participations : Liverpool (Angleterre), Ferencvaros (Hongrie), Malmoe (Suède).

17 participations : Standard de Liège (Belgique), Sliema Wanderers (Malte).

16 participations : FC Valence (Espagne), Saint-Etienne (France), Austria Vienne (Autriche), Glentoran (Irlande du Nord), Austria Vienne (Autriche), Glentoran (Irlande du Nord), Jeunesse Esch (Luxembourg), Dynamo Bucarest (Roumanie).

15 participations : Bayern Munich (RFA), Feyenoord (Hollande), Dukla Prague (Tchécoslovaquie), Linfield (Irlande du Nord), Floriana (Malte), Lausanne Sports (Suisse), etc.

En France, se classent derrière Saint-Etienne : le FC Nantes (11), Lyon (10), Marseille (9), Monaco, Nice et Bordeaux (7), Strasbourg (6), etc.

Quant aux grands absents des compétitions européennes de cette saison, ils s'appellent FC Bâle (Suisse, 21 participations) ; Ujpest (Hongrie, 20) ; Milan AC (Italie, 19) ; FC Cologne (RFA, 19) ; Dynamo Zagreb (Yougoslavie, 18) ; Fenerbahce (Turquie, 17) ; Panathinaïkos (Grèce, 16) ; Steaua Bucarest (Roumanie, 15) et Servette Genève (Suisse, 15).

Domingo au bouillon

Les années se suivent et se ressemblent à l'OGC Nice. Deux mois de Championnat se sont à peine écoulés que voici déjà l'heure du grand chambardement. Vlatke Markovic est prié de laisser sa place (« Markovic et l'OGC Nice ont décidé d'un commun accord l'arrêt de leur collaboration en raison d'un constat d'échec », pour être exact, et selon les termes employés par le président Innocentini), Marcel Domingo arrive dans le bouillon niçois.

Une nouvelle page de l'histoire d'un club agité se trouve ainsi tournée. Markovic monte dans la charrette, mais ils sont quelques autres entraîneurs à avoir accompli le même geste, l'OGC Nice consommant presque autant d'entraîneurs que Marseille. Ce qui ne consolera pas Markovic de ce nouvel échec avec une équipe qu'il avait quittée une première fois en 1977. On peut penser que malgré le dicton, il n'y aura pas de troisième expérience.

Tout ce tintamarre laisse assez froid Domingo, qui en a vu d'autres en Espagne, et se réjouit tout à fait de revenir dans un club où il connut quelques belles joies, il y a une trentaine d'années, notamment un doublé Coupe-Championnat, en 1952. « Vous comprenez mon émotion, dit Marcel Domingo. J'attendais cet instant depuis si longtemps. »

Marcel ne revient pas les mains vides au pays, mais riche d'une solide expérience acquise en Espagne, où il a tour à tour dirigé Elche, Cordoue, Grenade, l'Espanol de Barcelone, Burgos, Valence, l'Atletico Madrid, club avec lequel il remporta le titre et participa à une demi-finale de Coupe d'Europe. C'est aussi son dernier club, puisque Marcel Domingo fut limogé il y a six mois par le président de l'Atletico...

Cette entrée en fonction de Domingo a constitué une petite surprise, dans la mesure où c'était un autre Français exilé en Espagne qui occupait le rang de favori, Lucien Muller. Mais au dernier moment, le choix s'est porté sur Domingo pour des raisons essentiellement financières, semble-t-il, les deux hommes bénéficiant d'une notoriété égale. A Marcel Domingo de jouer. Il a maintenant dix mois pour faire ses preuves. C'est la durée du contrat qu'il a signé.

Bossis remet ça

« Entre un match avec la sélection nationale, et un autre avec son club, je pense que le contexte est totalement différent ; et ce n'est pas parce que les Belges nous ont battus que nous allons en en faire un complexe avec Nantes, au moment de rencontrer Lokeren. Non, sincèrement, je ne crois pas qu'un match puisse avoir de l'influence sur l'autre, et de toute manière je n'étais que le seul Nantais présent à Bruxelles ; mes coéquipiers n'ont donc pas pu être marqué par cette défaite. »

Et Maxime Bossis, qui s'exprime ainsi entre deux histoires belges, ajoute tout aussitôt. « Cet avertissement peut néanmoins être salutaire, et nous inciter à nous méfier encore plus de cette équipe de Lokeren qui compte un ou deux internationaux, et plusieurs joueurs étrangers de grande valeur, comme Lato et Lubanski. »

Car s'il voit des Belges partout, Max Bossis n'en garde pas moins son aplomb, son solide bon sens et sa lucidité. « Pour nous qualifier aux dépens de Lokeren, il nous faudra jouer à notre meilleur niveau. Ne pas faire surtout comme en Belgique ou nous avons effectué une production très inférieure à nos possibilités alors que les Belges ont joué comme ils en ont l'habitude, très bien. Avec leurs qualités physiques, une grande intelligence tactique et une belle efficacité. Face à Lokeren, il est certain qu'un petit Nantes ne peut envisager de se qualifier, nous en sommes conscients ; mais nous nous améliorons doucement, et ce match ne se présente pas trop mal. »

De là à parler d'une revanche du type Hambourg (après le 1-4 de Hanovre devant la RFA, les Verts avaient battu le SV Hambourg 5-0 sur son terrain en Coupe de l'UEFA il y a un an), il y a un pas que Max ne franchit pas « Ce serait presque trop beau, dit-il, mais il n'y a parfois aucune logique en football, et il ne faut pas tirer de conclusion définitive, remettre tout en cause après un résultat comme on le fait trop souvent. »

Destination Melbourne

En prélude à la prochaine Coupe du monde, le troisième Championnat d'Europe juniors se déroulera le mois prochain en Australie du 3 octobre au 18 octobre. Cette compétition, lancée il y a cinq ans par Joao Havelange, le président de la FIFA, avec le concours de Coca-Cola, occupe une place très grande dans le football d'aujourd'hui, en réunissant les meilleures équipes de chaque continent, et permettant ainsi de situer, de comparer, d'évaluer les forces des nations présentes, de deviner, de découvrir les grands de demain. En 1979, au Japon, les vainqueurs avaient pour nom Maradona et Diaz...

Le programme de cette épreuve qui se dispute sans la France, mais avec l'Angleterre, le Brésil, l'Argentine, l'Italie, l'Allemagne est connu. Il sera le suivant et, les seize équipes ayant été réparties en quatre groupes de quatre.

MARDI PROCHAIN NOTRE GRAND CONCOURS DES COUPES EUROPÉENNES 20 QUESTIONS 20 000 F A GAGNER

MELBOURNE

Samedi 3 octobre (cérémonie d'ouverture) : Italie-Corée, puis Roumanie-Brésil.

Mardi 6 octobre : Roumanie-Corée, puis Brésil-Italie.

Jeudi 8 octobre : Brésil-Corée, puis Italie-Roumanie.

SYDNEY

Samedi 3 octobre : Angleterre-Cameroun, puis Australie-Argentine.

Lundi 5 octobre : Angleterre-Argentine, puis Cameroun-Australie (à Newcastle).

Jeudi 8 octobre : Argentine-Cameroun, puis Australie-Angleterre.

BRISBANE

Samedi 3 octobre : Pologne-Qatar, puis USA-Uruguay.

Mardi 6 octobre : USA-Qatar, puis Uruguay-Pologne.

Jeudi 8 octobre : Qatar-Uruguay, puis Pologne-USA.

ADÉLAÏDE

Samedi 3 octobre : Espagne-Egypte, puis Allemagne-Mexique.

Mardi 6 octobre : Allemagne-Egypte, puis Mexique-Espagne.

CANBERRA

Jeudi 8 octobre : Mexique-Egypte, puis Espagne-Allemagne.

Les quatre quarts de finale se joueront le samedi 11 octobre à Sydney, Melbourne, Canberra et Newcastle, les demi-finales le mercredi 14 octobre à Sydney et Melbourne.

La finale aura lieu le dimanche 18 octobre à Melbourne, le match pour les troisième et quatrième places le 17 octobre, à Adélaïde.

Projectiles en tout genre

Tristement instructive la lecture de « France Football officiel », l'organe de la Fédération française de football. Dans le dernier numéro, figurent les compte rendus des deux premières réunions de la commission sportive de la Ligue (nouvelle appellation contrôlée de notre bon vieux Groupement), concernant les trois premières journées du présent Championnat. Et il y a de quoi être proprement effaré par le nombre de manquements à l'esprit sportif constatés par les divers arbitres et délégués des rencontres concernées. Qu'on en juge, après avoir soigneusement pris sa respiration :

Lille-Brest (24 juillet) : jet d'un projectile sur l'arbitre ; Bastia-Lens (24 juillet) : crachats sur un juge de touche ; Metz-Paris-S.-G. : (4 août) : jets de projectiles sur le terrain ; Lyon-Nice (4 août) : jets de projectiles sur le terrain ; Lyon-Tours (7 août) : jets de projectiles sur le terrain ; Tours-Paris-S.-G. (24 juillet) : jets de projectiles divers sur le terrain en direction des arbitres ; Lens-Strasbourg (28 juillet) : jet d'une bouteille, lancer de trois fusées ; Lille-Brest (24 juillet) : jet d'un tesson de bouteille sur l'arbitre, lequel a été blessé à la cuisse ; Bastia-Nancy (11 août) : incidents à l'issue de la rencontre ; Saint-Etienne-Paris-S.-G. (11 août) : jets de projectiles divers sur le terrain ; Montpellier-Valenciennes (11 août) : jet d'un bouteille sur le terrain. Et fermez le ban !

La situation, depuis, ne s'est guère améliorée, si l'on en juge par ce qui s'est passé par exemple au Parc samedi à l'occasion de P.-S.-G.-Brest.

Il est peu probable que les lanceurs de bouteille se recrutent parmi les lecteurs de « FF ». Rappelons cependant que tous ces actes irresponsables suffiraient, si le règlement était appliqué à la lettre, à faire suspendre les stades concernés. Si la Ligue devait finalement y venir, ce serait une petite catastrophe dans la situation économique actuelle de notre professionnalisme. Et si l'on ne réagit pas, il risque d'arriver un jour ou l'autre, ici ou là, un accident grave qu'il sera alors trop tard pour déplorer.

C'est égal, il faut quand même avoir un sacré moral, par les temps qui courent, pour être arbitre !

EUROPE première

Mercredi, les trois coups européens... sans Saint-Etienne, le champion de France, qui a échoué au tour de cadrage contre Berlin. Mais l'Hexagone garde toutes ses chances avec quatre représentants ambitieux, auxquels seront proposées pour cette ouverture des tâches d'inégale difficulté. Si Bordeaux et Bastia n'ont rien à craindre de Kotka (Finlande) et Reykjavick (Islande), Monaco doit se méfier de Dundee (Ecosse) et Nantes a tout à craindre de Lokeren (Belgique). Les quatre entraîneurs des équipes françaises font le point avec nos envoyés spéciaux.

C2 REDIN (Bastia) : « Une certaine méfiance »

(Victor SINET)

Roger Milla : le punch de Bastia.

BASTIA. — On a beau dire que le football finlandais se situe au trente-sixième dessous dans l'échelle des valeurs internationales, on a beau rappeler que jamais une équipe finnoise n'a réalisé de prouesses en Coupe d'Europe, il n'en faut pas moins se méfier, surtout à pareille époque, de pareils adversaires qui vous conduisent plus ou moins dans l'inconnu, avec les aléas que cela implique.

Cette pensée habite précisément les dirigeants bastiais depuis quelques jours, et plus particulièrement Antoine Redin, qui n'est pas homme, on le sait bien, à prendre un quelconque match à la légère. En l'occurrence, le technicien bastiais a été documenté par son collègue Lulu Accorsi, le directeur sportif qui s'est rendu récemment en Scandinavie pour préparer le voyage et pour obtenir de plus amples informations sur Kotka, ce club qui, s'il ne dit rien à personne, n'en a pas moins gagné l'an passé la Coupe de Finlande. Or, ce qu'a dit Accorsi à Redin (voir par ailleurs) est de nature à mettre l'entraîneur en alerte et c'est bien ce qui nous a dit à la veille du départ, ce mardi matin, pour le lointain port de pêche finlandais où Bastia, demain soir à 19 heures, tentera d'ébaucher de la meilleure façon une nouvelle carrière européenne.

« Bien sûr, que nous allons nous méfier de ces gars-là, nous a dit avec force l'Antoine, qui se souvient assez de sa mésaventure nacéienne pour être sur le qui-vive. Accorsi m'a appris que Kokta était une équipe athlétique, basant tout son jeu sur le physique et pratiquant un 4-4-3 qui, pour être simpliste, n'en est pas moins efficace. Il paraît aussi que nos adversaires sont habités par « Fighting Spirit » de tous les instants. Alors, je le dis tout net, méfiance ! Et je vous prie de croire qu'en pénétrant ce mercredi soir sur la petite pelouse, très belle paraît-il, de Kokta, pas un de mes hommes ne croira que c'est arrivé. Au contraire, nous allons nous rendre là-bas pour nous battre, comme s'il s'agissait de nous mesurer à un adversaire de tout premier plan. Et d'ailleurs, l'expérience sera utile puisque dans la mesure où nous passerons ce premier cap, en apparence facile, il nous faudra ensuite jouer contre des adversaires d'une tout autre valeur. »

Antoine Redin prend donc Kokta au sérieux et cela lui ressemble bien. Reste à savoir comment, quatre jours après le difficile et spectaculaire match contre Bordeaux, son équipe réagira à l'autre bout de l'Europe, et là, c'est précisément affaire de tactique et de disposition :

« Vous savez, remarque l'entraîneur, on m'a reproché d'avoir mis Ponté sur la touche pour le match contre Bordeaux. Que voulez-vous, moi, je suis pour les joueurs qui luttent pour garder leur place, qui, s'ils ne sont pas toujours bons, font au moins preuve de combativité constante. Je pense que Ponté, qui est un footballeur de talent, ne s'est pas encore tout à fait intégré à l'équipe. Ou plutôt qu'il n'est pas tout à fait dans le coup. Ceci ne signifie nullement, vous le pensez bien, qu'il est exclu du groupe. Simplement, j'ai placé l'intérêt de l'équipe avant celui des hommes. Et comme Claude Papi m'avait montré son savoir-faire à Lyon, je lui ai donc fait confiance pour le match contre les Girondins. Je crois que les événements m'ont donné raison. Ce qui ne veut pas dire que Ponté ne sera pas sur le terrain à Kokta. En tout état de cause, l'entraîneur est là pour arrondir les angles, pour veiller à ce que tout marche bien, pour imposer une discipline et un bon esprit. Et jusqu'à présent je crois avoir rempli ma tâche de manière convenable. C'est mon rôle. Quant à l'avenir, il sera fonction de l'unité de l'équipe. En attendant, il s'agit d'abord de passer le cap finlandais. »

Que sait encore Redin de ses adversaires ? Accorsi lui a confié que Kokta comptait dans ses rangs un certain Toisa, qui a joué pendant six ans au Berschoot d'Anvers. Il paraît également que la formation finlandaise peut compter sur un bon arrière gauche, un gardien valable et un allier droit de talent. Aussi, Antoine, toujours prudent, veut-il mettre tous les atouts de son côté. Il a demandé de ce fait, à faire entraîner ses hommes la veille du match sur le terrain même où, le lendemain, à la même heure, le SECB croisera le fer avec Kokta. Et pour ce qui concerne la Coupe, il nous a encore dit :

« Je crois qu'en plus des treize hommes, qui figuraient sur la feuille de match Bastia-Bordeaux, il y aura Olmetta, un gardien qui promet, je vous l'assure ; Vernet, transfuge de l'INF, qui est également un espoir ; et l'ex-Strasbourgeois Badjika, qui m'a beaucoup plu au cours du match de Division III Bastia-Hyères, joué en lever de rideau de notre confrontation avec les Bordelais. »

Et Redin de conclure :

« Je pense, certes, que le tirage au sort nous a avantagés. Mes amis bastiais sont les premiers à l'admettre, eux qui, en 1978, n'avaient connu que des adversaires de premier plan. On va donc essayer de passer le premier tour sans trop de problèmes. Pour cela, il faudra être vigilant et sérieux. Ce n'est d'ailleurs qu'à ce prix que Bastia ne pourra accomplir une saison à la mesure de ses ambitions de vainqueur de Coupe. »

QUI EST KOTKA ?

BASTIA. — A entendre Lulu Accorsi, le directeur sportif bastiais, le KTP Kotka est un club de niveau convenable, qui aurait sa place dans notre Division III, mais l'ancien joueur du SECB, qui connaît bien son affaire, prévoit tout de même une bataille difficile dans la mesure, où, à l'entendre, l'équipe finnoise est particulièrement athlétique et déterminée:

Donc, ce Kotka inconnu au plan international comme la plupart des clubs de son pays, arrive auréolé de sa victoire dans la Coupe Nationale l'an passé. C'est le club d'un port de pêche de 35 000 âmes, situé à 140 kilomètres d'Helsinki. Il compte un bon millier de licenciés et possède un petit stade très coquet, dont la pelouse est, paraît-il, tout bonnement remarquable.

A signaler que Kotka est le premier port de pêche de Finlande qui entretient des liaisons commerciales quotidiennes avec le grand port soviétique de Leningrad. Et à noter aussi que le stade de la petite cité finnoise est d'une capacité de 6 000 places. Ce qui veut tout dire... **V.S.**

C3 VINCENT (Nantes) : « Retrouver l'influx »

(Robert VERGNE)

LAVAL. — Ce n'est pas encore la fièvre, mais ça commence à y ressembler. C'est que pour les Nantais, une Coupe d'Europe, fût-elle la « C 3 », représente quelque chose de très important. Comme les Stéphanois, ils y ont pris goût depuis qu'ils occupent le haut du pavé dans le Championnat de France, c'est-à-dire depuis plusieurs saisons. Comme eux, ils sont « tombés sur un os » avec le club belge de Lokeren. Comme eux encore, ils reçoivent lors du premier match ; et à l'égal de leurs grands rivaux, leur début de saison est loin d'avoir été percutant, c'est le moins qu'on en puisse dire.

Aussi, lorsque l'on constate la similitude de comportement des deux clubs phare du football français, on ne peut pas ne pas s'interroger sur le sort des Jaunes, surtout lorsqu'on pense à celui qui a été réservé aux Verts en Coupe d'Europe.

C'est pourquoi Jean Vincent, qui est certes d'un naturel optimiste, voudrait bien être plus vieux de quelques heures. Car après la première manche, il y verra plus clair, alors que pour le moment, il y aurait plutôt du flou dans l'objectif...

Un peu à la façon d'un constat, il range dans la colonne de droite les motifs d'inquiétude, et dans celle de gauche les raisons d'espérer.

A l'heure où il nous confiait ses impressions, il ne savait pas si le solde de ces comptes serait positif.

« C'est vrai, nous ne sommes pas au mieux en ce moment, on l'a encore vu contre Laval. Déjà, avant ce match, j'ai senti une certaine nervosité chez les gars. Laval est un voisin, l'équipe tourne bien, comme en témoignent ses résultats, d'ailleurs meilleurs que les nôtres, alors que chez nous, ça « gamberge ». Il ne fait pas de doute que les gars sont déjà rentrés dans la Coupe d'Europe. Mais la confiance n'est pas suffisante, c'est certain. Seulement, comment l'acquérir lorsque, par exemple, Halilhodzic n'a pas encore marqué un seul but, qu'on lui refuse ceux qu'il a réussis aussi bien avec nous qu'avec l'équipe de Yougoslavie. Il y a comme une malédiction qui semble s'abattre sur ce garçon.

En défense, nous avons perdu Patrice Rio, ce qui est important dans notre système de jeu. De plus, Bossis était au Heysel et Ayache avec les Espoirs, sans oublier Halilhodzic, avec l'équipe de Yougoslavie, à Copenhague. Il ne fait pas de doute que ce chevauchement d'épreuves aussi importantes constitue un élément perturbateur pour les joueurs qui sont appelés à disputer ces différentes compétitions.

En revanche, Oscar Muller qui effectue sa rentrée a joué sans complexes contre Laval, bien décidé à reprendre sa place et, comme par hasard, il a été le meilleur. Mais je ne peux tout de même pas mettre toute l'équipe sur la touche pour activer la concurrence... »

Jean Vincent se met à rire, et l'on sait que son rire est des plus communicatifs. Avec l'excellente rentrée de Muller, il a également enregistré les progrès constants de Loic Amisse depuis qu'il a retrouvé l'intégrité de ses moyens physiques.

Quand on connaît le rôle majeur qu'a pu jouer le petit international dans un passé récent, on mesure l'importance de cette constatation.

Mais le rire de Vincent s'arrête rapidement à l'évocation de l'adversaire. Pas de complexes, mais beaucoup de lucidité de sa part.

« Ce n'est pas moi, alors que je suis né près de la frontière, qui risque de sous-estimer le football belge. Je le connais depuis longtemps. Vous avez vu l'équipe de France, elle a été souvent surclassée. C'est ce que je voudrais éviter lors de notre match contre Lokeren, mais cette équipe est une véritable machine, ultra-réaliste, peut-être davantage encore que l'Inter de Milan. Elle pratique un quatre-quatre-deux rigoureux, sans aucune fantaisie, avec un marquage implacable.

En fait, mon objectif jusqu'à ce match aura été de redonner le maximum d'influx nerveux à beaucoup de mes joueurs qui en manquent actuellement. »

Certes, tout cela n'empêchera pas Jean Vincent de dormir, mais il est possible qu'il ait un sommeil quelque peu agité.

Lokeren et ses Polonais

LOKEREN. — C'est en authentique leader — en partage avec le Lierse — du Championnat de Belgique que le SC Lokeren affrontera ce soir le FC Nantes au stade Marcel-Saupin. L'avènement de ce cercle du Pays de Waes, né d'une fusion de deux clubs modestes et vieux... de onze ans seulement ne constitue nullement une surprise. Dauphin d'Anderlecht, la saison dernière, quart de finaliste de la Coupe de l'UEFA et finaliste de la Coupe de Belgique, Lokeren joue résolument les premiers rôles dans sa compétition nationale depuis trois saisons déjà.

Club à vocation professionnelle, le SC Lokeren était entraîné, la saison dernière, par Urbain Haesaert qui combinait difficilement ses activités de directeur technique d'une grande équipe avec ses occupations d'enseignant en éducation physique.

Pour éviter les désagréments nés de ce cumul qui n'enchantait pas le club, le SC Lokeren contacta Robert Waseige, un jeune entraîneur francophone qui compte parmi les meilleurs du pays et qui, après avoir façonné de toutes pièces le FC Winterslag, l'avait propulsé en Coupe de l'UEFA pour la première fois de son histoire.

Lokeren demeura en revanche résolument fidèle au noyau qu'il avait si bien servi l'an dernier.

Robert Budzinski a déjà su apprécier, à différentes reprises, la diabolique efficacité de l'international danois Preben Larsen, un allier gauche gauche vif-argent, irascible, mais brillant, dont les coups de patte ébranlent les défenses les mieux organisées. A ses côtés, le tout jeune Islandais Gudjohnssen, revenu en forme après une saison plutôt décevante, dispute la place de second attaquant au merveilleux vétéran polonais Lubanski, expressément resté à Lokeren à la demande de Robert Waseigne. Ces deux attaquants de pointe sont généralement fort bien alimentés par un quatuor médian complémentaire qui constitue un des points forts de la formation. Les deux internationaux belges Verheyen et Mommens, gauchers à vocation offensive sont assistés par le faux allier droit polonais Lato et couverts par Snelders, un médian défensif jeune et polyvalent.

Lokeren semble paré en défense également. Dalvins, le stoppeur, et De Schrijver, le libero, forment un axe central extrêmement solide. A l'arrière droit, Sommers, un ancien médian, offre plus d'assurance que le défenseur latéral gauche Ingels. Hoogenboom, parfois fantasque, mais souvent brillant, est capable de préserver un résultat, mais il peut aussi, dans ses mauvais jours, commettre l'une ou l'autre erreur fatale. La saison dernière, c'est à Moscou que Lokeren avait arraché sa qualification au premier tour de l'UEFA. C'est à Dundee qu'il avait inscrit un but qui le qualifiait pour la huitième de finale et c'est à la Real Sociedad qu'il avait forcé un extraordinaire match nul qui annonçait sa victoire du match retour. Les Nantais devront donc se méfier.

Michel DUBOIS.

C3 BANIDE (Monaco) : « Un meilleur équilibre »

(Jacques ÉTIENNE)

Manuel Amoros : l'ambition de Monaco.

MONACO. — Voici donc Monaco et son entraîneur Gérard Banide à l'épreuve d'une nouvelle Coupe européenne. Dans la Principauté on accueille cette aventure avec confiance, sérénité et un brin de circonspection. C'est que les Monégasques qui ont toujours joué un rôle important ces dernières années dans le football français n'ont pu, jusqu'à présent, traduire leurs bonnes dispositions et leur valeur réelle à l'échelon supérieur. Sera-ce enfin la bonne année ?

Jetant un coup d'œil et portant un jugement sur les expériences passées, Gérard Banide dit volontiers :

« On a cru trop longtemps que, même au niveau européen, le talent exprimé sous diverses formes — le beau jeu en quelque sorte — suffisait pour s'imposer. On a eu tendance à oublier que la lutte, l'esprit de compétition, une grande aptitude morale à affronter l'événement, constituaient également des facteurs décisifs de réussite. Bref, on a trop misé sur les seules qualités du footballeur alors qu'il y a d'autres vertus à mettre en avant. Avoir de bons joueurs c'est évidemment préférable, mais cela ne suffit pas. »

Rien, semble-t-il, n'irriterait davantage l'entraîneur monégasque que de lire ou d'entendre une fois de plus des commentaires flatteurs sur le comportement de son équipe alors que celle-ci serait éliminée de la compétition européenne. Il ne saurait se satisfaire de ce genre de consolation. Non qu'il ne souhaite pas voir les siens exprimer toute leur virtualité — Monaco a une image de marque à défendre — mais à condition que ce ne soit pas au détriment du réalisme et de l'efficacité. En somme, pour résumer, il veut, selon la formule consacrée, le résultat et la manière.

« Incontestablement, l'équipe est dans de bonnes dispositions, reconnaît-il. Cette saison nous n'avons jamais perdu véritablement de match, en ce sens que même lorsque nous fûmes battus nous ne méritions pas — sur le plan du jeu — de l'être. Reste que certains succès possibles nous ont échappé. Il faut donc en tirer la leçon. »

La rencontre avec Nice l'a rassuré dans la mesure où il s'agissait d'un match-piège et que ses joueurs ont su déjouer l'obstacle :

« Tout en dominant assez largement, nous avons sans doute eu moins d'occasions de buts que lors de précédents matches, disait-il. Mais nous pouvions nous faire prendre en contre. C'est ce qui explique qu'il y a eu en première mi-temps une certaine prudence chez les garçons, une lucidité assez grande pour ne pas se jeter inconsidérément dans la gueule du loup. De ce fait, aucun but ne fut encaissé par Ettori et cela je l'ai apprécié:

A Nantes, nous avions eu certainement plus souvent l'occasion de marquer mais à l'arrivée un seul but pour nous et trois contre. L'équipe tend vers un meilleur équilibre. »

Le coach ne veut pas qu'on juge ce match contre Nice à travers son résultat brut si c'est pour y voir seulement une carence au niveau de l'efficacité offensive. Le contexte de la rencontre compte beaucoup en effet.

Remodelée par les arrivées du défenseur Liegeon et de deux attaquants de race, Edstroem et Pécout, l'équipe monégasque apparaît comme plus complète que la saison passée étant entendu que Barberis — que Banide définit comme « le joueur type, efficace au plus haut niveau » — se confirme comme le successeur de Jean Petit. En fait, avec deux meneurs de jeu, Barberis et Edstroem, qui évoluent dans des registres différents et apportent ainsi beaucoup de variété au jeu offensif, les Monégasques — ceux de l'avant et ceux de l'arrière — ne manquent jamais de munition. La tradition est en quelque sorte respectée.

« Mais, souligne Gérard Banide, la Coupe d'Europe est une épreuve-vérité. Elle étalonne les valeurs. Elle peut être aussi un facteur de progrès. »

L'entraîneur monégasque ne l'a pas dit explicitement, mais il pensait certainement à Sochaux que l'on ne croyait pas capable la saison dernière de se hisser jusqu'en demi-finale de la Coupe de l'UEFA. Gageons qu'il signerait tout de suite pour une semblable performance.

Banide ne fait jamais de pari, estimant que seule compte la vérité du terrain. Il déclare ne pas être traumatisé par les échecs précédents, pensant qu'il y a toujours, même dans l'insuccès, quelque chose de positif à tirer. Il ne fait pas non plus de pronostics, considérant — la venue de Nice vient de le démontrer — qu'il n'y a plus de match facile. Mais bien entendu, sans le clamer à tous les vents, il espère bien voir son équipe éliminer Dundee...

Dundee United : un derby positif

DUNDEE. — C'est grâce à sa victoire en Coupe de la League écossaise sur son voisin de Dundee que Dundee United a gagné son billet pour la Coupe de l'UEFA 1981-1982. Plus tard, United eut l'opportunité de le changer pour une réservation en Coupe des Coupes, mais il fut battu (après deux matches), en finale de la Cup par les Glasgow Rangers.

En Championnat, United s'était classé cinquième, à un seul point des Rangers, troisièmes, et de Saint-Mirren, quatrième.

Cette année, le club vise plus haut, et n'a pas caché son ambition de lutter pour le titre. Pourtant, il n'a pas fait de folies en transfert — les clubs écossais n'en ont pas les moyens — puisque c'est exactement la même équipe qui disputa la finale de la Cup qui joue en ce moment.

United avait très bien commencé le Championnat il y a quinze jours en dominant nettement Aberdeen, deuxième du dernier Championnat (4-1) ; mais il subit, huit jours plus tard, une défaite inattendue contre Morton (0-1) qui installa un certain doute dans l'équipe.

Celui-ci a été balayé samedi après-midi où, sur son terrain de Tannadice, Dundee United a battu son rival local Dundee (tout court) sur le score sans équivoque de 5-2. Les 15 000 spectateurs, qui ont vu neuf buts de leurs favoris en deux matches à domicile, sont persuadés que Dundee a tout pour réussir une belle carrière cette année en Championnat.

Contre Dundee, nouveau promu en Division I, qui se montra dangereux en début de match et resta jusqu'au bout dépourvu du moindre complexe, United ouvrit le score au bout de vingt minutes, par son numéro dix, Kirkwood, après une combinaison sur l'aile droite entre Narey et Bannon. Sur corner, Milne augmenta la marque (39e) avant que Dundee réduise l'écart sur penalty.

Après le repos, United frappa deux fois les poteaux, mais c'est Dundee qui égalisa par Mackie, exploitant une erreur du gardien McAlpine (58e). Trois minutes plus tard, Milne, d'un tir de vingt mètres, replaçait United en tête. Et alors que Dundee se découvrait, il était assassiné en moins d'une minute par deux buts de Bannon (72e) et Sturrock (73e).

Dundee United alignait pour ce match : McAlpine — Holt, Narey, Hegarty, Kopel — Philipp, Bannon, Kirkwood, Milne — Sturrock, Dodds. C'est sans doute la même équipe qui sera opposée à Monaco pour cette première rencontre. A moins que le manager, Jim McLean, décide de renforcer la défense afin de limiter les dégâts à l'aller pour tenter de forcer la décision au match retour, sur la pelouse de Tannadice Park où, on l'a vu, son équipe est redoutable.

A signaler que trois des joueurs de Dundee United ont été internationaux : les défenseurs centraux Hegarty (cinq sélections en 1979 et 1980), Narey (quatre capes au cours des mêmes années) et l'attaquant Sturrock (deux sélections en mai dernier, à l'occasion du Championnat britannique), le buteur patenté du club.

C3 JACQUET (Bordeaux) : « Pas de fixation »

(Jean-Philippe RETHACKER)

Alain Giresse : la sérénité de Bordeaux.

BORDEAUX. — Aimé Jacquet, entraîneur européen débutant, conserve de la Coupe d'Europe un souvenir ému mais un peu amer. Lui qui fut sous la direction de Jean Snella et d'Albert Batteux, ses maîtres, un « Vert » de la première époque, la période grise pendant laquelle Saint-Etienne ramassa quelques casquettes dans la compétition européenne. A Glasgow devant le Celtic, à Munich contre le Bayern, à Varsovie face au Legia entre autres.

« Avec Saint-Etienne, dit-il aujourd'hui, nous faisions des complexes jusqu'au jour où à Celtic-Park nous avons pris une telle leçon que M. Rocher a décidé de taper sur la table, de laver les cerveaux et de relancer le club. »

De ses expériences de joueur, l'entraîneur bordelais a tiré les enseignements qu'il résume ainsi :

« La Coupe d'Europe constitue une récompense après une année d'efforts. Il faut donc d'abord la voir ainsi et ne pas lui accorder une importance démesurée qui risque d'écraser les joueurs sous le poids de responsabilités trop grandes. Il ne faut ni la surestimer ni la sousestimer mais y rester soi-même. Il convient d'autre part de bien se persuader qu'il s'agit d'une compétition totalement différente des épreuves nationales, et pour l'environnement, pour notre public, pour toute la région, et pour nous-mêmes qui devons affronter des adversaires souvent inconnus et mystérieux. Malgré toutes les observations qu'on peut faire à l'avance, malgré tous les magnétoscopes et tous les espionnages, on découvre toujours quelque chose de nouveau et d'étonnant lors du match aller. En fait, comme le dit Robby Herbin, c'est au retour que le vrai match a lieu. Mais il est parfois trop tard. D'ailleurs, ce fait de disputer deux matches crée des sensations différentes de celles du Championnat où l'on a l'impression qu'il est toujours temps de se rattraper. »

Jacquet part tout de même du principe sacré selon lui que le Championnat passe d'abord et avant tout en priorité parce qu'il représente un aboutissement.

« Nous sommes bien d'accord là-dessus et le président l'a encore rappelé avant cette entrée en Coupe d'Europe. Nous chercherons avant tout cette saison à conserver notre place dans l'élite du football français, à jouer l'une des trois ou quatre premières places, sinon bien sûr à décrocher le titre. La Coupe UEFA vient en supplément du programme. C'est pour cela que je tiens à sécuriser le groupe et à lui conserver le même esprit. »

Cela posé, l'équipe bordelaise comporte un maximum de joueurs possédant une certaine expérience internationale : c'est le cas de Trésor, de Bracci, de Lacombe, de Gemmrich, de Giresse par exemple qui ont traîné leurs guêtres sur pas mal de terrains étrangers pour le compte de l'équipe de France ou pour celui de leurs clubs passés ou présent.

« Nous devrions, normalement tirer profit de cette connaissance du sujet », dit Jacquet qui, tenant à jouer le coup par coup n'a cependant entamé sa préparation psychologique et tactique qu'au lendemain du voyage à Bastia où les Girondins, on le sait, se sont tirés in extremis d'un guêpier et où ils ont commis pas mal d'erreurs et frôlé la catastrophe.

A Reykjavick, Jacquet va pouvoir récupérer son stoppeur Kourichi qui était suspendu en Championnat. Il est cependant peu probable que Soler, cheville endommagée, puisse effectuer sa rentrée en Islande. C'est cependant Tigana qui fera le plus cruellement défaut aux Girondins.

« Nous devons apprendre à nous passer de lui pendant quelque temps, affirme Jacquet. **Je dois dire que son absence nous est très préjudiciable dans le domaine défensif malgré l'énorme travail accompli par Fernandez et par un Girard revenu à son meilleur niveau. »**

Des Islandais, Jacquet se méfie un peu :

« Il s'agit d'une bonne équipe, solide, dont la valeur d'ensemble est, selon Didier Couécou, celle d'une formation de Deuxième Division. En fait, nous jouerons là un 32e de finale de Coupe de France et il ne faut pas oublier les quelques bons résultats obtenus ces dernières années par nos adversaires, contre l'Etoile Rouge en particulier. Cela démontre que le voyant rouge du danger est allumé et que nous devons nous méfier. Attendons-nous donc à affronter une équipe pratiquant un jeu athlétique, un peu fou-fou, devant lequel le footballeur français est souvent mal à l'aise, surtout quand le terrain est pelé, bosselé et venté comme l'est celui de Reykjavick paraît-il. Je crois d'ailleurs me souvenir que l'équipe de France de Kovacs n'y avait pas accompli une promenade de santé il y a quelques années.

VIKINGUR : OUBLIER LEGIA

REYKJAVIK. — Vikingur Reykjavik n'est pas complètement un novice en Coupe d'Europe puisque le club, vainqueur de la Coupe d'Islande en 1971 disputa la Coupe des Coupes en 1972-73. Il y fut lourdement éliminé dès le premier tour par les Polonais de Legia Varsovie qui l'emportèrent 2-0 à l'aller à Reykjavik avant de passer un cruel 9-0 aux Nordiques en Pologne.

Depuis, Vikingur s'est toujours maintenu en Division I, mais dans l'ombre des meilleurs clubs du pays, le Valur FC et l'IA Akranes.

Depuis deux ans cependant, Vikingur, sous l'impulsion de son nouvel entraîneur, le Soviétique Youri Sedokh, a franchi un nouvel échelon. Cette saison, il a longtemps été en tête du Championnat, et l'an passé il a obtenu la seconde place derrière Valur, son principal rival dans la compétition actuelle.

Vikingur possède dans ses rangs trois internationaux, le gardien Olafsson, le défenseur Thorvaldsson et le jeune attaquant Gudmunsson.

DIVISION 1

LE POINT

Quatre à quatre

C'est une journée perdue dans l'abondance du calendrier international qui s'est jouée ce samedi. La prochaine n'est programmée que le 22 septembre, la précédente remonte au premier du même mois, bien difficile dans pareil cas de suivre le fil d'une compétition si étalée.

Journée pas perdue cependant pour certains clubs, qui ont exploité à fond cette soirée de samedi. Nous pensons à Saint-Etienne, sans respect pour son voisin lyonnais, venu en leader et repartant avec un 0-4 dans la musette ; à Strasbourg, infligeant semblable correction aux Valenciennois, dépassés par l'événement ; à Nancy, toujours aussi étonnant et pimpant après neuf étapes, des Nancéiens qui s'en sont aliés jeter le trouble dans les têtes de Metz, en quête d'un premier succès tardant vraiment à venir ; à Lille, dynamitant une équipe montpelliéraine qui se souviendra du voyage, à Sochaux, qui a tout simplement rempli son contrat face à Lens, en fâcheuse posture.

Cet ensemble de résultats a permis aux bénéficiaires de rappliquer quatre à quatre (les Verts avec deux matches de retard à Auxerre et à Brest pouvant parvenir à un total de douze points), les Lillois profitant de la circonstance pour se hisser au second rang et les Sochaliens au premier ; un rang que Sochaux partage avec Bordeaux qui perd un compagnon, Lyon, et en trouve un autre avec l'équipe de Montbéliard.

Bordeaux, il faut y parvenir, car si les Stéphanois, Strasbourg, Lille, Nancy ou Brest, qu'il ne s'agit pas d'oublier dans la mesure où il a remporté sa première victoire à l'extérieur, et pas n'importe où, à Paris, si tous ces clubs donc ont brillé, la grosse affaire du jour s'est déroulée à Furiani.

L'explication entre Bastia et Bordeaux se solda en effet par un 4-4, un exercice courant à l'entrainement le mercredi, mais une marque qui n'est pas d'usage. Les Bordelais, menés 3-1, puis 4-2, ont joué avec le feu, sont passés tout près du pire, pour finalement préserver leur invincibilité, ce qui témoigne de leurs ressources et de la solidité de leurs nerfs.

Ainsi, après neuf journées, dans la colonne défaites des Girondins, il y a un blanc. Une performance relativement rare, si l'on se penche sur les résultats des dernières saisons. A part Strasbourg, qui ne subit sa première défaite qu'au terme de la dix-neuvième journée (à Paris en 1978-79), Bordeaux peut être considéré comme un bon partant.

1980-81 : Lyon, Paris-Saint-Germain, 5 matches sans défaite ; 1979-80 : Saint-Etienne, 10 ; 1978-79 : Strasbourg, 18 ; 1977-78 : Nice, 7 ; 1976-77 : Lyon, 7 ; 1975-76 : Nice, 9 ; 1974-75 : Reims, Strasbourg ; 1973-74 : Saint-Etienne, Nantes, Nimes, 4 ; 1972-73 : Nice, 7.

Le 22 septembre, Bordeaux recevra Tours. Pour que la série continue. Entre-temps, l'Europe aura occupé la scène. Sans les Verts. — J.-M. L.

HERBIN : « DU BON, DU ST-ETIENNE »

(Philippe TOURNON)

SAINT-ETIENNE. — Il faut dire les choses comme elles sont : les Verts étaient attendus au tournant. Trop tôt et trop tristement éliminés de la Coupe d'Europe, concernés au premier chef par le match manqué de l'équipe de France à Bruxelles, ils se voyaient proposer en guise de retrouvailles avec l'actualité hexagonale un derby du Lyonnais qui est bien ce que l'on fait de mieux dans le genre match-piège, surtout quand il s'agit d'un OL leader et pas peu fier pour une fois d'aborder le débat en postition hiérarchique supérieure.

Le fameux « pas de droit à l'erreur » prenait ici sa signification pleine et entière, et il s'y mêlait un je ne sais quoi de malsain chez ceux qui rêvent éternellement de voir David terrasser Goliath.

Bref, pour les Verts, pas question de musarder en chemin. Au tribunal de l'opinion, ils étaient ni plus ni moins mis en demeure de renouer avec les fastes passés, de retrouver d'un seul coup d'un seul la recette magique qui fait les grands matches et les gros scores. Rien que cela.

Et ils ont réussi ! Et ils ont gagné !

Bon, c'est vrai pendant un quart d'heure ils ont joué à onze contre dix : Topalovic qui fait pourtant de gros efforts à l'inverse de son compatriote Nikolic pour maîtriser notre belle langue, n'avait rien compris au problème et a cru bien faire en offrant deux buts aux Stéphanois dans les douze premières minutes.

Ça aide direz-vous...

C'est vrai, même si le président Rocher balaie tout cela d'un mouvement de pipe en décrétant que « le gardien, ses erreurs comme ses exploits, font partie du jeu », et même si Robert Herbin souligne non sans pertinence que « si Topalovic a pris en début de partie deux buts qu'il n'aurait sans doute pas dû prendre, il eut par la suite, notamment sur des exploits de Platini, des interventions décisives que tous les gardiens n'auraient pas eues. »

Tout cela est finement observé — et vous voyez bien que le président et l'entraîneur stéphanois sont sur la même longueur d'ondes ! — mais ne saurait faire oublier tout le reste qui consiste pour l'essentiel en un match très plein, très tonique, une équipe stéphanoise pour laquelle on aurait bien tort, sur ce qu'elle a montré devant une excellente équipe lyonnaise (ne l'oublions pas non plus), de se faire trop de soucis.

Pourtant il n'était pas évident du tout ce nouveau départ en fanfare des hommes au maillot vert après tout ce qu'ils venaient de connaître de fâcheux et d'inquiétant.

« Dès que les internationaux sont rentrés de Belgique, explique Herbin, j'ai mis l'accent auprès des joueurs sur la nécessité de tourner la page sur ces épisodes malheureux de Berlin et de Bruxelles et de mobiliser toute notre énergie sur le Championnat, sur ce titre de champion de France que nous avions à défendre.

J'ai dit clairement qu'il n'y avait pas de raison valable pour que l'équipe doute d'elle-même et de ses possibilités.

J'ai demandé à chacun, contre Lyon, d'aller au bout de ses idées, de faire preuve de conviction dans tous ses gestes. Les joueurs ont pleinement répondu et cela a donné ce match d'un bon niveau duquel je tire effectivement pas mal de motifs de satisfaction.

On a retrouvé là le bon, le vrai Saint-Etienne celui qui fait le pressing sur l'adversaire : voyez notre premier but parti d'une balle récupérée par Larios dans les pieds de Moizan. Bien sûr il y encore des petits progrès à faire notamment pour se restituer mieux et plus vite dès que l'on a perdu le ballon, mais cela viendra. L'essentiel était pour ce match important à tous égards de repartir du bon pied de faire la preuve pour nous d'abord et pour les autres ensuite que nous demeurions compétitifs et capables de conduire un match, surtout un match difficile à notre guise, voilà une bonne chose de faite. »

Une bonne chose de faite c'était bien aussi l'avis du président Rocher.

« Il nous fallait ça alors que nous abordons une période capitale avec sept matches en vingt-cinq jours. Arrivés là on y verra déjà plus clair. La bonne réaction des joueurs, je n'en doutais pas, mais de là à imaginer un match aussi intense avec quatre buts à la clé alors que les derbys sont toujours très serrés, il y avait un pas que je n'osais pas franchir vraiment, ce soir l'équipe m'a fait plaisir. Et encore nous n'avons pas exploité toutes les occasions que nous nous sommes procurées. »

Le pire, c'est que c'est vrai. Et tout bien pesé, un 6-2 aurait aussi parfaitement reflété la physionomie d'une partie qui ne laissa jamais indifférent même si, il faut quand même le rappeler, son issue fut grandement conditionnée par les deux cadeaux de Topalovic en tout début de partie.

Aux motifs de satisfaction déjà énoncés par le tandem Rocher-Herbin, il serait injuste de ne pas ajouter d'une part la très bonne rentrée de Bernard Gardon en défense centrale et d'autre part le com-

Destrumelle : « Et pourtant il y a du mieux »

(Claude CHEVALLY)

Saint-Etienne. — A quelques heures du coup d'envoi, Jean-Pierre Destrumelle avait eu l'occasion de dire, à propos du derby qui attendait ses joueurs : « Incontestablement, l'OL se déplace à Saint-Etienne à un très mauvais moment. Je n'en souhaite pas moins qu'à Geoffroy-Guichard, mon équipe montre son vrai visage, c'est-à-dire qu'elle impose son jeu plutôt qu'elle ne subisse celui de l'adversaire, comme cela a été le cas à Bordeaux et à Lille précédemment... » Aujourd'hui évidemment, il est facile de conclure que les craintes de l'entraîneur lyonnais étaient tout à fait fondées, mais aussi que son équipe n'est décidément pas encore mûre pour aller se permettre de dicter sa loi hors de ses bases de Gerland.

— Que dire en priorité après un tel revers ?

— Il est certain que le match était joué dès lors que Saint-Etienne eut marqué son deuxième but au bout de dix ou douze minutes de jeu. A partir de là évidemment, les carottes étaient cuites, comme on dit. A fortiori, à Saint-Etienne, dans les circonstances actuelles.

— Un match à regrets, alors ?

— Bien sûr, celui d'avoir été surpris de la sorte — songez que, lorsque Nogues a ouvert le score, je ne m'étais pas encore installé sur mon banc —, étant entendu que ces deux premiers buts marqués par les Stéphanois procèdent essentiellement d'erreurs individuelles, presque invraisemblables à ce niveau. J'estime par ailleurs que, si nous avons été copieusement dominés en première mi-temps par un adversaire vraiment motivé et agressif, nous n'avons guère été servis par la réussite en seconde période. Imaginez que Nikolic soit parvenu à transformer les deux occasions qu'il à alors eues, et allez savoir ce qui aurait pu se passer. Encore qu'il ne me vient pas réellement à l'idée de contester le succès de Saint-Etienne, même si je considère que cette victoire s'est beaucoup forgée du fait de grossières erreurs de notre part.

— Outre le fait de rendre — à mots couverts — Topalovic responsable des deux buts stéphanois, quels reproches adressez-vous à vos joueurs après cette nette défaite à Saint-Etienne ?

— Tout d'abord, je leur reproche d'avoir manqué d'agressivité en règle générale. Ainsi, les Stéphanois ont souvent été amenés à nous éliminer dans les dribbles, ce qui a inévitablement créé des décalages, des surnombres en faveur de l'adversaire. Et puis, il y a donc eu des défaillances individuelles, qui ont compliqué notre tâche. Mais vous comprendrez que je garde pour moi les noms des fautifs.

— Au total, on a nettement l'impression que l'OL 1981-1982 a deux visages selon qu'il joue à domicile ou à l'extérieur. C'est aussi votre avis ?

— Les résultats le prouvent en tout cas. Maintenant, au risque de vous surprendre, je trouve qu'il y a du mieux dans notre façon de jouer, si j'en juge du moins par les matches que nous avions disputés précédemment à Bordeaux et à Lille. Reste à savoir ce que cela donnera à Paris lors de notre prochain déplacement.

VRAI

Contre Lyon, les Stéphanois ont enfin pris leur envol tandis que Lyon mordait l'herbe tendre. Ferri au ras du gazon voit passer Zanon (en haut) et Larios (en bas) sans pouvoir briser leur bel élan.

(Photo André LECOCQ.)

portement de Beni Nielsen en attaque. Si le Danois n'est pas encore au mieux de sa condition il possède c'est sûr un coup d'œil et un métier qui devrait être grandement utile aux Stéphanois.

Quand on aura dit que dans cette même soirée, Larios a travaillé comme un forcené et Platini s'est amusé comme un petit fou, avec beaucoup de talent comme d'habitude, on conviendra que cela fait beaucoup de satisfactions pour un match qui était tant redouté. Des satisfactions donc, des promesses qui ne seront tenues, comme le rappelle si opportunément le sage, le très sage Christian Lopez :

« Que si nous ne commettons pas l'erreur de croire que c'est arrivé, et qu'il nous suffira de paraître pour gagner. A cette condition, mais cette condition-là seulement, oui on peut dire que Saint-Etienne n'a pas encore perdu son titre de champion de France. »

Qu'on se le dise.

DE BASTIA

Papi : « Les vieux sont toujours là ! »

Claude Papi, attaqué ici par Fernandez, n'a pas raté son retour dans l'équipe bastiaise. Mais il ne put conduire son équipe à la victoire.

(Photo Roger KRIEGER.)

(Victor SINET)

BASTIA. — On n'aurait pas misé le moindre « soldu », comme on disait au temps de la nation corse de Paoli, sur ses chances de reparaître au grand jour. Lui-même ne s'y serait d'ailleurs pas risqué. A trente-trois ans passés, celui qui fut l'homme-orchestre en même temps que le symbole de l'inoubliable Bastia-Europe 1978 semblait entré dans le tunnel pour n'en ressortir que très épisodiquement. C'est la règle du jeu, la roue qui tourne, le temps qui passe, inexorable...

Et puis voilà que d'un seul coup Claude Papi nous revient frais et pimpant, quelques cheveux en moins, mais toujours la jambe alerte, comme au bon vieux temps où, tantôt avec Dzajic, tantôt en compagnie de Rep ou de Pantelic, il faisait un peu la pluie et le beau temps à Furiani.

On sait dans quelles circonstances l'ex-stratège et capitaine bastiais a été rappelé par Antoine Redin : l'international suisse Raymondo Ponté ne s'étant pas encore tout à fait intégré à l'équipe, le consciencieux entraîneur du SECB, qui est un homme de décision et de discipline, a pris le risque de réintégrer Claude Papi, qu'il avait précisément exclu de la formation il y a un peu moins d'un an. Nous avons donc retrouvé Claude Papi après le match contre Bordeaux et ce qu'il nous a dit ne manquait pas d'intérêt. Jugez plutôt :

« Claude Papi, vous voilà revenu à l'avant-scène du football français et, de surcroît, à l'occasion d'un match contre le leader invaincu du Championnat. Quel sentiment en retirez-vous ?

— Vous savez, je suis parfaitement conscient des réalités du football. Bon, c'est vrai que je ne suis pas fâché d'avoir retrouvé le sport de haute compétition, mais n'allez pas penser pour autant que je me crois reparti pour une seconde carrière. Simplement, je suis là pour rendre service et je continue donc à remplir mon métier le plus consciencieusement possible. Voyez-vous, j'ai toujours dit que le jour où je ne me sentirai plus en mesure de rendre les services que l'on attend de moi je raccrocherai aussitôt mes souliers à crampons. Mais il se trouve que ce jour n'est pas encore arrivé. Je crois même, sans fausse modestie, que ce n'est pas pour demain. Alors, je suis là... »

— Mais vous avez beaucoup travaillé dans ce but ?

— Je me suis entraîné normalement avec l'équipe, conformément à mes obligations de footballeur professionnel. Ce n'est pas parce que j'en suis à ma quinzième saison au club que je dois me laisser aller. Au contraire, c'est le moment de redoubler d'efforts, car l'âge est là. Et comme je ne serais pas fâché de signer l'an prochain pour une seizième saison, il me semble normal de faire en sorte que mes dirigeants me fassent toujours confiance.

— Ce match contre Bordeaux, Bastia aurait pu le gagner et, à la fin, il a failli le perdre, pourquoi ?

— Le phénomène ne date pas d'hier. Depuis des années, en effet, nous jouons tant que nous sommes en retard au tableau d'affichage et nous perdons plus ou moins nos moyens dès lors que nous avons pris l'avantage. Je crois que c'est à la fois une question de sang-froid et de rigueur. En l'occurrence, c'est bien dommage, car, compte tenu des circonstances, jamais nous n'aurions dû nous laisser rejoindre par les Bordelais. Je comprends Antoine Redin quand il dit à haute et intelligible voix que de pareilles choses ne devraient pas se produire. J'ajoute que, dans ce cas précis, c'est d'autant plus regrettable que nous avions inscrit quatre buts, phénomène peu courant comme vous le savez. Hélas, ainsi va parfois le football. Nous avions la table et le couteau. Nous n'avons pas su en profiter. C'est désolant, mais c'est comme ça.

— Pour vous, en tout cas, tout semble reparti comme avant, puisque vous avez été avec Milla l'un des hommes forts de l'équipe bastiaise.

— Je vous laisse la responsabilité de cette appréciation. En tout état de cause, ce n'est pas à moi de juger. Disons qu'il ne me déplaît pas d'avoir joué un match entier après n'avoir effectué que quelques apparitions temporaires depuis le début de la saison. A présent, bien sûr, j'aimerais bien pouvoir faire quelque chose au plan européen. Si possible dès mercredi soir, en Finlande. On verra bien à Kotka. L'essentiel étant, bien entendu, que le SECB puisse passer ce premier cap sans encombre.

LE FAIT DU MATCH

SOCHAUX - LENS (1-0)

Le jour de Bonnevay

SOCHAUX. — La mi-temps avait été consacrée à certaines mises au point dans le camp des Sochaliens et, après une première période assez décevante, l'entraîneur Pierre Mosca avait été amené à élever la voix. Il fallait, en effet, que son équipe opère en véritable challenger.

Le début de la seconde période fut, du reste, une parenthèse assez satisfaisante, avec du rythme et de la variété dans les mouvements. Zimako, jusque-là décevant, passait enfin sur son aile, Stopyra se battait beaucoup, alors que Meyer accomplissait de bonnes choses sur le flanc gauche.

Le milieu, lui, était sorti de sa torpeur. Et parce que Lens n'était pas disposé à s'en laisser conter (deux actions, enfin, avaient pris une certaine dimension), son intérêt grandit dès lors que Bonnevay, sur une ouverture de Luketin, eut surpris le portier lensois, par ailleurs irréprochable.

La partie, enfin, était lancée. Mais si, en définitive, la suite n'atteignit pas les sommets, force est, tout de même, de reconnaître que le premier quart d'heure de la première mi-temps avait agi comme un heureux détonateur.

J.R.

SAINT-ETIENNE - LYON (4-0)

Gardiens de but et relativité des choses...

SAINT-ETIENNE. — Au moment d'estimer ce qui est la principale explication de ce spectaculaire 4-0 obtenu par les Verts face au leader lyonnais, il est évidemment tentant de mettre en avant, si l'on ose dire à propos d'une équipe ayant apparemment retrouvé l'efficacité, la belle réaction d'une collectivité stéphanoise qui avait plus ou moins promis qu'elle casserait du petit bois à la première occasion, et qui a donc tenu son pari en profitant des circonstances privilégiées du derby.

Mais est-ce bien là la première raison susceptible d'éclairer ce carton infligé par Saint-Etienne au sempiternel rival régional ? Probablement pas. Pour autant que l'on donne raison à ceux qui disent qu'on commet surtout des erreurs lorsqu'on vous les « suggère », on veut croire avant tout que le profil général de ce cinquante-cinquième derby du Lyonnais fut essentiellement influencé par les bévues de Slobodan Topalovic, dont les gants — et les mains, par voie de conséquence — glissèrent à deux reprises sur le ballon en l'espace des douze premières minutes. Résultat : deux buts pour Saint-Etienne, inscrits par Nogues — dès la seizième seconde ! — et par Platini, et un certain confort moral et matériel survenu pour une équipe qui, de plus, avait déjà les crocs en entrant sur la pelouse glissante de Geoffroy-Guichard.

C'est, du coup, le moment de regretter que Rudwaleit, le gardien de Dynamo Berlin, n'ait pas eu le même comportement que Topalovic samedi soir. Car il est probable que, le 25 août dernier, les Verts étaient au moins aussi forts et aussi bien intentionnés qu'il y a soixante-douze heures. Seulement voilà... Comme quoi, en matière de football, un seul de vos adversaires qui flanche, et vous voilà héros douze jours seulement après avoir semé le doute...

C.C.

MONACO - NICE (1-0)

Les passes d'Edstroëm

MONACO. — Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous connaissons le Suédois de Monaco. Nos pérégrinations journalistiques nous ont souvent conduis, dans un passé récent, à prendre le chemin d'Eindhoven quand Ralph portait le maillot du PSV entraîné par Rijvers, et que le club néerlandais tenait une place appréciable dans le concert européen.

Nous avons retrouvé Edstroëm tel qu'en lui-même, c'est-à-dire remarquable joueur de tête, en raison de sa taille et de son timing, mais aussi footballeur technique, fin et intelligent.

Ainsi s'est-il signalé devant Nice par la justesse et la variété de ses passes. A cet égard, c'est un véritable créateur de buts. Il donna — entre autres — trois magnifiques ballons, à la neuvième minute, à Bellone, bien dans la course de l'ailier monégasque, ce qui créa un danger immédiat que Pécout, d'abord, Christophe, ensuite, ne purent exploiter. A la vingt-septième minute, ensuite, où il offrit, d'une trajectoire inattendue, une balle superbe à Amoros, dans l'axe, que le défenseur expédia au-dessus. Enfin, à la soixante-dix-neuvième minute, quand il offrit le ballon de but à Barberis, grâce à une lucidité et à un esprit de décision instantané. Du meilleur Edstroëm. C'est de bon augure pour la Coupe d'Europe.

J.E.

DE PARIS

Bernard : « Nous avons changé »

(Patrick LEMOINE)

PARC DES PRINCES. — On se souvient qu'il y a deux ans Brest reçut une grosse claque quand il voulut, pendant dix mois, côtoyer la Première Division. Ce fut à vrai dire catastrophique. De l'effectif brestois de l'époque, il ne restait samedi dernier que trois véritables titulaires : Daniel Bernard, Lionel Justier et Drago Vabec. Il était donc intéressant de savoir comment l'un de ces anciens vit cette seconde expérience en Division I.

Daniel Bernard, qui, à une époque, joua aussi à Paris-S.-G., est certainement celui des trois qui connaît le mieux l'élite.

« Daniel, le Stade Brestois semble avoir retenu les leçons de son expérience malheureuse d'il y a deux ans...

— C'est vrai. Mais il faut reconnaître que, cette saison, nous avons une équipe qui est bien plus capable de tenir la route.

— C'est-à-dire ?

— Quantitativement et qualitativement, nous avons fait un très bon recrutement. Je veux dire que, sans gros moyens financiers, nous sommes parvenus à engager des joueurs qui ont toutes les qualités pour bien faire en Division I.

— Justement, on a pu remarquer face à Paris que vous ne vous contentiez pas de défendre...

— Je crois que notre équipe n'est pas faite pour jouer défensivement. Elle n'a pas encore l'expérience nécessaire. Remarquez, je pense que cela est mieux. La preuve, contre Paris, avec un peu de chance, nous aurions pu marquer deux buts de plus.

— En 1979, vous étiez venus disputer un match de Coupe de France au Parc contre Bastia. Ça ne s'était pas très bien terminé. Avant d'affronter Paris, avez-vous pensé à cette rencontre ?

— Pas vraiment. Le 7-0 que nous avions encaissé cette année-là était un accident. En revanche, il est vrai de dire que nous redoutions un peu le match contre Paris parce qu'il se déroulait au Parc des Princes. En effet, le Parc a un très grand terrain et il est un peu déroutant pour des équipes qui ont l'habitude d'évoluer sur des gazons possédant des dimensions inférieures. Nous nous étions donc promis de ne pas nous laisser griser.

Bathenay et N'Gom unissent leurs forces pour égaliser. En vain. La défense bretonne (ici Justier et Gueye (veille.

(Photo Christian ROCHARD.)

— Après cette victoire, pensez-vous que votre mentalité va évoluer ?

— Pas pour l'instant du moins. Nous avons toujours déclaré que l'objectif de la saison était le maintien. Pour l'instant nous avons encore le réflexe de regarder derrière nous plutôt que devant. Cela étant, si à la trêve nous sommes dans les dix premiers, peut-être changerions-nous notre fusil d'épaule.

— Quels sont les points forts de Brest ?

— Il me semble que nous possédons un milieu de terrain et une attaque parfaitement compétitifs. Nous avons aussi une volonté de pratiquer un football plaisant qui ne peut être que productif.

— Et les faiblesses ?

— Nous avons, c'est évident, un certain manque d'expérience. Mais jusqu'à maintenant, cette lacune ne nous a jamais véritablement handicapés. Pas à l'extérieur du moins.

— Si l'on comprend bien, l'optimisme est de rigueur actuellement en Bretagne.

— Nous n'avons aucune raison de voir la vie en noir... »

DE STRASBOURG

Dropsy : « Une saine réaction »

STRASBOURG. — « Ce soir, je pense que personne ne pourra nous faire le moindre reproche si ce n'est de ne pas avoir marqué un but de plus. Ne soyons cependant pas plus royalistes que le roi.

Nous avons abordé cette rencontre avec tout le sérieux et tout l'enthousiasme qui s'imposaient, et tout s'est fort bien déroulé. Nous nous sommes fait plaisir et le public a été content. Que demander de plus ? »

Dominique Dropsy, le capitaine strasbourgeois, n'arborait pourtant pas un visage radieux. Il massait avec une moue d'agacement une hanche rendue douloureuse par son sauvetage méritoire de la 27e minute et il n'arrivait sans doute pas à chasser complètement de son esprit une certaine équipe de France d'où il avait été écarté face à la Belgique.

« On me reproche continuellement de ne pas accepter la concurrence, marmonnait-il. Or, cette concurrence, je l'accepte depuis dix ans, c'est-à-dire depuis que je fais ce métier. Je voudrais simplement que l'on me dise que je ne suis pas bon si on pense que je ne le suis pas. C'est tout ce que je demande.

— Serait-ce une sorte d'adieu à la formation tricolore ?

— Si le sélectionneur m'appelle, je répondrai toujours présent. Ce qui me semble normal quand on fait preuve de conscience professionnelle. J'aurai d'ailleurs l'occasion à Strasbourg de continuer à prouver ma valeur réelle. Je me sens parfaitement à l'aise dans mon club et je ne cesserai de lui donner le meilleur de moi-même. Pour le reste, on verra bien. L'avenir finit toujours par s'éclairer un jour.

— L'horizon s'est débouché contre Valenciennes ?

— Nous ne pouvions pas nous enliser dans une situation indigne de nos possibilités. La défaite d'Auxerre nous a fait très mal et nous nous devions de réagir au plus vite pour retrouver l'indispensable confiance. J'estime que l'objectif a été atteint. J'en suis surtout content pour les jeunes qui se sont parfaitement imbriqués dans l'amalgame ainsi que pour Viki Peretz. L'Israélien a effectué son travail avec beaucoup d'abnégation dès son entrée en jeu, démontrant sa disponibilité constante et sa mobilité altruiste. Allons, Strasbourg n'est pas mort. Il importait essentiellement de ne pas rater le coche devant les Nordistes pour ne pas être lâchés par nous concurrents directs. A présnt, nous pouvons à nouveau viser vers le haut du tableau. C'est là que le Racing a sa place ! »

Freddy KOENIG.

DE TOURS

Onnis : « Il nous fallait du temps »

TOURS. — Le succès sur Auxerre fut d'autant plus apprécié dans les vestiaires tourangeaux que les Auxerrois sont un peu la bête noire du FC Tours. On avait abordé ce match avec une certaine anxiété compte tenu de trois défaites enregistrées en deux ans sur quatre matches devant cette même équipe avec l'amertume d'un 4-1 encaissé sur ce même terrain en avril dernier. Et pourtant, ce qui a frappé les familiers du FC Tours, c'est le parfait mérite affiché par l'équipe toute entière, sa constance dans le jeu, la régularité de son rythme et pas de temps morts, le pressing constant, aucun moment d'affolement, bref, le meilleur match de Tours jusqu'ici.

Delio Onnis, l'auteur des deux buts de cette soirée était évidemment très entouré, souriant aussi, se cantonnant dans une modestie voulue qui cachait son intense exultation : « Oui ! Il fallait bien que nous trouvions un jour cette cohésion ! Il y a six nouveaux joueurs parmi nous et tout l'amalgame était à refaire, il fallait donc du temps !

Ce soir, tout a bien marché et quand nous baignons dans l'huile, nous avons une équipe compétitive !

— Vous avez aussi retrouvé le punch ?

— Ce n'est pas le plus important ! Rien ne sert de courir et j'ai encore le temps de rejoindre les meilleurs marqueurs mais là n'est pas le principal objectif de ma saison.

C'est avant tout que l'équipe gagne, que nous continuions à nous maintenir à un bon niveau en classement, que nous puissions satisfaire notre public.

Voyez : encore plus de 11 000 spectateurs ce soir avec une affiche qui n'est pas la meilleure. Il ne faut pas les décevoir et je crois que nous y avons réussi. Oui, mon propos est de participer au maximum à la réussite de l'équipe que ce soit en marquant des buts ou en en faisant marquer.

Et puis, il nous fallait absolument gagner contre Auxerre puisque ce club fait partie de ceux qui peuvent être en concurrence avec nous en fin de parcours. Je préfère être battu contre Saint-Etienne, par exemple, mais ce soir c'est un faux pas que nous ne devions commettre à aucun prix ! »

Delio a l'esprit d'équipe et c'est ce qui en fait un camarade très apprécié des autres joueurs. Il ne joue pas à la vedette, même s'il possède un certain sens du théâtre, celui de plaire aux foules, ce qui est un autre de ses dons innés. L'esprit d'équipe, c'est ce qui fait, sans doute, l'unité de Tours à l'heure actuelle. Francis Meynieu l'a confirmé avec un certain humour : rentré à la 83e minute pour remplacer son camarade Lacombe, blessé par Rémy, il écopa d'un avertissement à la 89e minute pour avoir rendu à Rémy ce que Lacombe blessé n'avait pu faire. « C'est cela aussi l'esprit d'équipe ! » a conclu l'ex-Bordelais.

J. CLOT.

DE LAVAL

Rampillon : « L'équilibre d'une équipe est si fragile »

(Robert VERGNE)

LAVAL. — C'est toujours un grand plaisir que d'avoir un entretien avec Gilles Rampillon. Les idées claires comme ses yeux, une lucidité rare dans l'analyse, une modestie proportionnelle à son talent, bref un joueur assez peu commun de nos jours, on en conviendra. Il avait participé avec beaucoup d'habileté au match nul réussi, ou plutôt concédé, par le FC Nantes à Laval. Deux ou trois de ses exploits techniques auraient pu cependant créer la décision, mais on sait qu'en ce moment, le FC Nantes n'est pas des plus euphoriques.

Toujours est-il que Gilles Rampillon attend, comme ses partenaires, le premier choc de Coupe d'Europe contre Lokeren.Lui qui sait tellement bien analyser les situations, est à l'image de son entourage, quelque peu perplexe avant cette première manche.

« Bien sûr, depuis que nous disputons la Coupe d'Europe, quelque chose s'est ancré en nous : nous savons que ce sont des matches très spéciaux. De surcroît, on ne peut pas se dissimuler que l'on a affaire avec Lokeren à un gros morceaux. Il suffisait de regarder la télévision du match Belgique-France l'autre soir pour achever de se convaincre que, nous non plus, nous ne serons pas à la fête contre ces autres Belges, de surcroît renforcés par des joueurs étrangers de grande expérience.

Et puis, ce premier match chez nous ne nous arrange pas. C'est peut-être un peu de superstition de notre part, mais une équipe n'aime pas disputer un premier match de Coupe sur son terrain. Enfin, conclut-il, il ne faut quand même pas jeter le manche après la cognée sous prétexte que nous avons connu un début de Championnat plutôt difficile. Cela tient à beaucou de choses, car plus j'avance dans ce métier, et plus je me rends compte que l'équilibre d'une équipe est extrêmement fragile. C'est même un cercle vicieux car la confiance naît des bons résultats obtenus, mais encore faut-il pouvoir les réaliser.

Gilles Rampillon, la même lucidité sur le terrain qu'en dehors.
(Photo Robert LEGROS.)

Pour ce qui me concerne, depuis le départ de Enzo Trossero, j'ai un rôle un peu différent de celui qui était le mien les saisons précédentes. Mais j'en suis assez satisfait car cela rompt un peu avec la routine des habitudes. Je suis un peu moins offensif par définition, mais mon champ de jeu s'est plutôt agrandi. Avec le retour en forme de mon ami Bruno Baronchelli, je crois qu'avec Oscar Muller, nous allons refaire un milieu de terrain qui devrait être compétitif. »

Il est certain que Gilles Rampillon sera encore un des atouts majeurs du FC Nantes, ne serait-ce que par son intelligence de jeu qui, parfois, recoupe l'intelligence tout court.

DE METZ

Kasperczak : « Préoccupant »

METZ. — Cela serait la trop facile image sur laquelle on pourrait tourner la page de cette vingt et unième édition du Derby lorrain. Il ne fut certainement pas celui des passionscar on fut cette fois aussi loin de l'ambiance, du climat de la belle époque, pour ces nouvelles retrouvailles entre voisins et rivaux. Les regrets n'enlèvent rien à la légitimité, à la logique du premier succès nancéien dans la capitale mosellanne depuis dix ans. Si le dernier en date, remontant en août 1971 (1-0), fut plutôt le fruit d'un coup de poker réussi, celui de samedi dernier, est avant tout le produit d'une très bonne et spectaculaire démonstration de force nancéienne et le fait aussi d'un ex-Messin, Bernard Zénier. Espoir permanent avec ses vingt-quatre ans, gendre de l'ex-président du FCM, Carlo Molinari dont le départ coïncida avec le sien, Zénier, qui trouva en Umpierrez un merveilleux et déroutant complice, a littéralement survolé ce derby dont il fit indiscutablement la décision en marquant le premier but, puis en offrant le second à son partenaire Rubio. Témoin du festival Zénier, Max Bourrier, impressionné, en référera sans aucun doute à Michel Hidalgo lequel pourrait découvrir — pourquoi pas — d'autres perspectives tricolores avec un attaquant d'une telle trempe.

Sous l'impulsion de Bernard Zénier, parfaitement secondé par Umpierrez, Nancy a fait plus que gagner en vérité. Il a fait l'unanimité, la conquête de Saint-Symphorien par un football de mouvement et d'enthousiasme, un carroussel offensif ayant vraiment donné le tournis à Metz et ce en dépit des efforts du lucide Mahut rendu plus autoritaire encore par sa sélection de France.

« Nancy était vraiment plus fort ce soir » reconnaissaient en chœur les joueurs messins, bons perdants pour une fois mais manifestement accablés pour n'avoir toujours pas gagné encore et, ce qui est plus grave, pour avoir connu l'affront d'une première défaite sous les yeux de leurs supporters.

« Il n'y a pas de secret, estimait, quant à lui, Georges Huart, un autre ex-Messin, nous nous libérons pleinement à la faveur de notre derby en tout premier lieu ; c'est ainsi depuis le début de la saison et ce fut mieux encore contre Sochaux où nous n'avons pourtant pas gagné. Une belle série qui présage bien l'avenir en tout cas. »

Il n'y a, certes, pas le feu à Metz mais, comme le faisait remarquer spontanément Phillipe Mahut « il est temps de tirer la sonnette d'alarme maintenant et même si tout n'a pas été négatif dans ce match perdu ».

Le coup d'éclat du capitaine messin qui a marqué son premier but au Championnat depuis qu'il est pro a, certes, retardé l'échéance, entretenu l'illusion.

Ce fut, hélas ! insuffisant. Metz est, certes, un habitué des départs laborieux. Ne lui faliut-il pas attendre, en 1977-1978, la septième journée pour connaître sa première victoire ? Cela ne l'empêcha pas de finir le Championnat en un bon rang, une honorable douzième place. Pour Metz, l'heure n'est, certes pas, à déplorer le départ de Souto ou celui d'André Wiss, venu de Mulhouse pour assister au derby et encourager ses copains d'hier.

Les regrets ne serviraient à rien d'ailleurs. Le plus sage, le plus judicieux est sans doute de faire son mea culpa et de s'inspirer de l'exemple de Nancy, de son football spectaculaire et efficace pour sa simplicité.

André LEMAY.

PROFESSIONS COMPTABLES

Pour ceux qui veulent s'orienter vers l'expertise comptable

Le C.P.E.C.F. (Certificat Préparatoire aux Etudes Comptables et Financières), Examen d'Etat, remplace depuis juin 1981 l'examen Probatoire. Il constitue la première étape vers l'expertise comptable et vous ouvre déjà de nombreux débouchés vers l'industrie, le commerce et les professions libérales.

Préparation complète au C.P.E.C.F. (examen d'Etat)

Nos cours vous permettent de préparer chez vous toutes les épreuves inscrites au programme de cet examen. Cette préparation peut être répartie sur une durée de deux années scolaires. Diplôme demandé : Bac ou équivalent.

Ayez donc confiance en vous

Parmi les matières inscrites au programme officiel et que vous étudierez avec nous, vous apprendrez la comptabilité avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Une sécurité exceptionnelle : la garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Un premier pas sera fait vers le D.E.C.S. et l'expertise comptable

Vous aurez alors la « formation professionnelle » nécessaire pour démarrer dans les services comptables et vous orienter, si vous le souhaitez, vers la gestion ou les professions libérales.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi au C.A.P. d'employé de comptabilité et au B.P. de comptable

Informez-vous vite et gratuitement

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° 1757 P sur le C.P.E.C.F. et tous renseignements sur la formation continue. Pour le C.A.P. d'employé de comptabilité, guide n° 1757 C. Pour le B.P., guide n° 1757 B.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....

LE FAIT DU MATCH

BASTIA - BORDEAUX (4-4)

La naïveté bastiaise

BASTIA. — Quand un match se termine sur le score assez délirant de 4-4, il est bien difficile d'en extraire le fait le plus marquant. On peut tout de même penser que le troisième but bordelais, réussi à un quart d'heure de la fin, alors que l'équipe insulaire, qui menait 4-2 grâce aux exploits de son tandem Papi-Milla, semblait avoir la victoire en main, eut une importance psychologique considérable.

Ce troisième but souligna d'abord la naïveté et la vulnérabilité d'un système défensif bastiais mal réglé qui ne sut pas, alors, utiliser le hors-jeu comme il convenait.

Ensuite, l'habileté manœuvrière d'un Giresse qui, trouvant instantanément la faille, s'en allait réduire l'écart à 4-3. A partir de ce moment, Bastia se mit à trembler pour son avance, tandis que les Bordelais, revigorés et relancés, mettaient les bouchées doubles sous l'impulsion de Fernandez, de Girard et de Giresse lui-même, auteur d'un nouvel exploit à cinq minutes de la fin : deux dribbles irrésitibles, une passe au millimètre, et Gemmrich, mis en position de tir idéale, parvenait à arracher, avec le quatrième but, ce match nul qui sauvait le leader et préservait son invincibilité. — J.-Ph. R.

METZ - NANCY (1-2)

Le réflexe de Moutier

On jouait depuis cinquante minutes à Saint-Symphorien, et le derby se poursuivait sous le signe du suspense, car le coup d'éclat de Mahut avait répliqué à celui de Zénier, et les deux équipes étaient à égalité. Ayant tiré la leçon d'une première mi-temps tout au long de laquelle se précisa déjà la menace nancéienne, Metz avait revu son plan de bataille ; Kasperczak avait sermonné ses troupes. Le jeu avait repris sous le signe de l'initiative messine.

Brusquement, et comme il en a l'habitude, Philippe Thys, le jeune arrière messin, partit de loin, monta sur la droite pour adresser un très bon centre à l'intention de Bracigliano en embuscade, pour une fois, aux avants-postes. La balle était belle, convertible surtout. Le brillant milieu de terrain du FCM décolla et, de la tête, la reprit en force, la catapulta littéralement. On voyait déjà le ballon dans la lucarne nancéienne, mais c'était sans compter sans Moutier. S'envolant dans un étonnant réflexe, celui-ci maîtrisa le tir, refusant à Metz un but auquel Saint-Symphorien, Mahut et ses coéquipiers croyaient déjà.

Ce ne fut certes pas là le seul exploit de Moutier, mais, indiscutablement, le véritable tournant du derby, que Bernard Zénier se chargea de faire basculer définitivement deux minutes plus tard, en offrant le second but nancéien à Rubio. — A.L.

PARIS-S.-G. - BREST (1-2)

LES ECHAPPÉES DE PARIZON

Il était patent, samedi soir, que les Brestois n'étaient pas venus au Parc des Princes pour se contenter de subir et de ne pratiquer qu'en contre. Ainsi, à partir de manœuvres au milieu de terrain fort bien menées par Van Straelen et Bernardet, les Brestois lancèrent leur trio de pointe souvent avec brio.

C'est bien là la première leçon qu'il faudra retenir de cette rencontre. Parizon, Radovic, et Vabec constituent en effet une attaque qui a fait et qui fera souffrir encore un certain nombre de défenses durant cette saison. A voir ces trois bonhommes pratiquer comme ils l'ont fait, on se dit que l'offensive sur terrain adverse n'est pas nécessairement synonime de catastrophe.

Parizon, donc, fut à l'origine des deux buts brestois. Et à chaque fois, cela se produisit de la même manière. Longue échappée sur le côté droit de l'ex-ailier sochalien et centre rentrant à mi-hauteur pour un des deux Yougoslaves postés face au gardien. La première fois ce fut Radovic qui était à la réception. La seconde c'est Vabec qui trainait devant Baratelli. Du cousu main. Parizon faillit même corser un peu plus l'addition quand durant la seconde mi-temps il s'échappa du milieu de terrain, qu'il vint dribbler Baratelli et que seule la malchance l'empêcha de conclure puisqu'un poteau renvoya le ballon.

Oui, c'est sûr, Brest en jouant de cette manière est dans le vrai. Il serait bien étonnant qu'il ne fasse pas encore résonner le tonnerre cette année.

S.L.

LE FAIT DU MATCH

LILLE-MONTPELLIER (6-1)

OH, CE PENALTY DE ZORZETTO

LILLE. — S'il faut en croire Michel Mezy, capitaine de Lapalisade et ancien Lillois, c'est le penalty sifflé contre Zorzetto pour son intervention sur Domergue (penalty qui amena le deuxième but, 23e) qui a provoqué le camouflet et la débandade ! « Nous ne méritions pas cela, assurait-il, d'autant que, quelques minutes auparavant, la barre avait sauvé Bergeroo sur un tir de Gasset, l'égalisation nous étant ainsi refusée. »

On ne peut dire bien sûr que Mezy a tort car personne ne sait ce qui aurait pu se passer si les événements avaient été différents. Il nous paraît quand même certain que le coup de tête victorieux de Henry, deux minutes après, a complètement mis K.-O. les Montpellierains qui furent ensuite dominés dans tous les compartiments par leurs rivaux qui jouaient, on s'en doute, parfaitement décontractés mais aussi avec beaucoup de maîtrise et de justesse dans leurs échanges.

R.V.

STRASBOURG-V.A. (4-0)

LES CENT SECONDES DE GLASSMAN

STRASBOURG. — En une centaine de secondes, Jacques Glassmann crut voir successivement s'ouvrir la porte du paradis et celle de l'enfer. Monté aux avant-postes, le jeune défenseur menaça d'abord le gardien valenciennois de la tête avant de se replier hâtivement. A une trentaine de mètres de son propre but, il contrôla alors de la tête le dégagement adverse... qu'il prolongea malencontreusement vers Dropsy. Le grand Didaux, interposé, bénéficiait de la sorte d'une occasion monumentale mais dans un extraordinaire réflexe Dropsy — ce violent effort le fit souffrir par la suite de la hanche droite — boxa la balle qui s'éleva à nouveau pour rebondir sur la barre d'où elle fut renvoyée dans le champ, juste devant, Jacques qui accourait à toute vitesse. La tête du Noir devait faire infailliblement faire mouche. Las ! Elle filait devant Dropsy, auteur d'un nouveau plongeon désespéré et fusait en sortie de but tandis que Marx, revenu précipitamment, percutait un montant et s'écroulait groggy au fond des filets, là où ne vint jamais se loger la balle valenciennoise.

En fait, VA venait de laisser échapper l'égalisation et sa meilleure occasion.

F. K.

TOURS-AUXERRE (2-0)

ONNIS SOIT...

TOURS. — Hollink nous disait récemment : « Quant Onnis va, Tours va ». L'efficacité de son avant-centre est revenue. Certes toute l'équipe tourangelle a œuvré pour la victoire en gardant la maîtrise du match pendnat les 90 minutes de jeu. Mais encore fallait-il la patte de l'Italo-Argentin pour parachever le gros-œuvre.

Sur le premier but, il n'était pas évident qu'il puisse marquer avec Bats se précipitant à sa rencontre, il n'était pas évident non plus que, sur un centre en profondeur de Dehon lobant la défense, il soit à la réception. Et pourtant, il était là. Soudain libre et d'une pichenette du gauche, il prit Bats à contre-pied à ras de terre.

Sur le deuxième but, scénario différent, centre de Simondi des cinquante mètres vers Augustin se précipitant au deuxième poteau. Remise de la tête d'Augustin vers le centre. Premier tir placé de Onnis repoussé par Bats mais repris cette fois définitivement par le « goleador ». Avec un peu de chance, il pouvait aussitôt marquer un troisième but sur un centre d'Augustin qu'il amortit insuffisamment de la poitrine, ce qui permit à la défense aux erreurs de dévier le tir. Heureux Tours quand Onnis va bien.

J.C.

LAVAL - NANTES (1-1)

HISTOIRES DE PÉNALTIES

LAVAL. — Il serait peut-être excessif de résumer le match Laval-Nantes à des histoires de penalties. Cependant, lorsque l'on connaît l'importance que confère ce type de décision lors d'un match équilibré, on ne saurait passer les faits sous silence.

Il y a eu d'abord une main que conteste violemment son auteur : Henri Michel, mais qui laisse néanmoins planer un doute. Puis, il y eut une faute relativement bénigne, toujours vu des tribunes, d'Izquierdo sur Lecornu et qui motiva cette fois la sanction suprême de la part de l'arbitre.

En revanche, lorsque, trois minutes après, le Yougoslave Halilhodzic fut proprement fauché sans la moindre discussion par Bozon, ce même arbitre ne prit pas la décision qui cette fois s'imposait sans contestation.

Cela dit, les Lavallois auraient pu et même dû faire la différence.

R. V.

DE SOCHAUX

Bonnevay : « Travailler la finition »

SOCHAUX. — On sait que, malgré son classement flatteur, l'équipe de Sochaux reste largement perfectible. Rien de plus normal d'ailleurs dans la mesure où cette formation est composée de jeunes éléments auxquels il manque encore un brin d'expérience.

Jacky Bonnevay est le défenseur qui, samedi soir, devant Lens a sauvé son équipe d'un mauvais pas. C'est lui en effet qui a signé l'unique but de la partie sur débordement de l'aile droite. Son tir appuyé et précis ne laissa pas la moindre chance au jeune Huard, le portier d'en face qui, impuissant, ne put que constater les dégâts. A vingt et un ans, Bonnevay le généreux venait de marquer son premier but chez les professionnels. Et lorsque nous l'avons retrouvé après le match, il était pleinement heureux, détendu ; il savourait une grande joie personnelle.

« Estimez-vous le résultat logique ?

— Sur le vu de la deuxième mi-temps oui, n'oubliez pas qu'à défaut d'avoir trouvé de nombreuses ouvertures nous avons eu le mérite de tenter pas mal de choses face à une équipe de Lens qui était venue là pour prendre un point. Devant cette défense regroupée, compacte, qu'il n'était pas par conséquent facile de passer. Et puis c'est vrai aussi que nous avons eu des difficultés. Nous n'avons pas tellement de jus et je pense que la chaleur orageuse qui régnait ne nous a pas favorisés.

— Lens mérite-t-il d'après vous de figurer à la dernière place ?

— Je ne le pense pas car il y a dans cette formation des éléments de qualité. C'est ainsi que les Nordistes n'ont pas manqué une occasion de contre-attaquer au point de nous poser quelques problèmes.

— Quel est le problème de Sochaux ?

— Vous savez comme moi que nous n'arrivons pas à matérialiser les efforts prodigués. La finition n'est pas bonne et il n'est pas normal que nous n'arrivions pas à marquer plus de buts.

— Et la défense ?

— De ce côté-là, je pense qu'il n'y a pas de problème. Nous avons du reste la défense la plus hermétique de division 1 et notre gardien Albert Rust vient de vivre quatre matches sans concéder le moindre but.

— Et vous, comment vous sentez-vous ?

— Cela ne va pas trop mal mis à part que par la force des choses j'en suis à mon quatrième match depuis le début de saison. A vrai dire, j'aimerais bien pouvoir me fixer car, à force de jouer à droite puis à gauche on finit parfois par se retrouver le bec dans l'eau et les fesses sur le banc des remplaçants.

— Sochaux peut-il donc se mêler à la lutte pour le titre ?

— Ecoutez, pour l'instant, nous sommes premiers et, compte tenu des ambitions du club, c'est une situation privilégiée. J'ajouterai que ce qui est pris est pris. Cela dit, il est certain que nous ferons l'impossible pour demeurer en tête même si les ambitions annoncées sont en définitive moins gourmandes.

En tout cas, nous ferons tout ce qui nous est possible pour obtenir en fin de saison un billet européen. C'est l'objectif recherché et j'espère que, dès les prochaines rencontres, Sochaux parviendra à trouver son équilibre pour éviter de passer de longs moments sur le fil du rasoir, tout cela parce que nous n'arrivons pas à matérialiser nos efforts, à marquer des buts en somme. »

Jean RIGOULOT

DE MONACO

Couriol : « tous les matches m'inspirent »

(Jacques ETIENNE)

MONACO. — **« Alain Couriol, difficile à obtenir, cette victoire sur les Niçois...**

— C'est vrai, mais nous nous y attendions. Nice venait de changer d'entraîneur et, dans ce cas, les joueurs cherchent toujours à se montrer. Mais je pense que notre victoire, pour difficile qu'elle fut, ne se discute pas.

— Satisfait de votre match ?

— Je crois que j'ai donné satisfaction, mais je ne m'estimes pas encore à 100 % de mes moyens et, par ailleurs, il m'est arrivé depuis le début de la saison de jouer mieux. Mais enfin, d'une manière générale, je suis sur une pente ascendante comme toute l'équipe d'ailleurs.

— Cette opération des ligaments croisés antérieurs, c'est une vieille histoire, maintenant ?

— Tout à fait, c'est terminé.

— Comment se présente l'équipe de Monaco cette saison ?

— Plutôt bien, même si nous n'avons pas eu tous les résultats positifs que nous méritions. En vérité, nous devrions être leaders aujourd'hui ou presque dans la mesure où nous devions gagner des matches que nous avons perdus. Je pense notamment à ceux de Sochaux chez nous et de Nantes. Mais je ne crois pas que la faute en incombe d'abord aux défenseurs même si, en ces deux circonstances, nous avons encaissé trois buts à chaque fois.

J'estime plutôt que nous ne marquons pas encore assez par rapport aux nombreuses occasions de but que nous nous créons. Cela dit, l'équipe joue très bien collectivement et s'est pratiquement imposée partout. Il est significatif que la réussite ne dépend pas d'un seul buteur, mais de cinq à l'heure actuelle, ce qui montre que chez nous, le danger peut venir de partout. Tous les gars sont dans le coup et nous devrions connaître une saison intéressante qui pourrait nous apporter de grandes satisfactions.

— Dans l'immédiat, vous pensez bien sûr à la Coupe d'Europe...

— Oui et je vous prie de croire que nous serons très motivés demain soir. L'an dernier, nous avons raté le coche devant Valence en dépit d'un supermatch réalisé à domicile. Mais, avec le recul du temps, il me semble que nous n'avions pas complètement dans la tête l'esprit Coupe d'Europe. Cette fois, il en ira différemment car on nous attend un peu à ce niveau-là après plusieurs tentatives non concluantes. En vérité, depuis le début de saison, tous les matches nous inspirent et celui que nous allons disputer demain nous inspirera encore plus que les autres pour les raisons que je viens de donner.

La Coupe d'Europe, pour un footballeur, c'est une belle aventure. L'équipe est mieux armée que celle de l'an passé et nous sommes habités par une belle confiance. Comment, dans ces conditions, ne pas croire en nos chances ?

— D'autant que si vous brillez à l'échelon européen, ça ne peut que vous aider en vue de votre retour en équipe de France...

— Naturellement, je suis comme les copains, j'aimerais bien participer à la Coupe du monde. Ce n'est pas à moi de condamner qui que ce soit, mais en suivant Belgique-France à la télévision, je me suis dit que j'avais ma place dans l'équipe nationale. Or, voyez : remplaçant contre Stuttgart, je me suis échauffé en vue de rentrer dans le match, je n'ai même pas été inscrit sur la liste des vingt-deux pour Bruxelles. En l'espace de deux semaines, je n'ai tout de même pas perdu la forme...

L'équipe de France, j'y crois toujours et je vais tout faire dans la période qui vient — à commencer par les matches de Coupe d'Europe — pour gagner ma place. »

DE LILLE

Samoy : « Ça marche... et ça marque »

LILLE. — Six buts à un !... Il y a bien longtemps que les Lillois n'avaient été à pareille fête et chacun d'eux savourait son triomphe à sa façon...

José Arribas par exemple soulignait surtout l'esprit de corps de son équipe, « un esprit qui lui permet non seulement de gagner mais aussi de plaire, ce qui est très important ».

Charles Samoy, pour sa part, refaisait un petit tour en arrière pour mieux mettre l'accent sur la valeur de cette équipe qui avait déplacé vendredi soir près de 15 000 spectateurs et pour laquelle on refusera peut-être du monde le 22 à l'occasion de la venue de Saint-Etienne.

« Il y avait un choix à faire : quand on se sauve avec un petit but, ou bien l'on repart avec les mêmes et l'on prend un risque énorme, ou l'on renouvelle à 50 % l'effectif, ce que nous avons fait et qui constitue quand même un risque. Aujourd'hui, je crois que nous allons aller au-delà de nos espérances ! »

Et le directeur sportif lillois explique : « Nous possédons un amalgame anciens-jeunes de qualité. Il fait preuve tout à la fois de culot et de fraîcheur, mais montre aussi de l'expérience, un excellent jeu collectif et il tente et réussit des choses difficiles. C'est là, j'en suis persuadé, un facteur de réussite, le cinquième but marqué ce soir par Didier Simon en étant, me semble-t-il, une parfaite image.

— Simon ne représente-t-il pas aussi, au même titre d'ailleurs que Domergue, une autre image de ce renouveau lillois ?

— Ces deux joueurs auraient pu ne pas rester eux non plus. Or, ils constituent présentement deux pièces importantes d'un ensemble très soudé, deux pièces qui se complètent sur l'aile gauche lilloise et ont donné bien du souci à la défense pailladaise. »

Simon a retrouvé très rapidement tous ses moyens après l'intervention chirurgicale qu'il a subie et Domergue, lui, une joie de jouer qu'il croyait avoir perdue la saison dernière.

C'est pourquoi Charles Samoy assure qu'en football il y a des choses difficilement palpables. « D'un seul coup, tout ce à quoi nous avions pensé nous arrive en même temps. Des succès probants grâce à une plus grande sûreté défensive et à une efficacité offensive due tout à la fois à deux attaquants, Françoise et Verel qui pèsent beaucoup sur les défenses, et à une ligne intermédiaire qui est notre point fort en dépit de l'absence de René Bocchi. Qui aurait aussi pensé à cela après nos piètres débuts face à Brest, Nancy et Valenciennes ?

— A ce propos, il semble que l'on n'ait pas encore suffisamment insisté sur les progrès de Stéphane Plancque.

— C'est exact, mais personnellement je n'en suis pas totalement étonné...Dans une équipe qui tourne, il s'est considérablement amélioré surtout entouré comme il l'est, par Muslin et Henry. Un autre de nos jeunes, Eric Pean, s'est aussi imposé. On nous réclamait un libero et je savais que nous l'avions... Mais je reconnais qu'il a progressé plus tôt que prévu.

— Les Lillois nagent dans l'euphorie mais sans pour autant se voir déjà, comme le chantait Aznavour, « tout en haut de l'affiche ».

— Nous bénéficions actuellement d'une bonne passe, essayons d'en profiter au maximum », conclut Charles Samoy.

Il aurait cependant été très fier d'entendre Kader Firoud tirer son chapeau à ce rival heureux : « Les Lillois ont été fameux, belle technique, rythme endiablé, excellent jeu collectif... »

Que demander de mieux ? Si ce n'est de réussir encore le 22 face à Saint-Etienne un match qu'ils prépareront ce mardi à Gravelines face à Dunkerque.

René VERKRUSSE.

BELGIQUE-FRANCE ESPOIRS 1-2

Le vrai et le faux

(François de MONTVALON)

FRANCE ESPOIRS b. BELGIQUE ESPOIRS : 2-1 (1-1). — **Soirée orageuse. Excellent terrain. Eclairage en fin de match. Arb. : M. Bergamo (It.). 1 500 spect. environ. Buts : Van der Elst (25e sur pen.), pour la Belgique ; Zénier (29e), Henry (84e), pour la France. Avertissement : Zanon (42e).**

BELGIQUE : Kerremans — kesselaers, Quain, Degraeve, Laroy — Van Eyck, Ipermann (puis Classen, 42e), Thairet, Van der Elst — Voodeckers (cap.), Greve (puis Van Baeckel, 70e). Entr. . Julien Labeau.

FRANCE : Ruffier — Ayache, Dreossi, Zambelli, Marsiglia — Lemoult (cap.), Zanon, Henry — Marcialis (puis Ferratge, 15e), Buscher (puis Picot, 86e), Zenier. Entr. . Jacky Braun.

LA LOUVIERE. — Il y a, entre autres, trois façons de juger le succès de l'équipe de France Espoirs en Belgique, succès qui lui permet d'accéder directement aux quarts de finale du Championnat d'Europe de la catégorie. Et cela avant même le dernier acte du groupe, au mois de décembre, à Chypre. Dans les trois cas, le constat s'établit, bien sûr, en fonction et en parallèle de la défaite des « A » au Heysel.

1. Nous trouvons ici la preuve, encore une fois, que le football français éprouve toutes les difficultés pour passer de la formation à l'âge adulte. C'était vrai, caractéristique ces dernières saisons, avec nos équipes de jeunes, les acteurs stoppant leur progression internationale à l'heure de franchir le dernier palier. Il s'agirait donc ici d'une nouvelle évidence, les Espoirs, âgés de moins de vingt et un ans, confrontés à un adversaire de gros calibre comme les « A », utilisant à plein toutes leurs qualités pour détourner un sort contraire, au contraire des « A » à Bruxelles.

2. Contrairement aux avis émis ici et là par les techniciens directement intéressés, le football français, dans le fond, conserve une bonne place au niveau international, ne regresse pas. L'enthousiasme existe. A La Louvière, cette proposition s'est traduite, par exemple, dans les comportements des deux « anciens » Zambelli et Zenier (le Nancéien retrouvant à l'occasion une place dans les petits papiers de Michel Hidalgo). Dans les comportements également des jeunes Lillois (Marsiglia, Dreossi, Henry) dont on parle en bien en Championnat.

3. La victoire des Espoirs à La Louvière, n'est qu'un fait ponctuel. Disons que certaines formations Espoirs des pays d'Europe de l'Ouest apparaissent moins bien préparées, moins mûres, moins motivées que la nôtre. Doutons quand même de cette remarque, cette équipe ayant déjà fort bien voyagé (sauf un net revers en Pologne).

Où est le vrai, où est le faux.

Dans tous les cas cités, constatons qu'il subsiste... l'espoir. Bien entendu. Si l'ensemble apparaît un peu tendre, il va se voir offrir d'autres voyages et une compétition relevée pour se former encore. Le pays de Galles le mois prochain, les Pays-Bas en novembre, Chypre en décembre et les quarts de finale du Championnat d'Europe en mars sans doute, et peut-être mieux.

Et puis, sans enthousiasme excessif, contatons enfin que la dernière formation Espoirs à avoir atteint ce niveau de la compétition vivait en 1975. Ils avaient, certes, à l'époque moins de vingt-trois ans, mais se nommaient Janvion, Lopez, Bossis, Platini, Bathenay, Soler ou Zimako. Malgré Bruxelles, ils ont fait du chemin pour le football français. Pourquoi pas ceux de 1981 ?

LE POINT

Déjà joués :

Belgique b. *Chypre	1-0
*Belgique b. Chypre	2-1
*France b. Chypre	3-1
*France b. Belgique	1-0
France b. *Belgique	2-1

Reste à jouer : *Chypre - France

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	6	3	3	0	0	6	2
2. Belgique	4	4	2	0	2	4	4
3. Chypre	0	3	0	0	3	2	6

De La Louvière

● En stage à Maubeuge, les joueurs de l'équipe de France espoirs ont assisté à une course cycliste. Ils ont même offert une prime de cent francs à l'occasion d'un sprint. A l'issue de la course, deux joueurs ont été appelés sur le podium : les Stéphanois Zanon et Miliot bien sûr... Verts obligent !

● Henri Zambelli et Louis Marcialis, très sûrs d'eux, voulaient se mesurer à Henri Emile et Bernard Delcampe, le chef de la délégation française à La Louvière... à la pétanque. Boules en mains, les « anciens » ont battu les « jeunes » sans contestation.

● Michel Hidalgo et Fernand Sastre avaient effectué le déplacement de La Louvière, distant d'une trentaine de kilomètres de Bruxelles. On a également remarqué la présence d'Yvan Curkovic qui prend son nouveau rôle très au sérieux décidément.

● La veille du match, tous les espoirs français décidèrent d'aller au cinéma. Et tous purent ainsi voir ou revoir « West Side Story ».

● De Jean-Claude Lemoult, capitaine de la sélection : « **Nous rêvons tous bien sûr d'être appelés en « A ». Mais moi je pense qu'il vaut mieux être titulaire chez les espoirs. Dommage de penser que l'aventure aura une fin.** »

● L'équipe de France espoirs jouera contre le Pays de Galles le mois prochain. La rencontre aura lieu à Newport. D'autre part, le match contre Chypre se déroulera certainement un dimanche, au mois de décembre.

● Louis Marcialis n'aura joué que quinze minutes à La Louvière. Victime d'une mauvaise chute, il souffrait d'un ménisque et des ligaments, déjà en piteux état avant la rencontre.

GESTION ET COMPTABILITÉ

Le C.A.P. d'employé de COMPTABILITE

débouche directement sur l'emploi

Ce diplôme vous donne la « qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Préparation au C.A.P. (Examen d'Etat)
Pour préparer cet examen, on demande d'aimer un peu les chiffres et d'avoir un niveau d'instruction égal au Brevet ou sortie de 3e.
Aucun diplôme n'est demandé.

Cette préparation peut être répartie normalement sur une période de 7 à 8 mois, parfois moins, selon degré d'instruction et temps disponible.

Une sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale
Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous
Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Formation continue (loi du 16-7-1971)
Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de cette loi. Ils sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé
et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi aux diplômes d'Etat suivants : B.E.P. comptable-mécanographe B.P. de comptable D.E.C.S.
Informez-vous vite et gratuitement :

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ
ORGANISME PRIVÉ
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide N° 1710 C sur la préparation au C.A.P. d'employé de comptabilité, au B.E.P., et tous renseignements sur la formation continue. Pour le B.P. de comptable N° 1710 B. Pour le D.E.C.S. N° 1710 D.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....
.....

Je promets de vous remettre en pleine forme

en 5 minutes par jour

sinon vous ne paierez rien

"Cherchez-vous un entraînement qui soit rapide, facile et dont les résultats soient étonnants ?", demande Robert Breton, spécialiste de la culture physique. "Essayez donc le Bullworker®. Il suffit de 5 minutes par jour pour remettre tout votre corps en pleine forme : épaules, dos, bras, poitrine, abdominaux et jambes".

Rapide : chaque mouvement prend 7 secondes seulement, une fois par jour.

Facile : tout homme âgé de 15 à 65 ans en bonne santé peut pratiquer l'entraînement sans surmenage.

Jour après jour vous verrez vos forces s'accroître sur le Musclomètre incorporé. Au bout de 2 à 3 semaines, vous pourrez vous attendre à un accroissement de 3 à 5 cm aux épaules, sur la poitrine, aux biceps, et à une diminution de 3 à 5 cm autour de la taille. L'entraînement Bullworker® vous le promet sinon vous n'aurez rien à payer.

Et ceci ne sera qu'un début. Il y a des mouvements spécialisés pour renforcer ou affiner toutes les parties du corps. L'entraînement étant progressif, vos performances s'amélioreront de jour en jour. L'entraînement vous semblera toujours facile car lors de chaque séance votre force musculaire s'accroît. "J'ai vu beaucoup d'hommes arriver à doubler et même à tripler leur force. A mon avis, le Bullworker® est l'entraînement le plus avancé d'aujourd'hui. Je vous promets, au bout de deux semaines d'entraînement, des résultats que vous pourrez voir dans une glace et vérifier avec un mètre souple. Sinon vous ne me devrez pas un centime."

LE MUSCLOMETRE INCORPORE
mesure jour par jour l'accroissement de vos forces

Sans engagement d'achat, essayez GRATUITEMENT chez vous le Bullworker®

Vous pourrez ainsi pendant 2 semaines juger vous-même de vos progrès et de l'intérêt de cet appareil.

Guide international du Disque S.A. Capital de 247 750 000 F RC 69 B 13
22, rue de Courcelet 27023 EVREUX CEDEX

EN CADEAU
ce tableau mural d'exercices
si vous renvoyez ce bon dans les 5 jours. De nombreuses photos en couleurs vous montrent, point par point, comment vous forger un corps fort et musclé en 5 minutes par jour.

Bon pour un essai gratuit

à envoyer à : PROLOISIRS, 27024 EVREUX Cedex

● Offre garantie jusqu'au 15.10.81

Oui, envoyez-moi un Bullworker pour un ESSAI GRATUIT de 2 semaines. Si au bout de 15 jours je ne suis pas satisfait par mes progrès, je vous le renverrai sans rien vous devoir. Autrement, je pourrai le conserver en vous réglant :

1 ☐ **Paiement comptant :** *248 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) 15 jours après réception.*

2 ☐ **Versements échelonnés :** *65 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) après 2 semaines et 3 mensualités de 63 F (soit : 254 F + frais d'envoi).*

☐ Cochez ici, si vous désirez simplement une documentation. 4054/5450

M ... Prénom ... SIGNATURE (pour les moins de 18 ans signature d'un des parents)
nom
numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal localité du bureau de poste

FRANCE : Proloisirs 27024 Evreux Cedex - SUISSE : Tour B.P. 1018 Lausanne

9-0588/1011/5456

HIER

SAMEDI 12 SEPTEMBRE

9e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
LAVAL 1 (1) Redon (12e) **NANTES** 1 (1) Bossis (30e, sur pen.)	Laval : TEMPET**** — GAUTHIER***, BOZON****, ZVUNKA****, IZQUIERDO*** — GOUDET***, POLANIOK****, SOUTO*** — REDON****, SAGNA*****, C. THORDARSSON***. Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 40. Nantes : BERTRAND-DEMANES**** — BIBARD****, AYACHE*** puis DER ZAKARIAN (46e), MICHEL****, BOSSIS*** — BARONCHELLI***, MULLER*****, RAMPILLON***** — LECORNU*** puis TOURE (81e), HALILHODZIC***, AMISSE****. Entr. : VINCENT. — Total : 40.	478.666 F 14.018 spect. Arbitrage de M. Delmer	Ce fut dans son ensemble un match équilibré, et le score nul qui sanctionna le débat reflète assez bien la physionomie de la partie. Les Lavallois, plus vite en action, distancèrent un instant les Nantais grâce à Redon. Mais ceux-ci, dès la demi-heure de jeu, revinrent à leur hauteur, Bossis transformant un penalty. En seconde période, le rythme tomba quelque peu, chaque formation semblant se satisfaire de ce résultat, considéré dans les deux camps comme une bonne affaire.
LILLE 6 (4) Françoise (15e) Domergue (25e, sur pen.) Henry (27e et 42e) Simon (62e) Verel (74e) **MONTPELLIER** 0	Lille : BERGEROO**** — MARSIGLIA****, DREOSSI****, PEAN****, DOMERGUE**** — MUSLIN****, PLANCQUE****, HENRY**** — SIMON*****, FRANÇOISE****, VEREL*****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 46. Montpellier : FORMICI*** — MANSOURI*** puis MAYOT (83e), DURAND****, MEZY***, ZORZETTO*** — SANTINI***, PASQUALETTI***, GASSET*** — DUCUING***, LUIZINHO****, SARRAMAGNA****. — Entr. : FIROUD. — Total : 36.	14.293 spect. Arbitrage de M. Boyer	Ce match Lille-la Paillade Montpellier, pourrait se résumer aux vingt-cinq premières minutes. Jusque-là l'équipe de Firoud avait fait quelque peu illusion, tout en ayant concédé un premier but dès la 15e minute. Mais Formici dut en quelques minutes (vingt-trois minutes sur penalty et vingt-cinq minutes tête de Henry) aller rechercher deux fois le ballon dans ses filets et... le match était terminé ! Si l'on peut dire puisque le gardien de Montpellier fut encore battu trois fois par la suite. Les Nordistes euphoriques infligeant ainsi à leurs rivaux une véritable correction bien qu'ils aient sérieusement durci leur jeu et... sauvé l'honneur grâce à un penalty cadeau sifflé par M. Boyer contre le jeune Pean
BASTIA 4 (2) Milla (8e et 47e) Papi (43e) Marini (69e) **BORDEAUX** 4 (1) Giresse (61e et 75e) Lacombe (6e) Gemmrich (85e)	Bastia : HIARD*** — CAZES****, ORLANDUCCI***, BACCONNIER***, PASTINELLI**** — EHRLACHER***, FIARD***, PAPI***** — MARINI**** puis PONTE (82e), MILLA*****, IHILY***. Entr. : REDIN. — Total : 40. Bordeaux : PANTELIC*** — THOUVENEL***, ROHR***, TRESOR***, BRACCI*** — FERNANDEZ****, GIRARD****, MARTINEZ****, GIRESSE***** — LACOMBE*****, GEMMRICH***. Entr. : JACQUET. — Total : 39.	327.500 F 5.530 spect. Arbitrage de M. Konrath	Bordeaux semblait avoir le match bien en main, même après une première égalisation de Milla à 1-1, mais la défense des Girondins devait ensuite multiplier les erreurs individuelles offrant à l'irrésistible Milla et à son compère Papi. La possibilité de lancer Bastia vers un succès brillant. La défense corse devait elle aussi craquer en fin de match sous la pression des Bordelais et devant les exploits de Giresse.
STRASBOURG 4 (2) Rouyer (16e) Nielsen (42e) Peretz (50e) Vogel (90e) **VALENCIENNES** 0	Strasbourg : DROPSY***** — MARX*****, SPECHT***, JODAR*****, GLASSMANN*** — VOGEL*****, JENNER*****, PIASECKI***** — ROUYER*** puis PERETZ*** (49e), WAGNER*** puis KNAPP (81e), NIELSEN*****. — Entr. : HILD. — Total : 41. Valenciennes : BAS*** — DUEZ***, GILLOT*****, PESIN***, TIHY*** — RABIER*****, ZAREMBA*** puis LEFEBVRE*** (65e), NAGIEL*** puis SCHALL (70e) — JACQUES***, TYC***, DIDAUX*****. Entr. : WILZCEK et TEMPOWSKI. — Total : 36.	7.453 spect. Arbitrage de M. Lartigot	Deux buts par mi-temps : les Strasbourgeois se sont remarquablement réhabilités après leur déconvenue d'Auxerre. La cage de Bas trembla dès la quarante-cinquième seconde sur un centre-tir de Vogel repoussé par la transversale, mais Rouyer, exploitant magnifiquement une longue ouverture de Piasecki, ouvrit le score à la 16e minute. Celui-ci devait être aggravé à la 42e par Nielsen sollicité par Peretz, qui venait d'assurer le remplacement de Rouyer. L'avant-centre israélien se chargea personnellement d'inscrire le troisième but en exploitant un corner alors que Vogel matérialisa dans les dernières secondes la supériorité des bleus en violant à son tour le sanctuaire nordiste
SOCHAUX 1 (0) Bonnevay (62e) **LENS** 0	Sochaux : RUST**** — BONNEVAY****, RUTY****, LUKETIN****, POSCA*** — IVEZIC***, BENOIT**** puis ZANDONA (77e), GENGHINI*** — ZIMAKO***, STOPYRA***, MEYER**** puis REVELLI (87e). Entr. : MOSCA. — Total : 39. Lens : HUARD**** — JOLY***, SENAC***, BADE*** puis BRISSON (70e), ALBERTO**** — LECLERCQ*** puis VERCRUYSSE (70e), FLAK***, GALLOU*** — XUEREB****, THORDARSSON***, AGOSTINI***. Entr. : SERAFIN. — Total : 36.	5.991 spect. Arbitrage de M. Lopez	Les Sochaliens auraient pu totaliser devant Lens la lanterne rouge mais l'organisation des Nordistes ajoutée à la petite forme de certains éléments de Sochaux les en ont empêchés. C'est au niveau de la finition qu'une fois de plus les insuffisances sont apparues à Sochaux et devant une équipe regroupée, les avants se sont montrés incapables de passer et encore moins d'alerter dangereusement le portier adverse. Il fallut alors l'intervention d'un arrière comme Bonnevay (62e) pour que le match bascule, pour que Sochaux obtienne en fin de compte une victoire précieuse mais acquise sans plus de gloire.
MONACO 1 (0) Barberis (79e) **NICE** 0	Monaco : ETTORI**** — LIEGEON****, AMOROS****, COURBIS****, VITALIS**** — BARBERIS*****, CHRISTOPHE****, EDSTROEM**** — COURIOL****, PECOUT****, BELLONE**** : Entr. : BANIDE. — Total : 45. Nice : DUSSUYER**** — MARCHIONI***, ZAMBELLI****, CURBELO****, AROUH**** — MORABITO***, CAPPADONA****, SLIJVO*** — MARGUERITE*** puis BRAVO*** (60e), SCHAER***, ROLANT**** puis BRUZZICHEZZI (73e). Entr. : DOMINGO. — Total : 39.	310.190 F 7.202 spect. Arbitrage de M. Boullet	Les Monégasques mirent longtemps à trouver la faille dans le système défensif niçois. Au cours d'une première mi-temps assez confuse, la plus belle occasion pour Monaco se situe à la neuvième minute, quand, sur une belle combinaison Estroem-Bellone, Pécout ne put reprendre ce ballon et qu'ensuite Christophe tira au-dessus. C'est surtout après la reprise que les Monégasques devaient montrer les nombreuses facettes de leur talent. Les occasions de but se multiplièrent jusqu'à ce tir de Christophe sur la barre (73e), ce sauvetage de Dussuyer devant Edstroem (74e) pour en arriver au but libérateur signé par Barberis (79e) et qui venait fort logiquement récompenser Monaco.
SAINT-ETIENNE 4 (3) Nogues (1re et 83e) Platini (12e) Nielsen (38e) **LYON** 0	Saint-Etienne : CASTANEDA**** — BATTISTON****, GARDON****, LOPEZ****, JANVION**** puis MILLOT**** (46e) — ZANON****, LARIOS****, PLATINI**** — REP puis ROUSSEY (71e), NIELSEN****, NOGUES*****. — Entr. : HERBIN. — Total : 44. Lyon : TOPALOVIC** — BOISSIER***, FURLAN***, FERRI***, OLIO**** — FRECHET****, MOIZAN**, CHIESA*** — EMON***, NIKOLIC****, LUBIN***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 34.	1.073.346 F 19.777 spect. Arbitrage de M. Ferrary	A partir du moment où Saint-Etienne se retrouva avec deux buts d'avance dès la douzième minute — deux buts dus à de spectaculaires erreurs de Topalovic, après d'autres moins voyantes de quelques-uns de ses partenaires — il est bien évident que cette première manche du derby 1981-1982 était jouée. Ce qui se vérifia par la suite, même si Lyon tenta de réagir en seconde période. Mais il était trop tard pour des (ex)-leaders ayant complètement raté le coche à Geoffroy-Guichard, et ayant de plus eu la malchance de tomber face à des Stéphanois qui tenaient par-dessus tout à se refaire, moralement et mathématiquement parlant, après leur déconvenue européenne. Et qui y ont réussi !
METZ 1 (1) Mahut (41e) **NANCY** 2 (1) Zenier (39e) Rubio (52e)	Metz : ETTORE**** — THYS***, MAHUT*****, MORETTO****, ZDUN*** — SONOR***, BRACIGLIANO***, ZINSZ*** puis HINSCHBERGER (66e), PIETTE**** — JANKOVIC**** puis COLOMBO (83e), RASPOLLINI***. Entr. : KASPERCZAK. — Total : 39. Nancy : MOUTIER***** — CLOET***, NEUBERT***, ZAPPIA****, JEANNOL*** — MARTIN****, PERDRIEAU****, COLLINA**** — UMPIERREZ****, RUBIO****, ZENIER*****. Entr. : HUART. — Total : 43.	426.732 F 11.430 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	Dans ce derby lorrain, Nancy prit l'ascendant en seconde période sous l'impulsion de Bernard Zénier, très en verve. Celui-ci fut d'ailleurs l'auteur du premier but nancéien, à la trente-neuvième minute, et directement à l'origine du second, œuvre de Rubio. Devant cette équipe nancéienne, pratiquant un football simple et spectaculaire, Metz fit illusion pendant quarante-cinq minutes, Mahut rétablissant une première fois l'équilibre. Mais le malheur des Messins fut de trouver sur leur route un excellent Moutier, qui repoussa toute leurs tentatives. Zénier fit le reste.
PARIS-S.-G. 1 (0) N'Gom (67e) **BREST** 2 (1) Radovic (26e) Vabec (47e)	Paris-S.-G. : BARATELLI*** — PILORGET***, MORIN****, BATHENAY****, COL*** — LEMOULT****, FERNANDEZ****, SURJAK*** — TOKO***, N'GOM****, SANCHEZ*** : Entr. : PEYROCHE. — Total : 38. Brest : BERNARD**** — ROUAUD***, JUSTIER****, GUEYE***, HONORINE*** — PARDO****, VAN STRAELEN****, BERNARDET**** — PARIZON*****, RADOVIC**** puis BUREAU (83e), VABEC*****: Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 43.	15.000 spect. Arbitrage de M. Bacou	Les Parisiens ont laissé deux points sur leur terrain et il est bien possible qu'un jour ils regrettent cette bavure. Cela étant, les Brestois ont fort bien mené leur affaire, n'hésitant pas à se montrer offensifs et entreprenants. Ils y sont d'autant mieux parvenus qu'ils possèdent en Parizon, Radovic et Vabec, un trio d'attaque particulièrement rapide et inspiré. Tant et si bien que Paris-S.-G. se retrouva mené à la marque après quarante-sept minutes. Alors les hommes de Peyroche réagirent. Ils tentèrent de monopoliser le ballon et parvinrent à réduire la marque par N'Gom. Ils auraient même dû égaliser si un but de N'Gom ne leur avait pas été injustement refusé à la 87e minute.
TOURS 2 (1) Onnis (30e et 72e) **AUXERRE** 0	Tours : DESROUSSEAUX**** — SIMONDI****, BRULEZ****, STECK****, MARAIS**** — DEHON****, AUGUSTIN****, LACOMBE***** puis MEYNIEU (82e) — PRINCET****, ONNIS****, FERRIGNO**** : Entr. : HOLLINK. — Total : 45. Auxerre : BATS**** — DENIS****, CHARLES****, WIECZOREK****, NOEL*** — CUPERLY****, SAB***, LANTHIER*** — FERRERI***, SZARMACH****, GONFALONE*** puis REMY (70e). Entr. : ROUX. — Total : 39.	321.002 F 11.356 spect. Arbitrage de M. Biguet	Tours a littéralement pris à la gorge une équipe auxerroise qui ne sut jamais mettre son buteur Szarmach en bonne position de tir. Démuni en milieu de terrain par la vitalité de Lacombe et de Princet omniprésents, assaillis par les relances d'Augustin et de Dehon, elle finit par céder et l'opportuniste Onnis, très en forme, fit le reste. Tours jouait un match constant sans défaillance, affichant un moral et une condition physique à toute épreuve.

LES ETOILES

L'ETOILE D'OR

LES LORRAINS FONT LA LOI

Le match Saint-Etienne-Auxerre de la 7e journée, reporté en raison de la participation de Saint-Etienne en Coupe d'Europe, sera joué mercredi 16 septembre.

● **41 ETOILES**
Mahut (Metz).

● **39 ETOILES**
Zenier (Nancy).

● **38 ETOILES**
Giresse (Bordeaux).

● **37 ETOILES**
Mezy (Montpellier), Rust (Sochaux), Dropsy (Strasbourg), Desrousseaux (Tours), Rabier (Valenciennes).

● **36 ETOILES**
Hiard (Bastia), Pantelic et Lacombe (Bordeaux), Domergue (Lille), Ollo (Lyon), Ettore (Metz), Barberis (Monaco), Moutier (Nancy), Michel et Bossis (Nantes), Baratelli et Lemoult (Paris-S.-G.), Ivezic (Sochaux).

● **35 ETOILES**
Fernandez (Bordeaux), Pean et Françoise (Lille), Amoros et Edstroem (Monaco), Rampillon (Nantes), Specht (Strasbourg).

● **34 ETOILES**
Bats (Auxerre), Cazes et Fiard (Bastia), Tresor (Bordeaux), Tempet (Laval), Bergeroo, Marsiglia, Dreossi et Henry (Lille), Topalovic, Ferri et Nikolic (Lyon), Ettori, Liegeon et Courbis (Monaco), Perdrieau et Umpierrez (Nancy), Slijvo (Nice), Bathenay et Fernandez (Paris-S.-G.), Marx et Jodar (Strasbourg), Steck et Onnis (Tours).

● **33 ETOILES**
Tucak (Metz), Durand et Sarramagna (Montpellier), Bracci et Girard (Bordeaux), Gillot (Valenciennes), Ferrigno (Tours), Nielsen (Strasbourg), Bonnevay (Sochaux), Surjak (Paris-S.-G.), Vitalis (Monaco), Furlan, Moizan, Chiesa et Emon (Lyon), Zvunka (Laval).

● **32 ETOILES**
Piette et Raspollini (Metz), Neubert et Rubio (Nancy), Mansouri et Luizinho (Montpellier), Bas et Tihy (Valenciennes), Lacombe (Tours), Orlanducci (Bastia), Morin (Paris-S.-G.), Bertrand Demanes (Nantes), Couriol (Monaco), Joly (Lens).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Dropsy (Strasbourg), Desrousseaux (Tours), Rust (Sochaux), 37 ; 4. Hiard (Bastia), Baratelli (Paris-S.-G.), Pantelic (Bordeaux), Moutier (Nancy), Ettore (Metz), 26.

Arrières droits : 1. Cazes (Bastia), Marx (Strasbourg), Marsiglia (Lille), Liegeon (Monaco), 34 ; Joly (Lens), 32.

Stoppeurs : 1. Mahut (Metz), 41 ; 2. Specht (Strasbourg), 35 ; 3. Dreossi (Lille), 34 ; 4. Furlan (Lyon), Gillot (Valenciennes), Zvunka (Laval), Vitalis (Monaco), Durand (Montpellier), 33.

Liberos : 1. Mezy (Montpellier), 37 ; 2. Michel (Nantes), 36 ; 3. Pean (Lille), 35 ; 4. Ferri (Lyon), Bathenay (Paris-S.-G.), Jodar (Strasbourg), Trésor (Bordeaux), Steck (Tours), Courbis (Monaco), 34.

Arrières gauches : 1. Bossis (Nantes), Ollo (Lyon), Domergue (Lille), 36 ; 4. Bracci (Bordeaux), 33 ; 5. Tihy (Valenciennes), 32.

Demis défensifs : 1. Rabier (Valenciennes), 37 ; 2. Lemoult (Paris-S.-G.), Ivezic (Sochaux), 36 ; 4. Fernandez (Bordeaux), Amoros (Monaco), 35.

Demis tournants : 1. Barberis (Monaco), 36 ; 2. Fernandez (Paris-S.-G.), Perdrieau (Nancy), 34 ; 4. Moizan (Lyon), Nielsen (Strasbourg), Girard (Bordeaux), Bonnevay (Sochaux), 33.

Demis offensifs : 1. Giresse (Bordeaux), 38 ; 2. Edstroem (Monaco), Rampillon (Nantes), 35 ; 4. Henry (Lille), Slijvo (Nice), 34.

Ailiers droits : Umpierrez (Nancy), 34 ; 2. Couriol (Monaco), Luizinho (Montpellier), 32 ; 4. Toko (Paris-S.-G.), 31.

Avants-centres : 1. Lacombe (Bordeaux), 36 ; 2. Françoise (Lille), 35 ; 3. Onnis (Tours), Nikolic (Lyon), 34 ; 5. Rubio (Nancy), 32.

Ailiers gauches : 1. Zénier (Nancy), 39 ; 2. Emon (Lyon), Surjak (Paris-S.-G.), Ferrigno (Tours), Sarramagna (Montpellier), 33.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— **9 buts :** Nikolic (Lyon).
— **8 buts :** Pécout (Monaco).
— **6 buts :** Rubio (Nancy), Giresse (Bordeaux).
— **5 buts :** Szarmach (Auxerre), Pascal Zaremba (Valenciennes), Bellone (Monaco), Krause (Laval), Marini (Bastia), Verel (Lille), Onnis (Tours).
— **4 buts :** Edstroem (Monaco), Thordarsson (Lens), Vabec (Brest), Lacombe (Bordeaux), Platini (Saint-Etienne), Françoise et Henry (Lille).
— **3 buts :** Toko et Bathenay (Paris-S.-G.), Anzlani (Sochaux), Muslin (Lille), Larios (Saint-Etienne), Rampillon et Bossis (Nantes), Marcialis (Bastia), Nielsen et Peretz (Strasbourg), Radovic (Brest).
— **2 buts :** Luizinho, Pasqualetti et Trossero (Montpellier), Thordarsson (Laval), Ivezic et Stopyra (Sochaux), Ferrigno (Tours), Delamontagne, Umpierrez et Zénier (Nancy), Martinez (Bordeaux), Piette (Metz), Nogues (Saint-Etienne), Milla (Bastia), Rouyer (Strasbourg).
— **1 but :** Sab et Sevenier (Auxerre), Ponte, Ihily, Tho, Erhlacher et Papi (Bastia), Pantelic, Trésor, Girard, Rohr et Gemmrich (Bordeaux), Le Roux, Honorine, Bernardet et Parizon (Brest), Goudet, Souto et Redon (Laval), Joly et Senac (Lens), Domergue, Boryzow et Simon (Lille), Moizan, Chiesa et Emon (Lyon), Mahut, Hinschberger et Jankovic (Metz), Barberis et Petit (Monaco), Sarramagna (Montpellier), Jeannol (Nancy), Michel, Touré, Lecornu, Picot et Amisse (Nantes), Curbelo, Metsu, Longo, Slijvo, Bravo et Marguerite (Nice), Boubacar, Surjak et N'Gom (Paris-S.-G.), Rep, Paganelli et Nielsen (Saint-Etienne), Bonnevay, Genghini, Zimako et Fernier (Sochaux), Marx, Vogel, Jenner et Piasecki (Strasbourg), Augustin, Maroc et Princet (Tours), Gillot, Pesin, Jacques et Nagiel (Valenciennes).

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

MOUTIER (Nancy, 5 ét.)
MARX (Strasbourg, 4 ét.) — **MAHUT** (Metz, 5 ét.) — **JODAR** (Strasbourg, 5 ét.) — **DOMERGUE** (Lille, 4 ét.)
BARBERIS (Monaco, 5 ét.) — **MULLER** (Nantes, 5 ét.) — **GIRESSE** (Bordeaux, 5 ét.)
PARIZON (Brest, 5 ét.) — **MILLA** (Bastia, 5 ét.) — **ZENIER** (Nancy, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Vabec (Brest), Sagna (Laval), Lacombe (Tours), Verel et Simon (Lille), Papi (Bastia).

Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
5	3	2	0	4	1	3	0	9	4	5	0	1. Bordeaux	13	10	4	8	7	18	11	+ 7
4	3	1	0	5	2	2	1	9	5	3	1	2. Sochaux	13	5	2	7	6	12	8	+ 4
5	3	1	1	4	2	1	1	9	5	2	2	3. Lille	12	14	4	5	7	19	11	+ 8
5	5	0	0	4	1	0	3	9	6	0	3	4. Lyon	12	11	2	1	8	12	10	+ 2
4	3	0	1	5	2	1	2	9	5	1	3	5. Monaco	11	14	5	6	8	20	13	+ 7
5	3	2	0	4	1	1	2	9	4	3	2	6. Laval	11	17	3	6	8	13	11	+ 2
4	2	2	0	5	2	1	2	9	4	3	2	Nancy	11	5	2	8	9	13	11	+ 2
5	2	3	0	4	1	1	2	9	3	4	2	8. Bastia	10	12	9	5	8	17	17	0
5	3	0	2	4	1	1	2	9	4	1	4	9. Strasbourg	9	10	4	2	6	12	10	+ 2
4	3	0	1	5	0	3	2	9	3	3	3	10. Nantes	9	7	3	4	7	11	10	+ 1
3	1	2	0	5	1	3	1	8	2	5	1	11. Brest	9	6	5	5	6	11	11	0
5	3	1	1	4	1	0	3	9	4	1	4	12. Tours	9	7	4	3	6	10	10	0
4	2	0	2	5	1	3	1	9	3	3	3	13. Paris-S.-G.	9	5	5	4	5	9	10	— 1
3	2	1	0	4	1	1	2	7	3	2	2	14. Saint-Etienne	8	6	0	6	6	12	6	+ 6
4	3	0	2	5	1	1	3	9	3	1	5	15. Valenciennes	7	8	4	3	9	11	13	— 2
5	0	4	1	4	0	2	2	9	0	6	3	16. Metz	6	3	4	2	5	5	9	— 4
4	1	2	1	4	0	1	3	8	1	3	4	17. Auxerre	5	6	4	1	11	7	15	— 8
5	1	3	1	4	0	0	4	9	1	3	5	18. Montpellier	5	4	3	3	12	7	15	— 8
5	1	1	3	4	0	1	3	9	1	2	6	19. Nice	4	5	7	1	8	6	15	— 9
4	1	1	2	5	0	0	5	9	1	1	7	20. Lens	3	5	7	1	8	6	15	— 9

clubs!
choisissez bien, achetez mieux

ENTRAINEMENT
Ballon à usage intensif sur toute surface avec des qualités de rebond et de souplesse identiques à celui de compétition. Disponible en taille sénior et minime

COMPETITION CUIR TEXTURE
Ballon 70 % cuir extérieur, 30 % texture intérieure, réglementaire de poids et de taille, ayant le même toucher de balle que le ballon de compétition.

COMPETITION 100% CUIR
100 % cuir sans artifice intérieur comme extérieur, épaisseur 2,8 à 3 mm, stabilisé après détrempage par étirage d'une force équivalente à 5 kgs de pression. Traitement et revêtement latex imperméabilisant garanti longue durée.

à qualité égale comparez
DUARIG®
ballons - sacs

VENTE CLUBS :

13 - M. ANNIERE	Tél. (42) 45.21.54	29 - Mme ELBERT	Tél. (98) 87.05.79	42 - M. GUY	Tél. (77) 57.67.47	69 - M. BURGARD	Tél. (7) 868.68.81	83 - M. CHAIX	Tél. (94) 58.65.65
21 - DANS LE VENT	Tél. (80) 30.57.88	32 - M. MONSEGU	Tél. (62) 28.06.39	45 - M. MARTIN	Tél. (38) 89.40.36	69 - M. GOUX	Tél. (7) 891.24.36	87 - M. REGEASSE	Tél. (55) 02.14.39
	Tél. (80) 65.42.42	33 - M. CASTERA	Tél. (56) 40.30.95	45 - M. MUCCHIELLI	Tél. (73) 36.24.29	70 - M. THIERRY	Tél. (84) 20.70.33	88 - SERI 2 V	Tél. (29) 61.13.83
25 - M. ROSET	Tél. (81) 81.14.22	38 - Mme BAGNIER	Tél. (74) 28.25.76	63 - M. BENGANA	Tél. (73) 93.14.52	74 - M. DECARRE	Tél. (50) 23.31.48	93 - M. BUCAILLE	Tél. (1) 832.69.00
26 - M. CHATY	Tél. (75) 56.29.27	38 - EQUIP'CLUB	Tél. (76) 48.13.10	63 - M. CLIQUENOY	Tél. (68) 54.24.42	75 - M. BOST & M. DAVID	Tél. (1) 271.10.30	& M. MELAYE	Tél. (1) 831.33.00
				66 - M. THIERRY					

LE CAVIGAL ENCORE ET TOUJOURS

A une époque où le spectateur déplore de plus en plus souvent la médiocrité des spectacles, qui lui sont proposés et la rareté des buts qui lui sont offerts, il n'est pas mauvais ou inutile de souligner la petite performance réalisée par le Cavigal de Nice, eh oui, encore et toujours le Cavigal... dans les Challenges de la Ligue de la Méditerranée 1980-81 récompensant les meilleurs attaques de la saison dans chaque catégorie.

Le club, inlassablement animé par Bob Rémond, décroche, à la fois la palme en juniors (69 buts), en cadets (83 buts) et en minimes (77 buts). Un total de 229 buts pour 66 matches, soit une moyenne de 3,5 buts par rencontre.

Un sacré tiercé !

Pas de doute, Jean Luciano poursuit là-bas un excellent travail de formation, qui n'échappe pas plus aujourd'hui qu'hier aux clubs de l'élite, puisque cette saison encore plusieurs jeunes talents ont été enrôlés au plus haut niveau.

C'est le cas de Thierry Virorello (Bordeaux), Ange Caporossi et Patrick Soler (OGC Nice) et de William N'Jo Lea — le fils d'Eugène — (Besançon).

Le président de la section football du Cavigal, Léon Natali, a de bonnes raisons d'être fier du travail de ses éducateurs, parmi lesquels plusieurs anciens joueurs du club, comme Charly Marchetti, responsable de la formation des gardiens de but.

C'est qu'on ne quitte pas le Cavigal comme cela...

● Un spectateur de La Meinau eut droit à une petite ovation personnelle : il était parvenu à relancer par-dessus le grillage un ballon égaré dans les gradins après que son voisin... eut échoué lamentablement à deux reprises. L'orage avait-il rendu la balle lourde à ce point !

● Léonard Specht n'était pas très heureux après Strasbourg VA : il avait écopé en fin de partie d'un avertissement inattendu, son action n'ayant apparemment rien eu de répréhensible à l'encontre de Thys qui, lui, avait encouru la même sanction en fin de première mi-temps pour des fautes répétées.

● Lors des trois derniers matches contre Valenciennes, le Strasbourgeois Peretz a inscrit quatre buts tout en ratant deux transformations faciles samedi dernier. Une véritable « bête noire » pour les Nordistes contre lesquels l'Israélien n'était que réserviste au départ.

● L'arbitre du match Lille-Montpellier, M. Boyer, qui fit sous la forme d'un penalty un cadeau aux Héraultais, a fait son service militaire en Algérie dans les transmissions avec Charles Samoy : « Je ne me rappelais plus de lui, a avoué le directeur sportif nordiste. Il est vrai que j'ai été assez rapidement muté au bataillon de Joinville. »

● Patrice Rio avait tenu à accompagner ses camarades à Laval, bien qu'il ne puisse se déplacer actuellement qu'avec le secours de béquilles.

● Le Lillois Alain Grumelon a repris l'entraînement. Il va trottiner encore quelques semaines, après quoi il pourra se remettre à frapper dans la balle. Grumelon s'était cassé la jambe la saison dernière.

● Roger Bellot, l'ex-directeur sportif du SCO d'Angers, était venu à Laval afin d'encourager son ex-poulain Patrice Lecornu.

● C'est le nouveau champion du monde de poursuite, le Roubaisien Alain Bondue, qui a donné le coup d'envoi du match Lille-Montpellier. Il connaît bien les joueurs Lillois dont il partageait parfois l'entraînement durant l'hiver.

LA SEMAINE NOIRE D'ALAIN MOIZAN

Alain Moizan a vécu une semaine noire de lundi à samedi dernier. Certes, il fut bien honoré d'une sixième sélection à l'occasion du match Belgique-France. Mais on sait que le Lyonnais ne fut pas spécialement heureux à Bruxelles. Après quoi, il apprit donc jeudi soir qu'il serait suspendu pour le match Lyon-Laval, du fait de l'expulsion qu'il avait endurée le 10 juillet dernier contre le Servette Genève. Enfin, samedi soir, il passa complètement à côté de la question contre Saint-Etienne, pour finir par récolter un avertissement stupide à trois minutes de la fin. On comprend dès lors, qu'à l'issue du derby, il ait eu ces mots : « Il y a décidément des semaines où rien ne vous réussit. »

● Cadeau pour les joueurs lillois après leur succès sur Montpellier : une boîte de cigares aux couleurs tricolores marquée du sigle du Championnat du monde d'haltérophilie qui se déroule actuellement à Lille. C'est Jean Houtte, l'un des organisateurs, qui la leur a offerte.

● Pierre Garonnaire est venu à Laval afin d'« espionner » Nantes, qui jouera au stade Geoffroy-Guichard le 25 septembre prochain.

● Dernières mesures prises par le président Rocher : interdiction pour les Stéphanois de jouer aux cartes, que ce soit dans les avions, dans les cars ou en attendant l'heure du match. Ça va tout changer...

● Le Prince Rainier avait pris sa place dans la tribune présidentielle au stade Louis II pour suivre le match Monaco-Nice. Il sera bien entendu de nouveau dans son fauteuil demain soir pour la Coupe d'Europe.

COMBIN-DI NALLO DIX-HUIT ANS APRÈS

En 1964, Combin et Di Nallo formaient un duo offensif extraordinaire, faisaient la gloire de l'Olympique Lyonnais et gagnaient ensemble la Coupe de France. Puis, la vie et le football les séparaient, Nestor étant transféré en Italie et Fleury restant à Lyon.

Les deux hommes vont se retrouver ensemble, dimanche prochain, sous le même maillot (celui du Variétés Club de France) et pour le compte du premier tour de la Coupe de France. Cela se passera à Persan (95), au stade Gaston-Deschamps.

Mais l'équipe du « Variétés » ne tournera pas seulement autour de Combin-Di Nallo. Dirigée, du banc de touche, par Jean-Michel Larqué (qui, récemment opéré à un genou, est toujours licencié au Racing Club de France), elle comptera également sur Serge Mésonès, dont ce sera la rentrée en Coupe de France, après sa finale 1979, avec Auxerre, sur Jan Mulder (35 sélections hollandaises) et sur José Lopez, l'ex-professionnel du Racing, Bordeaux, Toulouse et Metz.

Que le meilleur gagne, bien sûr, mais le Variétés Club de France s'est fixé un objectif précis cette saison : passer au moins trois tours.

● Une nouvelle tribune de presse est à l'étude au stade Furiani. A entendre les dirigeants, elle devrait être prête pour le match retour de Coupe d'Europe contre Kotka. Mais la municipalité, qui a accepté de prendre les travaux en charge, attend toujours, paraît-il le dossier qui doit lui être présenté à cet effet.

● Avant de faire jouer le lever de rideau de Sochaux - Lens, les dirigeants avaient pris soin de consulter la météo. Pas de pluie avant cette nuit, leur avait-on précisé. Or malheureusement les prévisions ne se sont pas révélées exactes puisque le lever de rideau s'est déroulé sous des averses continues.

● L'arbitre du match Monaco-Nice était M. Claude Bouillet, de la ligue du Languedoc Roussillon, classé international. Il était supervisé samedi soir par l'ex-arbitre niçois M. Michel Kitabdjian maintenant membre de la commission centrale de l'arbitrage.

● L'ex-Lyonnais Georges Prost remplit au côté de l'entraîneur monégasque Gérard Banide exactement le même rôle que joue Léon Rossi au côté du nouvel entraîneur niçois Marcel Domingo. On ne sera pas étonné d'apprendre qu'aussi bien Banide que Domingo n'ont qu'à se féliciter de leurs services tant il est vrai que l'un et l'autre ne manquent ni d'expérience ni de clairvoyance.

ILS L'ONT DIT !

De Jean-Michel Moutier, gardien de Nancy, avant Metz-Nancy :

« Nous gagnerons à la condition de nous montrer meilleurs qu'eux. »

Qui c'est le plus fort ? Evidemment Moutier.

D'Antoine Redin, l'entraîneur de Bastia :

« En principe, il vaut mieux tomber sur Kotka que sur une équipe allemande, anglaise ou italienne. »

En principe, Redin n'a pas tout à fait tort.

De Robert Budzinski :

« Halilhodzic n'est pas un véritable chasseur de buts. D'ailleurs ce n'est pas pour ça que nous l'avons fait venir à Nantes. »

Ce n'est plus de l'humour à froid, mais de l'humour affreux.

De Michel Hidalgo :

« Vous ne trouverez jamais un gars aussi gentil que moi. »

Gentillesse et politesse ne sont pas les deux mamelles de la transe.

D'Alain Giresse après Belgique-France :

« Je suis passé au travers. »

Pas de la défense belge, hélas !

● L'entraîneur de Sedan dont l'équipe jouait en lever de rideau samedi soir, Pierre Tordo, repensait à son dernier match joué à Sochaux avec l'équipe professionnelle de Sedan. C'était en 1973 et les Ardennais avaient perdu sur le score de 3 à 1.

● La finale de la Coupe des Alpes entre Sochaux et Bâle se jouera le 29 septembre au stade Saint-Jakob de Bâle et ce sont des arbitres allemands qui dirigeront la partie.

● Lors du match de lever de rideau Laval-Nantes comptant pour la troisième division, le Nantais Picot et le Lavallois Blinot ont été expulsés. Comme le second a déjà un casier judiciaire chargé, il risque de connaître une assez longue période de repos.

● Sochaux a dû décliner une invitation pour servir de sparring partner à l'équipe nationale d'Algérie. Par contre, dans cette même équipe qui rencontrera le Nigeria le 10 octobre prochain figurera le Sochalien Djaadaoui, complètement rétabli de sa grave blessure.

● Michel Mezy, après la déroute de son équipe à Lille, a dit : « Je préfère perdre une bonne fois 6-0 (il ne tenait même pas compte du penalty fantaisiste sifflé par M. Boyer et... abondamment sifflé par le public lillois), que six fois 1-0. »

● Kader Firoud, de son côté, a été semble-t-il conquis par l'équipe lilloise. Aux journalistes qui se pressaient autour de lui il lança : « Ils ont été fameux les Lillois ! Chapeau. Oui, chapeau. Ils forment une bien belle équipe. » N'était-ce pas aussi une manière élégante d'expliquer la défaite de la sienne inattendue dans son ampleur ?

● Formici, qui avait boxé Verel... parce qu'il lui avait marqué un 7e but alors que le match était terminé, a dû quitter le stade Grimonprez-Jooris par une porte dérobée !

Mario Innocentini est président de Nice depuis le début de saison. Il vient déjà de changer d'entraîneur. Domingo a remplacé Markovic, Nice est 19e, et son président commence à se demander dans quelle galère il s'est fourré.

« Mario Innocentini, la décision de vous séparer de Markovic a-t-elle été facile à prendre ?

— Elle a été facile à prendre compte tenu de nos résultats qui étaient mauvais. Elle a été difficile à prendre compte tenu des qualités humaines de Markovic.

— Les résultats ont primé sur les qualités humaines ?

— Que voulez-vous, cela ne pouvait plus durer. Viatko n'était plus admis par le public, qui réclamait sa démission à chaque match, et par la presse. Cela le mettait dans des dispositions morales déplorables.

— Et les joueurs, continuaient-ils à l'admettre ?

— Les joueurs ont surtout compris qu'ils avaient une petite part de responsabilités et que tout n'était pas la faute de l'entraîneur. Il est vrai aussi qu'ils ont été malchanceux, ou défavorisé par l'arbitrage de M. Wurtz à Lyon. Si nous possédions 4 ou 6 points de plus ce ne serait pas un scandale.

UNE... DEUX !

— Si vous aviez battu Tours sur votre terrain, Markovic serait-il resté ?

— La décision aurait sans doute été différée. Mais Markovic a compris qu'il devait partir. Son échec n'enlève rien à ses grandes qualités. Il a eu le courage et l'ambition de revenir à Nice après un premier échec ; et puis ce n'est pas un incompétent. Sinon la FIFA n'aurait pas fait de lui un de ses instructeurs.

— Son remplacement s'est-il opéré facilement ?

— Nous avons eu une dizaine de candidats. Il n'y en a pas eu plus parce que nous avons pris rapidement notre décision et que tout aussi rapidement deux candidats se sont détachés.

— Est-ce uniquement sur des critères financiers que vous avez effectué votre choix. Il paraît que Muller demandait 50 000 F et Domingo 25 000 F par mois.

— Dans notre esprit Muller et Domingo se valaient. Il est donc exact que les critères financiers intervenus, mais en dernier ressort. Domingo est un ancien niçois. Cela doit faciliter son acclimatation. Il a été bien accueilli par le public, c'est important. De plus il joue son salaire sur ses résultats.

— Ce qui signifie ?

— Ce qui signifie qu'il n'a signé que pour la fin de saison. Désormais ce sera d'ailleurs la règle chez nous. Les entraîneurs ne signeront plus que pour un an, cela évitera des problèmes.

— A la sortie de cette période agitée quelles sont les nouvelles ambitions de l'OGC Nice.

— Nos ambitions n'ont pas changé. Nous espérons accrocher une place dans la première moitié du tableau et faire une petite carrière en Coupe.

Gérard EJNES.

● En lever de rideau de Sochaux-Lens, évoluaient les footballeurs de division 3 de Sochaux et de Sedan. Dans les rangs sochaliens opéraient, outre Djaadaoui, les revenants Bezaz et Jeskowiak qui reprenaient du service après plusieurs mois d'absence mais, après le match, Bezaz était moins satisfait que son compagnon car sa blessure le faisait encore souffrir.

● Avant de prendre en main les destinées de l'équipe professionnelle lensoise, Jean Sérafin était directeur du centre de formation au RC Lens, il a donc reçu samedi soir la visite de Pierre Tournier, son collègue sochalien, avec lequel il s'est entretenu pendant plus de deux heures.

● Tamini qui fut l'avant-centre de Lyon, puis de Saint-Etienne avant de retourner à Lyon n'était pas venu au stade Geoffroy-Guichard depuis de nombreuses années. Samedi il s'est extasié sur les installations stéphanoises. « C'est vraiment un stade construit pour le football. Les joueurs sont survoltés par des spectateurs qui sont très près d'eux », a-t-il dit.

● Ça volait très haut dans les tribunes de Geoffroy-Guichard pour le derby du Lyonnais : aux supporters lyonnais qui se crurent intelligents de scander « Platini assassin » parce qu'il avait fait un croc en jambe à Chiesa, les supporters stéphanois répliquèrent en réclamant une chanson à Nikolic.

● En définitive, l'équipe bastiaise partira ce matin à la première heure à destination d'Helsinki, d'où, un car transportera ensuite les joueurs, les dirigeants, les journalistes à Kotka, distante de 140 km. L'équipe achèvera sa préparation sur place, ce soir même à 19 h au petit stade de Kotka.

● Jean-Pierre Destrumelle eut d'autant moins de scrupules à faire débuter Fréchet à Saint-Etienne que celui-ci lui avait donné de sérieuses garanties à l'entraînement et qu'il faut savoir que ce nouvel enfant prodige a déjà une belle carte de visite internationale. Sans compter que Destrumelle s'est probablement souvenu, pour avoir également joué en pros à seize ans contre Troyes et à Perpignan, qu'il n'est pas forcément si risqué de faire appel à un cadet pour jouer en pros.

● Les Derbys sont-ils encore ce qu'ils étaient ? On peut se le demander en tout cas, quand on sait qu'il n'y eut donc que 19 777 spectateurs pour assister samedi soir au match Saint-Etienne - Lyon, que les Lyonnais rapportèrent aux Stéphanois la moitié de 3 000 places qui avaient été mises en leur possession dix jours auparavant.

● Les Bordelais partiront mercredi matin de Bordeaux pour Reykjavik. Ils s'entraîneront là-bas en fin d'après-midi vers 18 h (20 h, heure française) à l'heure d'un match qui, rappelons-le, sera décalé de 24 h et n'aura lieu que jeudi soir.

● A Bastia, Bernard Lacombe reçut un avertissement pour avoir eu des mots avec l'arbitre M. Konrath qui est alsacien auquel il reprochait de ne pas toujours s'exprimer en français sur le terrain. Peut-être parce que M. Konrath venait d'échanger quelques paroles en alsacien avec Gemmrich et Ehrlacher les ex-Strasbourgeois.

● Bien qu'indisponibles, les deux cousins ajacciens, Louis Marcialis et César Nativi, seront du voyage en Finlande. On évalue d'ailleurs à une quarantaine de personnes le nombre des accompagnateurs officiels de l'équipe bastiaise, sans compter les journalistes.

JOUER CONTRE SON IDOLE A QUINZE ANS

Drôle de semaine, vous en conviendrez, pour Joël Fréchet. A quinze ans, dix mois et quelques jours, ce Lyonnais originaire de Saint-André-le-Gaz, qui fit ses premières armes à Bourgoin et qui n'avait jamais figuré sur la moindre feuille de match professionnel, a en effet été amené à effectuer ses grands débuts en Division I, à Saint-Etienne, faisant dire à Fleury Di Nallo, qui alla le chercher à Grenoble il y a deux ans : « Que voulez-vous, c'est la vie ! Et il arrive que l'on se marie plus tôt que prévu. » Qui plus est, voilà que Fréchet fut donc amené à marquer Michel Platini soi-même. Un comble quand on sait que l'idole de Fréchet, qui est encore en âge d'en avoir, s'appelle justement Platini ! Ce qui n'a du reste pas empêché Fréchet de tirer parfois par le maillot son « adversaire-modèle », et de prendre progressivement confiance en ses moyens au point qu'en repartant du stade Geoffroy-Guichard, plusieurs dirigeants lyonnais eurent ce mot : « Très mauvaise soirée pour nous, sauf en ce qui concerne Fréchet, qui a vraiment laissé entrevoir de très grandes possibilités dans des conditions difficiles. »

● Modification à l'organigramme de l'AS Saint-Etienne, Guy Briet, jusqu'alors responsable du centre de formation, a été nommé la semaine dernière adjoint de Robert Herbin et Jean-Marie Elie prend en charge l'équipe de Division III. « Ça ne change dans le fond rien à rien », a commenté Herbin très détendu et très philosophe. En est-il si sûr ?

● Il faut le faire : Nielsen a dans la même minute (la 38e de Saint-Etienne-Lyon) à la fois marqué son premier but stéphanois en Championnat et pris un avertissement.

● Jean-Louis Desvignes avait donc dû laisser sa place au jeune Fréchet à l'occasion du derby entre Stéphanois et Lyonnais. Motif : Une crise de sciatique survenue cinq jours auparavant, alors que l'ex-Bastais voulait lacer ses chaussures.

● Le premier à avoir été surpris de la non-sélection d'un véritable avant-centre à l'occasion du match Belgique-France, ce fut Sima Nikolic, actuel leader des buteurs du Championnat. Une façon comme une autre de défendre la corporation des chasseurs de buts...

HEURES D'HIVER

Samedi soir à 20 h 30, ou dimanche après-midi à 16 heures, les clubs de Division I avaient le choix en ce qui concerne les horaires d'hiver. Et le Groupement avait expédié une circulaire, demandant à ces clubs de faire connaître leurs intentions, afin que les rencontres ne se disputent plus à des heures fantaisistes. Ceux-ci devront donc respecter le choix qu'ils ont fait, et ces horaires seront appliqués du dernier week-end de novembre au dernier week-end de février. Ainsi, ils joueront à :

Samedi 20 h 30 : Auxerre, Bastia, Brest, Laval, Lens, Lille, Monaco, Nantes, Nice, Paris-Saint-Germain, Strasbourg et Tours.

Dimanche 16 heures : Bordeaux, Lyon, Metz, Montpellier, Nancy, Saint-Etienne, Sochaux, Valenciennes.

● Le club des supporters de L'AS Monaco ne perd pas le Nord. Il n'a ni plus ni moins invité les supporters de l'OGCN à se déplacer dans deux semaines en Ecosse pour soutenir l'équipe monégasque contre Dundee. Comme quoi on peut être rivaux sur le plan national et se retrouver ensemble dès qu'une équipe représente le football français à l'étranger.

« ARRÊTE, TU VAS ME FAIRE MOURIR ! »

Quand Platini rencontre Pfaff, le gardien belge, les deux hommes ne s'ennuient pas. L'histoire que racontre le Belge au français amuse beaucoup celui-ci qui a du mal à se retenir pour ne pas éclater de rire.

(Photo Henri SZWARC.)

● Pas de mise au vert ni de programme particulier pour les monégasques avant la Coupe d'Europe. Le stade Louis II est resté leur port d'attache. Ils termineront leur préparation ce mardi soir par un entraînement à la carte. Hier, au cours d'une réunion, Gérard Banide a particulièrement soigné la mise en condition psychologique.

● Benny Nielsen avait été jusqu'à prédire qu'il marquerait un but aux Lyonnais à l'occasion de ce derby qui lui permettait de jouer son premier match de Championnat de France. Le Danois de l'ASSE avait donc vu juste. En revanche, il s'était trompé sur le score final et les autres buteurs stéphanois, puisqu'il avait pronostiqué que Saint-Etienne battrait l'OL 2-0 et que l'autre buteur vert serait Johnny Rep, lequel fut en fait le seul attaquant stéphanois à ne pas marquer samedi soir !

● Dans l'équipe bordelaise figurent deux joueurs (Marius Trésor et François Bracci) qui, avec l'équipe de France, jouèrent déjà à Reykjavic contre les Islandais le 25 mai 1975.

● Gérard Banide et Jean Petit se sont déplacés en Ecosse pour superviser Dundee. L'entraîneur monégasque résume sa pensée de la façon suivante concernant les Ecossais : « Une équipe au jeu frustre mais qui pratique un football engagé où tous les joueurs tiennent le même langage. »

● « Doudou » Gioanni, le dirigeant de l'AS Cannes assistait bien sûr au derby azuréen. Il n'avait d'yeux que pour le gardien niçois Michel Dussuyer formé à son club. Au terme de son excellent match le responsable cannois n'hésitait pas à dire : « Celui-là, dans deux ans, il sera en équipe de France. »

● La panne de courant qui, samedi dernier, a privé la Côte d'Azur d'électricité, n'a pas épargné non plus le stade Louis II. Survenant juste à la mi-temps, elle se prolongea pendant trois quarts d'heure ce qui correspondait au temps accordé au-delà duquel le match aurait dû être remis.

● Il est assez rare qu'Herbin apporte des modifications à son équipe en cours de match. Mais à l'occasion du match contre Lyon, il y fut contraint et forcé, vu que Janvion souffrait d'une contracture au quadriceps de la cuisse droite et réclama de sortir à la mi-temps, et que Rep se tordit une cheville en deuxième mi-temps.

● A l'heure où Sochaux rencontrait le RC Lens, René Hauss, le directeur du club, mariait son fils à Liège.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Hidalgo se fâche

L'été 1982 va être long si l'équipe de France ne va pas en Espagne. Certes, rien n'est tout à fait perdu, mais il n'empêche qu'en gare du Heysel, les Belges nous ont fait descendre sans ménagement du train qui mène à Madrid !

Les historiens belges amusent beaucoup les Français. Pourtant, à Bruxelles, ce sont les Tricolores qui ont joué les rigolos ! Les Belges les ont dominés dans tous les domaines, technique, physique, tactique, moral. La France a créé un ministère de la Solidarité. Son titulaire ferait bien d'expliquer ce que c'est aux internationaux français qui viennent trop rarement soutenir le porteur du ballon, qui n'a d'autre solution que dribbler et s'emberlificoter.

Cette défaite du Heysel a donc fait rouvrir des dossiers qu'on croyait enterrés sur l'impuissance française à s'imposer sur les terrains de football. Car, ne l'oublions pas, il y aura, pour la première fois, vingt-quatre qualifiés en Espagne. En faudra-t-il quarante-huit, ou soixante-quatre, pour que la France dispute à coup sûr le Championnat du monde ?

En tout cas, beaucoup reprochent à Michel Hidalgo d'être gentil avec des joueurs trop gâtés. Cette accusation fait bondir le sélectionneur qui nous a déclaré :

« J'ai dix exemples à avancer qui démontrent que je suis très sévère avec eux. C'est ainsi que j'ai privé Six de dessert un soir au Touquet.

J'ai refusé du rab de purée à Larios au déjeuner. Je n'ai pas monté comme d'habitude la valise de Platini au premier étage de l'hôtel.

J'ai contraint Zimako à faire son lit et, un soir à 23 h 30, j'ai éteint la lumière dans la chambre de Janvion.

Ce ne sont pas des preuves d'autorité, tout cela ? J'ai aussi obligé Giresse à cirer ses chaussures, alors que François Remetter le fait bien mieux que lui.

J'ai également forcé Lopez à jouer libero, alors qu'il insistait pour tenir le poste de stoppeur.

Tout ça prouve que je ne suis pas aussi gentil qu'on veut bien le dire. En vérité, si nous avons perdu, c'est que nous avons encaissé deux buts. Et ça, Curkovic devait l'empêcher. Je l'avais appelé spécialement pour ça. C'est donc lui le principal responsable de notre défaite. Il n'a pas su expliquer à Hiard comment arrêter les tirs belges. Je suis très déçu par Curkovic. »

Pierre COURTOIS.

QUESTION

Après Benoit, Bezaz et Ruty, un nouveau jeune Sochalien, Philippe Anziani souffre pubalgie. Pourquoi cette « nouvelle » blessure exerce-t-elle des ravages ?

PIERRE MOSCA, ENTRAINEUR DE SOCHAUX, et ancien entraîneur à l'INF Vichy, REPOND :

A l'origine cette blessure provient du taux travail trop élevé réclamé à nos joueurs de plus en plus jeunes. Pourtant, à l'INF Vichy où les élèves s'entraînaient dix-huit heures par semaine nous n'avons jamais eu à en déplorer. Cela parce que nous faisions effectuer des exercices visant à renforcer la ceinture abdominale et les dorso lombaires. Dans les cas de pubalgie, la zone concernée constitue un tampon entre les jambes, sollicitées pour les appuis multiples, et le tronc sollicité pour les charges et le jeu de tête. Or cette zone est généralement négligée lors des entraînements. Depuis le début de saison à Sochaux, j'ai prévu des exercices afin de renforcer.

Il reste que l'entraînement a été énormément perfectionné depuis quelques années, ce n'est pas un hasard si, à Sochaux, nous n'avons à déplorer aucune blessure musculaire depuis le début de saison. Ces blessures musculaires devraient théoriquement disparaître progressivement alors qu'en contre-partie les inflammations, les blessures dues à l'usure comme la pubalgie seront, si l'on n'y prend garde, de plus en plus nombreuses.

Pour ma part, j'attends avec impatience les deux prochaines saisons pour voir si à Sochaux l'épidémie se poursuit. De toute façon il est évident que pour éviter les blessures quelles qu'elles soient il faut aussi que l'entraînement invisible, ou si vous voulez le comportement dans le privé, soit parfait. La pizza, le steak au poivre, ou le verre de vin après le match sont à proscrire. Ils fragilisent les muscles. Hidalgo a raison quand il critique le confort des joueurs. Le football moderne exige un nouvel effort ; pour le pratiquer, il faut mener une absolue vie d'athlète.

REPONSE

DIVISION II

GROUPE A (8e journée)	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
CUISEAUX 1 (0) Carreno (54e) **GUEUGNON 0**	**Cuiseaux :** GIBERT**** — BARTHELET****, NADAN****, BARGAS***, FIGUET**** — CHIKHI***, OLLIER***, JACQUINOT**** — CARRENO****, TRIVINO*****, FERNANDEZ**. Entr. : PAPAS. Total : 40. **Gueugnon :** CONRATH**** — BUISSON***, M. BERTHOMMIER****, A. BERNARD****, CHAUSSIN**** — MAMMESSIER****, LECLERCQ*****, J.-C. BERTHOMMIER**** puis BORGNAT (46e) — DUCH**** puis STROPOLI (69e), BANDERA****, RACHEID*****. Entr. : NOVOTARSKI. Total : 45. Arbitrage de M. Schlenker. — 87.254 F. — 3 912 spectateurs.
GRENOBLE 1 (1) Tuybens (15e s. pen.) **BLOIS 0**	**Grenoble :** GUIGUET*** — CLERC***, DUISIT***, MADRONNET****, GILLES**** — RAYMOND****, DUSSAUD****, VERSTRAETE*** — TUYBENS*****, MORALY**** puis DI TOMASO (77e), SELMANE****. Entr. : DJORKAEFF. Total : 40. **Blois :** TISIOT**** — ZAIDI*** puis RABIER (57e), COSSON***, LORENZO***, PERNOM*** — McGUINESS****, TRAORE***, GOAVEC*** — JOUANNEAUX****, DEVIN*** puis PICHET (72e), BEN MOHAMEDI***. Entr. : GONZALES. Total : 36. Arbitrage de M. Pignol. — 39 940 F. — 1 445 spectateurs.
LIBOURNE 0 **THONON 1 (0)** Perraud (84e)	**Libourne :** GRANGER**** — TESSONNEAU****, CAZAUMAJOU***, LALANNE***, SCHMALZ**** — TOURET puis PETITBOIS (19e), GREINER***, TOSELLI*** — FARET**** puis SENE(50e), GALLICE****, OUALI****. Entr. : MENAUT. Total : 40. **Thonon :** DOBRAJE**** — COSTA****, ALPHONSE****, JEAN****, BECHET*** — MATEOS***, LAINE***, CHAMPEAU**** — GUIDICELLI****, PERRAUD****, DUPRAZ****. Entr. : CARAYON. Total : 42. Arbitrage de M. Piveteau. — 43 402 F. — 1 933 spectateurs.
FONTAINEBL. 3 (1) Mongelli (35e) Quéré (68e s. pen.) Schaller (82e) **CANNES 1 (1)** Gudimard (21e)	**Fontainebleau :** MONTAUBIN*** — QUERE***, MIRA****, BUISSET****, GUILLY***** — CITRON****, LOUKAKA****, SCHALLER*** — MONGELLI****, LENARTOWICZ*****, RUSSAIL****. Entr. : GRANDIERE. Total : 41. **Cannes :** JACOMO*** — GONZALES***, FAGES***, CASONI****, GOFFIN*** — ROSIER****, BERTUCCI*** — ROPERO***, BAHOKEN***, GUDIMARD***, CASTELLANI****, Entr. : LOUBET. Total : 36. Arbitrage de M. Desessart. — 48 206 F. — 2 199 spectateurs.
TOULON 2 (1) Blaquart (1re) Dalger (60e) **MARSEILLE 2 (1)** Santos (38e) Defalco (80e)	**Toulon :** DUVAL*** — VICENT***, ALFANO****, MIJAC****, PESCE** — N'KOUKA***, CHAUSSIN***, DALGER***** — BENEDET***, BLAQUART***, DIALLO****. Entr. : DULAC. Total : 37. **Marseille :** LEVY**** — JOUANNE***, LOPEZ****, CAMINITI****, ANIGOT**** — DEFALCO***, DE BONO****, CHANCEL*** — CASTELLANI***, PASCAL*****, SANTOS***. Entr. : CRANSART. Total : 40. Arbitrage de M. Dailly. — 307 000 F. — 10 574 spectateurs.
ORLÉANS 0 **TOULOUSE 2 (1)** Pintenat (4e) Krimau (90e)	**Orléans :** VIOT**** — PLISSONNEAU***, BODJI***, LEMEE****, THAUVIN**** — GERMAIN*****, BUIGUES****, MARETTE***** — DERIGON***, QUEYREL*** puis TOURET, CIARAVINO***. Entr. : LEMEE. Total : 41. **Toulouse :** D'ANGELO***** — DEPLANCHE*****, LAVERNY****, BALINT****, AHACHE**** — DURAND****, VINUESA****, KRIMAU*** — DIAZ****, PINTENAT****, RENSENBRINK*** puis ALBERT. Entr. : CAHUZAC. Total : 43. Arbitrage de M. Humière. — 178 774 F. — 6 570 spectateurs.
BEZIERS 2 (2) Edwige (12e s. pen.) Dubourdeaux (35e) **MARTIGUES 1 (0)** J.-M. Martinez (55e s. pen.)	**Béziers :** ROSE***** — LAGUERRE***, BORGONI****, KNAYER***, KURZAWA**** — SANNIER****, EDWIGE****, J. MARTINEZ*** puis COURONNE (59e), DUBOURDEAUX**** puis VERGNET (70e), VUCKOVIC****, REY****. Entr. : PELLETIER. Total : 41. **Martigues :** RICARD***** — GREEN***, CAPODANNA***, LEGROS****, COMINI***, CANET**** — MITIC****, J.-M. MARTINEZ*** — MARSIGLIA*** puis DHO (71e), ESPOSITO***, PALACCIO***. Entr. : HERBET. Total : 38. Arbitrage de M. Hirtz. — 36 603 F. — 1 683 spectateurs.
SAINT-DIÉ 2 (1) Benhala (41e) Bagayoko (85e) **AJACCIO 0**	**Saint-Dié :** CHARRIER*** — DERMINEUR****, MAATAR****, BAUDRY****, LEOPOLDES**** — BENHALA****, CHIPON****, MINASSIAN*** — ORZES*****, BAGAYOKO****, PILLER****. Entr. : NOUZARET. Total : 43. **Ajaccio :** GOBERT**** — MUSELLI***, LAVOIGNAT***, GENTILI****, ROSSINI*** — ALESSANDRI*** puis AUSSU (56e), BLANCO***, IDDIR**** puis CAVALLI (71e) — ABOUSSOU***, FERRANDO**, VIGNEAU***. Entr. : CELLAJA. Total : 35. Arbitrage de M. Seltz. — 35 746 F. — 1 848 spectateurs.
PARIS FC 2 (0) Deledicq (50e c.s.c.) Peltier (55e) **NÎMES 2 (0)** Castagnino (62e) Ferratge (73e s. pen.)	**P.F.C. :** TROCH**** — PELTIER****, DROUILHAT****, MACULIEWICZ**** (cap.), LAFARGUE*** — AMORFINI*****, BIALAS**, BIANCHI**** — MARTINEZ****, MORILLON*** puis MAHMOUD (60e), QUERY****. Entr. : LEMERRE. Total : 41. **Nimes :** RUFFIER*** — CHEVALIER***, DEVOT****, DELEDICQ****, DECILIA*** — LUCCHESI***, HERRERO****, GAMOUH***** — FERRATGE****, MITOSEVIC*** puis LOZANO (14e), PEREZ*** puis CASTAGNINO(60e). Entr. : NOEL. Total : 38. Arbitrage de M. Rideau. — 25 327 F. — 1 256 spectateurs.

GROUPE B (8e journée)	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
REIMS 1 (1) Tlemcani (41e sur pen.) **BESANÇON 3 (1)** Martinovic (16e) Hrasko (60e) Gentes (77e)	**Reims :** VELUD*** — HAUTION****, TROUSSIER***, ABREU****, PRINCE*** (puis BEAU, 62e) — VERCRUYSSE****, JAFFRES****, CHARBONNIER*** — BEDOUET**** (puis MATHOU, 73e), TLEMCANI***, BERTOLINO***. Entr. : DESMENEZ. Total : 36. **Besançon :** VIZCAINO*** — ROBIN****, GAZZOLA****, BIAU****, MASSON**** — TARUFFI***, CHEBEL****, BERNAD**** — GENTES***, MARTINOVIC****, HRASKO**** (puis BEX, 62e). Entr. : VARINI. Total : 41. Arbitrage de M. Sebille. — 310.660 F. — 13 774 spectateurs.
ROUEN 2 (2) Beltramini (29e et 40e) **LE HAVRE 1 (0)** Olarevic (68e sur pen.)	**Rouen :** BENSOUSSAN**** — VITULIN****, BERTHAUD****, DESBOUILLONS****, AMOURS**** — MIGNOT*** (puis MOGIS, 58e), BUISINE***, BULA***** — HEAULME****, BELTRAMINI*****, MALBEAUX*** (puis MONCZUK, 70e). Entr. : VICOT. Total : 43. **Le Havre :** HAGENBACH**** — MASTROIANNI***, CREIGNOU***, AMOURET***, BA**** — DUBOIS****, WESOLY*** (puis DESCLAIR***, 85e), CARRIE**** — BANSAYE*** (puis PRIEUR, 62e), MARTET***, OLAREVIC****. Entr. : LAVAGNE. Total : 38. Arbitrage de M. Quiniou. — 14.819 spectateurs.— Recette non communiquée.
ST. FRANÇ. 1 (1) Collat (30e) **NŒUX 2 (2)** Gosset (26e) Tirloit (40e)	**Stade Français :** LASSEOUGUE*** — DACLINAT***, ZAHER***, LACROIX****, CAMUS***, M'BAMA****, N'GOUETTE****, TOMAZEWSKI**** — EDOUARD*** (puis GAUTHIER, 65e), COLLAT*** (puis SONOR, 76e), BOUZAGLOU****. Entr. : AVISSE. Total : 38. **Nœux-les-Mines :** GODART***** — GRONIER****, DOUILLET***, TIRLOIT****, TAPIN*** (puis LEPROVOST, 49e) — STASSIEWITCH***, DUTRIAUX****, CALESSE**** — MARX****, KUTERMAK***, GOSSET*****. Entr. : HOUILLIER. Total : 42. Arbitrage de M. Feret. — 8.442 F. — 427 spectateurs.
RENNES 0 **ANGERS 0**	**Rennes :** DUSE***** — DUFOUR****, KERJEAN****, TISCHNER****, BERLIN***** — ZAJAKOWSKI***, VESIR***, LLORENS**** — NOSIBOR***, M'PELE***, SALINE****. Entr. : GARCIA. Total : 41. **Angers :** CHASLERIE***** — FELCI***, HUYMANN****, CAMMLANN****, AVRILLON*** — ARRIBAS***, SEWERYN*****, BOUSDIRA**** — NABURTOWICZ****, BERDOLL***, CHARRIER****. Entr. : CEDOLIN. Total : 40. Arbitrage de M. Benali. — 272.375 F. — 8 450 spectateurs.
CHATEAUR. 3 (2) Sither (31e) Pauline (41e c.s.c.) Mérigot (49e) **LIMOGES 1 (1)** Amouyal (6e)	**Châteauroux :** ALLARY*** — BESSEL****, BOUGRAS***, MODESTE****, ROUSSEY*** — ZALI*** (puis ALDAYA, 64e), MERIGOT*****, KWASNIEWSKI**** — BELLAVIA****, DELESTRE***, SITHER****. Entr. : REVELLI. Total : 40. **Limoges :** CHARPENTIER*** — PAULINE***, FERMIGIER*** (puis LAFLEUR***, 15e), WOJCIK***, DALBY*** — QUESNEY***, SMERECKI****, ZONNEKYND*** — AMOUYAL****, BARTHELEMY****, CHASTIN*** (puis GOUTOULE, 76e). Entr. : DEWILDER. Total : 36. Arbitrage de M. Charles. — 54.961 F. — 2 429 spectateurs.
MULHOUSE 4 (3) Huck (3e) Fons (5e c.s.c.) Ouattara (15e) Durkalic (75e) **ANGOULEME 1 (0)** Ravail (65e)	**Mulhouse :** PALU***** — ABRAHAM****, BARELLI*****, PFERTZEL*****, KRUG**** — BARTHEL******, HUCK*****, BEN SAID***** — DURKALIC*****, OUATTARA****, WISS****. Entr. : GUILLOU. Total : 52. **Angoulême :** CHEMIER**** — CRAPOULET***, ROMBY****, FONS***, GOURSAT**** — ONESTAS***, FLORES****, STANKOVIC*** — RAVAIL****, CHOJNACKI****, LIOTARD***. Entr. : LEVIN. Total : 37. Arbitrage de M. Lambert. — 6.000 spectateurs environ.
MONTLUÇON 1 (1) Mar (17e) **GUINGAMP 1 (1)** Thibault (8e)	**Montluçon :** LABREURE**** — BARATELLI***, KEBIR***, TRENORAS****, MOMBAERTS*** — BOSSER***, TOMASZEWSKI***, FARSY*** — PICHON***, LARIGAUDERIE***, MAR****. Entr. : GARDIEN. Total : 36. **Guingamp :** BLIN*** — G. LE GOFF***, CADRAN***, TREMEL***, GUYADER***** — LE COZ****, LUCAS****, THIBOULT**** — LE QUÉRÉ****, LEMOIGNE***, LANDRE***. Entr. : KERUZORE. Total : 38. Arbitrage de M. Renoux. — 39.531 F. — 1 586 spectateurs.
DUNKERQUE 2 (1) Carlier (39e) Muller (70e sur pen.) **CALAIS 0**	**Dunkerque :** DE ROCCO**** — TALLINEAU****, ROUSSEL****, BARRAL*****, BARBIER**** — MULLER***, CARLIER**** (puis HAMON, 77e), GUEGAIN**** — VANHOUTTE***, ZAREMBA***, DOSSEVI***. Entr. : DOMERGUE. Total : 41. **Calais :** DEWET**** — FADOUX***, POPIEUL****, C. BARON****, LEFEBVRE*** — MARIANI****, DERNIS***, D. BARON****, BOURRE****, VALEUR***, LINKE***. Entr. : FARDOUX. Total : 39. Arbitrage de M. Genere. — 88.229 F. — 344 spectateurs.
ABBEVILLE 1 (1) Knockaert (9e) **QUIMPER 3 (1)** Deru (15e) Kaminski (56e) Barberat (59e)	**Abbeville :** GLACHANT*** — SOBIETKI***, CAMPAGNAC***, MOUCHON****, BLONDEL***** — LABARTHE***, ROBINSON*** (puis CONTO, 68e), KNOCKAERT**** — HANQUEZ***, MONVOISIN*****, BOUFFLET*** (puis LOZANO, 54e). Entr. : TYRAKOWSKI. Total : 39. **Quimper :** LARZUL***** — KAHAM***, REILLER***, DERU****, BIDEAU**** — RAPHALEN**** (puis BOURICOT, 66e) — TOULHOAT***, BARRAUD***** — KAMINSKI***** (puis HENOM, 72e) LE POLOTEC****, BARBERAT****. Entr. : RASTOLL. Total : 44. Arbitrage de M. Ponsin. — 75.796 F — 3.295 spectateurs.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

RICARD
(Martigues, 5 ét.)

DERMINEUR (St-Dié, 4 ét.)	**BARGONI** (Béziers, 4 ét.)	**BUISSET** (Fontainebleau, 4 ét.)	**GUILLY** (Fontainebleau, 4 ét.)
GERMAIN (Orléans, 5 ét.)	**LECLERQ** (Gueugnon, 5 ét.)		**DALGER** (Toulon, 5 ét.)
ORZES (St-Dié, 5 ét.)	**LENARTOWICZ** (Fontainebleau, 5 ét.)		**RACHID** (Gueugnon, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Trivino (Cuiseaux), Leclercq (Gueugnon), Rachid (Gueugnon), Lenartowicz (Fontainebleau), Dalger (Toulon), Ricard (Martigues), Pascal (OM), Ozès (Saint-Dié), Germain (Orléans), Amorfini (Paris FC), Marette (Orléans).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DUSE
(Rennes, 5 ét.)

ROBIN (Besançon, 5 ét.)	**BARELLI** (Mulhouse, 5 ét.)	**BARRAL** (Dunkerque, 5 ét.)	**BLONDEL** (Abbeville, 5 ét.)
BARTHEL (Mulhouse, 6 ét.)	**MERIGOT** (Châteauroux, 5 ét.)		**BULA** (Rouen, 5 ét.)
KAMINSKI (Quimper, 5 ét.)	**MONVOISIN** (Abbeville, 5 ét.)		**GOSSET** (Nœux, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles :
Beltranini (Rouen), Godart (Nœux), Palu, Pfertzel, Huck, Ben Said, Durkali (Mulhouse), Larzul, Barraud (Quimper)

ROUEN. — Et de deux pour Beltramini (à l'extrême droite) qui signe son cinquième but sous ses nouvelles couleurs. Celles de Rouen. Un deuxième but inscrit de la tête qui sera synonyme de victoire dans le derby qui opposait Rouen au Havre.

(Photo Rémy GIRON.)

REIMS REDESCEND SUR TERRE

(Patrick DESSAULT)

Décidément, il est écrit quelque part que cette huitième journée de Division II aura toujours un petit côté néfaste pour les équipes invaincues jusque-là. Tenez, lors de la saison 1974-1975, Nancy avait également tenu en haleine ses supporters pour, en définitive, échouer sur sa propre pelouse de Marcel-Picot, se contentant d'un résultat nul (1-1 face à Epinal) qui devait ainsi mettre fin à une série de sept matches victorieux.

C'est un peu la mésaventure qui est arrivée au Stade de Reims samedi soir. Pire même puisque les Rémois ont dû carrément abandonner les deux points à leur adversaire, Besançon, l'auteur de ce vilain tour. Pour mémoire, rappelons qu'aucun club jusqu'ici n'a pu faire mieux, seul Troyes, en 1971-1972, s'était approché de ce record avec six victoires. Avec cinq succès consécutifs viennent Martigues (77-78) et Avignon (78-79).

Série terminée donc pour Reims — maintenant psychologiquement libéré — à qui il ne reste plus qu'à prouver dès la semaine prochaine à Limoges que ce n'était là qu'un accident comme il en arrive au cours d'une saison. Un accident qui ne change rien à la bonne impression laissée par ces jeunes Rémois durant plus d'un mois. Un accident qui n'hypothèque en rien non plus les ambitions du club. Une seule constatation : Reims dispute désormais le même Championnat que les autres équipes. Il est redescendu sur terre. Ce qui n'était pas évident avant Besançon tellement les Champenois avaient écrasé la compétition de leur superbe.

Bien sûr, Rouen et Nœux-les-Mines sont les principaux bénéficiaires de ce coup de Trafalgar bisontin. Les Normands, dans la série des derbys normands, ont récolté une nouvelle victoire face à une équipe du Havre qui devient de plus en plus compétitive et dont il conviendra de suivre les efforts, les terrains gras venus. Les Nordistes sont les seuls du groupe B à pouvoir présenter une case vierge dans la colonne débit. Jamais, en effet, les hommes de Gérard Houllier n'ont connu l'odeur âcre de la défaite. Pas plus à Saint-Ouen qu'ailleurs. Et pourtant, l'entraîneur nœuxois reconnaissait bien volontiers que ce promu-là (le Stade Français) ferait son bout de chemin cette saison et qu'il n'était pas sans lui rappeler un certain... Nœux d'il y a trois ans. Un bon exemple, en somme.

Au chapitre des derbys, Dunkerque s'en est bien tiré devant Calais. En revanche, Rennes a, une nouvelle fois, stagné sur sa pelouse de la route de Lorient. 0-0 face à Angers avec en plus la nette impression de n'avoir pas vraiment fait une mauvaise affaire. C'est inquiétant pour Rennes et encourageant pour Angers. Mulhouse a obtenu une victoire éblouissante sur Angoulême (4-1), ce qui fut, une nouvelle fois, la démonstration évidente d'une apparente facilité des hommes de Guillou.

Pour clore ce groupe B, un petit mot pour Abbeville et Calais : cela sent de plus en plus le roussi pour ces deux clubs.

Toulouse, dans le groupe A, a décidé de prendre les choses en main. C'est du moins l'impression que l'équipe de Cahuzac a donnée à Orléans. A l'inverse de la saison dernière, elle ne perd pas à l'extérieur et gagne sans problème au Stadium. C'est, chacun le sait, la meilleure recette pour aller loin. Très loin. Surtout que ses deux rivaux, Marseille et Nîmes, ont dû se contenter du partage des points à Toulon et à Paris. Les Nîmois n'ayant d'ailleurs pas trop de motifs de se plaindre puisque menés 2-0, ils réussirent néanmoins à refaire surface.

Penchons-nous plutôt sur les cas de Béziers et Thonon, deux équipes qui avaient débuté le Championnat très mollement et qui sont en train de rattraper le temps perdu au point même de poser leur candidature pour une future éventuelle place de leader.

Fontainebleau a repris le cours tranquille de ses succès de début de saison. Cannes qui traverse une mauvaise période a fait les frais du réveil parisien qui s'impose comme la deuxième meilleure attaque du groupe A. Libourne s'essouffle, Grenoble s'en tire grâce à un penalty de Tuybens et Saint-Dié revient à la hauteur de son adversaire du jour, Ajaccio.

Reste maintenant le cas Paris FC. Les joueurs parisiens ont fait leurs adieux à leur stade de la Porte de Montreuil et joueront donc désormais tous leurs matches à domicile à ... Troyes. Puissent-ils y trouver les ressources financières et morales pour remonter la pente. Une pente plutôt savonneuse par les temps qui courent. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire.

LES FAITS SAILLANTS

● **Affluences :** 83 878 spectateurs sont venus assister à cette huitième journée de Championnat. Dans le groupe A : 30 754 ; dans le groupe B : 53 124.

● **Groupe A :** Toulon-Marseille (10 574), Orléans-Toulouse (6 570), Cuiseaux-Gueugnon (3 972), Libourne-Thonon (1 833).

● **Groupe B :** Rouen-Le Havre (14 819), Reims-Besançon (13 774), Rennes-Angers (8 450), Mulhouse-Angoulême (6 000).

● **Buteurs :** A noter les deux buts marqués par Beltramini au cours de la rencontre Rouen-Le Havre.

● **Classement :** 1. Pascal (OM), 9 buts ; 2. Bertolino (Reims), Pintenat (Toulouse), 8 buts ; 4. Olarevic (Le Havre), 7 buts ; 5. Tlemcani (Reims), 6 buts ; 6. Minassian (Saint-Dié), Marx (Nœux), Ouattara (Mulhouse), Beltramini, Sither (Châteauroux), 5 buts.

● **Meilleures attaques :** Reims (20 buts), Nîmes, Toulouse, Marseille (16 buts), Fontainebleau (15 buts), Rouen, Nœux, Mulhouse, Besançon, Le Havre, Toulon (13 buts).

● **Meilleures défenses :** Thonon (4 buts), Reims (5 buts), Toulouse, Nœux, Angers, Rennes (6 buts), Rouen, Marseille, Béziers, Libourne (7 buts).

A ● DOBRAJE SE MAINTIENT EN TETE

CLASSEMENT

38 étoiles : Dobraje (Thonon).
36 étoiles : Bulgues (Orléans).
35 étoiles : Pascal (Marseille), Rose (Béziers).
34 étoiles : Balint (Toulouse), D'Alger (Toulon), Germain (Orléans), Casoni (Cannes).

B ● BARTHEL (Mulhouse) : SIX ETOILES

CLASSEMENT

35 étoiles : Marx (Nœux-les-Mines) ; Lucas (Guingamp).
34 étoiles : Sither (Châteauroux) ; Mignot (Rouen).
33 étoiles : Biau (Besançon) ; Huck (Mulhouse) ; N'Gouette (Stade Français).

GROUPE A

(8e journée)

*Toulon (8) et Marseille (1)	2-2
Toulouse (2) b. *Orléans (4)	2-0
Thonon (3) b. *Libourne (9)	1-0
*Paris F.C. (16) et Nîmes	2-2
*Fontainebleau (11) b. Cannes (6)	3-1
*Béziers (7) b. Martigues (12)	2-1
*Saint-Dié (14) b. Ajaccio (10)	2-0
*Cuis.-Louh. (18) b. Gueugnon (13)	1-0
*Grenoble (15) b. Blois (17)	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	13	8	5	3	0	16	6
2. Marseille	12	8	4	4	0	16	7
3. Thonon	12	8	5	2	1	9	4
4. Béziers	10	8	3	4	1	10	7
5. Nîmes	9	7	4	1	2	16	12
6. Orléans	9	8	3	3	2	9	8
7. Toulon	9	8	3	3	2	13	13
8. Fontainebleau	8	8	3	2	3	15	12
9. Cannes	8	8	3	2	3	12	11
10. Libourne	7	8	2	3	3	11	7
11. Saint-Dié	7	7	2	3	2	10	11
12. Ajaccio	7	8	3	1	4	11	14
13. Grenoble	6	8	2	2	4	6	8
14. Martigues	6	8	3	0	5	12	15
15. Gueugnon	6	8	2	2	4	6	10
16. Paris FC	5	8	1	3	4	6	11
17. Cuiseaux	5	8	2	1	5	8	20
18. Blois	3	8	1	1	6	4	14

GROUPE B

(8e journée)

Besançon (9) b. *Reims (1)	3-1
*Rouen (2) b. Le Havre (6)	2-1
Nœux (3) b. *Stade Français (12)	2-1
*Rennes (9) et Angers (4)	0-0
*Mulhouse (8) b. Angoulême (7)	4-1
*Châteauroux (13) b. Limoges (10)	3-1
*Montluçon (15) et Guingamp (11)	1-1
*Dunkerque (14) b. Calais (17)	2-0
Quimper (16) b. *Abbeville (18)	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	14	8	7	0	1	20	5
2. Rouen	13	8	6	1	1	13	7
3. Nœux-les-Mines	12	8	4	4	0	13	6
4. Angers	10	8	4	2	2	10	6
5. Mulhouse	10	8	4	2	2	13	10
6. Rennes	10	8	3	4	1	8	6
7. Besançon	9	8	3	3	2	13	10
8. Le Havre	8	8	4	0	4	13	10
9. Angoulême	8	8	4	0	4	9	11
10. Guingamp	7	8	3	1	4	11	8
11. Limoges	7	8	2	3	3	7	9
12. Châteauroux	7	8	2	3	3	9	12
13. Dunkerque	7	8	3	1	4	7	10
14. Stade Français	6	8	2	2	4	8	13
15. Quimper	5	8	2	1	5	8	11
16. Montluçon	5	8	1	3	4	4	9
17. Calais	3	8	0	3	5	5	16
18. Abbeville	3	8	0	3	5	7	19

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Martigues - Paris F.C.
Gueugnon - Toulon
Ajaccio - Fontainebleau
Blois - Saint-Dié
Toulouse - Grenoble
Thonon - Orléans
Cannes - Libourne
Marseille - Béziers
Nîmes - Cuiseaux-Louhans

GROUPE B

Le Havre - Stade Français
Calais - Rennes
Angoulême - Montluçon
Quimper - Mulhouse
Besançon - Abbeville
Limoges - Reims
Guingamp - Châteauroux
Angers - Rouen
Nœux - Dunkerque

CAHUZAC : « Le danger est partout »

(Victor PERONI)

ORLEANS. — Pierre Cahuzac entame sa troisième saison à Toulouse dont il fut jadis, pendant neuf ans, un numéro 6 particulièrement apprécié par le public toulousain. Puis il passa dix-huit années en Corse, où il assuma la gloire du Gazelec qu'il conduisit plusieurs fois au titre de champion de France amateurs avant de passer en 1972 à Bastia qu'il empêcha de descendre en Deuxième Division tout en amenant l'équipe corse à sa première finale de Coupe de France pour l'inauguration du nouveau Parc des Princes et plus tard à la finale de la Coupe de l'UEFA, donnant ainsi ses lettres de noblesse au club bastiais.

Meneur d'hommes remarquable en même temps qu'homme de dialogue (c'est un plaisir pour le journaliste que de discuter avec lui), Pierre est donc revenu dans sa région d'origine pour essayer d'y trouver la pleine réussite qui fut la sienne dans l'Ile de Beauté, où faut-il le dire, il n'a laissé que de bons souvenirs. Et d'ailleurs n'est-il pas « citoyen d'honneur » de la ville d'Ajaccio ?

« Pierre, à Orléans, samedi soir, vous avez eu quand même un peu de réussite ?

— Oui, il faut l'avouer, mais vous savez, c'est le football. Une fois ça va, une autre fois tout marche de travers. La saison dernière, par exemple, à de très nombreuses reprises nous en avons manqué de cette réussite. Notamment aux matches de barrage. Alors, j'aurais mauvaise grâce de me plaindre du soupçon de chance que nous avons eu à Orléans surtout en seconde mi-temps. Mais je suis quand même fort satisfait que le « coup de poker » que j'avais tenté avant le match en modifiant mon équipe et en faisant jouer notamment Laverny et Durand (dont c'était le premier match) ait réussi.

— Vous voilà donc seul leader du groupe A, ces deux points pris à Orléans sont donc une bonne affaire ?

— En principe oui, puisque maintenant que nous avons un point d'avance, nous allons recevoir deux fois de suite, d'abord Grenoble (qui me semble redresser la tête) et ensuite Nîmes, qui est pour nous un rival redoutable. Si tout se passe bien, nous devrions donc prendre un peu d'air. Mais, vous savez, tous les matches sont difficiles. D'ailleurs nous les abordons au coup par coup car avant d'être leader unique nous avions toujours à soutenir de furieux assauts de la part de nos adversaires. Alors vous pensez, maintenant ! De plus en plus nous sommes l'équipe à battre.

— Le public à Toulouse doit être aux anges ?

— C'est-à-dire qu'il y a tellement de temps qu'il souhaite le retour de Toulouse au plus haut niveau, ce public, qu'il nous soutient terriblement. Actuellement, sans avoir encore reçu les « têtes d'affiche », nous tournons autour de 8.500 spectateurs de moyenne par match. Si nous retrouvons la Première Division, cette moyenne montera facilement à 18.000.

— C'est la perspective de replacer Toulouse en Première Division qui, en fait, vous a fait revenir dans votre région ?

— Effectivement. En quittant Bastia, j'aurais pu aller à Marseille ou à Nice, mais je me suis dit qu'il était impensable que cette ville de Toulouse avec son stade de 35.000 places n'ait plus d'équipe au sein de l'élite. Alors, je suis revenu. La saison dernière, nous avons été bien près de parvenir à nos fins. Un certain M. Onnis ne l'a pas voulu.

— Et cette saison ?

— Ah ! cette saison les choses semblent se présenter beaucoup mieux parce que nous avons quinze à seize joueurs capables d'opérer dans l'équipe pro et puis nous avons des jeunes, Laverny, Vinuesa, Durand notamment, que je mets peu à peu dans le coup. Car en même temps que nous visons la montée, nous cherchons aussi à bâtir. A ce propos, lorsque je suis revenu à Toulouse, l'équipe réserve ne jouait même pas en Division d'Honneur. Elle est maintenant en Troisième Division, sous la houlette de mon ancien coéquipier toulousain Guy Roussel, qui était déjà avec moi à Bastia et qui est revenu aussi à Toulouse après trois ans passés à Alès.

— Alors vous êtes optimiste ?

— C'est-à-dire que cela se présente assez bien, mais il faut garder une attention de tous les instants et ne pas croire que c'est arrivé car outre Nîmes, qui me paraît un adversaire redoutable, Marseille qui réussit des prodiges, Toulon qui est bien armé, il faut se méfier de certains trouble-fête ce sont parfois ceux-là qui risquent de vous faire capoter. D'autant que, je vous l'ai dit, toutes les équipes nous attendent et essayent de faire en sorte de réussir contre nous le match de leur saison. C'est pourquoi, sans me soucier de savoir si notre calendrier est favorable ou défavorable, nous pensons d'abord au match qui vient. De manière à tous les jouer avec la même détermination. Aucune équipe, lorsqu'on veut retrouver la Division I, n'est à mésestimer, sans quoi l'on court à la plus grande des désillusions.

— Avouez que vous rêvez à cette Division I ?

— Oui, bien sûr, car autrement je ne serais pas revenu. En Première Division, on viendrait au Stadium de 150 km à la ronde. Si je vous disais qu'en 1954 ou 1955, je ne sais plus très bien, il y avait eu pour un match Toulouse-Reims, qu'on avait dû remettre à cause des inondations, 40.000 spectateurs ! Alors comment ne pas rêver ?

La belle série continue

BÉZIERS. — Décidément, la tradition a la vie dure et, s'il est une chose qu'on ne pourra reprocher aux confrontations entre Biterrois et Martégaux à Sauclières, c'est d'engendrer la monotonie.

Les Biterrois, qui semblent avoir compris que pour être tranquilles et ensuite imposer leur jeu à l'adversaire il faut d'abord s'assurer l'avantage sans tergiverser, se lancèrent dès le coup d'envoi à l'assaut des buts de l'adversaire en élaborant de fort belles attaques, dont deux au moins sur des relais Vukovic-Rey échouèrent d'un rien.

Il fallut cependant un penalty, sur une faute de main indiscutable, pour que Béziers obtienne la juste récompense de ses actions plus percutantes et de sa large domination d'ensemble.

Ce n'est que très rarement en effet que les attaquants provençaux, pratiquant le contre, venaient inquiéter Rose. Grâce à son métier, le Biterrois sut alors se montrer irréprochable et le second but réussi par un Dubourdeaux des meilleurs jours, vif, clairvoyant et adroit jusqu'à sa blessure, permettait aux coéquipiers de Borgoni de creuser un écart largement mérité.

Cependant quand Martigues sur penalty, inconstestable également, réduisit cet écart, on se mit à craindre sur les gradins que les poulains d'Yves Herbet refassent leur retard et, comme ils en avaient pris l'habitude ces dernières saisons, s'en retournent invaincus chez eux. Cette fois cela n'aurait pas été équitable.

André PASTRE.

Bagayoko transforme l'attaque

SAINT-DIE. — Robert Nouzaret serait-il un peu devin ? L'entraîneur de Saint-Dié nous avait affirmé avant de recevoir Ajaccio : « On doit être capable de marquer deux buts à domicile. » Voyez le score 2-0 pour les Vosgiens, face à une équipe d'Ajaccio qui sans être écrasée n'est jamais parvenue à se défaire de l'emprise adverse.

Il est vrai que des consignes avaient été données en conséquence. Nouzaret n'aura donc aucun reproche à faire à ses joueurs y compris à la défense car l'attaque corse qui s'était pourtant distinguée depuis le début de la saison a été mise sous l'éteignoir.

La note aurait pu d'ailleurs être plus corsée car à trois reprises, la force de frappe de SRD est venue s'empaler sur le cadre aux 37e (Orzes), Piller (51e) et Chipon (88e). On admettra qu'en dépit de la victoire, la chance n'était pas tellement du côté des Vosgiens.

Pourtant, ceux-ci ont démontré des possibilités nouvelles et pratiqué un football très au-dessus de leur production des années précédentes.

De plus, le retour de l'avant-centre Bagayoko a pesé de tout son poids sur le rendement de l'attaque. Piler s'en est trouvé tout à coup beaucoup plus à l'aise et Orzes complètement métamorphosé, continue à surprendre tout le monde.

Cette manière plus autoritaire d'évoluer de Saint-Dié a rassuré le public. L'équipe vosgienne semble vraiment suivre la ligne de progrès qu'elle s'est fixée surtout au niveau technique et collectif.

Elle a su maintenir au match une allure élevée du début à la fin. La défense, répétons-le, a retrouvé ses marques, ayant mis à profit les dix jours de repos dont elle vient de bénéficier pour effectuer quelques réglages en ce qui concerne le marquage.

Si Bahayoko a transformé l'attaque par sa seule présence, il devra tout de même se débarrasser d'un certain excès d'individualisme. Il n'empêche que le but qu'il marqua mérite un grand coup de chapeau. Car il se débarrassa de trois défenseurs avant de lober Gobert. Un but marqué du sceau de la classe. L'attaquant noir de Saint-Dié n'en manque pas. Il a d'ailleurs ajouté à ses talents personnels une combativité qui mérite également d'être soulignée.

George LAMAZE.

Double mélancolie

PORTE DE MONTREUIL. — Dénouement bien gris pour une dernière. La tristesse de l'adieu. La tristesse du résultat, du point qui s'envole comme ça, bêtement....

Paris FC avait pourtant tous les atouts en mains au bout d'une heure de jeu pour que cette dernière prestation sur son fief de la Porte de Montreuil ne soit pas trop mélancolique, mieux qu'elle se transforme en fête.

Deux à zéro au bout d'une heure de jeu, c'était bien parti pour ça. Deux buts spectaculaires à l'origine desquels Query — qui avait retrouvé toute sa vélocité en seconde mi-temps — n'était pas étranger. La défense gardoise qui ne s'était déjà pas tellement montrée à son avantage en première période accusa sensiblement le coup et fut prise soudain d'une panique générale. Plutôt bizarre pour des joueurs qui possèdent l'expérience de la Division I !

Mais, en football, un grain de sable suffit parfois à enrayer la plus belle mécanique. Un changement de joueurs dans chaque camp (Castagnino et Mahmoud) (60e), une fébrilité qui change soudain de camp sous le poids de la joie occasionnée par les deux buts — un manque de maturité évident surtout, et ceux qu'on croyait perdus — les Nîmois — rétablissent l'équilibre en onze minutes (buts de Castagnino et Ferratge sur penalty, consécutif d'un fauchage de Lafargue sur Chevalier). Mieux même, ils flirtent avec la victoire dans les dix dernières minutes. Un adieu qui aurait pris alors la forme de deuil pour le Paris FC. Dieu que ça aurait été dur...

Gérard ETCHEVERRY.

Thonon à l'affût

LIBOURNE. — En huit jours, Libourne vient d'essuyer deux défaites. La première à Orléans était tout à fait méritée voire attendue. La seconde à domicile face à Thonon le fut d'autant moins que le onze d'entrée, Menaut, a paru en mesure tout au long du match de tenir la dragée haute à une formation savoyarde vraiment très sûre d'elle.

Mais lorsqu'on affaire à une équipe de Thonon invincible depuis la seconde journée de Championnat et sachant moins bien récolter des points à l'extérieur qu'à domicile, il s'agit de conserver toute sa vigilance d'un bout à l'autre du match. Or, les Libournais souhaitaient accrocher les Savoyards à leur tableau de chasse avant un déplacement difficile à Cannes ; pour ce faire, ils multiplièrent les occasions mais aussi dans le même temps, se découvrirent beaucoup donnant à Guidicelli et Perraud quelques belles occasions de marquer en contre.

C'est manifestement dans ce contexte que Champeau centra à la 84e minute pour Perraud qu'il infiltrait dans la défense girondine, pour fusiller Granger. Il était trop tard pour que Libourne puisse refaire son retard. Libourne qui se rendait alors vraiment compte que seul le résultat final comptait et que sa débauche d'énergie n'était pas vraiment payante.

Tandis que Menaut, l'entraîneur libournais regrettait ce premier échec à domicile imprévu à son tableau de marche, Carayon le coach de Thonon ne pouvait que se réjouir de la bonne opération réalisée par ses troupes qui étaient pourtant privées pour ce déplacement de Contesti, Coste, tous deux suspendus ainsi que de Maya blessé.

Dominique PARIES.

Gueugnon décontenancé

CUISEAUX-LOUHANS. — Indécis jusqu'au bout, « Cuiseaux-Louhans peut prier le bon Dieu que M. Schlenker revienne souvent arbitrer à Louhans... » observait posément un responsable du club visiteur à l'issue de ce derby bourguignon qui n'a permis à aucune des deux équipes d'affirmer sa suprématie régionale.

L'entraîneur Novotarski n'a pas abondé dans le sens de cette affirmation préférant faire preuve de la plus grande réserve compte tenu « du contexte dans lequel s'est déroulé ce match ».

Un contexte qu'il ne faut certes pas dramatiser mais dont on retiendra tout de même qu'il fut caractérisé par de nombreuses actions d'anti-jeu. Et à cet égard, les Gueugnonnais notamment ont pu regretter un certain laxisme de l'arbitrage. Par exemple il fut surprenant qu'à la 25e minute quand le remuant Leclercq balança au pied dans les six mètres fut balancé par Barthelet, cette irrégularité n'ait pas été sanctionnée. Et pas davantage un contre quelques minutes plus tard, pour le moins sévère de Bargas sur l'ailier José Duch qui ne cessait de poser des problèmes à la défense locale.

Mais ce qui décontenança le plus encore Gueugnon ce fut la manière dont Cuiseaux-Louhans ouvrit la marque. Héritant d'une balle repoussée par le gardien Conrath presque en tête à tête avec Trivino, ce dernier qui lui non plus n'avait pas été à la noce avec son ange gardien Bernard, l'aurait déviée irrégulièrement sur Carénno auteur du but. Là encore les protestations des visiteurs furent vaines.

Après quoi le directeur du jeu distribua bien quelques cartons jaunes à l'encontre des Bressans mais sans doute dans un esprit de compensation notamment en ce qui concerne Carréno dont la faute avait été pourtant bien minime.

En fin de compte Cuiseaux-Louhans réussissait à conserver péniblement son avantage malgré de belles envolées de Gueugnon qui donnait l'impression d'un match indécis à fournir un vainqueur.

Marcel GUILLEMENEY.

Un très bon derby

TOULON. — « Tout le monde, il était content » : les spectateurs — bien que, pour certains entassés comme des harengs dans un stade aux dimensions trop petites, la visibilité dû poser de sérieux problèmes d'équilibre —, le trésorier du sporting, bien sûr, mais aussi les entraîneurs et joueurs.

« Je ne croyais pas que l'OM possédât une telle équipe, avouait franchement Marcel Duval après le match. Marseille est plus complet que nous. Sincèrement, le nul est plutôt à notre avantage. »

Et il ajoutait, parlant des joueurs : « Celui qui m'a fait la plus grosse impression, c'est Pascal. Quel bel avant-centre et quel beau gabarit ! Et dire que l'équipe de France cherche un numo 9 ! » Il est bien vrai que le centre-avant marseillais fut un des grands « bonshommes » de ce derby, à l'odeur de poudre.

Si Castellani, qui laissa sur place trop souvent son vis-à-vis, avait eu de meilleures inspirations et, à un degré moindre, le déroutant Santos, pêchant tous deux par excès de personnalité, l'avant-centre marseillais aurait pu changer complètement la face des choses et le tableau d'affichage avant la mi-temps. Et alors, que serait-il advenu des Toulonnais par la suite ?

A deux reprises, les Marseillais ont comblé leur retard, il faut le faire, surtout sur terrain adverse et ça classe une équipe. Si la défense toulonnaise a donné des signes de faiblesse, principalement sur les ailes, par contre celle de Marseille a été à la hauteur. Il est vrai que Lopez, Caminitti et Anigo sont d'une taille plus que respectable...

A Toulon, Dalger a pris une fois de plus une part importante dans le comportement de son équipe et dans le résultat il amena fort intelligemment dès le coup d'envoi le premier but qui fit l'effet d'une bombe dans un stade se dressant comme un seul homme. Et il signa le deuxième.

Blaquart a de la qualité, c'est certain, et Benedet du tempérament. Ça paye un jour ou l'autre.

De Falco, qui n'avait pas eu toujours beaucoup de réussite en première mi-temps, connut après le repos de meilleurs moments. Deux tirs sur coup franc — dont un qui fit mouche — effacèrent les quelques erreurs du début.

Gransart n'était pas mécontent, avec un sourire réservé, il se contentait de dire : « C'est équitable, bien sûr on aurait pu gagner, mais ne soyons pas trop exigeants. »

André GASTINEL.

Blois : moral à zéro

GRENOBLE. — Parfois ubuesque (voir la floraison incongrue de cartons jaunes et rouges), parfois pathétique (voir la tristesse du Blésois Ben Mohamedi coupable de ratage incroyable sur la ligne de but adverse), cette rencontre Grenoble-Blois aura prévalu par son intensité permanente.

Placés en infériorité numérique dès la trente-septième minute mais forts d'un but obtenu dans le premier quart d'heure, les Dauphinois livrèrent un combat acharné de tous les instants à onze Blésois désireux de refaire quant à eux le coup de Thonon.

Au milieu d'une piscine, sous le déluge continuel dans les éclairs et le tonnerre, les deux formations gratifièrent le public courageux d'un spectacle que l'on n'attendait pas si haut en couleur et si bon en qualité. Les 1 200 personnes ne s'y sont d'ailleurs pas trompées et, d'un seul bloc, ont soutenu leur équipe comme jamais elles ne l'avaient fait depuis l'accession en Deuxième Division.

Le premier satisfait en était Jean Djorkaeff : « Ce soir, nous avons senti que nous gagnions enfin notre public, les joueurs en ont été vraiment dignes ; à dix ils n'ont jamais baissé les bras, les attaquants ont pris des responsabilités, ce que je leur demandais depuis un certain temps déjà. Ainsi Dussaud n'est plus seul à pouvoir percer individuellement le mur de la défense adverse. J'espère que ces bonnes dispositions se confirmeront car deux déplacements difficiles nous attendent à Toulouse puis à Saint-Dié. »

Patrice MOREL.

Du doute aux certitudes

FONTAINEBLEAU. — Lorsque Gudimard, de la tête, mit à profit un centre de Castellani pour tromper Montaubin, tout le camp bellifontain s'interrogea : allait-on assister à la réédition du match contre Martigues ? Jusqu'alors les joueurs locaux visiblement marqués par une noire semaine n'avaient pas convaincu. Et c'est paradoxalement le but cannois qui provoqua le déclic. Une vigoureuse réaction seine et marnaise ponctuée d'une égalisation sur corner du bondissant Mongelli remit Fontainebleau sur rail.

Loubet commentait : « J'avais pourtant prévenu mes joueurs de la façon dont l'ex-Parisien procède sur les corners. Dès lors, nous avons subi le pressing bellifontain et il était fatal que nous finissions par craquer. »

En ce sens, la faute commise par Fages débordé par Lenartowicz fut parfaitement symbolique des limites cannoises. Quéré donna donc l'avantage pour ses couleurs sur penalty et c'est encore le stoppeur visiteur qui, en fin de partie, détourna un tir de Schaller pour laisser Jacomo sans réaction.

Grandière, à son retour aux vestiaires, ne put s'empêcher de souffler : « Ouf ! J'ai bien cru que nous ne parviendrons pas à passer ! Mes joueurs ont heureusement su réagir contre le sort contraire et il aura fallu que nous soyons menés pour parvenir à nous libérer enfin. »

Jean-François LOUHAUT.

BELTRAMINI : « Un manque de sang-froid »

(Patrick DESSAULT)

ROUEN. — Il fait son boulot, Jean-François Beltramini. Et plutôt bien si l'on jette un coup d'œil sur le classement des buteurs. Cinq buts après huit journées de Championnat, voilà une moyenne qui devrait l'amener aux alentours de la vingtaine en fin de saison. Un total qui, s'il était atteint, ne devrait pas décevoir les dirigeants rouennais qui ont placé de gros espoirs sur cet avant-centre de métier.

Beltramini, ce n'est pas un gars qui va tout casser, tout bousculer sur son passage. Non, ce n'est pas vraiment le genre. Il travaille plutôt dans la finesse ce qui n'exclut nullement l'efficacité. Sa force est de se trouver là, à point nommé, quand il le faut. Et ça, il le fait très bien. Ses deux buts en première mi-temps face au Havre sont là pour le démontrer.

— Des buts faciles ou difficiles à marquer ?

— Il n'a pas de buts faciles. Il y a ceux que l'on réussit et c'est tout. Contre Le Havre, j'ai profité au maximum des erreurs de marquage des défenseurs adverses qui se sont laissés curieusement piéger deux fois de la même façon. Et cela presque coup sur coup. La première fois, j'ai repris un ballon à mi-hauteur de Bula et j'ai frappé en pivot. Le second, de la tête, toujours à la suite d'un centre à mi-hauteur de Bula.

— Et malgré cela Rouen n'a pas joué vraiment sereinement.

— C'est vrai. On a débuté le match crispé. Et on l'a terminé tout autant. C'est curieux. Je pense que toute l'équipe a beaucoup de progrès à faire sur le plan mental. Les gars s'énervent ou paniquent encore trop facilement. Et c'est en général toujours au moment où Rouen paraît avoir le match en main.

— C'est-à-dire ?

— Souvent, par exemple, nous avons mené deux à zéro et nous avons alors encaissé un but qui faillit être suivi d'autres. Ce fut le cas contre Châteauroux, contre Guinchamp et face au Havre samedi soir. Après le penalty inscrit par Olarevic, nous avons eu toutes les peines du monde à conserver le résultat, témoins notamment ces deux occasions du Havrais Prieur dont un tir frisa le poteau et un autre percuta l'arête des buts.

— A quoi attribuez vous cet état de fait ?

— Au manque d'expérience tout simplement. Quand Bula va, tout va. Or, Bula ne peut pas être à cent pour cent de ses moyens pendant 90 minutes. Et dès qu'il est un peu fatigué, c'est tout le jeu de l'équipe qui s'en ressent. C'est lui le véritable baromètre de la formation. On l'a bien remarqué samedi quand il a accéléré le mouvement entre la trentième et la quarante-cinquième minute. Deux buts ont été marqués sur des centres de Bula. C'est seulement un fait que je constate. Il est évident que tout le monde veut bien faire. Trop peut-être. Ce qui entraîne ce manque de sang-froid qui, j'espère, ne nous coûtera pas trop cher un jour.

— Comment avez-vous été contacté par le FC Rouen ?

— En juin dernier, j'étais libre de signer où je voulais, mon contrat avec le Paris Saint-Germain expirait à cette date. M. Vicot est alors entré en contact avec moi et comme je le connaissais bien puisqu'il fut mon entraîneur au Paris FC, j'ai tout de suite accepté.

— Combien de temps resterez-vous à Rouen ?

— J'ai signé un contrat de deux ans. Et si les choses évoluent favorablement d'ici là, peut-être serais-je amené à remplier pour une année supplémentaire. Mais vous savez, je vais bientôt avoir trente-quatre ans et il n'est plus temps de faire des projets à long terme.

— Vous n'avez connu aucun problème d'intégration ?

— Non, aucun. Je connaissais déjà plusieurs joueurs. Notamment Bensoussan avec qui j'ai joué à Paris. Des gars comme Desbouillons ou Berthaud ne m'étaient pas inconnus non plus. Et puis, vous savez, Rouen, cette année, a engagé beaucoup de monde alors ce n'est pas la même chose que lorsqu'un seul homme débarque dans un club.

— Il y a un monde entre Paris et Rouen...

— Il est évident que l'esprit n'est pas le même. Ne serait-ce que parce que les ambitions sont différentes et les moyens mis en œuvre aussi. Disons qu'entre la Division I et II, il y a effectivement un monde. Je crois que, inexorablement, le fossé se creuse et que les équipes qui monteront en Division II désormais éprouveront de plus en plus de mal à se maintenir. Il y aura bien sûr toujours des équipes qui se distingueront en Coupe de France mais cela ne voudra pas dire pour autant que le niveau entre les deux Championnats sera en train de se niveler.

— Quand vous arrêterez de jouer, que ferez-vous ?

— Deux solutions se présentent à moi. Soit je m'occuperai des jeunes dans un club important. Soit je travaillerai avec mon père dans son entreprise de maçonnerie.

Mulhouse étincelant puis, déconcentré

MULHOUSE. — Le F.C. Mulhouse n'est pas près d'oublier son match contre Angoulême. Auteurs d'un début de partie prestigieux, sanctionné par trois buts marqués en l'espace d'un quart d'heure, les Alsaciens réussirent la gageure de se retirer au coup de sifflet final sous les cris de réprobation d'un public décidément bien difficile à satisfaire. Incroyable, mais vrai...

Les Hauts-Rhinois avaient pourtant été les artisans d'une demi-heure initiale de rêve et plus généralement d'une première mi-temps de fort bon niveau. Ce fut du bel art, du grand art même.

En quatre ans de direction technique à l'A.S. Angoulême, Paul Lévin n'avait jamais vu cela ! Sa défense, connue pour sa rigueur et son efficacité, battue à trois reprises en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

L'A.S.A. ne savait plus comment endiguer la tornade blanche ! Debout dans les tribunes, le public était aux anges. Il le fut d'autant plus que jusqu'à la pause les Alsaciens ne cessèrent leur festival. S'ils ne battirent plus Chemier avant le repos, les Mulhousiens se créèrent encore de très belles occasions au terme de mouvements confus et élaborés.

3-0, c'était beau et finalement assez peu cher payé pour une équipe angoumoisine qui n'avait guère vu le jour.

Tout fut différent à la reprise, dans la mesure où les joueurs de Guillou — au repos forcé en raison d'un poing foulé — se sont décontractés et surtout un peu déconcentrés. Ils jouèrent moins juste. Leurs ballons arrivèrent donc dans de moins bonnes conditions, ce qui permit aux Angoumoisins de refaire un tant soit peu surface et de sauver l'honneur.

Le fait était à noter mais n'avait guère d'importance puisque peu après, Durkalic, d'un maître coup franc, redonnait une avance substantielle aux siens tandis que le niveau technique de la rencontre avait baissé.

Dans ces conditions, le score ne pouvait en rester là. Mulhouse, qui avait animé de son talent la première période, n'avait plus guère de soutien de la part de ses supporters. Pourtant, il venait de signer une performance de belle qualité. Quel paradoxe !

Pierre HUGONIN.

Reims n'en fait pas un drame

REIMS. — Heureusement, Léon Desmenez, avec son solide bon sens nordiste, n'est pas né du dernier corner. Alors quand, s'étonnant des prouesses rémoises depuis le début de la saison, de ces sept matches victorieux, on allait chercher auprès de lui les raisons de cette résurrection, il se dépêchait de balancer un verre d'eau glacée sur l'enthousiasme de l'interlocuteur :

« Qu'on gagne, qu'on perde, on cherche toujours des explications à tout, comme si tout était prévisible et explicable. Le football serait très ennuyeux si l'on pouvait tout prévoir. Alors n'attendez pas de moi que j'explique par A plus B ce qui fait que Reims a gagné sept matches d'affilée. Et puis, il arrivera bien un jour où nous perdrons. Ce jour là, nous n'en ferons donc pas plus un drame que nous ne nous sommes fait une montagne de notre réussite du début de saison. »

Une heure et demie plus tard, justement, Reims perdait son premier match de la saison, à domicile, face à une équipe de Besançon qui, à l'indice de performance des cinq dernières saisons, mériterait bien une place en Division I qui la fuit depuis trente-cinq ans, et qui sera encore, cette année, bien placée dans la course.

Pour Daniel Varini, l'entraîneur de Besançon, cette victoire sur le terrain du leader invaincu jusque-là avait le mérite de prouver qu'il faudrait encore compter avec son équipe démesurément touchée par la malchance lors des premières journées. Effectivement, Besançon démontra un jeu fort cohérent, animé par plusieurs individualités qui doivent tenir un rôle important cette année, comme Chebel, Bernad ou Martinovic.

Les commentaires de Léon Desmenez allaient à peu près dans le même sens, reconnaissant en toute logique le bien-fondé de la victoire des Bisontins : « Deux fois on s'est fait prendre en contre, deux fois il a fallu courir après un handicap. On a toujours voulu s'en sortir seul, ce qui part d'un bon sentiment chez chacun de nos joueurs. Mais dans ces conditions, il était très difficile d'y parvenir et même de modifier notre propre manière. Cela dit, face à un autre adversaire, on aurait peut-être réussi, mais Besançon n'est pas n'importe qui. Je vais même vous dire qu'on s'en est bien tiré en revenant à 1-1 à la mi-temps. C'est bien la preuve que Besançon nous était supérieur et a rappelé les lacunes que nous avons, et que nous avions même quand nous remportions sept matches de suite. »

Mais est-ce une si mauvaise chose que Reims, avec sa très jeune équipe — surtout quand Arribart et Lechantre ne sont pas là — ne soit plus l'équipe à battre ou celle qui court après les records ?

Didier BRAUN.

On demande confirmation

CHATEAUROUX. — Gagner, c'était impératif pour Châteauroux, mais y mettre la manière aussi. On peut estimer alors que les Castelroussins ont réussi dans leur entreprise comme le déclarait l'entraîneur Revelli à l'issue du match.

« Nous avons retrouvé l'agressivité, la joie de jouer, les caractéristiques de la saison passée et qui nous manquaient jusqu'alors. Cela s'est concrétisé lorsque Limoges a marqué le premier but ; mes gars ont eu une bonne réaction dans l'ensemble. Les consignes ont été respectées et je suis très satisfait de la prestation de mes joueurs. »

Il y a fort à penser dès lors que Revelli, dans les jours qui viennent, refasse confiance à ses éléments. Pouvons-nous affirmer que la formation locale a trouvé son rythme de croisière ?

Cela demande confirmation, mais sur le vu de la rencontre de samedi soir nous serions enclins à le penser. Les modifications apportées n'y sont pas étrangères. Plus intransigeant en défense, plus combatif en milieu, plus présent en attaque, le retour d'un ancien comme Besset, la « pleine bourre » de Mérigot et l'acharnement de Bellavia, sans oublier l'inévitable Silher, sont autant d'atouts porteurs d'espoirs avant un difficile déplacement à Guingamp.

Côté limougeaud, en toute logique, on ne se cherchait pas d'excuse et Dewilder s'en expliquait de la façon suivante. « Nous avons bien débuté, mais nous aurions dû jouer avec plus de sérénité quand nous menions à la marque. L'équipe n'a pas été suffisamment lucide dans les moments brûlants, il faut rechercher de l'efficacité dans toutes les lignes. »

L'entraîneur regrettait, bien sûr, la sortie prématurée de Fermigier (sept points de suture à l'arcade sourcilière gauche dans un choc avec Delestre) et la raison de cette défaite ne se trouvait pas systématiquement là. « Dans toutes les équipes, il manque un titulaire à un moment ou à un autre. »

Le « coach » limougeaud devra donc tirer les conclusions de cet échec pour recevoir Reims.

Frédéric PANIS.

La maturité de Nœux

SAINT-QUEN. — Première larmes, premiers revers à domicile pour le Stade Français qui jusque-là avait pratiquement fait carton plein (cinq points pris sur six), devant une très solide équipe de Nœux, barragiste l'an passé, excusez du peu, et troisième pour l'heure du Championnat.

Premieres larmes, premiers revers, mais surtout premiers grands regrets, pour des Stadistes il est vrai forts handicapés, leur capitaine Mazzon devant également s'abstenir, tout comme Muscat, Lempereur et Bello. Prenveille et Gut subissant la loi du nombre des mutés et étrangers possible.

Et si, tout au long de la période initiale, les gens du Nord imposèrent leur maîtrise, leur métier, leur plus grande maturité en somme, marquant à deux reprises par Gosset de la tête à la 26e minute et par Tirloit à la 40e d'un très joli tir de trente mètres, ils subirent, après que Collat également de la tête eut entre-temps marqué, la terrible pression des Parisiens bien emmenés par un très bon milieu de terrain : M'Bama, N'Gouette, Tomazewski.

Et il fallut très souvent que les défenseurs nordistes parent au plus pressé, et tout le brio du gardien Godart qui stoppa à quelques minutes du coup de sifflet final un penalty de Zaher, pour que les bleus de la capitale n'égalisent.

Patrick GLANZ.

Le chamboulement opéré n'a rien arrangé

ABBEVILLE. — Robert Tyranowski, l'entraîneur abbevillois n'était jamais allé aussi loin pour former son équipe. Il avait, en effet, aligné quatre joueurs nouveaux n'ayant pas encore pratiqué cette saison en Division II.

Il comptait beaucoup sur l'enthousiasme de ses éléments voulant démontrer qu'on avait eu raison de les retenir. De fait, le début du match avait été très satisfaisant et Abbeville, bien emmené par Knockaert, avait même ouvert la marque.

Quelques minutes après, le premier accroc, Quimper égalisait à la suite d'une erreur de défense sur un centre de Le Polotec, la balle était reprise de la tête par le libero et capitaine Deru, peu surveillé en la circonstance.

En seconde mi-temps, Abbeville allait encore encaisser deux buts sur de nouvelles erreurs défensives. Robert Tyranowski restait pourtant calme après le match, mais on le devinait prêt à exploser. Il ne pouvait expliquer toutes ces erreurs défensives depuis plusieurs matches déjà :

En tout cas, il est temps de redresser la barre. Cette situation compromise, les joueurs de Quimper ont su la traiter et leur victoire à Abbeville fut surtout l'œuvre d'un ensemble bien soudé, appliquant parfaitement les consignes.

Lionel HERBET.

« Mainmise » polonaise à Angers

RENNES. — Ils sont quand même formidables, ces Polonais ! Pensez donc que Narbutowicz, le nouvel allier droit du SCO d'Angers était fraîchement débarqué dans le Maine-et-Loire vingt-quatre heures seulement avant le derby Rennes-Angers avec une seule possibilité de s'exprimer : celle de Seweryn.

Eh bien, on peut affirmer que ce joueur n'a été ni perturbé par ce voyage, ni par ce dépaysement. Car il a montré beaucoup de qualités au cours de ce derby de l'Ouest, qui avait attiré près de neuf mille personnes. Beaucoup de métier, une bonne vitesse de course due à une petite foulée, le Polonais n'hésite pas à tirer au but ni à défendre si les événements le commandent.

Et pendant les dix premières minutes de la rencontre pendant lesquelles le Stade Rennais connut bon nombre d'émois, il surprit Berlin, peut-être trop attiré par la cage adverse, et il ne fallut donc que très peu de temps pour s'apercevoir que le nouveau joueur du SCO sera un apport d'importance dans le jeu angevin.

S'il avait fallu, comme en boxe, à la fin de la rencontre, désigner un vainqueur aux points, puisque ni l'une ni l'autre formation n'avaient pu tromper Dusé pour les uns, Chasierie pour les autres, c'est sans doute le Stade Rennais qui aurait été désigné. Il avait su, en effet, réagir après sa mauvaise entrée en matière et se montra parfois dangereux, une tête de M'Pelé frôlant même le portique angevin.

Mais le Stade Rennais, c'est un peu aussi le même problème du SCO, il souffre étrangement d'une inefficacité qui sied mal à une équipe qui, il y a deux ans, avait terminé meilleure attaque des deux groupes.

Pierre Garcia parviendra-t-il à trouver un remède à cette inefficacité. A part Bonsink qu'il piaffe d'impatience sur le banc de touche, il faut bien admettre qu'il n'a que peu de solutions de rechange. Par contre, on peut penser que le SCO a eu la main heureuse en décrochant Narbutowicz.

Pierre ROMER.

Fébrilité inhabituelle

MONTLUÇON. — « On s'en tire bien ». René Gardien résumait parfaitement samedi soir le sentiment général des Montluçonnais ratant en grande partie leur match face, il est vrai, à une formation de Guingamp ne manquant ni de vivacité ni de lucidité.

Une belle équipe en vérité dominant continuellement en milieu de terrain et exerçant jusqu'au bout une pression clairvoyante sur un adversaire passant des moments extrêmement difficiles (tir de Lucas sur le montant et plusieurs sauvetages du jeune gardien Labreure).

La maîtrise collective des Montluçonnais qui avait séduit depuis le début de saison était absente de Dunlop samedi et c'est au bout de leur volonté qu'ils obtinrent ce nul au terme d'un match qu'ils ne parvinrent pas à contrôler.

Ce qui ne les empêcha pas d'ailleurs de se créer quelques occasions magnifiques par Tomaszewski, Mar et Auclair, notamment, après le repos quand les Bretons sentaient bien qu'ils pouvaient gagner et négligeaient de renforcer leur défense.

« Ils étaient sans doute meilleurs que nous, ce soir, mais je crois néanmoins que nous valons mieux que cela », disait René Gardien, déçu par quelques défaillances individuelles dans une équipe faisant preuve d'une fébrilité inhabituelle.

Certes la saison sera longue, mais il faudra que les Montluçonnais se reprennent très vite tant il est certain que plus qu'à d'autres la confiance leur est indispensable pour s'exprimer pleinement.

Maurice GOUX.

Dossevi trop maladroit

DUNKERQUE. — Il ne reste plus qu'à transcender une ligne d'attaque qui ne sait pas terminer ses mouvements à l'image d'un Dossevi maladroit et irréaliste, qui a tendance à manquer les buts décisifs qui rendraient tant service à son équipe.

Ainsi, comme devant Reims, il gâcha la balle du deuxième but qui, dans la foulée du premier, aurait pu mettre l'adversaire K.-O.

Comme cela, les Dunkerquois ont laissé leurs supporters dans l'inquiétude pendant plus d'une heure au cours de laquelle le suspense demeura. Après un départ en festival des Calaisiens, les Dunkerquois semblaient avoir pris leur mesure grâce à un but de Cartier, joueur de milieu de terrain, mais comme Dossevi ne peut conclure, pas davantage que Zaremba, peu heureux, ou Vanhoutte, qui ne connaît décidément pas les gestes de buteur, les joueurs locaux restaient à la merci d'un contre des Calaisiens qui ne renoncèrent jamais.

On peut presque dire que c'est M. Genère qui rassura définitivement les Dunkerquois en accordant un penalty, quand, sur un centre de Vanhoutte, C. Baron dévia la balle malencontreusement sans avoir l'intention d'agir ainsi.

En bon capitaine, Muller s'efforça de mettre son équipe à l'abri de toute mauvaise surprise.

Jean DEHUTTE.

CONFIDENTIEL

PINTENAT : TOUJOURS LA FRITE !

ORLEANS. — On peut dire que c'est lui qui a mis K.-O. Orléans samedi soir puisque, dès la quatrième minute, Robert Pintenat, le capitaine de Toulouse, marquait un but pour son équipe. C'était son huitième en huit journées. C'est un excellent rythme pour un garçon de trente-trois ans qui entame sa troisième saison à Toulouse et a joué pour la première fois en équipe pro à l'âge de dix-neuf ans.

L'an dernier Pintenat avait en Championnat réussi 32 buts. C'est un peu l'Onnis de la Division II encore qu'il ne soit pas tout à fait un « chasseur de buts », un « renard des surfaces de réparation » comme Délio. En effet, Pintenat ne se fait pas oublier sur un terrain. Il annonce la couleur en quelque sorte et bouge beaucoup. Il figure parmi les meilleurs attaquants français pour ce qui est de marquer des buts de la tête (comme Couécou jadis). Bref, c'est un avant-centre complet, sur lequel il ne semble pas que l'âge ait de prise.

Michel Hidalgo, lorsqu'il prit l'équipe de France en main en 1975, en avait fait à trois reprises un international. Mais depuis plus rien et d'ailleurs il n'y pense plus depuis longtemps. Mais comme tous les grands buteurs (Jacky Vergnes par exemple) ce « footballeur sympa » qui, quoique d'origine paloise, débuta au CO Vincennes ne fut jamais « en panne » de clubs.

C'est ainsi que les Rouennais vinrent le chercher dans la banlieue parisienne. Il resta un an en Normandie puis revint à Paris pour passer deux ans et demi au Red Star avant d'aller à Nîmes pour un bref séjour et ensuite passer quatre ans et demi à Sochaux. Il joua également un an à Nancy. Mais il est incapable de dire combien il a réussi de buts au cours de cet itinéraire. Sans doute parce qu'il en a trop marqué ! Mais il est probable que s'il avait été étranger on aurait sans doute accordé plus de considération à ce solide buteur.

Maintenant, évidemment, il est bien trop tard pour le découvrir. — V. P.

M. Romero, dirigeant du F.C. Rouen, avait fait exception à la règle samedi dernier en n'assistant pas au derby Rouen-Le Havre. Il avait préféré se rendre à Saint-Etienne pour un autre derby, celui du Lyonnais celui-là.

Du match de lever de rideau entre les juniors du Havre et de Rouen, les spectateurs n'en virent que la deuxième mi-temps. Il avait beaucoup plu durant la journée à Rouen et les dirigeants avaient peur que cette rencontre abîme la pelouse. En définitive, M. Quiniou, l'arbitre du derby, donna le feu vert et les jeunes Normands purent évoluer devant un peu plus de dix mille spectateurs.

Dans l'équipe du Havre A.C., il y avait quatre anciens Rouennais : Amouret, Carrié, Dubois et Bansaye.

Les numéros dans le dos des joueurs du Havre sont illisibles. Il est, en effet, très dur de lire quoi que ce soit puisque ces numéros sont en rouge et que le maillot est bleu marine. Il y a sûrement quelque chose à faire...

Joël Quiniou, l'an dernier, pour le même derby Rouen-Le Havre, avait été généreux dans ses cartons (cinq avertissements). Samedi dernier, seul Desbouillons a récolté un avertissement.

Durant la mi-temps du match Rouen-Le Havre, un volatile (un coq certainement) a élu domicile sur la transversale d'un des buts. C'est l'un des juges de touche de M. Quiniou qui alla le déloger.

Fathi Chebel, qui a passé une saison à Riyad l'an dernier, en est persuadé : « L'Arabie Saoudite possède une bonne chance de se qualifier pour la phase finale de la Coupe du monde. »

Sur le plan budgétaire, le Stade de Reims a presque déjà assuré sa saison. Son budget était basé sur une moyenne de cinq mille spectateurs, soit quatre-vingt-cinq mille en dix-sept matches. Or, après cinq rencontres, Reims a accueilli au stade Delaune 61 347 spectateurs payants.

Retrouvailles bisontines pour Eric Bedouet, qui jouait encore en Franche-Comté il y a deux ans.

Grenoble possède des réserves solides. En effet, l'équipe d'honneur du Lyonnais a dominé sa devancière en match amical par 4-2. De quoi faire jouer l'émulation au sein de l'effectif.

Si, à son retour d'Arabie, Chebel a choisi Besançon, c'est avant tout parce que cela lui donne la possibilité de disputer les derniers matches préliminaires de la Coupe du monde avec l'Algérie : « Et cela, j'y tenais absolument. »

Gentes, prêté par Strasbourg à Besançon pour une saison, n'oublie pas le Racing : dans le vestiaire bisontin, à Reims, il était collé au transistor dans l'attente des résultats de la Première Division.

Jacky Lemée, après l'entraînement de dimanche matin à Orléans, devait venir à Paris au stade de la Porte de Montreuil pour assister à la rencontre Paris F.C.-Nîmes afin de superviser l'équipe nîmoise que les Orléanais iront affronter au stade Jean-Bouin le 3 octobre.

Toulouse, pour se déplacer à Orléans, avait emprunté l'avion jusqu'à Tours pour, ensuite, rallier Orléans en car. Les Toulousains, dès la fin du match, firent le même trajet pour s'en retourner chez eux.

A l'occasion du match Orléans-Toulouse toutes les places de tribune avaient été louées à l'avance. C'est bien la première fois que cela se produisait pour un match de Championnat.

A l'occasion de la rencontre Orléans-Toulouse, les dirigeants orléanais ont inauguré officiellement la nouvelle tribune couverte construite durant l'inter-saison. Le maire d'Orléans, deux députés et un sénateur assistaient à cette inauguration. Décidément, l'équipe de Lemée ne manque pas d'appuis.

Orléans est à féliciter car, au stade de La Source, on y pratique des prix de place très raisonnables. C'est ainsi que pour le match de gala Orléans-Toulouse la recette fut de 178.774 francs pour un peu plus de six mille spectateurs, alors qu'à Toulon, par exemple, pour environ quatre mille spectateurs de plus pour Toulon-Marseille, la recette fut de 307.000 francs.

Grosse satisfaction dans l'entourage stadiste après la décision du Paris F.C. de jouer à Troyes. En effet, on espère récupérer quelques supporters de la porte de Montreuil qui, finalement, passeraient du bleu ciel au bleu foncé.

On a vu le gardien du stade municipal de Grenoble tracer le terrain avec sa machine alors que le match avait déjà commencé, et ne pas s'en inquiéter outre-mesure.

Le speaker d'Abbeville annonça que le but égalisateur de Quimper était l'œuvre de Le Dizet, grosse erreur puisque ce joueur ne figurait même pas sur la feuille de match..

Gérard Chesnin, qui a repris l'entraînement et frappe la balle, va bientôt faire ses débuts à Abbeville.

Le gardien remplaçant de Quimper, Larzul, assure fort bien l'intérim de Lachivert. Il surprend malgré sa petite taille par sa souplesse et son culot.

Les deux anciens sociétaires de l'I.N.F. Vichy Boufflet et Sobecki jouaient pour la première fois ensemble à Abbeville contre Quimper. Le résultat fut décevant pour eux.

Laurent Labarthe, d'Abbeville, a une grande passion ; il joue beaucoup au tennis et défie même les journalistes locaux.

En raison de la suspension de Cenzato, le brassard de capitaine était porté par Montaubin, le portier local, extrêmement heureux de débuter ses fonctions par un succès.

On pensait que Citron assurerait l'intérim de Cenzato au poste de libero. C'est le jeune Mira qui fut choisi et il faut dire qu'il s'en tira fort bien.

Loukaka superstitieux. Pour sa rentrée officielle comme titulaire, le Zaïrois portait à sa demande le numéro 13. Une habitude qu'il aurait prise durant sa campagne à Orléans.

Guilly n'a pas de chance : il écopa d'un avertissement bien sévère pour une faute de main en fin de partie. Il faut dire que jusqu'alors l'arbitre n'avait guère fait l'unanimité sur la pelouse bellifontaine.

Pleimelding n'a pas de chance. Au moment où Grandière songeait à le réintégrer dans son équipe, il s'est fait un profond claquage qui nécessita trois semaines d'arrêt.

Remplaçant Hocquaux, un milieu de terrain, par Loukaka, un attaquant, Grandière avait fait un pari puisqu'il avait choisi d'évoluer en 4-2-4. Les événements lui ont donné raison.

Buisset, sorti à Thonon après seulement six minutes de jeu, avait à cœur de montrer sa valeur. L'ex-Rémois, très motivé, on s'en doute, a bien réagi en réalisant une très solide prestation.

Désormais, Jean-Paul Grandière dispose d'un préparateur physique. L'intéressé n'est pas un inconnu puisque, militaire à l'E.I.S., il s'agit du futur gendre du président Duminé.

Les Dunkerquois joueront, ce mardi, un match amical contre Lille à Gravelines, à l'occasion de l'inauguration des installations d'éclairage du stade municipal de la cité de la centrale nucléaire.

Convalescent, l'ex-Dunkerquois Stéphane Dernis a réussi à convaincre son nouvel entraîneur calaisien Jacques Fardoux de le laisser jouer contre son ancienne équipe. Malheureusement, à la fin de la rencontre, Dernis avait mal au genou, au point d'envisager de se faire opérer du ménisque.

Promu capitaine en cette soirée, face à Limoges, le capitaine castelroussin s'est-il senti pousser des ailes... avec ce brassard ? Toujours est-il qu'il fut au four et au moulin durant quatre-vingt-dix minutes, redonnant toute sa vitalité au milieu de terrain local.

On perd de tout sur un stade, même un appareil dentaire. C'est du moins ce qu'annonça le speaker au micro à la mi-temps du match Châteauroux-Limoges. Ce fait peu commun amusa, comme on peut s'en douter, bon nombre de spectateurs, hormis l'intéressé (un enfant probablement).

La véritable victime de ce match, le Limousin Fermigier, était bien triste dans les vestiaires après la rencontre dans un choc avec Delestre, il se trouva K.-O. sur le terrain, l'arcade sourcilière gauche ouverte ; il dut être évacué sur une civière — qui fut bien longue à venir, soit dit en passant. « Vraiment pas de chance », déclarait l'intéressé. Comme on le comprend.

Sorti du terrain dès la dix-neuvième minute, le capitaine libournais Bernard Touret se faisait bien du souci. Il venait de recevoir un mauvais coup sur sa récente fracture à la jambe droite. Seules les radiographies qu'il alla passer immédiatement auraient pu le rassurer, mais il fallut attendre pour comparer avec les clichés précédents. Pendant ce temps, Touret continuait de souffrir et de s'interroger.

Parti effectuer ses obligations militaires dans l'est de la France, Francis Lallement, le goal de « sport » de l'A.S. Libourne, devra rejoindre cette semaine sa nouvelle affectation dans la région bordelaise, ce qui lui permettra de reprendre l'entraînement et de palier éventuellement une défection du titulaire Grangier, lequel n'a encore raté aucun match de Championnat depuis que l'A.S. Libourne joue en Deuxième Division.

En l'emportant sur Martigues, l'A.S. Béziers a joué son vingt-sixième match d'affilée à domicile sans connaître la défaite. La dernière fois que les « Bleu et Rouge » sont sortis battus de Saucliéres, c'est le 2 avril 1980 pour la venue du Paris F.C., vainqueur sur les rives de l'Orb : 1 à 0.

Vuckovic est le sixième joueur biterrois à avoir fait l'acquisition d'un coupé Honda. Signalons pourtant que son nouveau président, le sympathique Mathieu Torré, est le concessionnaire exclusif — compartiment automobile — de la grande firme japonaise à Béziers.

Vuckovic, le Yougoslave de l'A.S.B., est encore tout étonné des deux cartons jaunes dont il a été gratifié depuis le début du Championnat pour jeu irrégulier : « Chez nous, ce genre de faute n'est pas sanctionné aussi sévèrement. Cependant, en France, je trouve qu'on discute beaucoup avec les arbitres sur le terrain et qu'il faut être carrément agressé dans la surface pour obtenir le bénéfice d'un penalty. »

Le même Vuckovic, alors qu'il opérait en Première Division autrichienne en 1979, fut victime d'une grave fracture de la jambe : « Je suis revenu dans mon pays car je pensais ne plus pouvoir rejouer au football. » Apparemment, il semble qu'il se soit trompé et les Biterrois ne s'en plaignent pas.

Gérard Houllier, qui connaît son métier sur le bout des doigts, fit un grand numéro à la presse peu avant la rencontre, récitant l'équipe du Stade et son numérotage fantaisiste sans faille ni erreur.

Bruno Bollini était venu en spectateur et discuta longuement avant la rencontre avec les deux anciens du Paris F.C. qu'il dirigea : Lacroix et Tomazewski. Les spectateurs de la rencontre, en rentrant, purent également le voir lors de la rétrospective d'un match France-Belgique de 1961 pendant l'émission « Télé Foot 1 ».

L'entraîneur marseillais Cransart fut surpris par le public toulonnais : « Je m'attendais, dit-il, à plus de passion et d'encouragement de sa part. » Mais il est vrai aussi que les supporters marseillais, qui avaient envahi le stade trois heures avant le coup d'envoi, faisaient jeu égal en nombre avec leurs collègues varois.

Une rupture de courant survint à la mi-temps. On envisagea le pire. Mais ce fut avec un calme étonnant que le public attendit... Et la lumière revint. Tandis que cliques et majorettes s'évertuaient fort agréablement à faire patienter les spectateurs.

Aux dires de certains Marseillais, la coupure de courant a coupé les jambes aux Phocéens en seconde mi-temps, sans pour autant les empêcher de faire de belles étincelles.

La porte d'entrée du siège du S.C. Toulon a été fracturée mercredi dernier et cinq cents billets avaient été volés dans la nuit.

L'entraîneur de Quimper, Marc Rastoll, se souvenait du terrain d'Abbeville pour y avoir marqué le but victorieux de son équipe de l'époque, Sedan, contre Amiens en trente-deuxième de finale de la Coupe de France. C'était en 1965 et cette saison Sedan allait parvenir en finale battu par Rennes.

Quimper avait effectué le déplacement d'Abbeville par la voie des airs. Les joueurs bretons avaient atterri au Touquet.

Touchés par un deuil familial, les défenseurs de Quimper Deru et Bideau avaient quand même tenu à être du déplacement à Abbeville.

PARIS F.C. : CE N'EST QU'UN AU REVOIR...

PORTE DE MONTREUIL. — Prochaine étape : Troyes.

Ça fait tout drôle d'écrire cela. Et pourtant, cette fois, c'est une réalité, le Paris FC quitte la Porte de Montreuil pour « s'exiler » au Stade de l'Aube, après l'accord du Groupement obtenu jeudi dernier.

Un « exil » plein de promesses pourtant, si l'on en croit son président Roger Zeppellini : « Ce n'est certes pas de gaieté de cœur que nous partons de Paris, mais les nécessités financières nous obligent à prendre cette décision. Nous avons choisi Troyes d'une part parce que cette ville est sevrée de football de haut niveau, ensuite parce que l'accueil de la municipalité et des dirigeants est exemplaire, avec un club house mis à notre disposition. »

Certes, le président n'ignore pas que ses joueurs seront adoptés rapidement par leurs nouveaux supporters qu'à deux conditions : un beau jeu — le Paris FC s'y entend — et surtout des résultats.

Dans son for intérieur il espère que ce transfert sera le déclic idéal pour relancer son équipe qui doit supporter le poids des pesanteurs du football à Paris.

Rien à voir dans son esprit par conséquent avec les style Racing CP-Sedan — ou Red Star-Toulouse.

Cette fois-ci il s'agit d'une tentative unique et originale. Un départ à la campagne pour se refaire une santé, en quelque sorte.

Rendez-vous pour en suivre l'évolution, chaque vendredi soir à Troyes, sauf pour « la première » contre Gueugnon qui aura lieu exceptionnellement un samedi soir, le 26 septembre, avec l'équipe de Troyes en lever de rideau. Elle évolue en Division d'Honneur. Comme le temps passe...

Gérard ETCHEVERRY.

Patrick Muscat, le solide libero du Stade Français, était bien entendu venu encourager ses équipiers, tout comme les autres blessés Lempereur, Mazzon et Bello. Il pourrait rentrer pour le prochain match au Havre, après avoir joué en amical avec la réserve contre Sarcelles et Trappes.

Le portier marseillais Lévy souffrit après dix minutes de jeu des vertèbres. Au vestiaire, il avouait : « C'est bête ce qui m'est arrivé, un faux mouvement. » Ce qui ne l'a pas empêché, malgré la douleur, de manifester tout son talent.

Ballet aquatique à Grenoble. Des trombes d'eau n'ont cessé de tomber pendant les quatre-vingt-dix minutes de la rencontre. Par endroits, la balle n'avançait plus mais les deux équipes de Blois et de Grenoble n'ont jamais baissé le rythme du jeu. C'est tout en leur honneur.

Le S.C. Toulon avait mobilisé un important service d'ordre. Ce fut inutile. Tout se passa comme dans le meilleur des mondes du football. Un bel exemple à suivre.

Une expulsion et cinq avertissements. Pourtant le match Grenoble-Blois n'a pas été d'une virilité excessive. M. Pignol, l'arbitre, aurait peut-être dû tenir compte des conditions de jeu épouvantables avant de se lancer dans une débauche de sanctions sévères à notre sens.

C'est la première fois que Hirtz, l'arbitre, venait officier à Béziers. Il avait déjà arbitré l'A.S.B. deux fois à l'extérieur et ces deux matches s'étaient soldés par deux défaites des Biterrois. Là aussi on redoutait la passe de trois. Il n'en fut rien et l'arbitrage du Grenoblois fut sans reproche.

ROUEN. — Mi-temps : repos pour les joueurs, détente pour les spectateurs et parade pour l'invité d'honneur du derby : un coq normand qui prend position sur un but pour mieux profiter du spectacle.

L'ennui c'est que les règlements ne prévoient pas la présence d'un tel animal — fût-il normand — sur un terrain de football.

Le juge de touche — il faut savoir tout faire quand on est arbitre — se charge de ramener la mascotte au poulailler.

(Photo Rémy GIRON.)

PRENEZ VOTRE AVENIR EN MAIN

RADIO TV HIFI ELECTRONIQUE ELECTRICITE

Monteur dépanneur radio TV HIFI
On manque de bons dépanneurs alors si vous aimez l'indépendance et l'électronique, choisissez ce métier.

Technicien RTV HIFI
Vous êtes passionné d'électronique et vous aimez le beau matériel, alors ce métier est fait pour vous.

Technicien électronicien
Travaillez à la conception et au montage des circuits électroniques.

Dépanneur électroménagers
Travaillez au service après vente ou installez-vous à votre compte dans un secteur particulièrement dynamique.

BTS Electronicien
Pour vous assurer un bel avenir préparez le BTS d'électronicien et accédez ainsi à un emploi passionnant et bien rémunéré.

Electronicien
Suivez cette étude et assurez-vous ainsi les meilleurs atouts pour commencer une solide carrière en électronique.

Installateur électricien
Travaillez dans un secteur clé à l'avenir assuré.

INFORMATIQUE

CAP aux fonctions de l'informatique
Pensez à votre avenir, préparez cet examen qui vous assurera de bons débouchés et de très bons salaires.

Programmeur
Dialoguez avec l'ordinateur en choisissant ce métier passionnant et rémunérateur.

Opérateur sur ordinateur
Veillez à la bonne marche de l'ordinateur et participez ainsi à une technique de pointe.

TRANSPORTS - AUTOMOBILE

Conducteur routier
Vous aimez conduire et voyager? Préparez-vous à ce métier agréable et bien payé.

Mécanicien auto
Vous êtes un passionné en mécanique auto? Alors faites-en votre métier.

Diéséliste
Spécialisez-vous dans l'entretien, le dépannage et le réglage des véhicules diesel: ils sont de plus en plus nombreux.

BUREAU D'ETUDES - ARTISANAT

Dessinateur d'étude
Exploitez votre habileté manuelle et vos qualités de rigueur et de méthode.

Ebéniste
Vous êtes sensible à la beauté du bois? Devenez ébéniste, un métier d'art que vous pratiquerez avec amour et passion.

Monteur frigoriste
Tirez profit du développement croissant de l'industrie du froid en choisissant ce métier.

Dessinateur de maisons individuelles
Vous aimez dessiner? Alors créez vous-même les plans des maisons: votre métier vous passionnera.

Installateur en cheminées décoratives
Un métier qu'on exerce avec amour quand on aime les belles choses et le beau travail.

Possibilité de commencer vos études à tout moment de l'année.
Avec l'accord de votre employeur, étude gratuite pour les bénéficiaires de la formation continue (loi du 16 JUILLET 1971).

SOGEX

NATURE - ELEVAGE - AGRIGULTURE

Secrétaire assistante vétérinaire
Vous adorez les animaux? Alors soignez-les et vivez près d'eux.

Eleveur de chevaux
Faites de votre passion un vrai métier dans un secteur en pleine expansion.

Eleveur de chiens
Rentabilisez un loisir ou installez-vous rapidement à votre compte à peu de frais.

Visiteur vétérinaire
Un métier d'avenir pour ceux qui aiment l'indépendance, la médecine et les animaux.

Toiletteur de chiens
Vous qui adorez les chiens laissez-vous tenter par ce métier que vous exercerez avec amour et plaisir.

Garde chasse
Travaillez au grand air, protégez la nature et les animaux.

Garde forestier
Assurez la plantation, l'entretien, la surveillance des arbres et faites vivre les forêts.

Horticulteur
Consacrez-vous à la culture des fleurs ou des légumes et montez votre propre affaire.

Dessinateur paysagiste
Créez jardins et espaces verts pour embellir l'environnement.

Technicien en agronomie tropicale
Partez vivre sous le soleil en apprenant l'agronomie tropicale.

Exploitant agricole
Apprenez à bien cultiver la terre pour en tirer le meilleur rendement.

UNIECO-FORMATION, établissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'Etat.

BON POUR RECEVOIR GRATUITEMENT

POSSIBILITE DE COMMENCER VOS ETUDES A TOUT MOMENT DE L'ANNEE

et sans aucun engagement une documentation complète sur le secteur qui vous intéresse.

NOM.....

PRENOM..... **AGE** (facultatif) .....

Adresse.....

..... **Code postal** _|_|_|_|_|

PROFESSION (facultatif).....

Indiquez ci-dessous le secteur ou le métier qui vous intéresse.....

.....

UNIECO-FORMATION, 1726, route de Neufchâtel, 76025 ROUEN Cedex

Pour Canada, Suisse, Belgique : 1, quai du Condroz - 4020 LIEGE - TOM'DOM et Afrique documentation spéciale par avion.

DIVISION III

CORBEIL ET TAVAUX : LA DOLCE VITA

(Patrick URBINI)

● **CENTRE**

AUXERRE NE FAIBLIT PAS

Grâce à trois buts de Garande et à sa victoire contre Lyon, voilà désormais Auxerre seul en tête. Mais comme ils étaient trois la semaine dernière à se partager le trône, vous vous doutez bien que deux d'entre eux ont fauté. Villefranche, en partie, qui a concédé le match nul (0-0) contre Montceau. Et Saint-Etienne, totalement, qui a subi sa première défaite à Saint-Priest. Du coup, ce dernier se retrouve second à une longueur d'Auxerre.

Le match Montélimar-INF Vichy, ayant dû être remis en raison des orages qui se sont abattus dans la région samedi, on n'en sait pas plus sur la forme de ces deux-là.

En revanche, on sait que Pont-de-Chéruy est au plus mal après sa quatrième défaite consécutive, et que Roanne, après un bon début, baisse légèrement de pied. Et ce n'est pas le déplacement à Saint-Etienne dimanche prochain qui risque d'arranger ses affaires.

● **CENTRE-OUEST**

LE SANS-FAUTE DE BORDEAUX

Bourg-sous-la-Roche attendait Bordeaux au tournant, d'autant qu'il se voyait offrir là une possibilité d'être leader. Mais il faut croire que les Girondins jouent un ton au-dessus de leurs adversaires cette saison, car le résultat fut net et sans bavure. Et comme, pendant ce temps-là, Poitiers ne ramenait qu'un point de La Rochelle, c'est le Paris-S.-G., qui est venu s'intercaler en deuxième position.

Derrière ce trio, on assiste à un joli regroupement : pas moins de cinq équipes avec cinq points, dont trois (La Roche-sur-Yon, Poissy et Montmorillon) toujours invaincues.

Dans le cas du classement, Mer a encore grappillé un point contre Angers. Voilà qui laisse Saintes dans l'embarras, puisque Angers et La Rochelle lui passent aussi sous le nez. Et quand vous saurez que le prochain visiteur à Saintes n'est autre que le Paris-S.-G., vous comprendrez mieux la précarité de la situation.

● **EST**

REVOILA TAVAUX

Après un premier faux pas à Saint-Dizier, Tavaux semble avoir bien redressé la barre. Certes, les joueurs de Di Caro ont eu jusqu'ici un calendrier assez favorable, mais le fait de prendre les commandes après seulement quatre journées doit sûrement leur redonner confiance. Pourtant, Sedan, qui est allé accrocher Sochaux chez lui (1-1), demeure la menace numéro un, du moins pour l'instant. Enfin, Saint-Dizier, malgré le match nul concédé contre Blénod (3-3) au terme d'un match émaillé d'incidents, reste aussi dans le coup.

Pour le reste, sachez que Vauban a subi sa première défaite à Chaumont... qui, lui, a remporté son premier succès. Sachez aussi que le surprenant leader, Talange, est tombé à Strasbourg, que Belfort a enfin décollé grâce à son match nul à Amnéville et que le derby lorrain n'a pas connu de vainqueur.

● **NORD**

CORBEIL LENTEMENT, MAIS SÛREMENT

Corbeil continue son petit bonhomme de chemin : 1-0 à Dieppe, 2-1 contre Hazebrouck, 0-0 à Lille et samedi 2-1 contre Valenciennes, certes tout ceci n'est guère impressionnant a priori. Ce parcours a au moins l'avantage d'être régulier, ce qui est souvent plus payant à l'arrivée que quelques coups d'éclat.

Lille, dont l'attaque est restée muette depuis deux week-ends, marque un peu le pas et se fait rejoindre par Creil, vainqueur à Roubaix, et Melun, qui est revenu de Lens les poches pleines. Mais la situation reste très serrée (dix équipes en deux points) et il faudra certainement attendre quelques semaines pour y voir plus clair.

A noter tout de même le joli carton de Douai à Saint-Omer (5-1), et la quatrième défaite de Meaux, cette fois devant le Paris FC. Onze buts déjà au passif, ça s'annonce plutôt mal !

● **OUEST**

LE VELOCE TOMBE, MALAKOFF ARRIVE

La plus grosse surprise de cette quatrième journée est venue de Lochrist, où l'US Montagnarde, qui restait sur un sévère échec (0-5) à Brest, a dominé le Véloce Vannes, grâce à deux buts de Liscouet. Un résultat qui va sans doute faire réfléchir les joueurs de Norbert Boucq et qui relance l'intérêt de ce groupe. Un coup d'œil sur le classement vous permet, en effet, d'observer qu'entre Malakoff, le premier, et Rennes, la lanterne rouge, il n'y a que quatre points d'écart.

Nantes et Lisieux ont remporté leur premier succès, mais on a également enregistré une belle réaction de la part de Caen, du Red Star et du Racing. Caen, en battant le Stade Brestois, le Red Star, en connaissant un maximum de réussite et en inscrivant quatre buts à Vannes, et enfin le Racing, en allant prendre un point à Brest... même si la manière ne fut pas toujours du goût des gens du coin. Il faut dire que Jean-Marie Lawniczak avait des raisons valables pour expliquer un tel choix.

● **SUD**

BASTIA ET TOULOUSE FC FONT LE TROU

Bastia a éprouvé pas mal de difficultés contre Hyères, Toulouse FC lui, nettement moins contre le voisin Muret. Mais à l'arrivée, le résultat est le même : huit points, dix buts pour et aucun contre. Du beau travail !

Seuls, Sète, vainqueur de Nîmes (2-1), et Monaco, qui s'est imposé à Saint-Cyr, sont en mesure de suivre le mouvement à deux encablures. Encore faut-il préciser que le match Avignon-Albi a été interrompu en seconde mi-temps et que, de ce fait, Avignon a encore son mot à dire.

Que relever d'autre ? Le premier succès et les trois buts de Montpellier, qui semble s'être réveillé aux dépens d'Alès. Enfin, le match nul de Marseille contre Antibes, ce qui permet aux Phocéens de rejoindre Saint-Cyr et Albi, et celui de Digne, qui continue son apprentissage à ce niveau de fort belle manière : Sète, Antibes, Monaco, Nice, ce n'était pas un programme très engageant au départ.

SAINT-GERMAIN. — Le jeune buteur parisien, Cordinet, balle au pied, s'apprête ici à passer l'arrière berruyer Brecheteau (de dos) sous l'œil de Larrezet (à dr.). **(Photo Rémy GIRON.)**

DEMAIN

CENTRE
Orange - Gueugnon
Clermont - Auxerre
Valence - Saint-Priest
Montceau - Montélimar
Saint-Etienne - Roanne
Pont-de-Chéruy - Villefranche
INF Vichy - Cournon
Lyon - Dijon

CENTRE OUEST
Angoulême - Saint-Médard
Angers - Montmorillon
La Roche-sur-Yon - La Rochelle
Bourges - Tours
Poitiers - Poissy
Saintes - Paris-S.-G.
Viry - Bourg-sous-la-Roche
Bordeaux - Mer

EST
Vauban - Sochaux
Sedan - Haguenau
Merlebach - Amneville
Blénod - Metz
FC Strasbourg - Saint-Dizier
Talange - Tavaux
Belfort - Chaumont
Nancy - RC Strasbourg

NORD
Lille - Amiens
Douai - Corbeil
Hazebrouck - Senlis
Melun - Hénin
Dieppe - Lens
Creil - Saint-Omer
Paris FC - Roubaix
Valenciennes - Meaux

OUEST
Véloce Vannes - Caen
Malakoff - US Montagnarde
Lucé - Lisieux
Saint-Brieuc - AS Brest
Red Star - Quimper
Racing CP - UCK Vannes
Nantes - Rennes
Stade Brestois - Laval

SUD
Nîmes - Digne
Alès - Bastia
Albi - Montauban
Muret - Montpellier
Hyères - Saint-Cyr
Toulouse Fontaine - Avignon
Antibes - Sète
Monaco - Marseille
Nice - Toulouse FC

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
2 512 (US Montagnarde), 2 362 (Amiens), 1 520 (Caen), 1 390 (UCK Vannes), 1 388 (St-Dizier), 1 297 (Montmorillon), 1 035 (Chaumont), 865 (Sète), 847 (Bourg s/La Roche) (Tavaux), 826 (AS Brest), 791 (Roanne), 743 (La Rochelle), 720 (Corbeil), 700 (Montauban), 692 (Lisieux), 675 (Toulouse) (Roubaix), 625 (Villefranche)

ONT MARQUE 3 BUTS
Fortunato (Douai), Grappin (Poissy), Wesky (Blénod), Garande (Auxerre).

ONT MARQUE 2 BUTS
Perz (Douai), Lescouet (US Montagnarde), Oger (Lisieux), Buissonneau (Red Star), Tournois (Haguenau), Sanz (Bordeaux), Pattorizzi (Belfort), Cararsi (Monaco), Papini (PSG), Cugno (Digne).

ONT MARQUE SUR PENALTY
Vendrely (Corbeil), Bouchez (Amiens), Lescouet (US Montagnarde), Kerveillant (Vannes), Noyer (Roanne), Mercier (Dijon), Grappin (Poissy), Cugno (Digne).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP
Van Wyns Berghe (Roubaix)

A MARQUE DEUX FOIS CONTRE SON CAMP
Béroud (St-Priest).

CENTRE

*Villefranche et Montceau	0-0
*Dijon b. Valence	2-1
*St-Priest b. St-Etienne	3-2
Clermont b. *Roanne	2-1
Orange b. *Cournon	1-0
*Gueugnon b. Pt-de-Chéruy	2-0
*Auxerre b. Lyon	3-1
*Montélimar - INF Vichy : remis	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	7	4	3	1	0	12	4
2. St-Priest	6	4	3	0	1	8	5
3. Villefranche	6	4	2	2	0	5	3
4. St-Etienne	5	4	2	1	1	7	3
5. Montceau	5	4	1	3	0	1	0
6. Montélimar	4	3	2	0	1	7	2
7. INF Vichy	4	3	2	0	1	4	3
8. Gueugnon	4	4	1	2	1	3	2
9. Roanne	4	4	2	0	2	3	3
10. Clermont	4	4	1	2	1	6	7
11. Dijon	4	4	1	2	1	3	6
12. Valence	3	4	0	3	1	3	4
13. Orange	3	4	1	1	2	3	6
14. Cournon	2	4	1	0	3	3	7
15. Lyon	1	4	0	1	3	1	5
16. Pt-de-Chéruy	0	4	0	0	4	1	10

AUXERRE b. LYON : 3-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 500. Arbitre : M. Meeus. Buts : Garande (47e, 49e, 89e), pour Auxerre ; Gianetta (70e), pour Lyon.
AUXERRE : Loiseau — Clementi, Borel, Gendreau, Gérin — Barret (puis Lopez, 62e), Danio, Geraldes — Sevenier, *Garande, Truffaut. Entr. : Roland.
LYON : Jenic — Bonnet, Burnier, Cadillat, Vargoz — Gagneux, Spadini, Montellh — Gianetta, *N'Dioro, Krawczik (puis Solomenko, 40e). Entr. : Broissard.

ORANGE b. COURNON : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 3 400 F. Spectateurs : 340. Arbitre : M. Bonneau. Buts : Folcher (71e).
COURNON : *Arroyo — Garcia, Muffat, Fabry, Homovic (puis Malfreyt, 70e) — Babut, Gautard, J.-P. Addéo — Ollier, Miesonnier, Dorle. Entr. : G. Honoré.
ORANGE : Hoffmann — Palermini, Iché, Bouchet, Sbaiz — Folcher, Courret, *Albaladéjo — Vellex (puis Tortel, 75e), Rimbert, Jouve. Entr. : Riefa.

GUEUGNON b. PONT-DE-CHERUY : 2-0 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 80. Arbitre : M. Poulain. Buts : Brun (25e), Fayolle (29e).
GUEUGNON : Janin — Regaissé, Segard, Valleau, Beaubernard — Godot, Valvo (puis Lefèvre, 75e), Soulier — S. Bernard, *Brun, Fayolle. Entr. : G. Bernard.
PONT-DE-CHERUY : Giuntini — J.-F. Tissot, Devaux, Zuliani, Andreu — Bertrand, Y. Tissot, *Chanut — Meneghel, Freire (puis Badin, 46e), Cottin. Entr. : E. Daniel.

VILLEFRANCHE et MONTCEAU : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 13 790 F. Spectateurs : 625. Arbitre : M. Lanis.
VILLEFRANCHE : Cattin — Navarro (puis Jama, 68e), Ansoud, *Velu, N'Diaye — Sanchez, Gabriele, Bourgeois — Aparicio, Amoros, Doro (puis Farget (10e). Entr. : Capaldini.
MONTCEAU : Szatny — Desplat, Hubert, Leclair, Poinsignon — Fabbro, Joachim Campos, José Campos — Doua, Desmenez, *Beldot. Entr. : Bacquet.

SAINT-PRIEST b. SAINT-ETIENNE : 3-2 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 9 937 F. Spectateurs : 575. Arbitre : M. Batta. Buts : Béroud (55e c.a.c.), (74e c.s.c.), pour Saint-Etienne ; Pergantis (60e), Bressan (80e), Di Giorgi (83e).
SAINT-PRIEST : Barselot — Lamartini, Benessiano, Crolle, Béraudiat (puis Buisson, 64e) — Di Giorgi, Béroud, Abbato — André, *Bressan, Pergantis. Entr. : Leborgne.
SAINT-ETIENNE : Cecarelli — *Wolff, Perez, Lestage, Canton — Daniel, Olekalak, Colleu — Polo, Lapeltier (puis Denis, 83e), Bellus (puis Rocher, 46e). Entr. : J.-M. Elie.

CLERMONT b. ROANNE : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 15 912 F. Spectateurs : 791. Arbitre : M. Schleik. Buts : Avréjac (38e), Clavel (78e), pour Clermont ; Noyer (85e sur pen.), pour Roanne.
ROANNE : Sotton — Velut, Vu Van, Bérêta, Maréchal — Noyer, Perche, Gravier — *Rivet (puis Perrichon, 75e), Triantafilos, Messahel. Entr. : Plumereau.
CLERMONT : *Thomas — Papon, Clavel, Mennuti, Plazenet — Lassalle, Royer, Vanhuysse (puis Pichot, 28e). Lavergne (puis Sanchis, 75e), Auréjac, Vidal. Entr. : Bolis.

DIJON b. VALENCE : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 13 800 F. Spectateurs : 620. Arbitre : M. Bourgeois. Buts : Stalger (42e), Mercier (74e sur pen.), pour Dijon ; M'Bodj (86e), pour Valence.
DIJON : Besse — Bigarnet, Bourny, Dubouil, Crespo — Gamet, Moret, Chenu — Delancray, *Stalger, Varlot. Entr. : Dubouil.
VALENCE : Zarcone — Luccacio, Gleyse, *Loncle, Ganon — Houpert, Clause, M'Bodj — Méruia, Perlin, Tremblay. Entr. : Navarro.

CENTRE-OUEST

*Tours et La R.-sur-Yon 0-0
*La Rochelle et Poitiers 0-0
Bordeaux b. *Bourg-s.-La-Roche 3-1
*Mer et Angers 1-1
*Montmorillon b. Angoulême 1-0
Viry b. *St-Médard 2-1
*Poissy b. Saintes 3-1
*P.-S.-G. b. Bourges 4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	8	4	4	0	0	8	1
2. P.-S.-G.	7	4	3	1	0	11	6
3. Poitiers	6	4	2	2	0	6	1
4. Viry	5	4	2	1	1	6	5
5. La R.-s.-Yon	5	4	1	3	0	8	6
6. Poissy	5	4	1	3	0	6	4
7. Bg-s.-La-R.	5	4	2	1	1	5	3
8. Montmorillon	5	4	1	3	0	5	4
9. St-Médard	5	4	1	1	2	7	8
10. Tours	3	4	1	1	2	4	4
11. Bourges	3	4	0	3	1	5	7
12. Angoulême	2	4	0	2	2	1	3
13. La Rochelle	2	4	0	2	2	1	5
14. Angers	2	4	0	2	2	2	8
15. Mer	2	4	0	2	2	4	11
16. Saintes	1	4	0	1	3	4	9

POISSY b. SAINTES : 3-1 (1-0). — Terrain bon. Recette : 6 745 F. Spectateurs : 425. Arbitre : M. Jannot. Buts : Grappin (35e, 67e, 72e sur pen.) pour Poissy ; Proust (90e) pour Saintes.

POISSY : Donnadieu — Jean, Gros, Dutot, Houziaux — Zbinden, Penault, D'Hondt (puis Le Prévost, 81e) — *Colney, Grappin, Nejkovic (puis Maktoum, 81e). Entr. : Quenolle.

SAINTES : Noël — Moréno, Garcia, Dufour, Hervé — Vriet, Cohade, Gardais — *Proust, Kane, Couresud. Entr. : Dombeck.

PARIS-S.-G. b. BOURGES : 4-2 (2-1). — Terrain bon. Recette : 2 932 F. 202 spectateurs. Arbitre : M. Swirog. Buts : Papini (1re, 88e), Cardinet (18e), Vandeputte (76e) pour le P.-S.-G. ; Odeau (34e), A. Darnault (47e) pour Bourges.

P.-S.-G. : Merelle — Bacconnier, Robles, Béchaud, Havet — Toffolo, Montier, Kerros (puis Kouane, 81e) — *Papini, Cardinet, Turquet (puis Vandeputte, 63e). Entr. : Choquler.

BOURGES : Favier — Renaud (puis Valette, 78e), Larrezet, Brécheteau, P. Darnault — Neyraud, *A. Darnault, Gomez — Odeau, Bassi, Verrier. Entr. : Pouillot.

MONTMORILLON b. ANGOULEME : 1-0 (0-0). — Terrain inégal. Recette : 20 401 F. Spectateurs : 1 297. Arbitre : M. Balestracci. But : Minier (88e).

MONTMORILLON : Poinot — Savatier, Delpierre, Grégoire, *Marchand — Minier, Ribardière, Gatefait — Meunier, Pécout, Dailler (puis Mérine, 58e). Entr. : Devaux.

ANGOULEME : Brunet — Deletale, Madigout, Morange, Richemont — Guerie, *Nardelli, Gastien — Belaud, Patery (puis Parédés, 87e), Tournelle. Entr. : Latapie.

VIRY b. SAINT-MEDARD : 2-1 (0-1). — Terrain bon. Recette : 3 200 F. Spectateurs : 165. Arbitre : M. Marti (puis Barrière). Buts : Carvalon (81e), Savard (89e) pour Viry ; Lugier (27e) pour Saint-Médard.

SAINT-MEDARD : *Dat — Desmarets, Harel, Douis, Bascles — Quesada, Tilati (puis Rivéra, 81e), Omer (puis Armando, 81e) — Dupont, Sabathier, Lugier. Entr. : Bakrim.

VIRY : Alla — Cressani, Leurigans, Levilli, Dufresne — Beaurin, Garcia (puis Carvalon, 69e), *Zaba — Kaimba, Conan (puis Savard, 69e), Van den Dreessche. Entr. : Coustillet.

MER et ANGERS : 1-1 (0-0). — Terrain bon. Recette : 8 250 F. Spectateurs : 490. Arbitre : M. Veniel. Buts : Antuna (55e) pour Mer ; Samele (58e) pour Angers.

MER : Michel — Thébault, Cartier, *Guégan, Martzolff — Papin, Fradin, Guimond — Antuna, Gauthier, Panot. Entr. : Michel.

ANGERS : Beaufreton — *Dieckett, Debruyne, Piniarski, Pouthier — Pétron, Lopez, Eustache — Lecouvreur, Samele, Fourreau. Entr. : Casties.

BORDEAUX b. BOURG-SOUS-LA-ROCHE : 3-1 (1-0). — Terrain bon. Recette : 13 857 F. Spectateurs : 847. Arbitre : M. Le Bellec. Buts : Dupont (80e) pour Bourg-sous-la-Roche ; Sanz (10e, 89e), Bourdoncle (70e) pour Bordeaux.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Bodet — Revellière, Vinet, *Lermite, Bouffandeau — Merleau, Dupont, Mantecon — Petit, Crosnier, Drappier (puis Polraud, 66e). Entr. : Letard.

BORDEAUX : Delachet — Guilhem (puis Baudet, 35e), Ichas, Garaud, Boucher — Goubet, Daisson (puis Fourrier, 86e), Bourdoncle — Fernandez, Gandolfi, *Sanz. Entr. : Goubet.

LA ROCHELLE et POITIERS : 0-0. — Terrain bon. Recette : 15 771 F. Spectateurs : 743. Arbitre : M. Soulerot.

LA ROCHELLE : Daviaud — Fournier, *Robert, Daguet, Dumand — Pérignon, Dagusé, Pageaud — Dupa, Bineau (puis Seck, 76e), Finck. Entr. : Pérignon.

POITIERS : Michaud — Papini, Moukalou, Felden, Villeminey — Renaudet, Daffrouallah, Le Gall — *Fournier, Martin (puis Morganti, 82e), Fleury. Entr. : Stupar.

F.C. YONNAIS et TOURS : 0-0. — Terrain bon. Arbitre : M. Pauchard. Lever de rideau de Tours-Auxerre.

TOURS : Sidawe — Morinière, Limon, Besnard, Mignon — Colffier, Levêve (puis Bisson, 59e) ; Desrutins — Darmandrail, *Lorenzo, Devillechabrolle. Entr. : Fabourault.

F.C. YONNAIS : Baudry — Grellier, Chalgne, Favroux, Penaud — *Boisdron, Gautron, Founioi — Favreau (puis Duveau, 73e), T. Raingeard, Pasquereau. Entr. : G. Raingeard.

EST

*Haguenau b. Merlebach 3-1
*RC Strasbourg b. Talange 1-0
*Metz et Nancy 1-1
*Sochaux et Sedan 1-1
*Amnéville et Belfort 3-3
*Tavaux b. FC Strasbourg 3-1
*St-Dizier et Blénod 3-3
*Chaumont b. Vauban 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	6	4	3	0	1	8	3
2. St-Dizier	6	4	2	2	0	7	4
3. Sedan	6	4	2	2	0	5	1
4. Talange	5	4	2	1	1	5	1
5. Sochaux	5	4	2	1	1	7	5
6. RC Strasbourg	5	4	1	3	0	3	2
7. Merlebach	4	4	1	2	1	6	5
8. Vauban	4	4	1	2	1	5	4
9. Chaumont	4	4	1	2	1	3	2
10. Blénod	4	4	1	2	1	6	8
11. Haguenau	4	4	1	2	1	6	6
12. Metz	3	4	0	3	1	2	3
13. Amnéville	3	4	1	1	2	8	10
14. FC Strasbourg	2	4	0	2	2	4	8
15. Nancy	2	4	0	2	2	3	7
16. Belfort	1	4	0	1	3	5	13

BELFORT et AMNEVILLE : 3-3 (2-2). — Terrain : excellent. Spectateurs : 321. Recette : 5 648 F. Arbitre : M. Gruytelinck. Buts : Galan (15e), Roishausen (17e), Sanzel (66e) pour Amnéville ; Pattorizzi (26e et 58e), Pion (32e) pour Belfort.

AMNEVILLE : Rongoni — Dassis, Personeni, Oswald (puis Guillot 70e), De Gracia — Naudin, Roschbasch, *Galan — Vilo, Fanzel, Roishausen. Entr. : Pecqueur.

BELFORT : Martin — Leroy (puis Perez 88e), Gasser, Pion, Savio — Metzger, Moureaux, Pattorizzi — Jacquot puis Bissel (70e), Putti, *Bassi. Entr. : Gester.

SAINT-DIZIER et BLENOD : 3-3 (1-). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 388. Recette 24 835 F. Arbitre : M. Webel. Buts : Wesky (9e, 59e, 62e) pour Blénod ; Chalons (34e), X... (70e c.s.c.), Harel (90e).

SAINT-DIZIER : Gokoul — Simon, Hodost (puis Doneon, 97e), Dubois, Peignois — Abrassart (puis Jachiet, 67e), *Harel, Hallé — Justek, Hecquet, Chalons. Entr. : Deferrez.

BLENOD : G. Dorget — A. Dorget (puis François, 83e), Wiliczkowski, Pietrzak, Zech — Marini, *Wesky (puis Poubehira, 92e), Klepacz — Varnerot, Genoudet, Szymanski. Entr. : G. Dorget.

TAVAUX b. FC STRASBOURG : 3-1 (2-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 847. Recette : 14 770 F. Arbitre : M. Lerognon. Buts : Brot (7e), Di Caro (45e), Tapella (78e) pour Tavaux ; Risser (37e) pour le FC Strasbourg.

TAVAUX : Steplen — Lauba, Daubigney, M. Tapella, Zimmermann — Chaudot, G. Tapella, *Brot — Di Caro, Jouille, Junier. Entr. : Di Caro.

FC STRASBOURG : *Sbrowazzo — Sugg, Muhl, Hoerle, Schultz — Hoffmeyer, Munuera, Tota — Burg, Armindo, Risser. Entr. : Kugel.

RC STRASBOURG b. TALANGE : 1-0 (1-0). — Lever de rideau. Strasbourg-V.A. Arbitre : M. Clément. But : Neveu (8e).

RC STRASBOURG : Ottmann — Lardet, Blamart, Cobos, Wenger — Chèze, Neveu (puis Guerra, 70e), Mazerand (puis Kuentz, 81e) — Blecher, *Schaer, Bernauer. Entr. : Wenger.

TALANGE : *Brambilla — Osswald, Abate, Gratius, Thomas — Gaspard, Peksa, Larocca — Lefumeur, Pizzimenti, Schwender (puis Aubertin, 31e). Entr. : Vasilic.

HAGUENAU b. MERLEBACH : 3-1 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 512. Recette : 9 900 F. Arbitre : M. Tamagne. Buts : Tournois (16e et 72e), Schalber (53e) pour Haguenau ; Schoumacher (76e) pour Merlebach.

HAGUENAU : *Gemmrich — Kran, Foeller, Scheffler, Schmitz — Hauswald, Tournois, Jaeger — Assou (puis Rick, 86e), Schalber, Weiss (puis Makowiak, 85e). Entr. : Feldt.

MERLEBACH : Keppel — Porthoffer (puis Groustch, 54e), Gradoux, *Schoumacher, Anastassowa — Feiss, Carro, Karamol — Trungadi, Hesse, Milles. Entr. : Szepaniak.

METZ et NANCY : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Lever de rideau Metz-Nancy. Arbitre : M. Garon. Buts : Pfrunner (5e) pour Metz ; Goram (82e) pour Nancy.

METZ : Wantz — Kastendeuch, Marasco, Fiorlti, Sesnlac — *Rohr, Tordi, Morgante — Pfrunner, Gladines, Mogenot. Entr. : Husson.

NANCY : Pegorer — Jacquemin, H. Martin, Cloos, Fisson — Gabriel, *Schoose, Jacquinot — Festor (puis Casini, 62e), Goram, Poirson (puis Dupont, 76e). Entr. : A. Platini.

SOCHAUX et SEDAN : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Lever de rideau Sochaux-Lens. Arbitre : M. Raczek. Buts : Pimond (40e) pour Sochaux ; Buffet (61e) pour Sedan.

SOCHAUX : Rousset — Bezaz, Zioui, Djaadaoui Hely — Croci, Colin (puis Stampanoni, 67e), Jeskowiak (puis Paille, 73e) — *Pimond, Fermier, Thomas. Entr. : Tournier.

SEDAN : Devillez — Borkowski, Martinot, *Raux, Trassart — Cure, Veta (puis Leduc, 46e), Plaut — Compère, Synakowski (puis Carbonel, 76e), Buffet. Entr. : Tordo.

CHAUMONT b. VAUBAN : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 035. Recette : 20 523 F. Arbitre : M. Vasseur. Buts : Jannaud (56e), Djebbar (70e).

CHAUMONT : Bienne — Denoyelle, Dralet, Eulaffroy, Giuntini — Reverdy, Jannaud, Krzywanski — Chenevotot, Djebbar, Duhoux. Entr. : Fromholtz.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Litt, Reder, Schmitt — Duguépéroux, Jacky, Garcia, Schalber, Roecklin (puis Waag, 73e), Weismaar (puis Friedrich). Entr. : Kaelbel.

NORD

*Senlis et Dieppe 0-0
Douai b. *St-Omer 5-1
*Hénin et Lille 0-0
*Corbeil b. Valenciennes 2-1
*Amiens b. Hazebrouck 1-0
Melun b. *Lens 1-0
*Paris FC b. *Meaux 2-0
Creil b. *Roubaix 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corbeil	7	4	3	1	0	5	2
2. Lille	6	4	2	2	0	5	1
3. Creil	6	4	3	0	1	8	5
4. Melun	6	4	2	2	0	4	1
5. Douai	5	4	2	1	1	9	5
6. Amiens	5	4	2	1	1	7	4
7. Senlis	5	4	1	3	0	3	1
8. Roubaix	4	4	1	2	1	4	3
9. Paris FC	4	4	1	2	1	4	3
10. Valenciennes	4	4	1	2	1	3	3
11. Hénin	4	4	1	2	1	4	5
12. Hazebrouck	2	4	1	0	3	6	7
13. Dieppe	2	4	0	2	2	1	3
14. Lens	2	4	0	2	2	3	6
15. St-Omer	2	4	1	0	3	4	10
16. Meaux	0	4	0	0	4	2	11

PARIS F.C. b. MEAUX : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 8 385 F. Spectateurs : 466. Arbitre : M. Tual. Buts : Wehrle (21e), Polo (58e).

MEAUX : Lesnard — Boulteix, *Deneu, Pedrotti, Evrard — Tombarello, Serre (puis Kublak, 59e), Gonzalez — Charton (puis Cornille, 73e), Bacconnier, Danty. Entr. : Anziani.

PARIS F.C. : Rousseau — Brittaut, *Adamski, Bizot, Jean, Duval, Ekeke, Barbosa (puis Remon, 88e) — Polo, Leme (puis Coretti, 88e), Wehrle. Entr. : Jarry.

CREIL b. ROUBAIX : 2-0 (1-1). — Terrain : gras. Recette : 11 040 F. Spectateurs : 676. Arbitre : M. Da Silva. Buts : Dia (9e), Van Wynsberghe (c.s.c., 73e).

ROUBAIX : Deffrennes — Van Wynsberghe, Blondeau, Denneulin, Paluzewski — Lallemand, Jean-Marie Olivera, Beunes (puis Ansen, 70e) — Andrad, *Dumortier, Jose Olivera. Entr. : Jianquinto.

CREIL : *Chauvière — Perras, Callebaut, Grantot, Kroll — Degouy, Orrière, Chichane — Roedsens, Dia, Pierrot. Entr. : Kroll.

MELUN b. LENS : 1-0 (1-0). — Terrain : légèrement glissant. Recette : 650 F. Spectateurs : 49. Arbitre : M. Stenne. Buts : Martin (24e).

LENS : *Hédoire — Pokee, Jean, De Wilder, Micelli — Krawczyk, Blanc, F. Vercruysse — Marlot, Peltier, Tournay. Entr. : Lannoy.

MELUN : Lemaux — Legendre, Martin, Legrand, Maillard — Pizzuto, *Hernandez, Mensy — Sert, Ben Mustapha (puis Malherbe, 80e), Cherrier. Entr. : Dussaux.

CORBEIL b. VALENCIENNES : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 18 285 F. Spectateurs : 720. Arbitre : M. Charreire. Buts : Vendrely (s.pen., 35e), Tignard (85e) pour Corbeil. ; Orts (64e) pour Valenciennes.

CORBEIL : Pellicia — Barret, Moretti, Augias (puis Basetta, 71e), Vigeannel — Komeno, Tall, *Vendrely — Sanguino, Tignard, Tardieu (puis Borne, 66e). Entr. : Bourlard.

VALENCIENNES : Ursprung — Lorenowicz (puis Guérin, 75e), *Sokal, Laurey, Nerrière — Périlleux, Larvaron, Kordes — Manet, Corroyez, Orts. Entr. : Demont.

DOUAI b. SAINT-OMER : 5-1 (3-0). — Terrain : bon. Recette : 5 120 F. Spectateurs : 386. Arbitre : M. Lopez. Buts : Perz (13e et 32e), Fortunato (42e, 51e et 65e) pour Douai ; Goudal (73e) pour Saint-Omer.

SAINT-OMER : Maeght — Mihout, Boin (puis Gosset, 66e), Nazih, Lengagne — *Goudal — Ficheux, Verhille (puis Flamant, 46e) — Henguelle, Feys, Verweede. Entr. : Sillov.

DOUAI : Wioreck — Bulte, Queva, Gumez, Matuszeck — Ledru (puis Ben Aissi, 46e), Perz, Guizzy — Fortunato, *Stienne, Fall. Entr. : Ledru.

AMIENS b. HAZEBROUCK : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 43 932 F. Spectateurs : 2 362. Arbitre : M. Mehu. Buts : Bouchez (s.pen., 43e).

AMIENS : Beaujouan — Fred, Bala, Peltier, Lacour — *Bortolotti, Desmenez (puis Bellier, 68e), Mankowski — Lioret, Bouchez, Sallat (puis Plessis, 68e). Entr. : Le Roy.

HAZEBROUCK : Burnals — Elbracht (puis Perel, 78e), Delcampe, Degryse, Franck Baudelle — Bogaert, Langrand, *Godel — Lionet (puis Yvan Bodelle, 59e), Merry, Bourloton. Entr. : Placzek.

SENLIS et DIEPPE : 0-0. — Terrain : gras. Recette : 8 479 F. Spectateurs : 450. Arbitre : M. Demandrille.

SENLIS : Abrunhosa — Caron, Davril, Gillon, Picard — Delattre, *Thooris, Vilmont — Savina, Bouchoux (puis Dongny, 60e), Colin (puis Dauvillaire, 81e). Entr. : Gourlay.

DIEPPE : Boudet — Pajot, Vignand, Michel, Lemaistre — Biteau, Wullbecq, *Ledue — Bourgois, Raymond (puis Mochet, 55e), Dupont. Entr. : Bourgeois.

HENIN et LILLE : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 5 107 F. Spectateurs : 375. Arbitre : M. Cotrel.

HENIN : Coquel — Hiet, Lhote, Poulain, Gloida — Sauty (puis Gil, 55e), *Muskala, Roger — Cousin, Sénéchal, Pécou. Entr. : Hiet.

LILLE : Mottet — Froger (puis Gauvin, 60e), Rabathaly, Goussel, Zagar — Bocchi, Vandamme, *Delemer — Borysow, Rey, Guion. Entr. : Parisseaux.

OUEST

*US Montagnarde b. Vél. Vannes 2-0
Nantes b. *Laval 2-1
*Malakoff b. *Rennes 1-0
*Caen b. Stade Brestois 2-1
*AS Brest et Racing CP 0-0
Red Star b. *UCK Vannes 4-2
*Lisieux b. St-Brieuc 2-0
*Quimper et Lucé 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malakoff	6	4	2	2	0	6	1
2. Vél. Vannes	6	4	3	0	1	8	5
3. Stade Brestois	5	4	2	1	1	9	4
4. Caen	5	4	2	1	1	9	5
5. Nantes	5	4	1	3	0	6	5
6. AS Brest	5	4	2	1	1	5	5
7. Laval	4	4	1	2	1	6	5
8. Red Star	4	4	2	0	2	5	4
9. UCK Vannes	4	4	1	2	1	5	7
10. Racing CP	4	4	1	2	1	3	5
11. Quimper	3	4	0	3	1	4	5
12. Lisieux	3	4	1	1	2	4	6
13. Lucé	3	4	0	3	1	4	7
14. US Montagnarde	3	4	1	1	2	3	11
15. St-Brieuc	2	4	1	0	3	4	5
16. Rennes	2	4	0	2	2	3	5

AS BREST et RACING CP : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 826. Recette : 16 554 F. Arbitre : M. Le Poitvin.

AS BREST : Gouriou — Philippe, Pallier, Vasseur, Boucher, A. Pennec, M. Pennec, Corre — Mellaza, Iquel, Penn (puis Geffroy, 56e). Entr. : R. Bourse.

RACING CP : Tharaud — Blachon, Lieugaud, Lefebvre, Bijakowski — Sellier, Magnier, Morel — Bizé (puis Datonseca, 86e), Gaye, *Levan. Entr. : Lawniczak.

MALAKOFF b. STADE RENNAIS : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : Rennes-Angers. Recette : joué en lever de rideau de Rennes-Angers. Arbitre : M. Robic. But : P. Belchior (2e).

RENNES : Vaast — Auter, Serigne, Mezenge, *Doare — Primault, Samson, Garnier — Morin, Fuselier, (puis Simon, 68e), Marin. Entr. : Beaulieu.

MALAKOFF : Delpouve — Picard, Dagulleau, P. Valente, Degat — Besançon, Dupart, *J. Belchior — Jehel, J.-P. Valente, P. Belchior. Entr. : Fercoq.

NANTES b. LAVAL : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Femenia. Buts : pour Nantes : Robert (44e), Picot (85e) ; pour Laval : Palliard (52e).

LAVAL : Klimek — Vetillard, Gilles Blino (expulsé à la 86e), Sorin — *Paillard, Zanko, Laigneau, Séné, Leroux (puis Poisson, 60e), Guillemet. Entr. : Maligorne.

NANTES : Leclercq — Delanoë, Tusseau, Adonkor, Geffriaud — Rabotte, Agerbeck, Furic — Picot (expulsé à 86e), *Robert, Morice (puis Pain, 45e). Entr. : Suaudeau.

US MONTAGNARDE b. VELOCE VANNES : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 2 512 ; Recette : 39 000 F. Arbitre : Rosenberger. Buts : Liscouet (40e sur penalty et 50e) ; expulsion de Delbourg, 60e, (Veloce Vannes).

US MONTAGNARDE : L. Boulben — Laroux, Hamonic, Minard, Drean — Rouzo, *Tison, Huitel — Le Cloarec, Liscouet, J.-J. Boulben (puis Lefeuvre, 67e). Entr. : M. Ben Thar.

VELOCE VANNES : Leguillant — Seveno, Nicol, Thombs, Thiboult — Lefol, Robic, Plunian (puis Dreanic 31e) — Cadoret, Delbourg, *Gestini (puis Gendreau, 65e). Entr. : M. Boucq.

CAEN b. STADE BREST : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 520 ; Recette : 29 650 F. Arbitre : Blangy. Buts : pour Caen, Ben Messaoud, (34e) ; Tranchant, (61e) ; pour Brest, Goba, (44e).

CAEN : Schmitt — Ilbert, Prieur, Guyonnet, Le Fol — Delval, *Ben Messaoud, Tranchant — Malik, (puis Théault, 82e), Brown, Bridonneau. Entr. : M. Laurier.

STADE BREST : Roch — Keromen, Page, Guennal, Salomé — Dreuillon (puis Le Gall 79e), Pouliquen, Bonnec — Cabon (puis Piriou, 72e), *Goba, Hamini. Entr. : M. Salaun.

LISIEUX b. SAINT-BRIEUC : 2-0 (1-0). — Terrain : 11 925 F. Spectateurs : 6 92 ; Recette : 11 925 F. Arbitre : Delair. Buts : Oger (23e et 53e).

LISIEUX : Soenen — P. Tihy (puis Assire, 67e), Bergeret, Auber, Sciplon — Ch. Pihy, Haubert, Delafosse — Makolongbo, *Oger, Goyer. Entr. : M. D. Notheaux.

SAINT-BRIEUC : Rabet — Cloarec, Badajoz, Guilaine, Lescour — Thomas, *Andre, Morin — Tandoué, Muller, Gill. Entr. : M. Pelyt.

RED STAR b. UCK VANNES : 4-2 (4-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 390 ; Recette : 22 046 F. Arbitre : M. Favé. Buts : pour le Red Star : Buissonneau (5e et 30e), Massard (32e), Dubois (35e) ; Vannes : Huybrecht (70e), Kerveillant (80e, sur penalty).

UCK VANNES : Lamy — J.-L. Allanic, Huybrechts, Pointeau, Le Male — Le Du ; *Cazenave, Kerveillant — R. Allanic, Sorin, Carlier. Entr. : M. Pointeau.

RED STAR : *Perez — Faury, Dubois, Chazottes, Gautier — Seguy, Eo, Buissonneau — Assard, Massard, Joudet (puis Milan, 77e). Entr. : M. Eo.

QUIMPER et LUCE : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 148 ; Recette : 2 284 F. Arbitre : M. Beauté. Buts : pour Quimper, Crabot, (58e) ; pour Lucé : Vallet (75e).

QUIMPER : Le Couteux — Deudé, Le Breton, Inizan, *Crabot — Bosser, Tanter, Le Bizet — Thomas, Poupon, (puis Rastoli, 87e), Gall (puis Pen 87e). Entr. : M. Le Bris.

LUCE : *Bernhard — Lechat, Bassière, Vincent, Vallet — Auburtin, Chevallier (puis Essadiki, 70e), Bourrelier — La Caille, Marguerite, Cadec. Entr. : M. Bernhard.

SUD

*Montpellier b. Alès 3-1
*Bastia b. Hyères 1-0
*Sète b. Nîmes 2-1
*Montauban b. Toul. Font. 2-0
*FC Toulouse b. Muret 3-0
*Marseille et Antibes 2-2
*Digne et Nice 3-3
Monaco b. St-Cyr 2-1
*Avignon - Albi : match interrompu

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bastia	8	4	4	0	0	10	0
FC Toulouse	8	4	4	0	0	10	0
3. Sète	6	4	3	0	1	9	3
4. Monaco	6	4	3	0	1	10	6
5. Alès	5	4	2	1	1	8	6
Nice	5	4	1	3	0	8	6
7. Avignon	5	3	2	1	0	3	1
8. Montaubsn	4	4	2	0	2	5	6
9. Muret	4	4	2	0	2	6	4
10. Montpellier	4	4	1	2	1	3	5
11. Antibes	3	4	1	1	2	10	11
12. Digne	3	4	1	1	2	7	10
13. Hyères	2	4	1	0	3	4	4
14. Nîmes	2	4	0	2	2	2	5
15. Toulouse F.	2	4	1	0	3	3	9
16. St-Cyr	1	4	0	1	3	6	13
17. Albi	1	3	0	1	2	1	8
18. Marseille	1	4	0	1	3	3	11

DIGNE et NICE : 3-3 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 10 857 F. Spect. : 500. Arb. : M. Chiab. Buts : Massa (33e), Gentili (64e), Buscher (78e) pour Nice ; Cugno (62e sur pen. et 73e), Parodi (84e) pour Digne.

DIGNE : Mathurin — Bouze, Boivin, Richard, Ferrari (puis Guttierez) — Colombero, Groebli, Ferri — Pisani (puis Parodi) — Marey, Chaumeron, *Cugno.

Nice : Rey — Zonino, Barraja, Volpati, Ursulet — Blanc, Pedini, Gentili — Cohen, *Buscher, Massa.

MARSEILLE et ANTIBES : 2-2 (1-0). — Terrain : bon. Arb. : M. Dozol. Buts : Lapinta (40e), Fios (42e) pour Marseille ; Pigal (62e), Lautard (80e) pour Antibes.

MARSEILLE : Gili — Stameluti, Layour, Onanessian, Blum — Mariot, Soler, Francini — *Lapinta, Fios, Di Meco.

ANTIBES : Pasco — François, Ghelardi, Hoenig, Biancotto — Esposito, Der Zakarian, Mallamaci — Marioli, Lautard, *Pigal.

MONACO b. SAINT-CYR : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Spect. : 300. Arb. : M. Brotti. Buts : Adguilerme (1re) pour Saint-Cyr ; Kararsi (21e et 32e) pour Monaco.

SAINT-CYR : Gutierez — Huguon, Cresp, Henri Berte, De Cugis — Lahamoui, Daniel Berte (cap.), Adguilerme — Defrance, Pelini, *Di Maclo. Entr. : Robert Berard.

MONACO : *Amitrano — Orgeret, Ninot, Peret, Toreille — Puel, Mengual, Recordier — Kararsi, Bijotat, Valadier. Entr. : Gilbert Prost.

MONTPELLIER b. ALES : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 9 725 F. Spect. : 549. Arb. : M. Mattiussi. Buts : Granier (7e), Djebailli (42e), Nassel (75e) pour Montpellier ; Florent pour Alès. Expulsions : Kovacic (55e) pour Alès ; Peruelt (65e) pour Montpellier.

MONTPELLIER : *Deplagne — Hopquin, Alleman, Pervelt, Granier — Djebailli, Nassel, Scala — Trilles, Duch, Passy.

ALÈS : Orlandini — Mathieu, Carrio, Florent, *Cassan — Vacle, Valadier, Fuchs — Gaba, Kovacic, Curt. Entr. : Cassan.

SETE b. NIMES : 2-1. — Terrain : bon. Recette : 17 917 F. Spect. : 865. Arb. : M. Sebti. Buts : Blanchet (4e), Sabatier (81e) pour Sète ; Menesguen (62e) pour Nîmes.

SETE : Cerrato — Tamayo, Kawa (puis Ballester, 75e), Noguet, Garcia — Maurin, Berthier, *R. Sabatier — Blanchet, Salmi (puis Mattaliano, 61e), David. Entr. : Calabbulg.

NIMES : *Morissou — Menesguen, Fournier, Gallas, Stievenard — Lopez, Goudard, Genet — Cubaynes, Aujoulat, Dalbard. Entr. : Barlaguet.

AVIGNON et ALBI : match interrompu par une panne de lumière, à la cinquante-huitième minute. — Terrain : bon. Recette : 11 000 F. Spect. : 800. Arb. : M. Ozil.

AVIGNON : Goubet — Berbeche, Bernard, Chabaud, Latard — Lombardi, Beraguen, Lefèvre — Martin, Boudin (puis Ringenbach, 57e), Bussi. Entr. : Sicard.

ALBI : Savary — Decima, Lacoste, Lorenzo, Lauriac — Viguier, Joly, Rachedi — Bonafe (puis Gouginsperg, 51e), Budka, Brailey. Entr. : Vibouren.

TOULOUSE FC b. MURET : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 15 185 F. Spect. : 675. Arb. : M. Vayssières. Buts : Lagarde (57e), *Ségura (63e), Fassus (77e).

TOULOUSE FC : Weiler — Julia, Andrade, Desrousseaux, Polo — Elle (puis Pegot, 72e), *Oliver, Lagarde — Sassus (puis Marquié, 75e), Ségura, Mauffroy. Entr. : Guy Roussel.

MURET : Benne — Riqueime, Loredo, *Melotto, Viguier — Corominas, Escalle, Panizitti — Gassis (puis Dablin, 66e), Cugno, Massa. Entr. : Jean Thomas.

BASTIA b. HYERES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : lever de rideau de Bastia-Bordeaux. Arb. : M. Monet. But : Romani (78e).

BASTIA : Olmeta — Ottaviani, Fontana, *Badjika, Squaglia — Graziani (puis Gravini, 32e), Vernet, Padovani — Biamonte, Almeras (puis Romani, 87e), Bracconi. Entr. : Alonzo.

HYERES : Sasia — Pittaluga, Pons, Parodi, Mercurio — *Repellini, Alf Messaoud, Gaigo — Gualtieri, Ferrand (puis A. Piq, 65e), M. Piq. Entr. : Vibourel.

MONTAUBAN b. TOULOUSE-FONTAINES : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : non communiquée. Spect. : 700. Arb. : M. Baud.

MONTAUBAN : Truffert — Combrié, Pagès, Schaeffer, Trévison — Lespiaux, Martin, *Robinson — Guiovanna, Prouha, Hamada (puis Lacombe, 75e). Entr. : Cabaret.

TOULOUSE-FONTAINES : Verdié — Ona (puis Petit, 75e), Yvancio, *Daros, Dupré — Duchet, Delmas, Brunet (puis Karic, 75e) — Ponçot, Espanol, Y. Daros. Entr. : Roger.

AUXERRE (Jean-Pierre Guilletat)

● Olivier Borel n'ayant pas joué la veille au soir en Division I à Tours, l'entraîneur auxerrois avait fait appel à lui en défense centrale à la place de Scarpari.

● L'entraîneur des Bourguignons qui s'attendait à un match très difficile (et il le fut), ne cachait pas sa satisfaction à l'issue de la rencontre. « Je redoutais effectivement ce match. En première période Lyon nous a posé bien des problèmes. J'ai donc demandé à mes joueurs d'accélérer dès la reprise. Nous avons eu la chance d'inscrire deux buts coup sur coup, ce qui nous a quelque peu libérés. Toutefois, les Lyonnais furent dangereux sur contre-attaque. Il reste que maintenant nous sommes leaders et que nous allons nous rendre à Clermont-Ferrand avant de recevoir Saint-Etienne. J'espère ainsi que nous serons toujours en première position en recevant les Verts. »

● Patrice Garande, auteur des trois buts et André Truffaut, très remuant sur l'aile, furent les deux meilleurs Auxerrois. Garande donna ainsi une leçon d'opportunisme tandis que Truffaut particulièrement incisif offrit entre autres les trois buts à son partenaire.

● M. Meeus qui avait été sanctionné par le passé, effectua un arbitrage de qualité.

● Les Lyonnais réduisirent le score à la 70e minute par l'intermédiaire de Granetto ce qui eut pour effet de leur redonner confiance. Toutefois, durant les vingt dernières minutes, les Auxerrois qui sentirent le danger se créèrent encore de belles occasions.

AVIGNON (Raoul Devaux)

● Le match Avignon-Albi a été interrompu par le fort orage qui a sévi sur la région vauclusienne samedi soir. La panne de lumière fit d'abord un premier cadeau en intervenant qu'à la pose mais en deuxième mi-temps, après quelques minutes de jeu, l'orage se déchaîna et la lumière disparut définitivement.

● Les plus furieux de ce contretemps, étaient, bien entendu, les Albigeois qui s'étaient remarquablement comportés. Allons même plus loin, en disant que l'orage a fait un petit cadeau aux Avignonnais qui avaient toutes les peines du monde alors pour prendre en défaut la solide défense adverse.

● L'entraîneur albigeois Martinez n'a pas été surpris de la conduite de ses garçons. Après un mauvais début de saison, ceux-ci, en effet, trouvent peu à peu leur régime de croisière et ils avaient bien préparé cette rencontre chez une des fortes équipes du groupe pour réaliser un exploit. Admettons qu'ils en ont été tout près et qu'ils auraient mérité un meilleur sort.

● L'entraîneur avignonnais Yves Sicard ne gardait que de bons souvenirs de cette équipe albigeoise puisqu'il y a cinq ans il était de l'équipe qui passa une véritable « raclée » aux Tarnais : 5-0 avait été le résultat final ; depuis, on n'avait plus vu les Albigeois dans la cité des papes.

BASTIA (Michel De Gentile)

● Le jeune Olmeta qui garde depuis le début de la saison la cage de l'équipe de Troisième Division de Bastia aura bientôt un passeport pour l'Europe puisqu'il fera vraisemblablement partie de la délégation bastiaise qui va se rendre en Finlande. Olmeta pour l'heure, il faut le signaler, n'a pas encore encaissé le moindre but, au bout des quatre premières journées de Championnat.

● Ottaviani, le jeune défenseur bastiais, aura été le héros de la soirée. En effet, alors que l'on s'acheminait vers la fin du match, sur une attaque hyéroise, il devait, dans un premier temps, dégager le ballon sur sa ligne de but, alors qu'Olmeta était battu, et dans les minutes qui suivirent, c'est lui qui amorça la contre-attaque qui se traduisit par le seul but parqué par Romani.

● José Graziani, le capitaine bastiais qui est l'âme de cette équipe de Division III, n'était pas hier sur le terrain. Fatigué, il avait dû, la mort dans l'âme, déclarer forfait.

● Après les trois succès très nets remportés par l'équipe bastiaise, on attendait un peu un feu d'artifice face à Hyères. En réalité, les Corses ont éprouvé les pires difficultés pour se défaire de l'équipe entraînée par Repellini, et c'est seulement à douze minutes de la fin que Romani allait marquer l'unique but de la rencontre.

● Biamonte, un jeune Niçois qui vient d'être enrôlé par le S.E.C.B., ne pourra pas cette saison jouer en Championnat de Division I. Le Groupement a refusé la dérogation que le club bastiais avait demandée. Par contre, si le besoin s'en faisait sentir, le jeune attaquant pourrait être retenu pour les matches de Coupe d'Europe ou de Coupe de France.

● L'arbitre, M. Monet, a prouvé qu'il savait se faire respecter. En effet, alors que l'on s'acheminait vers la fin de la rencontre, Pierrick Hiard comme il en a l'habitude, est entré sur le terrain pour s'entraîner derrière le but gardé par le gardien hyérois Sasia. M. Monet, lui, a fait remarquer qu'il n'en était pas question tant que la rencontre ne serait pas terminée.

● Les Hyérois auraient pu tout aussi bien empocher le match nul sur la pelouse du stade Armand-Cesari. En effet, dans le courant de la seconde mi-temps, ils se sont créé deux occasions très nettes, la première sur laquelle le défenseur bastiais, Padovani, devait dégager sur sa ligne et à quatre minutes de la fin leur ailier droit Gualtieri devait se présenter tout seul devant Olmeta et mettre au-dessus une balle que l'on voyait généralement au fond, mais incontestablement cette équipe varoise paraît avoir les moyens de réussir un beau parcours en Championnat, du moins sur ce que l'on a vu face aux leaders de la Poule Sud.

Auber, la tête sur les épaules

LISIEUX. —La houpette flottant au vent, il court, tacle avec énergie sans jamais être méchant et mettant souvent en difficulté l'adversaire attaquant. Il, c'est Jacques Auber que les milieux du football lexovien appelle familièrement et même affectueusement « Tintin ». Sa houpette blonde et sa bonne « bouille » sont, inutile de le préciser, les raisons de ce surnom qui lui va d'ailleurs comme un gant.

Né le 20 mai 1958 à Lisieux, Jacques Auber est un authentique « fils de la terre », il sait ce que travail veut dire. Il a la tête sur les épaules, pour lui la situation passe avant le football et dès qu'il aura achevé le dernier stage exigé, il s'installera à son compte. Alors là il choisira certainement un petit club du pays d'Auge. Il sait qu'on peut jouer sans que les séances d'entraînement prennent un temps précieux à la terre. Ainsi en cette fin d'août où le blé et les semis remplissent largement une longue journée, Jacques Auber a-t-il beaucoup de mal à être au stade Louis Bielman pour 18 h 30 car « Monsieur Notheaux » aime l'exactitude.

Pour l'instant et en dehors du CA Lisieux où il joue en n° 4 depuis ses débuts à dix-sept ans (déjà il faisait passer ses études avant le football) Jacques aide ses parents à exploiter leur ferme de quarante-cinq hectares située dans les vallons verdoyants du pays d'Auge. Sa première apparition dans l'équipe remonte à la saison 1978-1979. C'était, il faut bien l'avouer, le « bouche-trou » de qui on riait à moitié...

Opéré du ménisque la saison suivante Jacques Auber remettait inlassablement l'ouvrage sur le métier, jusqu'au jour où Didier Notheaux fit appel à lui comme titulaire. C'était la saison dernière en 4e division. Depuis Lisieux est monté en 3e division et avec lui « Tintin » que les supporters lexoviens regardent maintenant avec beaucoup plus de respect. « C'est incroyable les progrès qu'il a faits » peut-on entendre autour de la pelouse. Oui... mais n'est-il pas vrai que pour faire des progrès il faut jouer...

Bref, il faut au moins avoir sa chance. Ce n'est pas toujours le cas.

E.L.

BREST (André Le Ster)

● C'était net, les Parisiens étaient venus chercher le match nul à Brest et, sur le bord des touches, les commentaires allaient bon train entre les partisans du « ce n'est pas du football pour faire un match il faut être deux, on se moque du spectateur » et ceux qui affirmaient « jouer à domicile, c'est aux Brestois de faire le jeu et de trouver la faille ». Eternel problème, pas près d'être réglé.

● Roland Bourse, dans les vestiaires : « Nous avons tout essayé pour franchir le mur parisien aussi bien par les ailes que par le centre, sachant que les Racingmen n'auraient jamais déserté leur zone. » C'était en partie exact. Quoiqu'il n'y eût pas suffisamment d'imagination et de changement de rythme à notre sens. De son côté, le coach parisien expliquait que « le spectacle avait sans doute souffert de leur prestation, mais qu'après le 4-1 encaissé à Saint-Brieux, après avoir pourtant mené 1-0, il voulait redonner confiance à sa défense... et perdre un point. » Ce qui fut fait.

● Beaucoup de spectateurs regardèrent le match en suivant au transistor l'évolution du score entre l'autre équipe brestoise (le Stade) et un autre Parisien (le Paris-S.-G.).

● On l'a dit, le Racing adopta une tactique défensive à preuve, Gouriou le goal brestois ne toucha son premier ballon qu'à la 27e minute sur une tête de son libero... Valeur.

● Un problème de maillot ayant été soulevé juste avant le coup d'envoi, les deux équipes jouèrent sous leurs couleurs (bleu et blanc) mais sans publicité.

CAEN (André Gosset)

● Salaün, l'entraîneur du Stade Brestois, n'était pas très rassuré avant la rencontre : « A la suite des blessures de Stéphan (genou) et de Rico (adducteurs), et de la montée de Kédié en Première, j'ai dû incorporer pas moins de cinq juniors dont deux première année. »

● Le S.M. Caen eut quelque peine à rentrer dans le match. La défaite concédée à Laval le week-end passé avait laissé des traces... Bien que le Stade Brestois ait dominé le premier quart d'heure grâce à l'activité de son milieu de terrain et à l'omni-présence de Goba.

● Les Malherbistes trouvèrent leur marque après vingt minutes de jeu environ. Dès lors, ils contrôlèrent la partie pour inscrire deux buts de toute beauté. Le premier fut marqué à la 34e minute par Ben Messaoud dont le tir des 30 mètres alla se loger dans la lucarne. Le second fut l'œuvre de Tranchant, après un remarquable travail intermédiaire de Brown. Le Britannique amortit, en effet, de la poitrine une large passe de Malik, tout en déviant sur le milieu de terrain caennais.

● Le Stade Brestois égalisa, à un partout, à quelques secondes de la pause. Une action assez confuse qui vit d'abord Hamimi tirer sur le gardien de Malherbe, Schmitt, lequel ne put que repousser le ballon sur la tête de libert, son co-équipier, mais celui-ci fit passer dans le dos. Aussi le cuir glissa-t-il le long de l'échine pour arriver dans les pieds de Goba qui ne laissa pas passer cette superbe occasion.

● Salaun, dans les vestiaires, n'était pas trop déçu parce que son équipe était restée menaçante jusqu'au bout : « En revanche, dit-il, il y a quelques excès d'individualisme. » Hamimi, de son côté, était effondré : « Je suis passé à côté du match, je n'avais pas de jus, et j'ai trop gardé le ballon... »

● Alain Laurier, l'entraîneur de Caen, était très satisfait à la fin du match : « On a gagné et c'était là l'essentiel. De plus on a marqué deux buts... « étrangers », comme à la télé... »

CORBEIL (Patrick Kimmel)

● La réserve de Valenciennes est certainement une des seules qui compte le moins de professionnels dans ses rangs. Contre Corbeil, ils n'étaient que deux : Jean-Pierre Orts et Alain Larvaron.

● L'équipe entraînée cette saison par Francis Demont qui a remplacé Cornet est sans doute également l'une des plus jeunes avec sept juniors et deux cadets, le plus ancien était Larvaron qui a 24 printemps.

● C'est l'ancien pro de Valenciennes Kocik qui devait succéder à Cornet à la tête de la réserve valenciennoise, mais c'est finalement le responsable de l'équipe de Division d'Honneur, Demont, qui a pris la D III en main.

HAGUENAU (Robert Adam)

● Depuis plusieurs saisons, l'équipe d'Haguenau est pratiquement condamnée à la descente par certains, avant qu'elle n'ait commencé le Championnat. Comme les années précédentes, le club alsacien était encore considéré comme sursitaire. Vont-ils tenir le choc ou seront-ce la dernière saison à nouveau ?

● L'entraîneur, Denys Feldt n'est pas homme à se décourager. Tous les ans, il reprend les rênes de son équipe avec les moyens du bord. Cette saison, il a eu la satisfaction de réussir le départ, et pourtant les adversaires des premières journées n'étaient pas faciles.

● Les Alsaciens ont signé leur première victoire à domicile contre la solide équipe lorraine de Merlebach. Et pourtant, même si le succès semble logique, la marque aurait pu être plus important, tant ils avaient de bonnes occasions. Par ailleurs, le gardien Gemmrich, le frère de l'ailier Bordelais, dut intervenir à plusieurs reprises sur de sérieuses attaques.

LENS (Henri Dartois)

● Le ministre du Commerce et le l'Artisanat, M. André Delelis, était ce dimanche dans sa bonne ville de Lens. Président d'honneur du RC Lens, M. Delelis ne put résister à l'envi d'assister à un match des « Sang et Or ». On le vit donc à Bollaert quelques minutes durant. Il est vrai que le spectacle offert par les joueurs locaux était si médiocre qu'on n'avait guère envie d'y rester plus longtemps.

● Dominés en début de partie les joueurs de l'équipe de Melun réussirent à inscrire un but après seulement une seconde contre-attaque ; une faute bénigne de Jean sur Cherrier valut un coup franc que Legendre tira admirablement.

● Les Lensois coururent ensuite après une égalisation mais le moral n'y était plus. Pire, ils ratèrent un penalty à la 64e par Micelli. Autant dire qu'ils furent K.-O. debout. L'équipe artésienne est apparue sur ce match comme l'une des plus faibles que l'on ait vue depuis huit saisons au stade Félix Bollaert. Autant dire que le moral de G. Séraflin, venu assister à la production des jeunes, n'était pas au beau fixe lui non plus.

LOCHRIST (Gérard Tual)

● Medali Bentahar, l'entraîneur montagnard, a été bien entendu comblé par le succès de son équipe sur le Véloce Vannetais. Un succès d'autant bien venu qu'il suivait deux cuisants échecs à l'extérieur. Mais l'entraîneur de l'U.S.M. ne veut pas verser dans un euphorisme béat : « Le plus difficile reste à faire désormais. Il nous faudra confirmer ! », disait-il en pensant notamment au prochain déplacement à Malakoff.

● L'aventure que connaît Jacky Liscouet, l'auteur des deux buts contre le Véloce, n'est pas banale. A vingt-cinq ans en 1978, il signait à la Montagne après avoir joué au poste d'avant-centre dans un club voisin (U.S. Hennebont) qui évoluait en Première Division de district. Le résultat ne se fit pas attendre puisqu'il devint meilleur buteur de Division IV et champion du groupe Ouest avec U.S.M. en 1978-1979. Bizarrement, il décida de revenir à l'U.S.H. au moment où les Montagnards faisaient connaissance avec la D III. Mais la saison suivante Liscouet reprenait le chemin de la Montagne où son statut de muté lui interdisait quasiment d'évoluer en équipe fanion. « Et puis, il n'est plus dans le coup ! » disaient les supporters pessimistes. Pas tant qu'ils le pensaient, puisque l'ancien meilleur buteur de Division IV s'est promis cette saison de reconquérir sa place en équipe première. Après ses deux buts contre le Véloce, il semble qu'il y soit bien installé. Et pour quelque temps ! près tout, il n'a que vingt-huit ans...

RENNES (Pierre Romer)

● Dans l'équipe de Rennes figure un joueur de couleur, Sérigné, que les Stadistes appellent Bouba. Explication : Sérigné n'est autre que le cousin de Boubakar.

● L'effectif rennais, qui joue en Division III, est extrêmement jeune puisque la majorité des joueurs sont stagiaires au club. Rampillon ayant dû déclarer forfait au dernier moment, il ne figure que deux professionnels dans l'équipe : Morin, actuellement militaire, et Vaast dans les buts.

● L'ancien professionnel de Nantes, J. Simon, ne manque aucun match des amateurs du Stade. La raison en est simple : son fils évolue dans cette équipe et il fit son apparition en jeu à la place de Fuseller. J. Simon aura pu apprécier à leur juste valeur trois déviations subtiles de son footballeur de fils.

● Picart, le défenseur de Malakoff, a été touché par l'attention des dirigeants rennais qui avaient mis un sandwich à la disposition de tous les joueurs de son équipe.

ROUBAIX (René Verkrusse)

● Durant la semaine, le « kiné » roubaisien Winckelmans qui vient de prendre ses fonctions et n'est autre que le fils de Georges, l'ancien « pro » lillois (devenu président des anciens « Dogs ») et ancien entraîneur du CORT, a eu pas mal de travail avec les blessures de Deffrennes, De Caro, Jean-Marie Oliveira et Belhadji.

● Seul De Caro n'était pas rétabli mais Belhadji ne put tenir sa place car il apprit, quelques minutes seulement avant le coup d'envoi, le décès de son père et il est évident que, privé de deux titulaires, la défense nordiste éprouva quelques difficultés à trouver son assise.

● La défaite pesait d'autant plus aux Roubaisiens que le second but avait été marqué par l'un des leurs sur l'une des seules attaques adverses de la deuxième période et alors qu'une pluie orageuse faisait rage, ce qui avait provoqué la glissade de Van Wynsberghe.

● On notera que les dirigeants nordistes avaient quelques craintes de ne pouvoir accueillir leurs spectateurs dans la tribune qui est en réfection, mais grâce au chef des travaux, M. Moerman, qui les a fait activer, les supporters, moins nombreux d'ailleurs que la première fois, ont cependant trouvé leurs aises.

● On trouvera peut-être bientôt un Deviminck dans l'équipe de Roubaix : le fils de Fernand l'ancien meilleur buteur de Troyes et de Lille, prénommé Christian, se distingue déjà, lui aussi, par son efficacité. Récemment en équipe C, il a marqué quatre buts au cours d'un même match contre Frottin et par sa taille (1,83 m), il est déjà comme son père surnommé « le grand » et il en a aussi quelque peu la raideur.

SAINT-DIZIER (Joël Lecomte)

● L'arbitre de la rencontre, M. Walbel, était en petite forme, c'est le moins que l'on puisse dire, surtout à ce niveau... M. Walbel a distribué pas moins de huit cartons jaunes et le tout en seconde mi-temps.

● Wesquy, le vif et brillant ailier de Blénod, aura été l'homme malheureux de cette rencontre. Après les trois buts de son équipe, il a dû quitter le terrain durant les arrêts de jeu, victime d'une grave blessure à la

jambe droite dans un choc avec le gardien de but. On craint une fracture.

● Pour sa troisième sortie officielle à domicile, le C.O.S. recevait la visite de nos confrères de FR 3 Champagne.

● Il est dommage que la rencontre ait dégénéré, les joueurs de Saint-Dizier et les policiers ont dû accompagner les arbitres au vestiaire.

SAINT-PRIEST (Guy Villard)

● En football, la technique c'est bien, mais encore faut-il faire preuve d'efficacité. L'A.S. Saint-Etienne en aura fait la dure expérience à Saint-Priest, où son beau football, qui posa de gros problèmes aux Saint-priots, eut un goût d'inachevé à l'approche de la surface de réparation.

● Le joueur stéphanois le plus dangereux pour Barselot fut l'arrière droit Wolff qui, sans arrêt, joua comme un véritable allier, profitant de l'absence de marquage de Pergantis, qui rechigne à venir aider ses camarades en défense.

● Un exploit peu banal à l'actif du fantastique milieu de terrain de Saint-Priest Michel Béroud : marquer deux buts contre son camp dans un seul match. Les camarades ne manquèrent pas de le « chambrer » dans les vestiaires, le désignant comme le meilleur buteur de l'équipe.

● Reconnu dans les tribunes la présence de Louis Nicollin, président de la Paillade de Montpellier, un œil sur la pelouse et l'oreille collée au transistor, très intéressé par ce qui se passait en même temps en Première Division. Et lorsque le score du derby voisin A.S.S.E.-O.L. fut connu, il devait nous déclarer : « Je suis content pour Di Nallo. Ce matin, il s'escaffait à mon sujet pour les six buts que nous avons ramassés en terre lilloise. Chez les Stéphanois, ils n'ont pas fait mieux. »

● Les trois buts des joueurs de Leborgne ont été marqués par les ex-Pontcharvins Pergantis, Di Giorgi et Bressan. Autant dire qu'on se félicite à Saint-Priest de la venue de ces trois joueurs et de leur entraîneur, qui a su redonner à l'équipe locale un tonus que nous ne lui connaissions pas.

● Le trésorier pestait que ce match de gala contre les Verts soit tombé en même temps que le derby Saint-Etienne-Lyon. Beaucoup de supporters ayant fait le déplacement à Geoffroy-Guichard, les autres ayant été découragés par le gros orage qui s'abattit sur la région lyonnaise en fin d'après-midi.

● Sur le banc de touche des Verts, une nouvelle présence : celle de Jean-Marie Etie, qui remplaçait Guy Briet, vraisemblablement appelé à d'autres fonctions. Déçu par l'échec de ses poulains, l'ex-pro stéphanois enferma toute sa troupe dans les vestiaires en interdisant l'accès aux journalistes ; une situation que nous n'avons jamais connue en terre saintpriote.

SETE (Frédéric Aparici)

● On a enregistré exactement le même nombre de spectateurs que pour la venue de Marseille, preuve qu'il y avait moins de spectateurs sétois puisque Nîmes avait déplacé quelques supporters. Le public sétois, nostalgique d'un passé de gloire, boude toujours la Troisième Division.

● Transféré à la Paillade, l'allier gauche Kern était en grande discussion avec les dirigeants sétois dans la tribune d'honneur lors de la rencontre. Son nouveau club avait joué en fin d'après-midi et l'ex-capitaine sétois était revenu assister au match.

● Le Yougoslave Kavaz, qui va opérer à l'aile gauche, attend sa qualification, qui ne saurait tarder. Sera-t-il qualifié pour le prochain match à Antibes ?

● L'annonce de la défaite alésienne subie à Montpellier avait galvanisé l'ardeur des Sétois, qui, dès le coup d'envoi, ouvraient la marque par leur avant-centre Blanchet.

● Le faux allier David ne devait pas jouer toute la rencontre. Hélas, l'entraîneur Calabuig utilisa ses deux remplaçants pour pallier les blessures de Salmi et Kawa. Et David joua ainsi toute la rencontre.

SOCHAUX (Jean Rigoulot)

● Malgré le temps menaçant, les dirigeants sochaliens avaient maintenu ce match de lever de rideau. Le public n'a pas eu à s'en plaindre puisque les deux équipes ont offert un spectacle de bonne tenue et qui s'est terminé sur le score logique de 1-1. Dans l'équipe de Sochaux, Djaadaoui était cette fois encore le capitaine et Bezaz et Jeskowiak reprenaient du service après plusieurs mois d'indisponibilité ; ils n'ont pas paru se ressentir de leur longue absence.

● Sochaux avait pris logiquement l'avantage sur coup franc à la quarantième minute, mais Sedan eut une belle occasion d'égaliser : l'arbitre lui fit cadeau d'un penalty pour une faute imaginaire, mais Rousset, le jeune portier sochalien, eut alors la présence d'esprit de partir du bon côté et il put stopper in extremis le ballon.

● Confirmant ses intentions de disputer le titre et la montée, Sedan a donné l'impression, samedi soir, d'une équipe solide, athlétique, virile et bien organisée et qui, en tout cas, a donné bien du mal à la jeune formation franc-comtoise.

● Le but égalisateur fut marqué par Buffet de la tête sur un centre de Plank. L'équité sportive était sauvegardée car les Ardennais ne méritaient pas de s'incliner.

TAVAUX (Bernard Maillotte)

● Ce fut un véritable match de Troisième Division auquel on assista samedi soir avec un engagement physique frisant souvent l'irrégularité, obligeant M. Lerognon à se servir constamment de son sifflet.

● Brot fêta son entrée dans l'équipe tavelloise en inscrivant dès la septième minute le premier but sur un coup franc de 30 mètres magistralement tiré.

● La supériorité tavelloise s'affirma de minute en minute en deuxième période, mais pour libérer fermement les spectateurs, il fallut que « l'ancien » Michel Tapella montât de son poste de libero souffler la balle à Hoerle et aggravât la marque d'un joli tir croisé.

● Le gardien strasbourgeois Sbrowazzo montra tout son savoir-faire et surtout son jeu spectaculaire. Il faillit même se démettre l'épaule en heurtant le poteau gauche de ses buts alors qu'il enlevait une balle des pieds de Di Caro.

TOULOUSE (Georges Bonnemaison)

● Et de quatre, pour les réserves du Toulouse FC après leur victoire sur Muret. Ainsi les hommes de Guy Roussel leaders du groupe sud n'ont rien à envier aux pros de Cahuzac également premiers en Division II.

● Les Toulousains étaient privés de deux titulaires : Lacroix et Durand, retenus en équipe fanion et qui jouèrent à Orléans. De plus Ségura se ressentit en fin de match d'une entorse qui l'handicapa. Muret où l'excellent Cugno fut surveillé de près tint la dragée haute aux locaux une heure durant puis s'effondra.

● Le jeune Olivier fut à l'origine de deux des trois buts de son équipe signés, l'un par Lagarde, l'autre par Ségura. Voilà un élément d'avenir.

● Si l'attaque toulousaine totalise dix buts, la défense bien articulée sur Andrade et Derousseaux protège Weller demeurant toujours imbattu...

TOURS (Jean-Eric Zabrodsky)

● Frayeur avant la rencontre du côté du FC Yonnais. Founini, qui effectue ses études de médecine à Angers, n'était pas là à dix minutes du coup d'envoi. Finalement, le meneur de jeu yonnais arriva durant ce laps de temps et fut aligné d'entrée.

● Plusieurs petits incidents émaillèrent cette prérencontre. Les dirigeants du FCT n'arrivèrent pas à trouver une feuille de match, puis les dirigeants du FC Yonnais, sans doute perturbés par l'absence de Founini, se perdaient dans les licences, les cartes d'identité et permis de conduire ! Enfin, le comble quand le gardien Baudry pénétra sur le terrain avec un tee-shirt à manches courtes. Aimable, le FCT lui prêta un maillot. Tous ces incidents, avouons-le, n'étaient guère dignes de la Troisième Division !

● L'arbitre, M. Pauchard, était supervisé et noté. Il s'en est bien tiré, ayant toujours les deux équipes en main et donnant un avertissement justifié à Limon après une charge rugueuse et illicite du défenseur tourangeau.

● Venons-en à ce match : il fut médiocre ! Il y a eu en tout et pour tout cinq actions dangereuses. Le reste du temps fut un festival de maladresses. Seule satisfaction à Tours : les bonnes rentrées des pros Besnard et Morinière ; au FC Yonnais le point pris était l'arbre qui cachait la forêt.

● Jacques Sabourault, l'entraîneur tourangeau confiait à l'issue des quatre-vingt-dix minutes : « Mauvais match. Les Yonnais se sont confinés dans un petit jeu et nous, nous n'avions pas les moyens de faire la différence. Un manque de rythme évident ! »

● En tout cas, le public tourangeau n'est guère gâté. Trois matches à domicile et trois matches en partie ratés. Peut-être que le changement de joueurs incessant propre à une réserve altère la cohésion de l'équipe... A moins que la peur de mal faire tenaille les joueurs. Les deux raisons sont certainement valables.

VANNES (Robert Druais)

● L'entraîneur audonien, Georges Eo a passé une bien agréable journée à Vannes. L'ex-international junior du FC Lorient a pu embrasser sa famille qui réside toujours dans le Morbihan et le soir il contribuait largement à la victoire vannetaise. 4-0 au bout de 35 minutes de jeu, on avait rarement vu cela sur la pelouse vannetaise. Certes, Lamy n'est pas exempt de reproches sur ces actions. Sa responsabilité étant engagée sur deux buts, mais la vivacité des réactions des « Blancs » est à la base des mauvais placements de la défense vannetaise, surprisé par ces coups de pattes décochés depuis les lignes arrière. Et puis, le goal vannetais se retrouva en deuxième période effectuant de véritables sprints dans sa surface pour s'opposer aux fugues des attaquants adverses.

● U.C.K. pourtant souhaitait un résultat positif, afin de rejoindre son concurrent local, le Véloce, battu deux heures plus tôt à La Montagne, mais aussi pour faire plaisir à son nouveau président élu vendredi dernier. Les dieux du stade en décidèrent autrement.

● Les fervents supporters du Red Star massés au sommet des tribunes n'ont pas agité leur drapeau, malgré l'avance audonienne de la 30e à la 35e minute. Leur couleur pouvait, en effet, devenir un encouragement pour les Vannetais qui jouent en « vert et blanc » alors que les hommes de Georges Eo pratiquent en « blanc et vert » !

● C'est pourquoi on entendit sur la touche : « Allez Vannes » ou alors « allez Red Star ». A l'issue du match la consternation régnait dans les vestiaires uckistes. Seule satisfaction pour l'entraîneur Pointeau : « à 4-0, dit-il, mes gars n'ont pas baissé les bras. » Dans le local du Red Star la joie n'avait rien d'exubérant.

● Les Audoniens étant conscients d'avoir bénéficié de circonstances favorables. Mais Georges Eo soulignait : « Ce succès était nécessaire pour nous sécuriser. »

● Les successeurs des « pros » de Saint-Ouen qui surent utiliser, à Vannes, les ficelles du métier sont bien partis pour jouer un rôle intéressant, en Division III après avoir dominé leur groupe de Division IV, la saison dernière.

VILLEFRANCHE (Raymond Panay)

● Après 360 minutes de jeu l'Entente Monteau n'a toujours pas encore encaissé le moindre but. Malgré tous leurs efforts et surtout ceux de leur avant-centre Aparicio, les attaquants caladois n'ont pu mettre fin à cette série.

● Sportivement l'entraîneur de Villefranche, Canzio Capaldini, reconnaissait parfaitement mérité le point acquis par l'Entente Monteau même si en fin de match l'arbitre avait oublié de siffler un penalty flagrant pour une main d'un défenseur visiteur.

● Malgré l'absence de but, le match entre Villefranche et Montceau fut quand même intéressant, les deux formations confirmant leur excellent début de saison et n'ayant toujours pas connu la défaite.

● Il est vrai que les attaquants caladois furent handicapés dès la 10e minute par la blessure de leur allier Doro, victime d'une élongation et qui dut céder sa place à Farget.

● Bien que n'étant pas trop sollicité, les deux gardiens Cattin et Szatny eurent quand même l'occasion de démontrer toute leur classe. Le premier sur une tête magistrale de Bellot et le second sur une reprise à bout portant de Farget.

● Satisfaction quand même au FC Villefranche car les responsables venaient d'apprendre que Ferrigno (qui opérait à Caen l'an dernier) avait obtenu l'indispensable dérogation pour opérer en équipe-Fanion. Ferrigno avait, d'ailleurs, prouvé qu'il était opérationnel puisqu'en lever de rideau il avait réussi deux des trois buts de l'équipe-réserve qui débutait en Championnat.

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES

Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.

Timidité vaincue. Succès garanti.
Satisfait ou remboursé.
Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VÉSINET

CLS
CLUB DU LIVRE DE SPORT

PROPOSE

Un regard différent sur le football qui donne à celui-ci sa véritable dimension : celle d'une des plus belles aventures humaines de notre temps... Ouvrage complet : historique, économique, sociologique et... anecdotique **Le Grand Livre du Football**, réalisé par Gérard Ernault et Jacques Thibert, grands reporters à « L'Equipe », est aussi un magnifique album de collection somptueusement illustré de plus de 150 photos couleur.

280 pages, 22 × 30, 210 illustrations noir et couleur : **159 F**

BON DE COMMANDE

à renvoyer :
Club du Livre de Sport, 10, rue du Fg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09.

Veuillez m'adresser **Le Grand Livre du Football.**
Ci-joint mon règlement 177 F **port compris**(9 F) par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390 08 Paris .

Nom .....
Prénom .....
N° .....
Rue .....
Code postal .....
Ville .....

Tous ces livres sont en vente à la « Librairie des Sports », 10, Faubourg-Montmartre, 75009 Paris (246-92-33)

DIVISION IV

Groupe A

*Police Paris et Saint-Quentin	1-1
Le Touquet b. *Raismes	3-1
*Maubeuge b Breteuil	3-0
Tourcoing b. *Leportel	1-0
*Béthune b. Arras	1-0
*Beauvais b. Friv. Escarbotin	2-0
*Compiègne b. Boulogne	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Quentin	5	3	2	1	0	9	5
2. Le Touquet	5	3	2	1	0	4	1
3. Maubeuge	4	3	2	0	1	10	5
4. Béthune	4	3	2	0	1	5	3
5. Beauvais	4	3	2	0	1	3	3
6. Compiègne	3	3	1	1	1	6	5
7. Police Paris	3	3	0	3	0	2	2
8. Raismes	3	3	1	1	1	4	5
9. Breteuil	3	3	1	1	1	1	3
10. Le Portel	2	3	1	0	2	3	2
11. Tourcoing	2	3	1	0	2	2	3
12. Friv. Escarbotin	2	3	1	0	2	3	6
13. Boulogne	1	3	0	1	2	2	6
14. Arras	1	3	0	1	2	2	7

SAINT-QUENTIN PIÉTINE

LILLE. — Le leader Saint-Quentin, venu à Paris pour prendre un point, a réussi dans son entreprise grâce surtout aux prouesses de son gardien Ply. Ce match nul fait bien entendu l'affaire du Touquet qui en gagnant à Raismes, ce qui n'est jamais facile, recolle. Maubeuge, dont la carrière en Coupe de France l'an passé a été si brillante, s'est également imposé très facilement 3-0 devant Breteuil, confirmant ainsi ses prétentions. Quant à Boulogne et à Arras, la série noire continue.

(Correspondance spéciale)

Groupe B

*Pithiviers b. St-Pierre-des-Corps	1-0
*Trouville et CA Mantes	0-0
*Mondeville b. Evreux	4-0
*Alençon b. Longjumeau	4-0
*Bayeux b. Montargis	3-1
*AS Mantes et Le Havre	1-1
US Normande b. *Neuilly	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pithiviers	6	3	3	0	0	7	2
2. Alençon	4	3	2	0	1	10	2
3. Bayeux	4	3	2	0	1	7	2
4. Trouville	4	3	1	2	0	4	1
5. St-Pierre-des-Corps	4	3	2	0	1	3	2
6. Mondeville	3	3	1	1	1	6	3
7. Le Havre	3	3	1	1	1	4	4
8. CA Mantes	3	3	1	1	1	2	4
9. Evreux	3	3	1	1	1	4	7
10. US Normande	3	3	1	1	1	2	6
11. AS Mantes	2	3	0	2	1	2	3
12. Montargis	2	3	1	0	2	4	6
13. Longjumeau	1	3	0	1	2	2	9
14. Neuilly	0	3	0	0	3	2	8

PITHIVIERS CONFIRME

PARIS. — En triomphant à domicile de Saint-Pierre-des-Corps (1-0), l'équipe de Pithiviers confirme sa position de leader et possède dorénavant deux points d'avance sur un quatuor emmené par Alençon qui n'a pas fait de détail devant le promu parisien Longjumeau (4-0). Les deux clubs de Mantes piétinent toujours, l'AS Mantes ayant notamment été tenu en échec sur son terrain par Le Havre.

A noter la bonne prestation de Mondeville qui passe quatre buts à Evreux. Dans le bas du tableau, Neuilly, après deux défaites à l'extérieur s'est incliné devant l'US Normande et se retrouve donc bon dernier. Il est vrai que l'effectif s'est considérablement amoindri, nombreux éléments venant de Divisions inférieures.

Patrick GLANZ.

Groupe C

*AS Strasbourg b. Thionville	3-0
*Audun b. Blagny	4-1
*Forbach b. Châlons	3-0
*Haguenau b. Kogenheim	5-0
Neudorf b. *Epinal	3-0
Colmar b. *Neufchâteau	4-1
*Carignan b. PTT Metz	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg	6	3	3	0	0	12	2
2. Audun	6	3	3	0	0	11	6
3. Forbach	6	3	3	0	0	6	1
4. Hagnenau	5	3	2	1	0	10	4
5. Neudorf	4	3	1	2	0	5	2
6. Colmar	3	3	1	1	1	7	5
7. Carignan	3	3	1	1	1	3	2
8. Thionville	3	3	1	1	1	3	5
9. Neufchâteau	2	3	1	0	2	3	6
10. Kogenheim	2	3	1	0	2	2	7
11. Blagny	2	3	1	0	2	3	11
12. PTT Metz	0	3	0	0	3	1	5
13. Châlons	0	3	0	0	3	4	9
14. Epinal	0	3	0	0	3	2	7

DÉJÀ LES TROIS INSEPARABLES

STRASBOURG. — Le Championnat du groupe de l'Est revêt cette année un intérêt particulier. Trois équipes vont de victoire en victoire depuis le début de la saison.

L'AS Strasbourg nouveau promu s'est encore imposé à Thionville. Certes non sans mal. Audun Le Tiche a « cartonné » contre Blagny et Forbach a dominé les Champenois de Châlons. Fait notable de la journée : toutes les équipes alsaciennes ont été victorieuses.

En plus du coleader il y a Neudorf et Haguenau qui n'ont pas fait le détail lors du Derby rhénan contre Kogenheim. Il est certain que les trois leaders se surveilleront tout particulièrement et feront le maximum pour ne pas faire de faux pas.

Robert ADAM.

Groupe D

*St-Pol-de-Léon b. Nantes	2-0
*Ingrandes b. Quimperlé	3-1
Morlaix b. *Saumur	3-1
Cholet b. *Redon	5-0
*Concarneau b. Cherbourg	3-0
Mamers b. *Le Mans	1-0
*Luçon b. St-Nazaire	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ingrandes	6	3	3	0	0	9	4
2. St-Pol-de-Léon	5	3	2	1	0	4	1
3. Cholet	4	3	2	0	1	8	4
4. Nantes	4	3	2	0	1	5	2
— Concarneau	4	3	1	2	0	5	2
6. Morlaix	4	3	1	2	0	6	4
7. Mamers	3	3	1	1	1	4	4
— Luçon	3	3	1	1	1	4	4
9. Quimperlé	2	3	1	0	2	4	6
10. Saumur	2	3	0	2	1	2	4
11. Cherbourg	2	3	0	2	1	1	4
12. Le Mans	1	3	0	2	1	2	4
13. St-Nazaire	1	3	0	1	2	1	4
14. Redon	1	3	0	1	2	2	10

SURPRISE ET VÉRITÉ

RENNES. — On attendait Le Mans comme un foudre de guerre, le recrutement a été important et le retour en Troisième Division était pour demain ; or, dans le derby face à Mamers (un promu), les Monceaux ont une nouvelle fois laissé échapper la victoire. Un seul point en trois matches, ce n'est pas la meilleure façon de prendre les rennes du pouvoir. La surprise vient donc d'Ingrandes qui en battant Quimperlé par 3-1 s'affirme de plus en plus. Belle victoire également de Saint-Pol-de-Léon qui bat Nantes et revient se placer en position flatteuse.

Pierre ROMER.

Groupe E

*La Palisse b. Messeix	3-1
*Montferrand et Châteauroux	0-0
*RC Vichy et INF Vichy	0-0
*Saint-Etienne b. Montluçon	3-0
*Le Puy et Limoges	1-1
*Isle b. Moulins	2-1
*Châtellerault et Domerat	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	5	3	2	1	0	5	0
2. Châteauroux	5	3	2	1	0	4	2
3. INF Vichy	5	3	2	1	0	2	0
4. Messeix	4	3	2	0	1	4	3
Montferrand	4	3	1	2	0	4	3
6. Limoges	4	3	1	2	0	3	2
7. Domerat	3	3	0	3	0	1	1
8. Montluçon	3	3	1	1	1	4	6
9. La Palisse	2	3	1	0	2	3	3
10. Isle	2	3	1	0	2	2	3
11. Moulins	2	3	1	0	2	2	4
12. Le Puy	1	3	0	1	2	5	7
13. RC Vichy	1	3	0	1	2	3	5
14. Châtellerault	1	3	0	1	2	1	5

LE TRIO DE TÊTE

LIMOGES. — Toujours trois équipes dans le peloton de tête mais Messeix a rétrogradé pour laisser la position de leader à Saint-Etienne. Par contre, l'INF Vichy et Châteauroux conservent les deuxième et troisième places.

Après avoir raté ses débuts à domicile, Lapalisse a donc dangereusement réagi en recevant Messeix et les mineurs ne s'attendaient certainement pas à un échec aussi net.

De son côté la JA Isle a elle aussi redressé la barre en obtenant sa première victoire aux dépends de Moulin. On notera d'ailleurs que la situation n'est pas encore décantée en ce qui concerne les favoris. Six équipes sont encore invaincues mais aucune n'a gagné tous ses matches.

Michel PLOY.

Groupe F

Reims b. *Dôle	2-1
*Beaune b. Romilly	2-1
Chalon b. *Baume	4-1
*Besançon et Dampierre	2-2
*Eclaron b. Auxerre	1-0
*Bavans et Sens	0-0
*Garges b. Marnaval	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chalon	5	3	2	1	0	8	1
2. Baume	5	3	2	1	0	4	5
3. Romilly	4	3	2	0	1	6	3
4. Dampierre	4	3	1	2	0	6	4
5. Bavans	4	3	1	2	0	1	0
6. Reims	4	3	2	0	1	4	4
7. Garges	3	3	1	1	1	2	2
8. Besançon	3	3	1	1	1	5	5
9. Sens	3	3	1	1	1	4	4
10. Beaune	3	3	1	1	1	2	2
11. Auxerre	3	3	1	1	1	1	1
12. Eclaron	2	3	1	0	2	2	6
13. Marnaval	1	3	0	1	2	0	3
14. Dôle	0	3	0	0	3	3	9

CHALONS PREND LA TÊTE

REIMS. — Romilly semblait bien parti en tête du classement mais les hommes de Marcel Artelesa se sont inclinés à Beaune (1-2). Cela fait bien l'affaire de Châlons qui, grâce à une victoire éclatante à Baume (4-1), se retrouve seul en tête.

Parmi les autres résultats, on retiendra la seconde victoire de Reims à l'extérieur face à Dole, un succès qui vient effacer la contre-performance du week-end précédent. Eclaron a obtenu sa première victoire aux dépens d'Auxerre tandis que Dole reste toujours à la recherche de son premier point.

Pierre-Alain CAILLEUX.

Groupe G

Cazères b. *Castelnaudary	1-0
*Bayonne b. Luzenac	2-0
*Andernos et Mont-de-Marsan	1-1
*Niort b. St-Symphorien	5-0
*Roumazières et Pau	2-2
*Aurillac b. Tarbes	3-1
*Brive b. Périgueux	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cazères	6	3	2	0	1	8	1
2. Mont-de-Mars.	4	3	1	2	0	5	2
3. Pau	4	3	1	2	0	5	3
4. Luzenac	4	3	2	0	1	4	2
5. Bayonne	4	3	1	2	0	2	0
6. Andernos	3	3	1	1	1	4	4
7. Tarbes	3	3	1	1	1	3	3
8. Brive	3	3	1	1	1	2	2
9. Périgueux	3	3	1	1	1	1	2
10. Saint-Symphorien	3	3	1	1	1	3	6
11. Niort	2	3	1	0	2	5	4
12. Aurillac	2	3	1	0	2	4	6
13. Roumazières	1	3	0	1	2	2	6
14. Castelnaudary	0	3	1	0	2	1	8

SURPRENANT NIORT

TOULOUSE. — Les surprises de cette troisième journée sont venues du comportement des derniers de la poule. En effet, Niort, chez lui, a infligé une lourde défaite à Saint-Symphorien (5-0) alors qu'Aurillac, par un score de 3 à 1, a battu une équipe de Tarbes jusque-là invaincue. Notons aussi le faible avantage obtenu par le leader, Cazères, qui s'est débarrassé de Castelnaudary (1-0), ce qui lui permet de conserver la tête du classement.

Autres performances dans ce groupe où les forces restent malgré tout assez équilibrées ; les victoires sur un score identique (2-0) de Brive aux dépens de Périgueux et de Bayonne au détriment de Luzenac.

Louis GOMEZ.

Groupe H

*Ajaccio b. Annecy	2-1
Gardanne b. *Montpellier	1-0
*Saint-Raphaël b. Bastia	3-1
Salon b. *Cannes	1-0
*Arles b. Faucigny	1-0
*Miramas b. Menton	2-0
*AS Aix b. Feyzin	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arles	6	3	3	0	0	3	0
2. Saint-Raphaël	5	3	2	1	0	5	2
3. Miramas	5	3	2	1	0	4	1
4. CA Bastia	4	3	2	0	1	6	3
5. Aix	4	3	2	0	1	4	3
6. Gardanne	3	3	1	1	1	2	3
7. Feyzin	2	3	1	0	2	5	3
8. Annecy	2	3	1	0	2	3	3
9. Cannes	2	3	0	2	1	3	4
Faucigny	2	3	0	2	1	3	4
11. Montpellier	2	3	1	0	2	2	4
12. Salon	2	3	1	0	2	1	3
13. Ajaccio	2	3	1	0	2	2	7
14. Menton	1	3	0	1	2	1	4

ARLES SOLIDE LEADER

MARSEILLE. — Cette troisième journée a été bénéfique aux clubs provençaux. Les résultats les plus étonnants étant les victoires de Gardanne et Salon à Montpellier et Cannes.

Arles, au rythme d'un but par match, prend le fauteuil de leader, suivi par Miramas, dont il faut souligner l'excellent départ, et Saint-Raphaël qui s'est révélé un adversaire trop coriace pour le CAB.

Annecy a fait les frais du réveil ajaccien mais il ne faut pas oublier que les insulaires avaient joué leurs deux premiers matches à l'extérieur.

Au terme de cette troisième journée la situation se décante et on peut penser que les Lyonnais ne vont pas tarder à réagir pour limiter les ambitions des Provençaux.

René ESPANA.

PROCHAINE JOURNÉE : 12 ET 13 SEPTEMBRE

GROUPE A

BRETEUIL - LE PORTEL
COMPIEGNE - MAUBEUGE
FRIVILLE-ESCARBOTIN - TOURCOING
LE TOUQUET - BEAUVAIS
ARRAS - RAISMES
ST-QUENTIN - BETHUNE
BOULOGNE - POLICE PARIS

GROUPE B

EVREUX - TROUVILLE
AS MANTES - MONDEVILLE
US NORMANDE - CA MANTES
MONTARGIS - NEUILLY
LONGJUMEAU - BAYEUX
ST-PIERRE-DES-CORPS - ALENÇON
LE HAVRE - PITHIVIERS

GROUPE C

COLMAR - EPINAL
AS STRASBOURG - NEUFCHATEAU
KOGENHEIM - NEUDORF
PTT METZ - HAGUENAU
CHALONS - CARIGNAN
BLAGNY - FORBACH
THIONVILLE - AUDUN

GROUPE D

SAINT-NAZAIRE - SAUMUR
SAINT-POL-DE-LEON - LUÇON
CHERBOURG - MORLAIX
CHOLET - CONCARNEAU
MAMERS - REDON
QUIMPERLE - LE MANS
NANTES - INGRANDES

GROUPE E

DOMERAT - MONTFERRAND
ST-ETIENNE - CHATELLERAULT
LIMOGES - CHATEAUROUX
INF VICHY - LE PUY
MESSEIX - RC VICHY
MOULINS - LAPALISSE
MONTLUÇON - ISLE

GROUPE F

CHALON - GARGES
ECLARON - BAUME
SENS - MARNAVAL
ROMILLY - BAVANS
DAMPIERRE - BEAUNE
REIMS - BESANÇON
AUXERRE - DOLE

GROUPE G

ST-SYMPHORIEN - ANDERNOS
ROUMAZIERES - NIORT
CAZERES - MONT-DE-MARSAN
PERIGUEUX - CASTELNAUDARY
TARBES - BRIVE
LUZENAC - AURILLAC
PAU - BAYONNE

GROUPE H

CA BASTIA - AIX
MONTPELLIER - SAINT-RAPHAEL
ANNECY - FEYZIN
MENTON - AJACCIO
FAUCIGNY - MIRAMAS
SALON - ARLES
GARDANNE - CANNES

ILS SONT 1.600.000

ALSACE

*Ste Colmar b. Wittelsheim 4-0
FC Mulhouse b. *St-Louis 2-0
*Kronenbourg et Riedisheim 2-2
*Soultz b. RS Mulhouse 4-2
*Sélestat b. Hirtzfelden 4-0
Gundersheffen b. *Ingwiller 1-0
Westhouse b. *AS Mulhouse 2-0
Exempt : Monswiller.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gundersh.	8	4	4	0	0	11	4
2. Westhouse	7	4	3	1	0	9	5
3. Wittelh.	6	4	3	0	1	7	4
4. FC Mulh.	5	3	2	1	0	6	1
5. Colmar	4	3	1	2	0	4	0
6. Monswiller	4	3	1	2	0	3	1
7. Soultz-F.	4	4	2	0	2	10	9
8. RS Mulhouse	4	4	2	0	2	6	8
9. Riedisheim	3	3	0	3	0	3	3
10. Kronenb.	3	4	1	1	2	9	8
11. St-Louis	3	4	1	1	2	4	4
12. Sélestat	3	4	1	1	2	7	6
13. AS Mulh.	2	4	0	2	2	1	4
14. Ingwiller	0	4	0	0	4	3	10
15. Hirtzf.	0	4	0	0	4	3	17

ATLANTIQUE

*Villenave et Castets D. 0-0
*Agen b. Montron 3-0
*Le Barp b. Bergerac 3-2
*BND Pau b. St-Seurin 2-1
*Pauillac b. Orthez 7-2
*Libourne b. JAB Pau 2-1
Mérignac b. *Arcachon 5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pauillac	6	2	2	0	0	9	2
2. Mérignac	5	2	1	1	0	5	2
BND Pau	5	2	1	1	0	3	2
Castets D.	5	2	1	1	0	2	0
Le Barp	5	2	1	1	0	3	2
6. Agen	4	2	1	0	1	3	3
Villenave	4	2	0	2	0	0	0
Libourne	4	2	1	0	1	2	3
Orthez	4	2	1	0	1	5	7
Arcachon	4	2	1	0	1	4	6
11. Bergerac	3	2	0	1	1	3	4
St-Seurin	3	2	0	1	1	1	2
13. JAB Pau	2	2	0	0	2	2	4
Nontron	2	2	0	0	2	0	5

ATLANTIQUE

*Ste Croisic et Gétigné 1-1
St-Brévin b. *Clisson 5-1
*Pouzauges b. Briéronne 1-0
Ancenis b. *St-Sébastien 2-1
*Montr.-Juigné b. Segré 3-0
Challans b. *PTT Nantes 1-0
*Méan Penhoët b. Fontenay 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Challans	6	3	2	1	0	5	1
2. Penhoët	6	3	2	1	0	7	5
3. Pouzauges	6	3	2	1	0	4	2
4. Montr.-Juigné	7	3	2	0	1	5	3
5. Ancenis	7	3	2	0	1	4	2
6. St-Brévin	7	3	2	0	1	9	8
7. AS Briéronne	6	3	1	1	1	6	3
8. Fontenay	6	3	1	1	1	5	3
9. ES Segré	6	3	1	1	1	3	5
10. Ste Croisic	5	3	0	2	1	3	6
11. PTT Nantes	4	3	0	1	2	3	5
12. St-Sébast.	4	3	0	1	2	2	4
13. Gétigné	4	2	0	1	2	3	6
14. Clisson	4	3	0	1	2	2	8

AUVERGNE

Avermes b. *Riom 1-0
*Varennes b. Brassac 3-0
*Montferrand b. Beaumont 3-0
Gannat b. *St-Yarrais 3-0
*St-G.-les-Anc. b. INF Vichy 1-0
*CO Le Puy b. Arpajonnais 2-1

BOURGOGNE

*Decize b. St. Auxerre 1-0
*Paray b. Nevers 2-0
*Fourchambault b. Creusot 3-0
Mâcon PTT b. *Selonzey 3-1
*AJ Auxerre b. Cosne 5-1
*Montceau b. Gueugnon 3-0
*Bourbon et Chenovre 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mâcon PTT	6	2	2	0	0	7	1
AJ Auxerre	6	2	2	0	0	6	1
Decize	6	2	2	0	0	2	0
4. Montceau	5	2	1	1	0	4	1
5. Fourch.	4	2	1	0	1	3	1
Selonzey	4	2	1	0	1	4	4
Nevers	4	2	1	0	1	3	3
St. Aux.	4	2	1	0	1	1	1
Paray	4	2	1	0	1	2	4
10. Chenovre	3	2	0	1	1	0	1
Bourbon	3	2	0	1	1	1	3
Cosne	3	2	0	1	1	2	6
13. JO Creusot	2	2	0	0	2	0	4
Gueugnon	2	2	0	0	2	1	6

CENTRE

*Selles-sur-Cher et La Châtre 2-2
*US Orléans b. Châteauduun 2-0
*FC Orléans et Bourgency 1-1
*FC Tours b. Lucé 1-0
*Dreux b. Loches 3-2
*Gien b. Ouzouer 2-0

CENTRE-OUEST

*Ruffec et Cognac 2-2
Poitiers b. *St-des-Barques 3-1
Panazol b. *Confolens 2-1
*Montmorillon b. Chauvigny 4-2
Rochefort b. *Ligugé 1-0
*Cerizay et Thouars 1-1
*Tulle et Aix 1-1

CORSE

*Jeun. Bastiaise b. Antijani 4-1
AS Murataise b. *Porto Vecchio 2-1
*EF Bastiaise b. Gallia Salines 5-1
*GFC Ajaccio et Ile Rousse 2-2
*RO Cardo et SEC Bastia 0-0
Toga FC b. *US Corte 2-1

FRANCHE-COMTÉ

*Moirans et Pont-de-Roide 0-0
*Tavaux et Luxeuil 2-2
*Fougerolles b. Molinges 2-1
*Châteaufarine et PSB 1-1
Avenne b. *Audincourt 2-1
Fesches b. *Héricourt 3-0

LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Pont-St-Esprit et Uzès 0-0
*Algues-M. et AS Perpignan 1-1
Aimargues b. *Sète 2-0
La Gd-Combe - FC Sète ..... remis
Agde b. *Alès 1-0
*Vauvert b. Lecrès 1-0
*Paulhan et Beaucaire 0-0

LORRAINE

Stiring b. *St-Avold 2-0
*Sarrebourg b. Bataville 4-0
*Moyeuvre et Sarreguemines 1-1
Florange b. *Basse-Yutz 2-1
Thil b. *Lexy 1-0
*Blénod et Algrange 1-1
*Pont-à-Mousson b. Verdun 3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thil	5	3	2	1	0	5	1
2. Moyeuvre	5	3	1	2	0	2	1
3. Stiring	4	3	2	0	1	5	2
4. Florange	4	3	2	0	1	4	2
5. Lexy	4	3	2	0	1	4	2
6. Pt-à-Mousson	4	3	2	0	1	5	5
7. FC Sarreb.	3	3	1	1	1	7	5
8. St-Avold	3	3	1	1	1	5	4
9. Algrange	3	3	1	1	1	3	3
10. Sarreg.	3	3	0	2	1	3	5
11. Basse-Yutz	2	3	0	2	1	4	5
12. Batav.	2	3	0	2	1	2	6
13. Verdun	1	3	0	1	2	2	5
14. Blénod	1	3	0	1	2	1	6

MÉDITERRANÉE

*Canton et La Ciotat 1-1
*Marignane b. Toulon 2-0
*O. Avignon et Carpentras 2-2
*Le Puget et St-Tropez 1-1
*Istres b. Mazargues 3-0
*St-Antoine et La Fontonne 1-1

MIDI

*Carmaux b. Lavernose 5-2
*St-Sardos b. St-Amans 2-0
*Boulogne b. Millau 2-1
*St-Simon b. Rodez 2-2
*Decazeville b. Mazères 2-0
Albi b. *Fenouillet 1-0
*Castres b. Lafrançaise 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boulogne	6	2	2	0	0	4	1
2. Lafrançaise	5	2	1	1	0	5	1
3. F. Decazeville	5	2	1	1	0	3	1
4. Castres	5	2	1	1	0	4	3
5. Albi	4	2	1	0	1	3	3
6. St-Simon	4	2	0	2	0	3	3
7. St-Sardos	4	2	1	0	1	2	2
8. Carmaux	4	2	1	0	1	5	6
9. Lavernose	4	2	1	0	1	4	5
10. Rodez	3	2	0	1	1	2	3
11. Mazères	3	2	0	1	1	0	2
12. St-Amans	2	2	0	0	2	0	4

NORD

*Bruay b. Avesnes 2-2
*Nœux b. Valenciennes 7-2
*Marcq b. Arques 3-1
*Billy-Berclau et Lens 2-2
*Cambrai b. Wasquehal 2-1
*Jeumont b. Armentières 2-0

NORD-EST

*Vrigne b. Epernay 4-2
*OI Troyes et Charleville 0-0
*Bogny et Brienne-le-Château 1-1
*Vendœuvre b. Reims 2-0
*Charleville b. Flohimont 3-0
*Pargny b. USM Romilly 1-0
Sézanne b. *AS Romilly 2-1

HAUTE-NORMANDIE

*AM Neiges b. Vaudreuil 5-2
*Oissel et Montfort 0-0
*Bernay b. Pavilly 4-2
*Le Houlme b. Evreux 2-0
Rouen b. *Bihorel 2-0
*Fécamp b. Arques 3-2

OUEST

St-Malo b. *St. Lamballais 1-0
*Penmarch et La Plancoëtine 1-1
*Et. St-Laurent et AS Lanester 2-2
*Carhaix b. AS Brestoise 5-1
*Plumelec b. Stella Maris 4-1
St. Lannionnais b. *Guingamp 3-2

PICARDIE

Tergnier b. *Chantilly 3-1
*Amiens et Crépy 1-1
*Beauvevoir b. Ribecourt 2-1
*Albert et Abbeville 2-2
Prémontré b. *Vic 4-0
*Laon et Montataire 0-0

LA REUNION

AS Poussins et St-Louisienne 0-0
St-Pierr. b. CS St-Denis 3-0
Jeanne-d'Arc b. Léopard 1-0
US Bénédict. et Possession 0-0
Tamponn. b. Ste-Marie 2-1
St-Poloise b. FC Ouest 2-1

CLASSEMENT : 1. St-Poloise, 38 pts ; 2. US Bénédictine, 35 ; 3. CS St-Denis, 32 ; 4. St-Louisienne, 32 ; 5. St-Pierroise, 30 ; 6. Léopard, 28 ; 7. Jeanne-d'Arc, 28 ; 8. Ste-Marie, 27 ; 9. AS Poussins, 27 ; 10. Possession, 26 ; 11. Tamponnaise, 25 ; 12. FC Ouest, 24.

RHONE-ALPES

*FC Grenoble b. AS Duchère 2-1
Mizerieux b. *St-Chamond 2-1
Annemasse b. J. Grenoble 4-3
*Romilly et St-M.-d'Hères 1-1
*Mont-Blanc et Cruseilles 0-0
*UGA Décines b. NORCAP Gren. 9-0

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

Club CF 4 ch. avant-centre niv. D III, situat. assur. Urgent. Ecr. n° 10.378 OPG-PA, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen, q. tr.

21 a. ex-Red Star et Auxerre N° 8 ou 10, réf. sér. ch. cl. amb. t. div. pr. Nantes. Poss. ent. jeunes. Tél. av. 18 h 16 (1) 538-82-34

Cl. Sud Finistère D IV Nat. ch. attaquant. n° 7/9 à 11 niv. D III. Possibilité empl. comptab. Tél. (97) 21-05-45 ou écr. av. CV M. F. Huon 48, r. du Port, Lorient

Club Sud-Ouest ch. joueur niv. DH-PH emploi imm. MENUISIER QUALIFIE Tél. (58) 78-07-13 après 18 heures

Club PH Auvergne offre tr. bonne place à électro-mécan., de préf. attaq. voire n° 9. Ecr. n° 10.376 OPG-PA 25, av. Michelet 93400 St-Ouen, q. tr.

Demande

Joueur niv. D III, 25 a. ch. club D III ou D IV poss. suivre dipl. moniteur, fonct. directeur sportif. Resp. éq. jeunes. Ecr. n° 10.377 OPG-PA 25, av. Michelet 93400 St-Ouen, q. tr.

Divers

Place stable à l'année
POUR COUPEUR ou DEMI-COUPEUR
EN FOURRURE
CV + ph. Réf. sport. Ecr. MARTRE DE FRANCE 7, r. Louis-Blanc 66000 Perpignan ou Marc Lavergne Ag. Havas, BP 442 - 66004 Perpignan

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe
Catalogue n°10 Imprimerie SIMATIS rue Cussinel 42100 Saint-Etienne

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

CA Pithiviers, brillant leader du groupe B en Division IV.

Gundershoffen, quatre matches, quatre victoires en Alsace.

Pauillac, le score du jour en Aquitaine (7-2).

AM Neiges, le promu débute bien en Normandie.

© MAILLARD Phil.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Grand Concours adidas, Coca-Cola.
adidas
La marque aux 3 bandes.
Coca-Cola

Prolongation!

ESPAÑA 82

Aujourd'hui devait paraître la liste des 100 gagnants au grand concours adidas Coca Cola. Mais vous avez été si nombreux à répondre que nous n'avons pas pu faire face. Aussi, nous vous offrons bien malgré nous un peu de suspense. Mais c'est promis : la semaine prochaine dans France Football, les noms des 100 gagnants seront imprimés noir sur blanc. Merci pour votre participation et... votre patience !

FF présente le Championnat d'Italie

LE CLASSEMENT 1980-1981

• Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	44	30	17	10	3	46	15
2. AS Roma	42	30	15	12	3	43	20
3. Naples	38	30	14	10	6	31	21
4. Inter	36	30	14	8	8	41	24
5. Fiorentina	32	30	9	14	7	27	24
6. Cagliari	30	30	8	14	8	29	30
7. Bologne	29	30	11	12	7	32	27
8. Catanzaro	29	30	6	17	7	24	27
9. Torino	26	30	8	10	12	26	29
10. Avellino	25	30	10	10	10	36	33
11. Brescia	25	30	4	17	9	19	25
12. Côme	25	30	8	9	13	25	33
13. Udinese	25	30	4	17	9	24	39
14. Ascoli	25	30	7	11	12	18	34
15. Perugia	18	30	5	13	12	18	31
16. Pistoiese	16	30	6	4	19	19	46

Buteurs : 1. Pruzzo (AS Roma), 18 buts ; 2. Palanca (Catanzaro), 13 buts ; 3. Altobelli (Inter), 12 buts.

N.B. : Avellino, Bologne, Pérouse, cinq points de pénalisation.

Finale de la Coupe

*Rome et Torino 1-1
*Torino et Rome 1-1
Rome vainqueur aux penalties (4-2).

LES ITALIENS EN COUPE D'EUROPE

C1
Celtic Glasgow (Ecosse) - **Juventus.**

C2
AS Rome - Ballymena (Irl. Nord).

C3
Adanaspor (Turq.) - **Inter Milan.**
Radnicki Nis (Youg.) - **Naples.**

LES PALMARÈS

CHAMPIONNAT

1960 : Juventus	1971 : Inter
1961 : Juventus	1972 : Juventus
1962 : Milan AC	1973 : Juventus
1963 : Inter	1974 : Lazio
1964 : Bologne	1975 : Juventus
1965 : Inter	1976 : Torino
1966 : Inter	1977 : Juventus
1967 : Juventus	1978 : Juventus
1968 : Milan	1979 : Milan AC
1969 : Fiorentina	1980 : Inter
1970 : Cagliari	1981 : Juventus

COUPE

1960 : Juventus	1971 : Torino
1961 : Fiorentina	1972 : Milan AC
1962 : Naples	1973 : Milan AC
1963 : Bergame	1974 : Bologne
1964 : AS Rome	1975 : Fiorentina
1965 : Juventus	1976 : Naples
1966 : Fiorentina	1977 : Milan AC
1967 : Milan AC	1978 : Inter
1968 : Torino	1979 : Juventus
1969 : AS Rome	1980 : AS Rome
1970 : Bologne	1981 : AS Rome

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

NICOLINI (Naples) à Ascoli.
DE PONTI (Sampdoria) à Ascoli.
ZAHOUI (Côte-d'Ivoire) à Ascoli.
DE VECCHI (Milan) à Ascoli.
MORO (Ascoli) à Milan.
SCANZIANI (Ascoli) à Sampdoria.
CHIMENTI (Pistoiese) à Avellino.
BERUATTO (Avellino) à Torino.
CRISCIMANNI (Avellino) à Naples.
UGOLOTTI (Avellino) à Rome.
CATTANEO (Avellino) à Udine.
MOZZINI (Inter) à Bologne.
NEUMANN (Udine) à Bologne.
CHIODI (Lazio) à Bologne.
BACHLECHNER (Bologne) à l'Inter.
DOSSENA (Bologne) à Torino.
VIRDIS (Cagliari) à la Juve.
VERZA (Juventus) à Cesena.
SANTARINI (Rome) à Catanzaro.
PALANCA (Catanzaro) à Naples.
ORAZI (Catanzaro) à Udine.
MIRNEGG (Duisbourg) à Côme.
NASTASE (Munich 1860) à Catanzaro.
TENDI (Fiorentina) à Côme.
VIERCHOWOD (Côme) à la Fiorentina.
BONINI (Cesena) à la Juve.
GRAZIANI (Torino) à la Fiorentina.
PECCI (Torino) à la Fiorentina.
MONELLI (Monza) à la Fiorentina.
CUCCUREDDU (Juventus) à la Fiorentina.
SCHACHNER (Austria) à Cesena.
VAN DER EYCKEN (FC Bruges) à Gênes.
ROMANO (Rome) à Gênes.
NELA (Gênes) à Rome.
BAGNI (Pérouse) à l'Inter.
MURARO (Inter) à Udine.
PANCHERI (Inter) à Udine.
CASO (Inter) à Pérouse.
P. ROSSI (Pérouse) à la Juve.
STORGATO (Juventus) à Cesena.
CAUSIO (Juventus) à Udine.
JORDAN (Manchester U.) à Milan.
MARANGON (Naples) à Rome.
SPEGGIORIN (Naples) à la Lazio.
P. SALA (Torino) à Sampdoria.
D'AMICO (Torino) à la Lazio.
ORLANDO (Vasco de Gama) à Udine.

(Jean-Jacques VIERNE)

Six prétendants sur la même ligne

APRÈS un long rodage constitué par de nombreux matches amicaux puis la phase préliminaire de la Coupe d'Italie, qui s'est achevée dimanche soir, le Calcio se met à l'heure du Championnat. Avec un décor à peu près inchangé : si le football italien a bien des défauts, il garde l'avantage d'un pouvoir central fort et indépendant, qui a su rester sourd à toutes les sollicitations démagogiques (18 ou même 20 clubs en série A, deux et même trois étrangers par club).

Sandro Mazzola, l'ancienne vedette de l'Inter, dont il est aujourd'hui l'éminence grise, a examiné le visage d'une compétition qui va passionner la péninsule durant plus de huit mois, à la demande de nos confrères de la « Gazzetta dello Sport » :

« Pour moi la Juventus reste favorite car j'estime qu'elle s'est encore renforcée par rapport à l'an dernier. Certes son principal transfert, Paolo Rossi, ne peut pas jouer, mais certaines de ses jeunes vedettes reviennent très fort, comme Cabrini, et certains de ses seconds plans, comme Marrochino, sont en passe de franchir un échelon. La Juve me paraît disposer d'un collectif encore plus riche, solide et expérimenté.

La Roma a décidé de jouer la défense de zone et elle a su acquérir des joueurs adaptables à cette forme de tactique (Marangon, Nela, Chierico). Grâce à son excellent fonds technique, elle peut mener à bien cette expérience qui comporte des risques.

Mais les Romains ne seront pas les seuls challengers de la Juve. Six équipes me paraissent devoir lutter pour le titre. Les quatre autres sont Naples, dont le piétinement en ce début de saison n'est pas inquiétant, et qui a acheté un attaquant très percutant, Palanca, lequel doit assurer entre douze et quinze buts. La Fiorentina, dont le recrutement brillant l'oblige à rechercher plus longtemps que les autres la cohésion, mais compte tenu de la valeur et de l'esprit des nouveaux arrivants, cela doit se faire assez vite : les grands joueurs se trouvent toujours sur un terrain. Milan, qui a renforcé son milieu de terrain avec Moro et surtout son attaque avec Jordan. L'Ecossais est un grand joueur, un compétiteur de première force, et avec lui, nos voisins ont résolu le problème le plus important qui se posait à eux l'an dernier, celui de l'avant-centre.

Et puis il y a l'Inter bien sûr. Je crois que la qualité de notre jeu aura peut-être un peu baissé par rapport à l'an passé, mais que nous serons devenus beaucoup plus efficaces. Notre équipe, en effet, qui était très jeune, prend de l'expérience. »

Reste que la dernière journée de la Coupe, l'autre dimanche, a été marquée par un coup de tonnerre : l'élimination de la Juventus, qui affrontait son voisin Torino et s'est inclinée (0-1) au Stadio Communale. On devine les proportions qu'a pu prendre une telle défaite dans de telles circonstances, et comme la Juve n'était guère flambante avant même ce faux pas, il reste à savoir si celui-ci n'entraînera pas une mini-crise au sein du plus populaire club italien. Et aussi, dans un autre ordre d'idées, si cette victoire n'annonce pas que Torino pourrait être bien meilleur que le prévoit Mazzola : le

Fanna : la nouvelle vague de la Juve. **(Photo Presse Sport.)**

Paolo Rossi : encore sept mois de patience. **(Photo Sven Simon.)**

1981-1982

second club turinois a énormément rajeuni son équipe, se séparant des internationaux Graziani, Pecci, Patrizio Sala et D'Amico. Mais avec trois anciens pour stabiliser l'ensemble (Van de Korput derrière, Zaccarelli au milieu et Pulici devant), le Toro, où l'ambiance très tendue l'an passé doit aujourd'hui être assainie, peut surprendre.

Et viser la Coupe d'Europe à défaut de jouer un rôle décisif comme Milan il y a trois ans et l'Inter il y a deux ans, qui avaient gagné le Championnat avec des équipes rajeunies qui n'étaient pas favorites au départ.

Parmi les autres concurrents susceptibles de venir troubler la lutte des Grands, il faut placer Bologne, qui fit une excellente saison l'an passé, mais traînait le boulet des cinq points de pénalisation dus à la suite de l'affaire du « totonero », et qui a récupéré trois bons joueurs : l'Allemand Neumann, Mozzini et Chiodi. Et peut-être aussi Gênes, le plus ambitieux des promus après Milan, avec son Belge Van der Eycken, un sacré client, Catanzaro et Ascoli, équipes du sud au jeu assez hermétique et très difficiles à battre.

Mais ce qu'il faut souligner, c'est que tout le monde s'est renforcé sur le papier, à l'exception des Sardes de Cagliari, les seuls à n'avoir pas acquis d'étranger, qui ont même rendu à la Juve leur buteur Virdis, lequel, soit dit en passant, a été en ce début de saison un des rares Turinois à se montrer satisfaisant. Il faudra bien trouver pourtant trois relégués en fin de saison.

On espère aussi timidement que le football offensif relèvera un peu la tête. Selon certaines opinions, celle du Brésilien Falcao par exemple, il y aurait une amorce de redressement dans ce domaine. Mais tout le monde n'est pas de cet avis, car on voit couramment des équipes opérer en 4-5-1 (même à domicile !), et le début de la Coupe d'Italie, s'il a vu les spectateurs revenir en masse au stade, n'a pas confirmé le réveil indiscutable de l'humeur offensive.

Antognoni : toute l'ambition de la Fiorentina. **(Photo Colorsport-SAM.)**

Jordan : Milan à l'heure écossaise. **(Photo Syndication International.)**

Schachner : un de la Légion étrangère.

Marini : un Inter plus efficace. **(Photo Sven Simon.)**

LES SEIZE EQUIPES TYPES

ASCOLI : Pulici — Anzivino (Mandorlini), Scorsa, Gasparini, Boldini — Torrisi (Perico), Trevisanello, Zahoui (Nicolini), De Vecchi — Anastasi, De Ponti. Entr : Mazzone.

AVELLINO : Tacconi — Ferrari, Isparo, Di Somma, F. Rossi — Valente, Tagliaferri, Facchini, Vignola — Juary, Chimenti. Entr : Vinicio.

BOLOGNE : Zinetti — Benedetti, Mozzini, Sali (Fabbri), Vullo — Paris, Neumann, Pileggi, Colomba — Garritano, Chiodi (Fiorini). Entr : Burgnich.

CAGLIARI : Corti — Lamagni, Di Chiara, Brugnera, Longobucco — Osellame, Bellini, Quagliozzi, Marchetti — Selvaggi, Piras. Entr : Carosi.

CATANZARO : Zaninelli — Sabadini, Santarini, Menichini, Ranieri — Boscolo, Mauro, Braglia, Sabato — Nastase, Borghi (De Giorgis). Entr : Pace.

CESENA : Recchi — Ceccarelli, Oddi, Perego, Storgato — Verza, Filippi (Roccotelli), Piraccini, Lucchi — Bordon, Schachner. Entr : G.B. Fabbri.

COME : Giuliani — Galia, Fontolan, Albiero, Tendi — Mirnegg, Mancini, De Gradi, Lombardi (Pozzato) — Nicoletti, De Rosa. Entr : Marchioro.

FIORENTINA : Galli — Contratto, Vierchowod, Galbiati, Currureddu — Casagrande, Pecci, Antognoni, Massaro (Monelli) — Graziani, Bertoni. Entr : De Sisti.

GÊNES : Martina — Romano, Onofri, Gentile, Testoni (Gorin) — Corti, C. Sala, Manfrin, Van der Eycken — Russo, Iachini (Bolto). Entr : Simoni.

INTER : Bordon — Bergomi, Bachlechner, Bini, G. Baresi — Oriali, Prohaska, Beccalossi, Marini — Bagni, Altobelli. Entr : Bersellini.

JUVENTUS : Zoff — Gentile, Brio, Scirea, Cabrini — Bonini (Furino), Tardelli, Marocchino, Brady — Bettega, Fanna (Virdis). Entr : Trapattoni.

MILAN AC : Piotti — Tassoti, Collovati, F. Baresi, Maldera — Battistini, Buriani, Novellino, Moro — Jordan, Antonelli. Entr : Radice.

NAPLES : Castellini — Bruscolotti, Ferratio, Krol, Citterio — Benedetti, Mussela, Vinazzani, Criscimanni — Palanca, Pellegrini (Damiani). Entr : Marchesi.

AS ROME : Tancredi — Marangon, Turone, Bonetti, Nela (Maggiora) — Falcao, Conti, Di Bartolemei, Ancelotti — Pruzzo, Scarnecchia. Entr : Liedholm.

TORINO : Terraneo — Cuttone, Van de Korput, Danova, Beruatto — Sclosa (Bertoneri), Zaccarelli, Dossena, Ferri — Mariani, Pulici. Entr : Giacomini.

UDINE : Della Corna — Pancheri, Cattaneo (Gerolin), Orlando, Tesser — Pin, Causio, Orazi, Vriz — Cinello, Murraro. Entr : Ferrari.

LE CALENDRIER 1981-1982

	Ascoli	Avellino	Bologne	Cagliari	Catanzaro	Cesena	Côme	Fiorentina	Gênes	Inter	Juventus	Milan	Naples	AS Rome	Torino	Udine
Ascoli		21-3	16-5	7-3	28-2	25-4	1-11	7-2	4-4	24-1	13-12	22-11	4-10	10-1	3-1	20-9
Avellino	8-11		25-10	9-5	28-3	29-11	2-5	28-2	4-10	17-1	20-9	20-12	14-3	24-1	18-4	7-2
Bologne	17-1	7-3		13-9	27-9	1-11	14-2	13-12	3-1	9-5	28-3	11-10	29-11	21-3	31-1	25-4
Cagliari	25-10	10-1	24-1		8-11	13-12	28-3	16-5	25-4	4-10	28-2	2-5	20-9	7-2	29-11	14-3
Catanzaro	11-10	22-11	7-2	21-3		3-1	7-3	4-10	10-1	20-9	16-5	1-11	24-1	13-12	25-4	4-4
Cesena	20-12	4-4	14-3	18-4	2-5		10-1	8-11	7-2	26-2	24-1	16-5	25-10	20-9	22-11	4-10
Côme	14-3	3-1	4-10	22-11	25-10	9-5		24-1	20-9	4-4	7-2	21-3	28-2	25-4	17-1	13-12
Fiorentina	27-9	11-10	18-4	17-1	14-2	21-3	13-9		22-11	3-1	4-4	31-1	20-12	7-3	1-11	9-5
Gênes	29-11	14-2	2-5	20-12	9-5	27-9	31-1	28-3		14-3	8-11	18-4	17-1	11-10	13-9	25-10
Inter	13-9	16-5	10-1	14-2	31-1	11-10	29-11	2-5	1-11		20-12	7-3	18-4	22-11	27-9	21-3
Juventus	18-4	31-1	22-11	11-10	17-1	13-9	27-9	29-11	21-3	25-4		14-2	9-5	1-11	7-3	3-1
Milan	28-3	25-4	28-2	3-1	14-3	17-1	8-11	20-9	13-12	25-10	4-10		7-2	4-4	9-5	24-1
Naples	14-2	1-11	4-4	31-1	13-9	7-3	11-10	25-4	16-5	13-12	10-1	27-9		3-1	21-3	22-11
AS Rome	9-5	13-9	8-11	27-9	18-4	31-1	20-12	25-10	28-2	26-3	14-3	29-11	2-5		14-2	17-1
Torino	2-5	13-12	20-9	4-4	20-12	28-3	16-5	14-3	24-1	7-2	25-10	10-1	8-11	4-10		28-2
Udine	31-1	27-9	20-12	1-11	25-11	14-2	18-4	10-1	7-3	8-11	2-5	13-9	28-3	16-5	11-10	

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Joachim-Jurgen VOGTS)

UN DE CHUTE POUR LE BAYERN

Première défaite du Bayern. Mardi, les Munichois avaient largement battu Karlsruhe dans un match décalé (4-1), ce qui leur avait permis de reprendre deux points d'avance au peloton des poursuivants. Samedi, ils se sont inclinés à Brunswick (1-3) sous les coups... de tête des joueurs locaux, qui ont en effet obtenu leurs trois buts sur des balles aériennes.

Le Bayern, pourtant, avait ouvert le score par Breitner grâce à un penalty sur un fauchage de Rummenigge par son garde du corps Kindermann (38e) ; mais Brunswick égalisa très vite par Hollmann de la tête sur centre de Tripbacher (44e).

A la mi-temps, Breitner resta au vestiaire (contracture à la cuisse), et cette absence fut d'autant plus préjudiciable aux leaders que Niedermayer, qui aurait pu le suppléer dans son rôle d'organisateur, ne jouait pas. Et l'Eintrach, envoya pour la première fois de la saison le Bayern au tapis grâce à deux autres coups de tête, le premier de Grobe sur centre de Geiger (58e), le second, splendide car décoché de près de quinze mètres, du Yougoslave Zavidic sur centre de Worm (87e).

Ce fut un mauvais match du Bayern, le premier cette saison, mais cette défaite n'empêche pas les champions en titre de rester seuls en tête du Championnat. En effet, Hambourg et Bochum, les deux poursuivants les plus directs du Bayern, ont été battus à l'extérieur.

Hambourg s'est incliné à Francfort (2-3) après un match de très grande qualité, sans doute le meilleur de l'actuel Championnat.

La première mi-temps, très animée, resta improductive jusqu'à trois minutes du repos, mais lorsque le couvercle sauta, ce fut pour de bon : 41e, centre de Borchers, tête de Cha Bum, 1-0 ; 42e, coup franc de Kaltz, tête de Hartwig à bout portant, 1-1 ; 43e, centre de Magath (du pied droit !), nouvelle tête de Hartwig, 1-2 ! Selon son habitude, Francfort jouait superbement, mais avec de grosses erreurs de concentration en défense.

L'Eintracht devait égaliser par le seul but marqué du pied au cours de ce match : une passe de Borchers au blond Nachtweih et un tir canon de 25 mètres (68e). Borchers fut d'ailleurs le héros de ce match, alors qu'il était resté incertain pour blessure jusqu'au tout dernier moment : après un extraordinaire slalom de 70 mètres, il faillit faire marquer Cha Bum (72e) avant de réussir le but vainqueur, de la tête bien sûr, à la réception d'un corner du jeune remplaçant Anthes (85e). Avec l'international moustachu, Magath et Nachtweih furent les deux meilleurs joueurs de cette superbe rencontre.

Le match Brême-Bochum (3-1) fut de moins bonne qualité. C'est notre vieille connaissance Erwin Kostedde qui mit le Werder sur orbite : il marqua dès les premières minutes (9e), en reprenant de volée un centre de Otten. Trois minutes plus tard, Reinders, d'un violent tir de 15 mètres, doublait la mise. Bochum se battit avec beaucoup de courage, mais Meier ajouta un troisième but (22e), avant que Schreier sauve l'honneur de Bochum (80e).

Avec Brême, deux autres équipes ont rejoint Hambourg et Bochum à deux points du Bayern : il s'agit de Cologne, qui a nettement battu Duisbourg (3-0), mais après un match de très faible niveau. Les buts rhénans furent obtenus par Kempes contre son camp (11e), Cullman de la tête (15e) et Engels sur passe de Littbarski (52e). Les internationaux Klauss Allofs et Fischer se montrèrent particulièrement discrets.

Et on trouve aussi dans ce peloton Moenchengladbach, qui a gagné un très joli match à Dortmund (3-2). M'Gladbach l'emporta en cinq minutes, époque de temps dans lequel il marqua ses trois buts par Wuttke (34e) après une échappée solitaire, et Mill (37e et 39e). Dortmund tenta de revenir mais échoua à une longueur malgré les buts de Burgsmuller (47e) et d'Abramczik (52e).

En revanche, Stuttgart privé de Hansi Muller, a déçu à Nuremberg, où la lanterne rouge a obtenu son premier point. Didier Six, surveillé de très près, fut plutôt malheureux et hérita en outre d'un carton jaune pour s'être rebellé contre le mauvais traitement de son adversaire direct.

En bas de tableau, si Nuremberg a du mal à décoller, la situation n'est pas lamentable non plus pour Düsseldorf, tenu en échec par Darmstadt (2-2), Bielefeld, étrillé à Kaiserslautern (0-4), et Karlsruhe, battu chez lui par Leverkusen (1-2).

(Match en retard)

Bayern - Karlsruhe	4-1

(5e journée)

K'Lautern - Bielefeld	4-0
Brême - Bochum	3-1
Cologne - Duisbourg	3-0
Nuremberg - Stuttgart	0-0
Brunswick - Bayern	3-1
Karlsruhe - Leverkusen	1-2
Dusseldorf - Darmstadt	2-2
Francfort - Hambourg	3-2
Dortmund - M'Gladbach	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	10	6	5	0	1	18	9
2. SU Hambourg	8	6	3	2	1	15	9
UFL Bochum	8	6	4	0	2	12	8
FC Cologne	8	6	4	0	2	11	7
Brême	8	6	3	2	1	10	7
Moenchengl.	8	6	3	2	2	12	10
7. K'Lautern	7	6	3	1	1	13	10
Francfort	7	6	3	1	2	12	10
UFB Stuttgart	7	6	3	1	2	9	7
10. Leverkusen	6	6	2	2	2	8	13
11. Darmstadt	5	6	1	3	2	9	9
Dortmund	5	6	2	1	3	8	9
MSU Duisbourg	5	6	2	1	3	9	11
14. Brunswick	4	6	2	0	4	6	11
Karlsruhe	4	6	1	2	3	7	12
Bielefeld	4	6	1	2	3	5	10
17. Dusseldorf	3	6	0	3	3	7	11
18. FC Nuremberg	1	6	0	1	5	4	14

Buteurs : Funkel (K'Lautern), Breitner (Bayern), Hoenes (Bayern), 5.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

OÙ L'ON PARLE DE VANDEN BERGH

Echaudés par une supercoupe absolument indigne de la valeur des deux grands clubs qui s'étaient livrés à cette occasion à une double parodie du football anti-spectacle, les Belges se méfient désormais de ces prétendues « rencontres au sommet » dans lesquelles la hantise de perdre l'emporte généralement sur la volonté de gagner.

Au Heysel, dans le courant du mois d'août dernier, le Standard et Anderlecht, cadenassés dans un canevas tactique, rigide et sordide, avaient refusé le formidable combat à visage découvert qu'ils avaient pourtant promis, l'un et l'autre, aux nombreux spectateurs.

Il ne s'agissait pourtant à l'époque que d'un banal affrontement de prestige sans incidence aucune sur l'avenir de ces deux formations les plus titrées du pays.

Samedi soir, mais en Championnat cette fois, les deux clubs se retrouvaient à Sclessin pour une joute au sommet qui ne présageait rien de bon et qui, effectivement, est demeurée loin des cimes. Plus volontaire, plus offensif, plus entreprenant, le Standard l'a emporté par 2-0 face à un Sporting qui ne put jamais abandonner la tactique défensive dans laquelle, délibérément, il s'était retranché, dès le coup d'envoi.

Raymond Goethals, le nouvel entraîneur du Standard et ancien directeur technique d'Anderlecht, a triomphé pour la seconde fois de Tomislav Ivic, le tacticien révolutionnaire des champions en titre.

Le Standard, qui s'alignait toujours dans son arrière droit international Gerets, domina l'ensemble de la rencontre, mais se heurta à une double ligne arrière anderlechtoise qui sut couper avec intelligence le chemin de son but. Comme de coutume, le Sporting ne laissait en effet en pointe que le seul Bryll, avec qui Cluytens était chargé d'assurer la jonction le plus souvent possible. C'est ce même Cluytens qui signa la plus belle occasion de la première période, après avoir profité d'une erreur d'Englebert, le remplaçant de Geretz. Son centre fut malaisément repoussé par une défense liégeoise, un instant affolée.

Arrie Haan connaît bien l'équipe anderlechtoise dont il fut le patron pendant six ans. C'est lui qui asséna le premier coup de massue à la cinquante-cinquième minute en ajustant un superbe coup franc alors que Dunseon, le gardien anderlechtois, tentait encore d'organiser son « mur ».

Le sportman ne put que dévier le ballon dans les pieds de Voordeckers à l'affût. Stimulés par cette réussite, les Liégeois insistèrent davantage encore. Renquin, un ancien Standardman, réussit, à deux ou trois reprises, à éviter le coup d'assommoir, mais il fut pénalisé d'un coup de réparation à la 80e minute pour avoir « descendu » Tahamata qui s'apprêtait à conclure.

Le joueur Sud-Molluquois se chargea lui-même d'exécuter le penalty. Deux autres « Européens » et deuxième du football belge, Beveren et le Club Brugeois ont produit un tout autre football à la plus grande joie des spectateurs présents au stade, malgré un orage d'une violence extrême. Pratiquant tous les deux, et dans une belle alternance un football offensif extrêmement groupé, vif et incisif, Beveren et Bruges rivalisèrent d'adresse technique et d'audace pendant une heure.

Puis l'entraîneur brugeois commença à se dessiner. Beveren accentua sa pression et inscrivit deux buts en l'espace de dix minutes par Scohoofs, le jeune remplaçant de Van Moer et par Martens, l'ancien espoir d'Anderlecht.

(4e journée)

Standard - Anderlecht	2-0
RWDM - Winterslag	1-1
Beveren - PC Bruges	2-0
FC Malines - Lierse	0-2
Waterschei - Tongres	2-2
La Gantoise - FC Liège	1-0
Antwerp - Courtrai	0-1
Cercle Bruges - Lokeren	0-2
Waregem - Beringen	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lierse	7	4	3	1	0	6	1
Lokeren	7	4	3	1	0	6	2
3. Standard	5	4	2	2	0	8	3
4. Beveren	5	3	2	1	0	4	0
Anderlecht	5	4	2	1	1	8	5
Tongres	5	4	2	1	1	8	6
7. Waregem	4	4	1	2	1	4	2
FC Liège	4	4	2	0	2	7	5
La Gantoise	4	3	2	0	1	4	4
Courtrai	4	4	1	2	1	2	3
11. Antwerp	3	4	1	1	2	2	3
RWDM	3	3	1	1	1	3	5
Winterslag	3	4	1	1	2	5	8
14. FC Bruges	2	4	1	0	3	6	7
Waterschei	2	4	0	2	2	5	11
16. FC Malines	1	4	0	1	3	3	7
Cercle Bruges	1	4	0	1	3	5	10
18. Beringen	0	1	0	0	1	0	3

HOLLANDE

(A. HOS)

AJAX REVIENT AU GALOP

AMSTERDAM. — Les chances de se qualifier pour la Coupe du monde en Espagne deviennent pour la Hollande minimes après le match nul 2-2 contre l'Eire mercredi dernier à Rotterdam. Il faudra dans l'avenir battre les Belges et les Français. La Hollande a tout fait pour gagner ; Rijveers avait même pris tous les risques : les Hollandais jouaient avec quatre attaquants et deux demis qui ont aidé les avants. Ce fut un match énervant, attaqué mais pas pour les nerfs des Hollandais.

Si la Hollande avait eu un peu plus de réussite dans la première demi-heure elle aurait au moins eu un avantage de 3-0. Mais au repos elle était à égalité et devait l'être jusqu'à la fin du match, dommage pour les joueurs et leur entraîneur qui ont tout fait pour gagner ce match de qualification.

Samedi soir, Feyenoord recevait le PSV. Dans le premier quart d'heure surtout, il sembla que Feyenoord allait gagner très très facilement. Jeliazkov ouvrait le score pour Feyenoord et on croyait tous qu'il allait augmenter ce score très facilement. Mais c'était le contraire qui se produisait. Juste après la mi-temps, en effet, PSV prenait le match en main et Koeman égalisait. Valke marquait un second but pour le PSV. Un petit moment Feyenoord eut encore un peu l'espoir de remonter cet écart lorsque Jacobsen égalisa. Mais immédiatement Koeman marqua son second but, directement sur coup franc et Thorensen fut le buteur du 2-4.

Si on voit les résultats des dernières journées et ceux du week-end, c'est un drôle de Championnat. La surprise de cette journée nous vient du club qui vient de monter en Première Division Haarlem face à Utrecht (2-0) le troisième sur le tableau de l'an dernier.

(6e journée)

AZ 67 - Roda	4-0
Haarlem - Utrecht	2-0
NEC - Go Ahead	1-3
Feyenoord - PSV	2-4
Willem II - NAC	2-1
PEC - Sparta	1-1
Twente - Groningue	1-1
De Graafschap - La Haye	1-1
MVV - Ajax	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	9	6	4	1	1	25	6
Go Ahead	9	6	4	1	1	13	6
Sparta	9	6	3	3	0	1	6
4. PSV	8	6	4	0	2	18	13
5. AZ 67	7	6	3	1	2	15	8
Twente	7	6	3	1	2	14	9
Groningue	7	6	1	5	0	13	9
8. La Haye	6	6	2	2	2	10	9
Haarlem	6	6	2	2	2	8	9
Utrecht	6	6	3	0	3	6	7
Feyenoord	6	6	2	2	2	10	12
12. NAC	5	6	2	1	3	7	9
13. NEC	4	6	1	2	3	5	10
Roda	4	6	1	2	3	7	13
PEC	4	6	1	2	3	9	17
Willem II	4	6	1	2	3	6	15
De Graafschap	4	6	1	2	3	5	19
18. MVV	3	6	1	1	4	5	12

Buteurs : Kist (AZ 67), 8 ; Houtman (Groningue), 5 ; Molenaar (Ajax), 4.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

LA JUVE A LA... McENROE

MILAN. — Pour la Juventus qui convoite le vingtième titre de sa merveilleuse histoire, débuta dimanche le Championnat. La « fiancée de l'Italie », la « vieille dame » du football italien montra tout de suite qu'elle persiste à s'habiller de soie pure et qu'elle possède la super classe. Elle battit lors de la première journée l'équipe de Cesena, nouvelle promue, par 6 à 1.

Un score inouï pour le football. La Juventus a la même dimension que... McEnroe. Ce résultat de tennis doit dans une certaine mesure frapper le moral de ses rivaux, comme si la Juventus disait : « Attention, je suis toujours le plus fort, ne vous faites pas d'illusions. »

La Juventus, en effet, domina en beauté cette rencontre et le très discuté Bettega marqua trois buts. Deux buts encore furent marqués par le libero international Scirea, un joueur de grande classe qui, en vieillissant, ressemble de plus en plus au super Beckenbauer. Le dernier but fut l'œuvre de Fanna, un jeune qui a pris la place de Causio.

Une super Juventus donc, qui avec un moral du tonnerre débute demain mercredi à Glasgow en Coupe d'Europe, contre le Celtic. un match très difficile, et l'Irlandais de la Juventus Brady a lancé un cri d'alarme : « Attention, les Ecossais ne sont pas aussi doux que les joueurs de la Romagne, c'est-à-dire les joueurs de Cesena ! Mais nous saurons nous battre parce que la Juventus qui a gagné dix-neuf fois le titre d'Italie n'a jamais atteint une fois le sommet européen. Il faut donc combler cette lacune. »

A ce grand exploit de la Juventus, a répondu assez timidement La Roma. Deuxième la saison dernière, elle rate toutes ses chances, en recevant l'équipe de province de Avellino. Certes elle frôla le succès mais son avant-centre est le meilleur buteur de la saison dernière, Bruzzo se vit repousser un penalty qui aurait pu donner la victoire à l'équipe de la capitale. Le match se solda par un morne 0-0 qui fait un peu pleurer les nombreux supporters de la Roma.

C'est par 0-0, et par une curieuse analogie, que se solda également le match de l'Inter, qui recevait Ascoli. L'Inter rata un penalty à la 65e minute, tiré par l'avant-centre Altobelli. Tout à fait la même destinée que la Roma. 0-0 aussi pour Milan AC sur le terrain d'Udine. Mais, au contraire, Torino put gagner vers la fin du match la rencontre de Gênes par un but de son unique homme de pointe, Pulici. Naples, de son côté, par le score habituel du Calcio, 1-0 battit chez lui Catanzaro, mais le match fut très décevant pour le public napolitain qui accourut nombreux (70 000 personnes) au stade du Sud. Au contraire, Fiorentina réussit par un but à arracher le succès contre Côme.

Voilà une départ qui, s'il n'est pas en fanfare, est quand même très utile. Au contraire, les équipes milanaises et la Roma ont déjà perdu un peu de terrain. Mais c'est la première des grandes journées de Championnat. On aura le temps de récupérer. En attendant, on a demain mercredi une journée de football européen. L'Italie entière attend.

COUPE (Dernière journée)

GROUPE 1

Cavese (D2) - Perugia (D2)	0-0
Juventus - Torino	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Torino	6	4	3	0	1	6	1
2. Juventus	5	4	2	1	1	7	4
Perugia	5	4	1	2	1	4	3
4. Rimini	3	4	1	1	2	3	5
5. Cavese	1	4	0	1	3	0	7

GROUPE 2

Catanzaro - Cesena	3-1
Palermo (D2) - Catane (D2)	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Catanzaro	6	4	2	2	0	7	1
2. Palermo	5	4	1	3	0	3	2
3. Pistoiese	4	4	1	2	1	3	3
4. Cesena	3	4	0	3	1	3	5
5. Catania	2	4	1	0	3	2	7

GROUPE 3

Inter - Milan AC	2-2
Spal (D2) - Verone (D2)	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	6	4	2	2	0	5	3
Verone	6	4	3	0	1	7	3
3. Milan	5	4	2	1	1	8	4
4. Spal	2	4	0	2	2	2	5
5. Pescara	1	4	0	1	3	0	11

GROUPE 4

Côme - Cagliari	0-0
Sampdoria (D2) - Samb. (D2)	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sampdoria	5	4	2	1	1	5	2
Cagliari	5	4	1	3	0	3	2
3. Lecce	4	4	1	2	1	4	4
4. Côme	3	4	0	3	1	3	4
Samb.	3	4	0	3	1	2	5

GROUPE 5

Avellino - Bari (D2)	0-0
Naples - Ascoli (D2)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naples	6	4	2	2	0	3	0
2. Bari	4	4	0	4	0	3	3
Avellino	4	4	0	4	0	1	1
Ascoli	4	4	1	2	1	5	4
5. Cremonese	2	4	0	2	2	1	3

GROUPE 6

Florentina - Foggia (D2)	4-0
Varese (D2) - Brescia (D2)	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Florentina	6	4	3	0	1	7	1
Genoa	6	4	2	2	0	2	0
3. Varese	5	4	2	1	1	5	5
4. Brescia	2	4	1	0	3	4	6
5. Foggia	1	4	0	1	3	2	8

GROUPE 7

Bologne - Reggiana (D2)	2-2
Pise (D2) - Lazio (D2)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reggiana	6	4	2	2	0	6	2
Udinese	5	4	2	2	0	4	2
3. Bologne	4	4	1	2	1	4	4
4. Pisa	3	4	1	1	2	3	4
5. Lazio	1	4	0	1	3	2	7

CHAMPIONNAT (1re journée)

Bologne - Cagliari	1-1
Florentina - Côme	1-0
Gênes - Torino	0-1
Inter - Ascoli	0-0
Juventus - Cesena	6-1
Naples - Catanzaro	1-1
AS Roma - Avellino	0-0
Udine - Milan AC	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	2	1	1	0	0	6	1
Torino	2	1	1	0	0	1	0
Florentina	2	1	1	0	0	1	0
4. Cagliari	1	1	0	1	0	1	1
Catanzaro	1	1	0	1	0	1	1
Bologne	1	1	0	1	0	1	1
Naples	1	1	0	1	0	1	1
Ascoli	1	1	0	1	0	0	0
Avellino	1	1	0	1	0	0	0
Milan AC	1	1	0	1	0	0	0
Inter	1	1	0	1	0	0	0
AS Rome	1	1	0	1	0	0	0
Udine	1	1	0	1	0	0	0
14. Côme	0	1	0	0	1	0	1
Gênes	0	1	0	0	1	0	1
Cesena	0	1	0	0	1	1	6

Lettre d'Italie (Ferruccio Berbenni)

DU RIZ POUR PAOLO

MILAN. — Le Championnat a débuté sans Paolo Rossi. Il est resté sur la touche. Et y restera jusqu'au terme de sa suspension, fin avril 1982. Il paye lourdement la bêtise du Totonero. Ainsi que Lazio, qui a aussi deux suspendus, Giodano et Manfredonia, a plaidé pour que ses joueurs punis puissent jouer au moins les match amicaux. Pourtant l'association des footballeurs professionnels, présidée par l'avocat Capana, a fait appel à la ligue et à la fédération. Mais rien à faire : Rossi et les autres coupables ne pourront jouer que... clandestinement, comme les pronostics qui furent à l'origine de leur malheur.

Peu avant que ne démarre le Championnat Paolo Rossi s'était dirigé vers le mariage. Un événement qui en Italie fit autant de bruit que le mariage de Charles d'Angleterre et Diana. Vicence, la ville de l'épouse, vécut un jour féerique. Le mariage fut célébré par un prêtre. A cette fête prirent part quelques milliers de spectateurs et 250 invités furent conviés au repas dans une villa historique de la campagne de Vicence.

Un mariage princier, en somme, pour le roi du calcio. La lune de miel ne dura que deux jours, car Rossi dut reprendre l'entraînement. Mais à la fin de la saison, quand il aura pris sa place dans la Juve et dans la Squadra Azzurra, le patron de Fiat et de la Juve, Gianni Agnelli, offrira aux jeunes mariés un long séjour aux îles Seychelles.

Paolo Rossi et sa femme Simonetta (vingt ans) reçurent une montagne de cadeaux, parmi lesquels un tableau d'une valeur de cinquante millions de lires. Mais Paolo Rossi a déclaré : « Il m'a manqué le cadeau que je désirais le plus, un repêchage sur le terrain. J'ai une envie folle de reprendre la compétition. J'estime avoir payé assez. En attendant je rêve de jouer au moins la Coupe du monde en Espagne. »

C'est sûr, il y sera ? Il jouera avec les Azzurri la Coupe du monde car le sélectionneur Enzo Bearzot le lui a promis.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

DEUXIÈME SEMAINE DE GRÈVE

MADRID. — Le football espagnol est en train de vivre certainement les plus mauvais moments de son histoire avec la grève des footballeurs qui, dimanche, « fêtait » ses quinze jours. Cette situation commence à devenir angoissante, non seulement d'un point de vue purement sportif (n'oublions pas que le Mundial espagnol débute dans dix mois), mais aussi d'un point de vue économique. Il va falloir maintenant aux différentes parties en présence trouver des solutions pour tenter de sortir de cette crise car si la grève devait durer encore plus d'une semaine il semblerait impossible d'en prévoir les conséquences.

Avant de faire l'analyse des points du conflit, il convient de comprendre le pourquoi de cette situation. Les principaux protagonistes sont les joueurs qui, au travers de leur association, l'A.F.E. (Association des footballeurs espagnols) ont présenté une série de requêtes aux clubs. Mais qu'est-ce que l'A.F.E. ?

Cette association a pour mission de défendre les intérêts de ses membres et leur servir d'interlocuteur tant auprès de la Fédération que des clubs ou des instances civiles. L'A.F.E. est dirigée par un joueur ou un ex-joueur, comme c'est le cas actuellement avec Quino, qui joua, entre autres, à Valence, et qui a été élu par tous les membres de l'association. Le second homme fort de l'A.F.E. est son conseiller juridique, qui indique aux joueurs la voie légale à suivre. Ce rôle incomba présentement à Cabrera Bazan, sénateur socialiste andalou.

Depuis quinze jours, les interlocuteurs des joueurs sont les membres de la commission des clubs. Celle-ci est composée des présidents de clubs de Première, Deuxième et Troisième Division. Elle est élue par l'ensemble des présidents des clubs de football professionnels et elle a pour rôle de servir les intérêts des clubs, tant auprès de la Fédération qu'auprès des pouvoirs publics. Son président est M. Montes Cabeza, président du Football Club de Séville, mais son homme fort durant ces discussions fut M. Nunez, président de Barcelone.

Tous discutent depuis quinze jours autour des propositions formulées par l'A.F.E., et qui sont les suivantes : le paiement des dettes contractées par les clubs envers leurs joueurs (deux cent millions de pesetas) ; la suppression de la loi sur les moins de vingt ans ; la création d'un fonds de garantie destiné aux joueurs ; et, enfin, la participation de ceux-ci aux recettes de publicité, de télévision et des « quinielas » (paris).

Il y a deux ans, les clubs réunis en assemblée avaient décidé que tous les clubs de Deuxième et de Troisième Division devraient inclure deux joueurs de moins de vingt ans dans leurs équipes titulaires. Cela afin de rajeunir le football espagnol tout en contribuant à l'éclosion de jeunes talents. Au début, cette mesure fut appliquée pour une année, renouvelable si les clubs le décidaient, ce qu'ils firent à la fin de la saison dernière.

Analysons maintenant les solutions apportées par les uns et les autres pour résoudre la grève.

Pour le paiement de la dette, clubs et A.F.E. s'étaient mis d'accord : la moitié de celle-ci serait payée maintenant, l'autre moitié devant être remboursée dans les six mois.

Sur le deuxième point, l'accord aurait pu se faire puisque la Fédération avait proposé que la loi soit supprimée en Deuxième Division A et facultative en Deuxième B et Troisième Division, ce que les joueurs refusèrent, exigeant sa suppression totale.

Le dernier point, et peut-être le moins conflictuel, était la participation aux recettes de télévision, publicité et « quinielas ».

Au moment où les discussions furent rompues, les clubs avaient accepté toutes les propositions de l'A.F.E., à savoir : le paiement de la dette, la discussion lors de la prochaine assemblée des clubs de la suppression de la loi sur les moins de vingt ans. (M. Nunez s'était même proposé pour mener à bien ces discussions.) Le fonds de garantie aurait dû être subventionné par trois matches de la sélection espagnole et ensuite au moyen d'une formule qu'il conviendrait de décider entre l'A.F.E. et les clubs.

Mais quand tout semblait être sur le point de s'arranger, le président de Barcelone, M. Nunez, proposa un arbitrage qui garantirait que tous les accords intervenus soient bien respectés. Devant cette proposition, les joueurs décidèrent de rompre les négociations, prétextant qu'on ne pouvait pas douter de leur parole. Et, de cette manière, le football espagnol vécut sa seconde journée de grève.

Il va falloir maintenant trouver des solutions pour résoudre cette situation et pour cela les clubs sont bien obligés d'adopter une position ferme face aux joueurs après avoir, selon eux, « baissé leurs pantalons », position qui pourrait se traduire par un ordre donné aux clubs de jouer dimanche prochain et de sanctionner tout joueur qui ne le ferait pas.

Une semaine donc qui devrait être fertile en événements car, maintenant, le football espagnol tout entier doit prendre conscience que le Mundial est au coin de la rue, mais il faudrait aussi que les pouvoirs publics et les partis politiques cessent leurs luttes autour du Mundial pour travailler, tous ensemble, à préparer un Mundial impeccable.

Lettre d'Espagne (T. Jaouen)

ON ATTEND HAVELANGE COMME LE MESSIE

BARCELONE. — Donc, à cause de la grève, c'est l'impasse. Tout porte à croire que cette grève est moins une revendication qu'une démonstration de force de la part des dirigeants du syndicat des footballeurs. Le prétexte en est que quatre clubs de Deuxième Division n'ont pas encore payé, complètement, des dettes contractées auprès de leurs joueurs. En mars dernier, tous les joueurs et les clubs avaient signé une convention collective, par laquelle les joueurs étaient considérés comme travailleurs et les clubs comme patrons. Tous les autres clubs avaient payé, royalement même, par exemple dix-huit millions de pesetas par saison pour l'Allemand Schuster, quatorze millions de pesetas pour le Madrilène Marcos, etc.

Mais le syndicat des joueurs, qui se trouvait en plein fiasco financier, abandonné par ses dirigeants — sa figure principale Jose Carceller ayant abandonné le syndicat lorsqu'il fut élu sénateur, et les autres étant devenus secrétaires de club tels que l'Atletico de Madrid — avait besoin de démontrer qu'il dirigeait bel et bien les footballeurs espagnols. Et, profitant de l'imminence de la Coupe du monde de football, et de la nécessité de ne prendre aucun retard (dimanches et mercredis) en vue de la préparation de la sélection espagnole pour le Mundial 82, l'avocat du syndicat, Cabrera Bazan, et son président Quino (à ne pas confondre avec l'attaquant du FC Barcelone Quini), déclencha la grève en question qui dure déjà depuis deux dimanches.

Plusieurs journaux ne cachent pas leur point de vue selon lequel la grève a une origine politique. Les positions se sont durcies la semaine dernière, et les clubs sont disposés à commencer coûte que coûte le Championnat le dimanche 20 octobre en alignant, s'il le faut, leurs footballeurs juniors à la place des professionnels. Certains clubs, comme Rayo Vallecano, ont déjà fermé leur stade et leurs installations. D'autres estiment que la grève fait peser une grave menace sur l'organisation du Championnat du monde. En tout cas, les paris hebdomadaires sur les matches de football, source unique du budget de tout le sport espagnol — et aussi d'une bonne partie de l'organisation de la Coupe du monde — sont déficitaires depuis la semaine dernière.

Le plus choquant c'est que mercredi 16 septembre commençaient les éliminatoires des tournois européens. Et pour les rencontres de Coupe d'Europe, Coupe des Coupes et UEFA, la grève va marquer une pause, et San Sebastian, Barcelone, Real Madrid, Atletico de Madrid et Gijon pourront jouer ces rencontres continentales. Puis la grève reprendra de nouveau le dimanche 20. Si la raison ne triomphe pas d'ici là.

Car tous les clubs de Première, Deuxième et Troisième Division ont offert de payer collectivement les sommes dues par les quatre clubs « dissidents » et de liquider avant six mois la somme restant à produire.

Mais le syndicat des joueurs continue son « bras de fer » et veut imposer la grève.

Devant cette grave situation, le président de la FIFA Joao Havelange a annoncé son arrivée à Madrid pour le prochain jeudi, 17 septembre.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

SPORTING : L'AVENIR EN ROSE

LISBONNE. — Le mercredi 9, Sporting a ouvert la saison européenne de l'UEFA, au Portugal, avec les Red Boys de Luxembourg. On attendait une partie facile pour les Lisbonnais, face à un adversaire qui se présentait après avoir échoué, au cours de la première journée de son Championnat national.

Deux buts de Oliveira, un de Manuel Fernandes, et un sur penalty par Jordao, firent que le Sporting malgré une bonne résistance des Luxembourgeois passèrent somme toute une bonne soirée.

Après ce match, Sporting s'est rendu à Setubal dans le cadre du Championnat, quelques jours après l'inattendue décision prise par la direction de ce club de remplacer l'entraîneur, M. Rodrigues Dias, à la suite de la défaite à Rio Ave.

Ayant quelques joueurs blessés et après cet étonnant remplacement, Setubal n'était pas suffisamment serein pour recevoir un adversaire dangereux.

En fait le Sporting n'a vaincu que par un but de Oliveira à la 41e minute de jeu.

Benfica a reçu, chez lui, Guimaraes qui reste toujours un adversaire redoutable et qui occupe dans l'instant la troisième place du tableau. Sans être convaincante, la victoire de Benfica, grâce à un but de Filipovic au cours de la première mi-temps, fut un juste châtiment pour Guimaraes qui a totalement renoncé à l'attaque pour se replier dans son milieu de terrain. Un carton rouge de l'arbitre a d'ailleurs réduit Guimaraes à dix joueurs.

Quelques jours avant de recevoir Porto, Monsieur Cabrita, l'entraîneur de Viseu, nous avait dit qu'il comptait mettre en difficulté le leader bien que son équipe n'ait pas encore totalement récupéré son attaque. En effet, Porto a bien souffert pour réussir le 1-0 grâce à un tir de Jacques.

Boavista a l'habitude d'être au premier rang des équipes portugaises au vu de ses performances dans les différents tournois européens, s'il avait déjà perdu deux fois en trois journées, la rencontre avec Amora arrivait à un tournant décisif. Mais Amora a présenté une formation qui ne se découragea jamais et qui a parfois menacé les buts adverses. La première mi-temps se termina par 1-0 pour Boavista grâce à Ailton qui, à la 39e minute a profité d'une longue rentrée de touche. Peu après la pause, Barbosa a obtenu le 2-0, score sur lequel s'est terminé le match.

(4e journée)

Viseu - Porto	0-1
Braga - Belenenses	1-1
Setubal - Sporting	0-1
Pensfiel - Rio Ave	2-0
Espinho - Estoril	2-1
Boavista - Amora	2-0
Benfica - Guimaraes	1-0
Portimonense - Leiria	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	8	4	4	0	0	5	1
2. Sporting	7	4	3	1	0	8	3
3. Benfica	6	4	3	0	1	7	2
4. Guimaraes	5	4	2	1	1	2	1
Espinho	5	4	1	3	0	5	4
6. Setubal	4	4	2	0	2	4	3
Belenenses	4	4	1	2	1	5	4
Braga	4	4	1	2	1	4	5
Boavista	4	4	2	0	2	3	2
Pensfiel	4	4	2	0	2	3	3
Portomin.	4	4	2	0	2	3	3
12. Estoril	3	4	1	1	2	5	6
Rio Ave	3	4	1	1	2	2	4
14. Amora	1	4	0	1	3	1	5
Leiria	1	4	0	1	3	2	8
Viseu	1	4	0	1	3	1	6

Buteurs : **Moises (Belenenses), Nene (Benfica), Jordao (Sporting), 3 buts.**

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

SWANSEA CITY SANS COMPLEXES

LONDRES. — Le classement garde sa drôle d'allure avec West Ham et « l'inconnu » Swansea City en tête alors que des clubs prestigieux comme le champion Aston Villa, Ipswich, Arsenal et Liverpool se traînent en fin de classement, Manchester United étant la lanterne rouge.

Pourtant, il y a trente-huit matches à jouer !

Le match vedette du week-end fut la rencontre entre le vainqueur de la Coupe UEFA Ipswich et le champion d'Europe Liverpool. On se demandait si le choc traumatique de la défaite devant la Norvège allait avoir son effet sur les joueurs internationaux des deux équipes. Il y eut une petite réaction peut-être mais le match fut très mouvementé et plein d'engagement physique. Pourtant, toute comptabilité faite, la qualité du match ne fut que médiocre malgré la classe des Hollandais Thyissen et Muhren d'Ipswich.

Ipswich a gagné par 2-0 mais il est à remarquer que la vedette du match fut Cooper, gardien d'Ipswich, qui fit plusieurs bons arrêts, surtout devant Johnsson.

Sur le premier but Ipswich eut de la chance. Le ballon rebondissant sur le haut de la tête de Neal suivit une trajectoire d'obus de mortier au-dessus de la tête du gardien Grobbelaar à la 15e minute. A la 19e minute de la seconde période, Thompson glissa malencontreusement à un moment critique, et laissa échapper Brazil. In extremis Hansen le retint dans la surface de réparation. Wark, après avoir raté deux penalties dans les matches précédents, ne fit pas d'erreur et marqua avec autorité.

Liverpool contre-attaqua mais même quand ses attaquants arrivaient à esquiver Butcher et Osman, Cooper tenait bon dans son but.

Après le match Bob Paisley, entraîneur de Liverpool, ne mâcha pas ses mots en parlant de quelques-uns de ses hommes. Paisley estima que quelques joueurs de Liverpool.

Avant le programme de ce week-end, Manchester United n'avait pris lors de ses trois matches précédents qu'un seul point sur neuf possibles. Et le sourire confiant de son nouvel entraîneur Ron Atkinson commençait à se figer. Pourtant Atkinson a dû être assez content de son match nul chez Aston Villa même si United n'a pris qu'un seul point (1-1), un résultat normalement assez difficile à réussir.

Cowansk donna une avance à Villa après dix-huit minutes de jeu. Son tir, sur un centre de la droite, fut paré par Bailey qui ne put maîtriser le ballon et Cowansk reprit victorieusement cette fois.

Deux minutes avant le repos Birtles contrôla bien le ballon et fit un centre en retrait pour Stappleton qui égalisa pour United.

Huit minutes avant la fin, du bout des doigts, Rimmer, gardien de Villa, empêcha « l'injustice » quand il dévia un coup de tête du même Stappleton. Villa avait de bonnes occasions sans pouvoir les réussir ; United fut artisan plutôt qu'artiste.

Alors qu'United luttait, l'équipe de son ancien entraîneur Dave Sexton, Coventry, se distrayait en remportant une confortable victoire (4-0) sur Leeds, qui encalssait ainsi neuf buts lors de ses deux matches à l'extérieur.

La victoire de West Ham (sans Brooking) sur Stoke fut bien plus large que ne l'indique le score. Ce fut peut-être le meilleur match de ce début de saison. Goddard marqua deux buts magnifiques, de style tout à fait différent, et Stewart réussit un penalty sur une faute flagrante de Devonshire devant le but ouvert.

O'Callaghan égalisa pour Stoke d'un bon coup de tête sur un coup franc puis son co-équipier Maguire réussit un penalty pour une main qui eut tout l'air d'être involontaire. Goddard a fait très bonne impression. On parle de lui comme d'un deuxième Jimmy Greaves mais c'est un peu aller vite en besogne...

L'entraîneur de West Bromwich Albion, Ronnie Allen, critiqua vivement, et sans équivoque, la conduite de certains joueurs de Nottingham Forest pour leurs façons rugueuses qui coûtèrent plusieurs blessés à Albion.

« Nous avons un match européen (Coupe UEFA) mercredi prochain, et peut-être serons-nous privés de quelques joueurs parce que Forest a perdu la tête dans les dernières minutes du match. C'est discourtois », dit Allen.

Ce match sans but fut médiocre, du genre à oublier tout de suite.

Keegan et Francis, coéquipiers contre la Norvège, s'opposèrent dans le match Manchester City - Southampton. Ils furent différents comme le jour et la nuit. Keegan fut actif et dangereux et réussit le but de Southampton sur penalty. Francis, par contre, fut étouffé par le marquage très strict de Waldron. Deux défenseurs de Southampton, Golac et Agbboola, reçurent des avertissements de l'arbitre pour leurs interventions sur Francis.

Reeves égalisa pour City sur un bon tir des quinze mètres après un centre précis de Hutchinson. Si la première mi-temps fut très intéressante, le deuxième dut terne.

L'assistance à Swansea City ne fut que de 14 391 spectateurs cette semaine, presque dix mille de moins que lors de la rencontre avec Leeds. Cette fois-ci l'adversaire était Notts County qui n'est pas étranger aux supporters de City puisqu'il fut promu avec Swansea cette saison. Ce match fut plein d'incidents et de fortunes diverses. Swansea prit un avantage de trois buts par Curtis (22e), Leighton James (38e) et Latchford (52e). Notts City refusa de jouer le rôle d'agneau sacrifié, O'Brien sur pénalty (64e) et McCulloch (85e) réduisirent le retard de County mais ne purent égaliser.

Le deuxième but fut surprenant. Davies, le gardien international gallois de Swansea, sortit loin de sa surface de réparation pour intercepter le ballon d'un coup de tête... et le rata. McCulloch se retint de rire assez longtemps pour mettre le ballon dans les filets... Les dernières minutes furent fiévreuses pour Swansea mais il tint le coup alors que ses supporters retenaient leur souffle !

(4e journée)

Arsenal - Sunderland	1-1
Aston Villa - Man. UTD	1-1
Coventry - Leeds	4-0
Everton - Brighton	1-1
Ipswich - Liverpool	2-0
Man. City - Southampton	1-1
Middlesbrough - Birmingham	2-1
Nott. Forest - WBA	0-0
Swansea - Notts County	3-2
West Ham - Stoke	3-2
Wolves - Tottenham	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. West Ham	10	4	3	1	0	10	3
2. Swansea	9	4	3	0	1	11	8
3. Ipswich	6	4	2	2	0	6	5
Manchester City	6	4	2	2	0	7	4
5. Southampton	7	4	2	1	1	7	4
Notts County	7	4	2	1	1	6	5
7. Stoke	5	4	2	0	2	8	6
Coventry	5	4	2	0	2	7	7
Tottenham	5	4	2	0	2	5	8
10. Brighton	5	4	1	2	1	5	4
Everton	5	4	1	2	1	5	4
Nottingham	5	4	1	2	1	5	5
Sunderland	5	4	1	2	1	6	7
14. Aston Villa	4	4	1	1	2	5	5
WBA	4	4	1	1	2	5	5
Arsenal	4	4	1	1	2	3	4
Liverpool	4	4	1	1	2	3	4
Birmingham	4	4	1	1	2	7	9
Leeds	4	4	1	1	2	5	10
21. Wolves	3	4	1	0	3	2	8
22. Man.UTD	2	4	0	2	2	3	5

Buteurs : Latchford (Swansea), Cross (West Ham), 5 ; Keegan (Southampton), 4.

ECOSSE

(3e journée)

Celtic - Morton	2-1
Dundee UTD - Dundee FC	5-2
Hibernian - Airdrie	1-1
Partick - Aberdeen	0-2
St-Mirren - Rangers	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	6	3	3	0	0	10	4
2. St-Mirren	5	3	2	1	0	7	4
3. Dundee Utd.	4	3	2	0	1	9	4
Hibernian	4	3	1	2	0	5	3
Rangers	4	3	1	2	0	4	3
6. Morton	2	3	1	0	2	2	4
Dundee FC	2	3	1	0	2	6	9
Aberdeen	2	3	1	0	2	4	7
9. Airdrie	1	3	0	1	2	6	10
10. Partick	0	3	0	0	3	2	7

Buteurs : Clark (Airdrie), 4 ; Sturrock (Dundee UTD), McGarvie (Celtic), 3.

SUISSE (Raymond PITTET)

LES ARBITRES VOIENT ROUGE

LAUSANNE. — Le chef des arbitres suisses est un instituteur, M. Scheurer. Il ne ressemble ni à Coluche ni à Jean Yanne. Il serait plutôt du genre Richard Widmark. Voici dix jours un arbitre romand, M. Morex, n'avait pas expulsé Engel le gardien international de Neuchâtel, qui avait proprement descendu Schoenendergen des Youngs Boys au milieu du terrain pour l'empêcher de partir au but. Il est clair qu'Engel, comme nous l'avions dit, méritait l'expulsion et pourtant, il fut sélectionné pour jouer en match amical avec la Suisse contre la Hollande le mardi suivant.

M. Scheurer a donc suspendu M. Morex qui se plaignait dans la presse. Si le grand chef de tous les sifflets suspendait les arbitres suisses incohérents dans l'application de ces consignes, il faudrait appeler les Blue Bell Girls pour diriger les rencontres. Ce qui est somme toute une bonne idée. La réaction des arbitres figés au garde-à-vous a été sèche. Quatre expulsions et une bonne dizaine d'avertissements. Les quatre joueurs qui vont méditer pendant trois dimanches sont les Genevois Guyot et Decastel et les Zurichois Jerkovic et Daur : du joli monde quoi !

Zurich rencontrait Grasshopper et ce derby local s'acheva en bataille de rue. Le résultat fut aussi nul (2-2) que la démonstration des équipes.

Guyot et Decastel se sont fait vider à Bulle, club néo-promu qui opposa une belle résistance à Servette. On sait que les Genevois sont grands favoris du Championnat jusqu'à maintenant ils ont marqué 21 buts en cinq matchs et en ont encaissé sept. Samedi soir un peu décontenancés, ils usèrent de la manière forte, ce qu'ils savent faire quand tout ne baigne pas d'huile. Ils gagnèrent 8-3 et le Français Pleimelding dont Michel Hidalgo pourrait se souvenir marqua à nouveau le premier but ; son camarade Schnyder, en en ajoutant deux, a pris la tête des buteurs. L'autre néo-promu Vevey a encore perdu gaiement par 5-3 à Lucerne. Peter Risi a marqué deux penalties.

La journée fut mauvaise pour deux clubs Romans en déplacement. Sion d'abord a perdu 1-3 à Saint-Gall dans un match âpre et de médiocre qualité. Neuchâtel s'est courageusement incliné 1-0 à Bellinzone. Bâle a disposé normalement de son voisin Nordstern par 3-0.

Dans le cadre de la Foire Nationale de Lausanne, les Young Boys de Berne rencontraient Lausanne. Ce ne fut pas spécialement tendre. On s'acheminait vers un 0-0 sans relief quand l'arbitre accorda un corner aux Bernois ; la plupart des 6 000 spectateurs étaient en train de se diriger vers les sorties puisque le temps réglementaire était dépassé. Muller botta le corner et Deterhans marqua de la tête. Les Youngs Boys gagnèrent ainsi et Lausanne sentit la colère et la tristesse l'envahir. Avec deux points seulement, et avant la venue des Suédois de Calmar demain soir en Coupe d'Europe, Lausanne chez qui s'est installé le doute avait de quoi réfléchir.

(5e journée)

Bellinzone - Neuchâtel	**1-0**
Lausanne - Young Boys	**0-1**
Bulle - Servette	**3-8**
Grasshoppers - Zurich	**2-2**
Bâle - Nordstern	**3-0**
Lucerne - Vevey	**5-3**
Sion - Saint-Gall	**3-1**
Aaran - Chiasso	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	10	5	5	0	0	21	7
2. Bâle	9	5	4	1	0	7	0
3. Y. Boys	7	5	3	1	1	9	4
4. Neuchâtel	6	5	3	0	2	10	5
Lucerne	6	5	3	0	2	12	10
Sion	6	5	2	2	1	10	8
Zurich	6	5	1	4	0	5	4
Bellinzone	6	5	2	2	1	5	7
9. Grasshoppers	5	5	2	1	2	10	7
Aaran	5	5	2	1	2	8	6
St-Gall	5	5	2	1	2	11	11
12. Nordstern	3	5	1	1	3	4	11
13. Lausanne	2	5	1	0	4	3	9
Bulle	2	5	1	0	4	8	18
15. Chiasso	1	5	0	1	4	2	9
Vevey	1	5	0	1	4	8	17

Buteur : **Schnyder (Servette), 6.**

EUROPE

URSS (Jean-Pierre DEPLANQUES)

DYNAMO KIEV INTOUCHABLE

MOSCOU. — Le Dynamo qui n'a désormais plus aucun souci à se faire dans le Championnat d'URSS — le Spartak Moscou, son suivant immédiat, accuse en effet un retard de huit points sur le leader — Oleg Blokhine et ses camarades pourront aborder l'esprit tranquille la rencontre des matches aller des seizièmes de finales de la Coupe d'Europe des Clubs qui les opposera, mercredi soir, aux Turcs de Trabzonspor. Les Ukrainiens auront ainsi un avant-goût de ce qui attend certains d'entre eux, le 23 septembre à Moscou en Coupe du monde, à l'occasion de la venue en URSS de la sélection nationale de Turquie.

Vainqueur, dimanche soir, d'une formation de Kouban Krasnodar très accrocheuse (2-1) qui ouvrit le score à la 29e minute avant qu'Oleg Blokhine ne remette les deux équipes à égalité dix minutes plus tard, les hommes de Valéry Lobanovsky sont d'ores et déjà assurés de s'adjuger un nouveau titre à la fin de la saison.

Disposant également de la meilleure défense du Championnat (seize buts encaissés seulement en vingt-huit matches) et de l'une des meilleures attaques (quarante-sept buts) après celle du Spartak Moscou (cinquante-neuf buts) et du Dynamo Tbilissi (quarante-neuf buts), Valéry Lobonevsky sans faire preuve d'un optimisme débordant a le sentiment, à juste raison, que son équipe est en mesure de réaliser un parcours plus que satisfaisant en Coupe d'Europe, d'autant qu'Oleg Blokhine semble bien être revenu à son meilleur niveau, comme en témoigne nettement sa troisième place au classement des buteurs avec quinze buts derrière Chengelia du Dynamo de Tbilissi (seize buts) et Gavrilov Spartak Moscou (vingt buts).

Le Spartak Moscou aura, d'ailleurs, sans doute fort à faire pour venir à bout des Belges du FC Bruges en Coupe de l'UEFA.

Si le sourire est de rigueur sur les bords du Dniepr, à Tbilissi, en revanche, l'inquiétude est à son comble. Les quatre buts encaissés par les Géorgiens devant Chaktor Donetz, vainqueur 4-1 dimanche soir, n'incitent guère les dirigeants du Dynamo de Tbilissi à faire preuve d'une confiance exagérée dans leur équipe, à trois jours de la rencontre qui les opposera aux Autrichiens de Graz-ak en Coupe des Coupes.

Le tenant du trophée conquis l'an dernier aux dépens de Car Zeiss Iéna (RDA), seront en effet privés de leur meneur de jeu, David Kipiani, victime d'une fracture du péroné il y a quelques jours en demi-finales du tournoi de Madrid. Une blessure qui a plongé la Géorgie dans la torpeur. Une blessure qui risque également de compromettre sérieusement les chances du Dynamo de Berlin de terminer dans les trois premiers du classement du Championnat d'URSS.

Une ambition que n'ont jamais eu le CKA Rostov, vainqueur cette saison de la Coupe d'URSS, et le Zénith Leningrad.

Leur confrontation s'est soldée dimanche sur les bords du Don par la victoire des Léningradois (3-1), et a fait glisser un peu plus les militaires russes vers la zone de relégation. Ces deux formations feront leurs débuts en Coupe des Coupes et en Coupe de l'UEFA, mercredi soir, et n'auront certainement pas la faveur des pronostics.

Toujours est-il que face aux Allemands de l'Est du Dynamo de Dresde, on voit mal comment le Zénith Leningrad pourrait s'en tirer à son avantage.

Quant aux CKA Restov, il peut, qui sait, espérer passer un tour aux dépens des Turcs d'Ankara.

(29e journée)

Tachkent - Dyn. Moscou	**1-1**
Rostov - Leningrad	**1-3**
Dynamo Kiev - Krasnodar	**2-1**
Bakou - Dyn. Minsk	**0-0**
Dniepr - Ararat	**3-1**
Odessa - Simferopol	**2-0**
Donetsk - Dynamo Tbilissi	**4-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Kiev	47	28	20	7	1	47	16
2. Sp. Moscou	39	28	17	5	6	59	32
3. Dyn. Tbilissi	34	28	13	8	7	49	30
Torp. Moscou	34	28	12	10	6	34	25
5. Donetsk	32	28	12	8	8	47	29
6. Dyn. Moscou	31	28	11	9	8	35	27
7. Dyn. Minsk	29	28	10	9	9	34	30
8. CSKA Moscou	28	28	10	8	10	32	30
9. Dniepr	26	28	10	6	12	37	47
Kairap	26	29	9	6	14	36	46
Bakou	26	29	8	12	9	25	42
12. Odessa	25	28	6	5	13	27	35
13. Kouban	24	29	9	4	14	36	46
14. Ararat	23	28	8	7	13	35	41
Leningrad	23	28	7	9	12	29	35
16. Rostov	22	29	7	8	14	33	49
Simferopol	22	29	8	6	15	24	43
18. Tachkent	17	29	6	5	18	27	47

Buteurs : **Javrilov (Spartak Moscou), 20 buts ; Chengelia (Dyn. Tbilissi), 16 buts.**

RDA (Horst BRAUNLICH)

BERLIN CÈDE LE PAS

BERLIN. — Lors de la quatrième journée du Championnat, Dynamo Berlin vainqueur de Saint-Etienne en Coupe d'Europe a cédé la première place du classement à Iéna. Dynamo s'est en effet incliné à Erfurt, l'une des équipes surprises de cette saison devant 28 000 spectateurs et par trois à un il se retrouve dorénavant à la sixième place derrière les autres prétendants au titre. Dynamo n'avait pas perdu à Erfurt depuis six ans, mais a rencontré cette fois une équipe se surpassant. Dynamo de son côté connaissait des faiblesses en attaque avec Schulz et Goetz (remplacés en fin de match) et aussi avec Kerletzky, son attaquant de pointe. Riediger ayant été aligné en milieu de terrain, ce qui ne fut pas très efficace.

Iéna, le nouveau leader, l'emporta chez lui par 2 à 1 sur Karl-Marx Stadt. Aux deux buts des locaux inscrits peu après la reprise les visiteurs répliquèrent à dix minutes de la fin du match. Les dix mille spectateurs tremblèrent ainsi jusqu'au dernier moment de la rencontre.

Trois équipes se sont adjugé deux points à l'extérieur. C'est un Magdebourg, chez le néophyte Schkopau (3-0), le vainqueur de la Coupe, Locomotive Leipzig à Rostock (1-0) et Dresde à Zwickau (3-0). Les seules équipes restant invaincues sont Iéna et Magdebourg. Dans les rangs de Iéna, le vétéran de la Première Division Vogel a établi un nouveau record en jouant son 429e match de Championnat en Première Division. Il a dépassé de ce fait l'ancien tenant du record, Glaubitz, de Zwickau.

(4e journée)

Zwickau - Dyn. Dresde	**0-3**
Rostock - Lok. Leipzig	**0-1**
CZ Iena - KMS	**2-1**
Wismut - Cottbus	**1-0**
Schkopau - Magdebourg	**0-3**
Francfort/Oder - Halle	**2-0**
Erfurt - Dyn. Berlin	**3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CZ Iena	7	4	3	1	0	11	3
Magdebourg	7	4	3	1	0	12	5
3. Dynamo Dresde	6	4	3	0	1	14	5
Erfurt	6	4	3	0	1	13	5
Lok. Leipzig	6	4	2	2	0	6	3
6. Dynamo Berlin	5	4	2	1	1	12	6
7. Wismut	4	4	2	0	2	5	5
Zwickau	4	4	2	0	2	3	9
9. Halle	3	4	1	1	2	5	7
Francfort	3	4	1	1	2	4	9
11. Karl-Marx-Stadt	2	4	1	0	3	5	9
Schkopau	2	4	1	0	3	6	18
13. Hansa Rostock	1	4	0	1	3	5	9
14. Energie Cottbus	0	4	0	0	4	1	10

Buteurs : **Schirnphase (CZ Iena), Streich (Magdedourg), Troppa (Dyn. Berlin)**

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Brunswick, qui inflige au Bayern sa première défaite.
Un point à Moenchengladbach, victorieux à Dortmund.
ANGLETERRE. — Un point à Southampton, invaincu à Maine Road.
Un point à Brighton pour son nul à Goodison Park.
BELGIQUE. — Un point au Lierse, qui prend la tête en gagnant à Malines.
ECOSSE. — Un point aux Rangers pour leur match nul chez le coleader, et à Airdrie, qui arrache son premier point à Edimbourg.
FRANCE. — Victoire des Brestois au Parc des Princes : un point.
Bordeaux obtient le nul à Furiani après avoir été mené deux buts à quatre : un point.
Un point aussi à l'A.S.S.E., qui enlève avec brio le derby rhodanien.
PAYS-BAS. — Un point à P.S.V., victorieux à Rotterdam.
ITALIE. — Deux points à Torino, qui gagne sur le terrain de la Juve pour se qualifier pour les quarts de finale de Coupe.
Un point à Ascoli, invaincu à Milan.
Un point à la Juventus, qui cartonne face au promu Cesena.
PORTUGAL. — Un point au Sporting, victorieux à Setubal.
SUISSE. Un point au Servette et aux Young Boys pour leur victoire à Bulle et Lausanne.

CLASSEMENT

1. Servette	+ 1	5
2. Monaco		4
Sochaux		4
4. Bordeaux	+ 1	3
West Ham		3
Lille		3
Bayern		3
Ajax		3
9. Sporting	+ 1	2
Torino	+ 2	2
Saint-Etienne	+ 1	2
Brest	+ 1	2
Moenchengladbach	+ 1	2
Kaiserslautern		2
Dortmund		2
Celtic		2
Nottingham County		2
Go Ahead		2
AZ'67		2
Twente		2
Valenciennes		2
Sparta		2

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
JAVRILOV (Spartak Moscou)	20	29
JORGENSEN (1901 Nykobing)	17	20
ANSEN (Odense)	17	20
TCHENGELIA (Dynamo Tbilissi)	16	29
SKOVBOE (Noestved)	15	20
NILSSON (Goeteborg)	15	22
BASTRUP (Aarhus, HSV)	14	19
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	14	29
SJOEBERG (Malmoe) + 1	13	22
LARSSON (Oergryte) + 2	11	22
SANDBERG (Goeteborg)	11	22
MATBSON (Oester)	10	22
NIKOLIC (Lyon)	9	9
KIST (AZ'67) + 3	9	6
PECOUT (Monaco)	8	9
RINGOV (Vardar)	7	6
TOMIC (Rijeka)	6	6
RUBIO (Nancy) + 1	6	9
GIRESSE (Bordeaux) + 2	6	9
PETCU (Corvinul)	6	8
DRAGNEA (Dinamo Bucarest)	6	6
SMYDER (Servette)	6	5
HOENESS (Bayern)	5	8
MAJSTOROVIC (Belgrade)	5	8
BELLONE (Monaco)	5	9
P. ZAREMBA (Valenciennes)	5	9
POGANY (Ferencvaros)	5	4
BALJIC (Zeljeznicar)	5	7
KRAUSE (Laval)	5	9
SZARMACH (Auxerre)	5	9
MARINI (Bastia) + 1	5	9
VEREL (Lille) + 1	5	9
ONNIS (Tours) + 2	5	9
GROSS (West Ham)	5	4
FUNKEL (Leverkusen)	5	6
BREITNER (Bayern)	5	6
LATCHFORD (Swansea)	5	4

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

DU MOURON POUR LES PETITS HONGROIS

BUDAPEST. — Après la sixième journée du Championnat, les équipes européennes hongroises n'abordent pas les matches de Coupe européenne dans les meilleures conditions. Ferencvaros, qui ne joue pas jusqu'à présent comme un champion, accueille à domicile l'équipe d'Ostrava (Tchécoslovaquie). Il n'a remporté que deux victoires modestes et subi la défaite trois fois.

Aussi a-t-il connu la défaite sur son terrain, samedi dernier, devant trente mille spectateurs, par 4 à 2 devant Honved. Nyilasi n'était pas dans un bon jour à tel point que, pendant le match contre Honved, l'entraîneur le faisait remplacer par Koch à la 75e minute. On dit que Nyilasi n'est pas en bon état. Il a mal à l'estomac mais les médecins n'ont pas donné jusqu'à présent un diagnostic décisif. Ferencvaros est actuellement au milieu du classement.

La situation de Vasas n'est pas meilleure du point de vue de la Coupe des Coupes. Le bilan de l'équipe compte jusqu'à maintenant au Championnat une victoire, trois matches nuls et deux défaites. Parmi ces dernières, celle subie face à l'équipe de Raba à Gyor (1-3). Il n'y a qu'une consolation pour cette équipe, c'est que l'adversaire sera une équipe de Chypriotes et que le match aller sera à l'extérieur.

Parmi les participants de la Coupe UEFA, Tatabanya qui, depuis sa fondation, s'est placé en deuxième position du dernier Championnat. L'équipe a réalisé jusqu'ici trois matches nuls mais, à la sixième journée, elle gagnait à Bekescsaba par 2 à 0. Une question se pose : est-ce que ce sera assez, demain mercredi, à domicile, contre le Real Madrid ? Et d'ailleurs à Tatabanya (à soixante kilomètres de Budapest) il n'y a que 23 000 places. Alors que 50 000 personnes voulaient assister au match. Un événement pareil ne s'est jamais produit dans cette petite ville.

Enfin, l'autre équipe de l'UEFA, la Videoton, ne brille pas non plus : trois victoires, un match nul, deux défaites. Son dernier match, gagné par 1-0 contre Ujpest, lui permettra peut-être d'aborder le match contre le Rapid de Vienne dans de bonnes conditions.

Le Championnat s'arrête maintenant jusqu'au 26 septembre en raison de matches de Coupes et aussi parce que la sélection se prépare pour sa rencontre contre la Roumanie comptant pour la Coupe du monde qui aura lieu la 23 septembre à Bucarest.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

DES BUTS ET DU ROUGE POUR BRAUN

LUXEMBOURG. — Avec sept buts en deux matches, l'Alliance est un étonnant leader après les deux journées de Championnat du Grand-Duché. Place que les Sudistes occupent avec deux équipes de la capitale, Union et Beggen. Mais le fait marquant des deux journées aura été sans conteste le second succès obtenu par l'Union grâce à un Braun retrouvé. L'ancien professionnel messin a encore fait des siennes puisque comme lors de la première journée il inscrivait à nouveau deux buts mais en prime héritait d'un carton rouge alors qu'il ne restait plus que quelques secondes à jouer.

Un match étonnant que celui entre Union et le Progrès puisque ce dernier qui menait un moment 2 à 0, succomba sous les coups de boutoirs de l'ancien professionnel français et devait finalement s'incliner 4 à 3 à l'ultime minute sur un penalty transformé par Girres. Cette fois encore deux clubs l'ont emporté à l'extérieur, Beggen (à Eischen) et Grevenmacher au stade municipal de Luxembourg face à un Spora bien décevant et qui va devoir lutter pour essayer de conserver sa place parmi l'élite.

Quant aux équipes engagées en Coupe d'Europe, Jeunesse a signé une petite victoire devant le nouveau promu Haut Charage 2 à 1 et cela à trois minutes de la fin. Quant aux Red Boys, ils triomphèrent tout aussi difficilement puisque seul un but de Lapeyre devait leur permettre de battre Aris 1-0.

(2e journée)

Eischen - Beggen	**1-2**
Jeunesse - Hautcharage	**2-1**
Union - Niedercorn	**4-3**
Red Boys - Aris	**1-0**
Alliance - Wiltz	**3-0**
Spora - Grevenmacher	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alliance	4	2	2	0	0	7	1
Union	4	2	2	0	0	8	3
Beggen	4	2	2	0	0	3	1
4. Jeunesse	3	2	1	1	0	3	2
5. Eischen	2	2	1	0	1	3	3
Wiltz	2	2	1	0	1	4	5
Red Boys	2	2	1	0	1	3	4
Grevenmacher	2	2	1	0	1	2	4
9. Niedercorn	1	2	0	1	1	4	5
10. Spora	0	2	0	0	2	1	3
Hautcharage	0	2	0	0	2	1	3
Aris	0	2	0	0	2	0	5

Buteurs : **Braun (Union), 4.**

MUNDIAL-GAZETTE

Muller sort Forster rentre

FRANCFORT. — Contre la Finlande, le 23 septembre à Bochum, Jupp Derwall aurait volontiers aligné l'équipe qui a réussi un très bon match contre la Pologne à Chrorzow il y a quinze jours. Mais, il ne le pourra pas.

En effet, Hansi Muller a été victime l'autre semaine devant Dortmund d'une blessure au genou, (distension des ligaments), qui va le tenir deux semaines au repos et l'a empêché de jouer samedi contre Nuremberg. Borchers était également blessé, mais il a joué contre Hambourg, et même marqué le but de la victoire de Francfort.

En revanche, la dernière journée du Championnat a « fourni » un blessé de plus au sélectionneur allemand : Paul Breitner a dû quitter le terrain à la mi-temps de la rencontre Brunswick-Bayern.

Trois joueurs supplémentaires seront en revanche disponible pour affronter les Nordiques : Karl-Heinz Forster, enfin guéri de sa blessure à un pied, et qui a fait une bonne rentrée à Nuremberg. Son coéquipier stuttgartois Karl Allgower, qui avait également dû observer deux semaines de repos pour un accident musculaire. Et le libero du Real, Uli Stielke, que son club, cette fois, sera obligé de libérer, le match contre la Finlande étant officiel, contrairement à celui contre les Polonais.

Bearzot rassuré

MILAN. — Enzo Bearzot le sélectionneur italien était présent à la rencontre Danemark-Yougoslavie (1-2), laquelle ne lui a pas appris grand-chose d'utile. « Désormais, la Grèce doit battre le Danemark, la Yougoslavie et nous-mêmes en Italie pour avoir une chance de nous barrer la route. Je n'hésite pas à dire que je n'y crois pas beaucoup. »

Le sélectionneur italien s'est donc penché sur l'avenir de son équipe. « Les Yougoslaves, après leur victoire, sont rassurés. Le match contre eux à Belgrade sera très difficile pour nous. Mais je ne suis pas tellement intéressé par la première place. La seule chose qui compte pour moi est que nous allions en Espagne. »

Par contre, Bearzot aimerait disposer de plus de temps pour préparer son équipe. « Des collègues comme Miljanic et Menotti préparent leur équipe pendant plusieurs mois. Et il y a des gens en semaine pour libérer les week-end au Championnat ! »

Vizek-Nehoda le tandem-roi

PRAGUE. — C'est une victoire importante mais pas facile du tout que les Tchèques ont remporté sur le Pays de Galles mercredi dernier à Prague (2-0). Ce fut un match très engagé (trop parfois) et les Gallois contestèrent longtemps le logique succès tchèque. Celui-ci prit forme dès la 26e minute, quand l'arrière gallois Stevenson dévia un coup franc brossé de Panenka sur le montant de son but, le ballon rebondissant ensuite sur le gardien Dai Davies avant de rentrer. Le coup malheureux par excellence.

Les Gallois, sur un terrain mouillé qu'ils avaient découvert avec plaisir, tentèrent alors d'égaliser et firent longuement jeu égal avec leurs adversaires. Il fallut un exploit de Nehoda à neuf minutes de la fin, où il déposa le ballon sur la tête de Licka après un joli dribble sur l'aile gauche, pour que les Gallois s'inclinent définitivement.

Vizek et Nehoda ont été les meilleurs Tchèques avec Panenka et une défense solide devant l'excellent gardien Seman. Selon Mike England, le manager gallois, le but très malheureux de Stevenson a fait la différence, mais les Gallois ont fait jeu égal avec une équipe de toute première force, ce qui est quand même encourageant. Venglos, son collègue tchèque, se montrait satisfait du résultat, mais regrettait la « peur de gagner » qui avait saisi son équipe après le premier but. Quant à Nehoda, le héros du jour, modeste comme à son habitude, il s'est contenté de remarquer : « La réussite était avec nous. »

Greenwood partira-t-il ?

LONDRES. — « Le plus grand désastre depuis la défaite de 1950 contre les Etats-Unis à Belo Horizonte », c'est ainsi que la quasi-totalité de la presse londonienne a qualifié la défaite de l'Angleterre contre la Norvège, la semaine dernière à Oslo (1-2).

Défaite complètement incompréhensible : les Anglais avaient ouvert le score après un quart d'heure par le jeune demi Bryan Robson. Ils avaient le match en main, lorsqu'ils se laissèrent aller à deux erreurs défensives inacceptables de la part de joueurs de Première Division : un centre de la droite de Lund fut à peine dévié par Albertsen bien avant le premier poteau, et toute la défense anglaise resta au garde-à-vous (36e), un autre centre d'Okland nullement dangereux fut remis dans les pieds de Thorensen par Terry McDermott (41e) et l'Angleterre se retrouva menée.

En seconde mi-temps elle devait faire preuve d'une invraisemblable indigence dans le jeu, et ce fut la Norvège par son rapide contre-attaquant Jacobsen qui se créa les meilleures occasions de marquer.

L'opinion est partagée après cet échec plus qu'humiliant. Les uns demandent la peau de Greenwood, ce qui est inévitable dans ce genre de circonstances. Les autres s'en prennent aux joueurs, accusés d'être trop payés et d'avoir la tête tournée par les sommes invraisemblables qui sont engagées sur leurs têtes dans le marché des transferts. Kevin Keegan, le capitaine qui ne tira qu'une seule fois au but en l'espace de quatre-vingt-dix minutes (à côté d'ailleurs) ne s'est pas montré très loquace : « Nous n'avons rien compris à ce qui s'est passé. Nous avons eu un trou de cinq minutes qui nous a coûté le match, comme cela avait déjà été le cas en Suisse. »

Ron Greenwood, bien sûr, était lui aussi atterré, mais sans pouvoir non plus trouver d'explication convaincante à cet incroyable faux pas : « Tout est bien parti. Nous avons obtenu très vite le but que nous recherchions, et puis sont venues ces cinq minutes de folie, comme contre la Suisse. Tout le monde veut battre l'Angleterre, et joue le match de sa vie contre nous ! »

C'est là le tribut normal payé par les pays dont le football fait référence, et les Allemands par exemple ne s'en trouvèrent pas plus mal. En fait les Anglais ont sans doute abordé le match avec trop de confiance, surtout après le premier but, et une fois menés, la pression de leurs mauvais résultats précédents est ressortie d'un coup.

On peut aussi s'étonner de la constitution d'une ligne d'attaque avec Keegan, Francis et Mariner, tous plus à l'aise dans l'axe du but (ce fut déjà le problème tactique des Anglais lors du dernier Europeo). Il est vrai que l'entrée d'un véritable ailler, Barnes, dans l'ultime demi-heure ne changea rien à l'affaire.

Greenwood, partira-t-il ? C'est lui seul aujourd'hui qui détient la réponse. Il la donnera bientôt.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

ARRIBA, ESPANA !

BELGRADE. — Mercredi 16 septembre, c'est le rendez-vous international, réservé aux clubs pour les matches européens. Du fait de ces rencontres importantes, les quatre équipes yougoslaves engagées dans les trois Coupes ont joué leur match un jour plus tôt qu'à l'habitude, c'est-à-dire samedi.

Dans le derby de la septième journée, devant 50 000 spectateurs, l'Etoile Rouge a triomphé dans un match exceptionnel à tout point de vue, contre une excellente formation d'Oadjuk par 2 à 1. Le héros de cette recontre est Pétrovic, de l'équipe de Belgrade, l'auteur de cette victoire très importante. Un détail, Oadjuk est la seule équipe Yougoslave qui a enregistré un goal-average positif dans ses matches de Championnat contre la formation de Petrovic.

Dans la Coupe des Champions, l'Etoile Rouge joue à Mantes contre Oibernient, Oadjuk contre Stuttgart dans la Coupe de l'UEFA, Velez enfin, a laissé une excellente impression en triomphant de Sarajevo par 4 à O. Grâce au tandem Bajevic-Vladic. Velez joue dans la Coupe des Vainqueurs de Coupe contre Jeunesse de Luxembourg.

Radniki a mené par 1 à 0, le résultat final étant 2 à 1 pour Osijek, une victoire pas du tout méritée.

Radniki dans la Coupe de l'UEFA joue contre l'équipe italienne de Naples.

Dynamo, devant 30 000 spectateurs, a obtenu sa plus grande victoire de la saison : 7 à 0, contre Zagreb. Dynamo est la seule équipe à ne pas compter de défaite.

Belgrade a battu Sloboda par 1 à 0. C'est la première défaite de cette formation. La curiosité de cette rencontre, c'est que dans les quarante-cinq premières minutes, le gardien de Belgrade, Mario, n'a pas touché le ballon.

Vardar et Partisan, devant 30 000 spectateurs, ont partagé les points (1-1) dans un match sans compromis.

Dans le match des anciens champions yougoslaves, les Cheminots de notre ami Osim (ex-Strasbourgeois) ont battu Vojvodian par 2 à 1 ; après cette victoire, ils posent leur candidature pour le haut du tableau.

Mercredi dernier, à Copenhague, la Yougoslavie a battu le Danemark en Coupe du monde par 2 à 1, ce qui donne aux Tricolores un grand espoir de participer au Mundial 82 en Espagne.

POLOGNE

(6e journée)

Pogon - Motor	2-1
Szombierki - Slask	4-0
Zaglebie - Ruch	3-1
LKS - Arka	3-0
Legia - Gornik	1-0
Lech - Gwardia	0-1
Baltyk - Widzew	1-1
Wisla - Stal	1-1

(7e journée)

Motor - Wisla	1-1
Stal - Legia	2-0
Gornik - Baltyk	2-0
Widzew - Zaglebie	1-1
Gwardia - Szombierki	2-0
Slask - Pogon	4-1
Ruch - LKS	0-1
Arka - Lech	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zaglebie	10	7	4	2	1	11	7
2. Gwardia	9	7	3	3	1	11	7
Slask	9	7	4	1	2	10	7
Pogon	9	7	4	1	2	11	9
Stal	9	7	3	3	1	9	7
LKS	9	7	4	1	2	8	7
7. Gornik	8	7	3	2	2	10	4
Widzew	8	7	2	4	1	7	6
Baltyk	8	7	3	2	2	6	7
10. Szombierki	6	7	3	0	4	13	9
Wisla	6	7	1	4	2	9	10
Legia	6	7	2	2	3	5	9
13. Lech	4	7	2	0	5	4	6
Motor	4	7	1	2	4	9	13
Ruch	4	7	1	2	4	5	9
15. Arka	3	7	1	1	5	3	12

YOUGOSLAVIE

(7e journée)

Osijek - Radnicki	2-1
Olimpija - Rijeka	3-0
Vardar - Partizan	1-1
Zeljeznicar - Vojvodina	2-1
Dinamo - Zagreb	7-0
Velez - Sarajevo	4-0
Buducnost - Teteks	4-2
OFK Belgrade - Sloboda	1-0
Et. Rouge - Hadjuk	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	10	7	3	4	0	17	5
Zeljeznicar	10	7	4	2	1	12	7
3. Partizan	9	7	3	3	1	9	6
Osijek	9	7	3	3	1	10	9
Vojvodina	9	7	3	2	2	16	12
Olimpija	8	7	3	2	2	10	06
OFK Belgrade	8	7	3	2	2	12	9
Etoile Rouge	8	7	2	4	1	11	10
Rijeka	8	7	3	2	2	12	12
Hadjuk	8	7	3	2	2	7	8
11. Sloboda	7	7	1	5	1	6	4
12. Vardar	6	7	2	2	3	12	11
Radnicki	6	7	3	0	4	13	13
Buducnost	6	7	2	2	3	10	14
15. Velez	5	7	2	1	4	9	11
16. Teteks	4	7	2	0	5	10	16
Zagreb	3	7	1	1	5	4	17

Buteurs : Ringov (Vardar), 7 ; Tomics (Rijeka), 6 ; Baljic (Zeljeznciar), 5.

EIRE (Dermot ASHMORE)

MUNDIAL : LA CONFIANCE RÈGNE

DUBLIN. — Après le bon résultat obtenu, mercredi dernier, par l'équipe nationale à Rotterdam, le nouveau Championnat de l'Eire a débuté dimanche dans un excellent esprit avec l'introduction de quatre points pour une victoire à l'extérieur. Après la première journée, il y a deux leaders, Bohemians-Sligo (2-0) et Cork-United (3-1) aux dépens de Saint-Patrik.

Cependant, la victoire la plus impressionnante a été le 7 à 0, enregistré par la jeune équipe de Shamrock Rovers contre Thurles. Buckley, avec trois buts, est le premier irlandais cette saison, en course pour le Ballon d'Or de « France Football ».

En ce qui concerne les trois clubs les plus représentatifs dans les compétitions européennes, Athlone s'est montré en bonne condition physique en battant Shelbourne par 3 à 0.

Le vainqueur de la Coupe Dundalk semble mieux que les Islandais de Reykjavik ; mais les chances de Limerick contre Southampton en Coupe UEFA sont presque nulles.

Dimanche, Limerick était tenu en échec (2-2) par Finn Hamps qui, avec ce match nul à l'extérieur, a remporté deux points grâce au nouveau système du Championnat. « Oui, Limerick fit une partie décevante, a déclaré le joueur entraîneur Hand, bien que nous ayons montré un esprit combatif pour obtenir le but égalisateur à la dernière minute. »

Hand est, bien sûr, très satisfait de l'équipe nationale, qui a partagé mercredi les points avec la Hollande.

En effet, le manager reste optimiste pour une place dans la finale de la Coupe du monde en Espagne. « Après tout, notre travail et notre courage nous placent devant la Hollande et la France », a déclaré Hand.

Pour la venue de la France à Lansdowne Road, les Irlandais procéderont peut-être à des changements par rapport à l'équipe qui jouera à Rotterdam. Daly, suspendu pour un match, fera sa rentrée en milieu du terrain tandis que O'Callaghan de Ipswich sera candidat pour remplacer Heighway sur l'aile.

(1re journée)

Dundalk - UCD	2-0
Shamroch RVS - Thurles	7-0
Athlone - Shelbourne	3-0
Sligo - Bohemians	0-2
Limerick - Finn Harps	2-2
Saint-Patrick - Cork UTD	1-3
Waterford - Drogheda	2-0
Home Farm - Galway	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cork UTD	4	1	1	0	0	3	1
Bohemians	4	1	1	0	0	2	0
3. ShamrockRVS	3	1	1	0	0	7	0
Athlone	3	1	1	0	0	3	0
Waterford	3	1	1	0	0	2	0
Dundalk	3	1	1	0	0	2	0
7. Galway	2	1	0	1	0	3	3
Finn Harps	2	1	0	1	0	2	2
9. Home Farm	1	1	0	1	0	3	3
Limerick	1	1	0	1	0	2	2
11. Saint-Patrick	0	1	0	0	1	1	3
Drogheda	0	1	0	0	1	0	2
UCD	0	1	0	0	1	0	2
Sligo	0	1	0	0	1	0	2
Shelbourne	0	1	0	0	1	0	3
Thurles	0	1	0	0	1	0	7

Buteurs : Buckley (Sh. RVS), 3.

GRECE

(2e journée)

AEK - Doxa	2-2
Ethnikos - OFI Crète	2-1
Kavalla - Apollon	0-0
Corinthe - Yannina	0-1
Panathinaikos - Aris	2-1
Panionios - Olympiakos	0-0
PAOK - Kassoria	0-0
Rhodes - Larissa	3-0
Heraclès - Serres	rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panath.	3	2	1	1	0	3	2
Apollon	3	2	1	1	0	2	1
Kastoria	3	2	1	1	0	1	0
Yannina	3	2	1	1	0	1	0
5. Aris	2	2	1	0	1	4	2
Serres	2	1	1	0	0	2	0
Heraclès	2	2	0	2	0	3	3
Doxa	2	1	1	0	0	1	0
Rhodes	2	2	1	0	1	3	3
Ethnikos	2	2	1	0	1	2	2
OFI Crète	2	2	1	0	1	2	2
Olympiakos	2	2	0	2	0	1	1
PAOK	2	2	0	2	0	0	0
14. AEK	1	2	0	1	1	2	3
Panionios	1	2	0	1	1	1	2
Kavalla	1	2	0	1	1	0	1
Larissa	1	2	0	1	1	1	4
18. Corinthe	0	2	0	0	2	0	3

Buteurs : Haralambides (Aris), 3 ; Bonitc (Apollon), 2.

AUTRICHE

(5e journée)

Sportclub - Austria	1-3
Sturm Graz - Innsbruck	3-1
Linz ASK - Voest Linz	1-0
Salzbourg - Graz AK	2-0
Rapid - Admira	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	7	5	3	1	1	10	4
2. Rapid	6	5	2	2	1	9	7
Salzbourg	6	5	2	2	1	7	5
Sturm Graz	6	5	3	0	2	12	11
Admira	6	5	3	0	2	10	9
Graz AK	6	5	3	0	2	8	8
7. Linz ASK	5	5	2	1	2	5	6
8. Voest Linz	4	5	2	0	3	7	6
9. Innsbruck	2	5	1	0	4	9	12
Sportclub	2	5	1	0	4	3	12

BULGARIE

(3e journée)

Akademik - Beroe	0-3
Haskovo - Botev	3-0
Tcherno More - Sliven	2-2
Belasitva - Trakia	0-1
Bourgas - Marek	5-0
Spartak - Etar	3-3
Levski - CSKA	2-2
Lokomotiv - Slavia	4-2

(4e journée)

Akademik - Haskovo	1-1
Beroe - Etar	2-2
CSKA - Spartak	4-1
Marek - Levski	1-3
Trakia - Bourgas	2-1
Sliven - Lokomotiv	2-0
Botev - Tcherno More	1-3
Slavia - Belasitsa	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tcherno More	7	4	3	1	0	9	5
2. Haskovo	6	4	2	2	0	7	3
Trakia	6	4	3	0	1	8	4
Levski	6	4	2	2	0	10	6
5. Beroe	5	4	2	1	1	8	4
6. Bourgas	4	3	2	0	1	7	2
Lokomotiv	4	4	2	0	2	8	6
Botev	4	4	2	0	2	4	7
CSKA	4	3	1	2	0	7	4
10. Etar	3	4	0	3	1	5	6
Akademik	3	4	1	1	2	2	5
Sliven	3	4	1	1	2	5	6
Slavia	3	4	1	1	2	6	6
14. Marek	1	4	1	0	3	3	12
15. Belasitsa	1	4	0	1	3	7	14
Spartak	1	4	0	1	3	7	14

SUEDE

(22e journée)

Göteborg - AIK	2-2
Halmstad - Oergryke	2-3
Hammarby - Atvidaberg	3-3
Kalmar - Oester	0-2
Malmoe - Djurgaarden	4-1
Norrkoeping - Brage	0-0
Sundsvall - Elfsborg	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oester	40	22	19	2	1	54	11
2. Göteborg	28	22	12	5	5	49	21
3. Norrkoeping	27	22	10	7	5	30	24
4. Brage	26	22	10	6	6	25	17
5. Oergryke	24	22	11	2	9	39	41
6. Malmoe	23	22	9	5	8	39	34
7. AIK	21	22	8	5	9	32	32
8. Kalmar	20	22	9	2	11	26	33
9. Hammarby	19	22	7	5	10	38	42
Elfsborg	19	22	6	7	9	22	29
11. Atvidaberg	17	22	6	5	11	21	31
Halmstad	17	22	8	1	13	31	43
13. Sundsvall	15	22	5	5	12	20	46
14. Djurgaarden	11	22	4	3	15	18	40

Buteurs : Nilsson (Göteborg), 15 ; Sjoberg (Malmoe), 13 ; Larsson (Oergryte), 12.

DANEMARK

(21e journée)

KB Copenhague - Vejle	3-2
Koege - Naestved	1-1
Ikast - B 93 Copenhague	1-1
Esbjerg - Hvidovre Cop.	2-1
Lyngby - Kastrup Cop.	3-1
Odense - 1903 Copenhague	3-0
Aarhus - Herfolge	1-1
B 1901 Nykobing - Viborg	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naestved	29	21	11	7	3	41	29
Lyngby	29	21	12	5	4	33	18
3. Hvidovre Cop.	28	21	10	8	3	35	19
4. KB Copenhague	27	21	11	5	5	51	37
5. 1901 Nykobing	25	21	10	5	6	33	28
Koege	25	21	8	9	4	29	28
7. Esbjerg	24	21	9	6	6	32	30
8. Aarhus	23	21	7	9	5	30	24
9. B 93 Copenh.	21	21	7	7	7	26	34
10. Odense	19	21	7	5	9	30	29
11. Vejle	18	21	4	10	7	35	35
12. Kastrup Cop.	16	21	4	8	9	20	27
13. Herfolge	15	21	5	5	11	26	35
14. 1903 Copenh.	14	21	4	6	11	20	31
Ikast	14	21	5	4	12	23	36
16. Viborg	9	21	3	3	15	22	49

Buteurs : Allan Hansen (Odense), 18 ; Jorgensen (B 1901 Nykobing), 17 ; Skouboe (Naestved), 15 ; Bastrup (Aarhus et Hamburger SV), 12 + 3 ; Andersen (KB), 12.

TURQUIE

(1re journée)

Besiktas - Gaziantep	4-1
Ad. Demirspor - Galatasaray	1-3
Zonguldak - Trabzon	0-1
Kocaeli - Sakarya	0-0
Bursa - Ankara	0-0
Fenerbahce - Bolu	1-1
Göztepe - Diyarbakir	3-1
Eskischir - Altay	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	2	1	1	0	0	4	1
Galatasaray	2	1	1	0	0	3	1
0 Göztepe	2	1	1	0	0	3	1
Altay	2	1	1	0	0	2	0
Trabzon	2	1	1	0	0	1	0
6. Bolu	1	1	0	1	0	1	1
Fenerbahce	1	1	0	1	0	1	1
Sakarya	1	1	0	1	0	0	0
Ankara	1	1	0	1	0	0	0
Kocaeli	1	1	0	1	0	0	0
Bursa	1	1	0	1	0	0	0
12. Zonguldak	0	1	0	0	1	0	1
Diyarbakir	0	1	0	0	1	1	3
Ad. Demirspor	0	1	0	0	1	1	3
Eskischir	0	1	0	0	1	0	2
Gaziantep	0	1	0	0	1	1	4

AFRIQUE

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

TIRAGE AU SORT DE LA PHASE FINALE

Réuni la semaine dernière à Tripoli, le comité exécutif de la Confédération africaine de football a procédé au tirage au sort de la phase finale de la 13e Coupe des Nations qui aura lieu du 5 au 19 mars prochain. Les huit équipes en présence ont été réparties en deux poules de quatre.

Poule A (matches à Tripoli) : Cameroun, Egypte, Ghana, Libye.

Poule B (matches à Benghazi) : *Algérie, Nigeria, Zambie, vainqueur de Guinée/Ethiopie**.

Groupe « A ». — Vendredi 5 mars : Libye-Ghana, Cameroun-Egypte. Mardi 9 mars : Cameroun-Ghana, Libye-Egypte. Vendredi 12 mars : Egypte-Ghana, Libye-Cameroun.

Groupe « B ». — Dimanche 7 mars : Nigeria-vainqueur de Guinée/Ethiopie, Zambie-Algérie. Mercredi 10 mars : Zambie-vainqueur de Guinée/Ethiopie, Nigéria-Algérie. Samedi 13 mars : vainqueur de Guinée/Ethiopie-Algérie, Nigeria-Zambie.

Demi-finales : mardi 16 mars : vainqueur groupe A-deuxième groupe B, à Tripoli. Vainqueur groupe B-deuxième groupe A, à Benghazi.

Match de classement : jeudi 18 mars, à Tripoli ; finale vendredi 19 mars, à Tripoli.

*A l'issue du match aller l'Algérie est assurés de sa qualification, l'ayant emporté 7-0 aux dépens de la Haute-Volta. Le match retour aura lieu dimanche prochain à Ouagadougou.

**Le match retour sera disputé le 4 octobre. A l'aller, la Guinée avait été tenue en échec par l'Ethiopie 2-2.

COUPE DES COUPES

(Gérard DREYFUS)

QUI ARRÊTERA LES NASSARAS ?

Du côté de Douala on n'était guère rassuré avant les quarts de finale aller de la Coupe des Coupes. L'Union restait sur une saison médiocre en Championnat et sur une finale malheureuse en Coupe. On disait les « Nassaras » quelque peu saturés et moins motivés que par le passé après avoir goûté plusieurs saisons durant aux honneurs. Il se disait aussi que les internationaux avaient surtout en tête un éventuel voyage en Espagne, l'année prochaine. Les joueurs ont balayé en quatre-vingt-dix minutes toutes les rumeurs et inquiétudes. Ils ont infligé un retentissant 5-0 à l'Entente des Pétroliers de Sétif, qui n'est pourtant pas le premier venu, représentant d'un football algérien qui a, lui aussi, le vent en poupe.

L'Union de Douala a réalisé un match parfait, même si elle n'a fait la différence qu'au cours de la seconde mi-temps. Une fois encore, Ekoulé a été le grand bonhomme de la rencontre, ouvrant la marque dès la cinquième, récidivant dès la première minute de la seconde période et parachevant son œuvre à la cinquante-sixième minute. Les deux autres buts ont été réussis par Doumbé Léa sur penalty, pour faute de main d'un défenseur algérien dans la surface et par Ngassam juste avant le coup de sifflet final. De l'avis de tous les spectateurs, il faut remonter très loin pour trouver trace d'une équipe aussi généreuse, aussi à l'aise, qui a su allier imagination et rapidité. On voit mal, dans ces conditions, comment le vainqueur de la Coupe d'Algérie pourrait remonter son handicap, vendredi prochain à Sétif. Pourtant les Camerounais se gardent de tout triomphalisme. « Si nous avons inscrit cinq buts, dit le président Ngassa, ils peuvent en faire autant et remonter la pente. Les Algériens ont évolué à Douala sur un terrain en très mauvais état qui ne leur a pas facilité la tâche. A Sétif, nous aurons à opérer sur une pelouse synthétique qui ne nous avantagera pas. En conséquence, il faut à tout prix éviter la démobilisation des esprits. »

Ce large succès fait dorénavant de l'Union un solide favori pour la suite de la compétition. Deux chiffres viennent conforter cette appréciation : en cinq rencontres de Coupe des Coupes, l'Union de Douala a inscrit le total impressionnant de vingt-deux buts et n'en a encaissé que deux. C'est dire la capacité offensive des « Nassaras » et l'imperméabilité de sa défense.

Qui pourrait lui contester ce titre de favori numéro 1 ? Les Stationery Stores d'Ibadan, qui ont obtenu un succès logique à Conakry face au Gbessia ? Peut-être, mais il faut tenir compte des conditions un peu particulières dans lesquelles s'est déroulée la rencontre. Suite aux pluies diluviennes qui s'étaient abattues la veille sur la capitale guinéenne, l'état de la pelouse n'a guère avantagé les hommes d'Aboubacar Fofana, plus techniques mais moins physiques que leurs adversaires. Dans un contexte peu favorable les Nigerians ont fait preuve d'une mobilité et d'une adresse remarquables. Ils ont réussi à prendre l'avantage en début de partie sur un tir des vingt mètres de leur arrière droit Enangwama. Les joueurs de Gbessia, qui n'ont pas eu leur rendement habituel, ont incontestablement péché par excès de confiance. Seuls Bengaly Sylla, Amadou Diallo, l'arrière droit, et Abdoulaye Keita, qui a eu deux arrêts déterminants, ont réussi à surnager, c'est le cas de le dire.

Reste que rien n'est joué. On se souvient, en effet, qu'au tour précédent les Nigerians avaient gagné à l'extérieur avant de se faire battre chez eux et se qualifier au bénéfice des penalties. Et, comme les Guinéens se sentent davantage libérés sur le terrain de leurs adversaires, un renversement de situation n'est pas impossible.

COUPE D'AFRIQUE DES VAINQUEURS DE COUPE

(Quarts de finale - aller)

*U Doua. (Cam.) b. EP Sét. (Alg.)	5-0
*P Dynamo (Zam.) b. S Hasaacas	1-0
*Djo. (Mali) b. Gormm. (Ken.)	2-0
*Stat. Stor. (Nig.) b. Gbes. (Guin.)	1-0

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS

J.E. Tizi-Ouzou b. Dyn. Zimbabw. 3-0

CAMEROUN

(Gérard DREYFUS)

LE TONNERRE SACRÉ

Mini-coup d'Etat ou authentique révolution, le Canon de Yaoundé et l'Union de Douala qui régnaient sans partage depuis des années sur le football camerounais, ont dû baisser les bras face à la jeunesse représentée par le Tonnerre de Yaoundé, champion 1981-1982 et le Dynamo de Douala, vainqueur de la Coupe.

A l'issue d'un Championnat âprement disputé, le Tonnerre, club cher à Roger Milla, a remporté son troisième titre national en trente et un ans, le premier depuis l'indépendance. Les deux premiers furent, en effet, acquis en 1952 et en 1957. Ce succès, sans doute le plus important dans l'histoire du club, récompense l'équipe la plus offensive, celle qui a réussi à inscrire le plus grand nombre de buts (51) au cours des trente journées. Dans l'ensemble d'ailleurs, les attaquants se sont montrés plutôt à leur avantage réussissant un total de 537 buts pour l'ensemble de la compétition, soit une moyenne de dix-sept buts par journée et de trente-trois buts par équipe. Peut-être faut-il y voir une conséquence de la pratique généralisée de la défense en ligne qui n'a pas toujours été parfaitement assimilée.

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tonnerre	39	30	16	7	7	51	32
2. Dynamo	37	30	13	11	6	34	27
3. Canon	34	30	12	10	8	39	26
4. Union Douala	33	30	10	13	7	40	35
5. PWD	32	30	10	12	8	36	31
6. Aigle	29	30	8	13	9	30	29
7. Unisport	29	30	7	15	9	36	38
8. Fédéral	29	30	8	13	9	18	21
9. Bamboutos	29	30	8	13	9	33	42
10. Lion	27	30	9	9	12	38	38
11. Léopard	27	30	9	9	12	36	38
12. Dragon Yaoundé*	27	30	9	11	10	26	30
13. Entente	27	30	10	7	13	31	37
14. Racing	26	30	8	10	12	28	36
15. Dragon Douala	26	30	6	14	10	25	38
16. Union*	25	30	11	5	13	29	34

(*) Deux points de pénalité.

Meilleur buteur : David Dibongue, 15 buts.

TUNISIE

(HAKIM)

LE PUNCH, ENFIN !

Contrairement à la première journée, le deuxième rendez-vous de la saison a permis à certaines équipes de donner libre à leur allant offensif. Avec quinze buts et deux doublés signés Shili et Sanhaji, la course-poursuite pour les titres respectifs de meilleure attaque et de meilleur buteur est bien entamée. Les feux d'artifice les plus attrayants ont eu lieu à Hamam-Lif, Sfax et Tunis. Le CSHL l'a emporté au terme d'une rencontre indécise jusqu'aux ultimes minutes. L'égalisation obtenue à deux reprises par les Kairouanais Gomri et Haourdi n'a pas empêché les Hamamlifois de prendre le dessus à neuf minutes de la fin.

Pour le CSS, qui semble avoir imprégné plus d'efficacité à son jeu, vingt minutes ont suffi pour s'assurer le meilleur, grâce à Lajmi et à Soudani.

Le rival tardif de l'ASM et le but de Mezlini (83e) n'ont servi qu'à réduire l'écart.

Quant au club africain, il a annoncé sans équivoque ses intentions en battant son adversaire du jour, l'OCK, par trois buts à zéro, signant du même coup le score le plus éloquent de la journée et fournissant la preuve de sa valeur offensive qui repose sur ses deux réalisateurs, Gasmi et Sanhaji, incorporés enfin côte à côte cette saison.

Les huit équipes restantes sont encore à la recherche de leur équilibre et de leur vitesse de croisière.

Le Stade tunisien a beau avoir réussi son premier but de la saison, il n'en demeure pas moins fragile et constant. Il a dû concéder le partage des points, à domicile, face à un accrocheur SRS.

Le CAB, bien qu'évoluant chez lui pour la deuxième fois consécutive, a encore soumis ses supporters au régime de la douche écossaise. Après avoir défait le tenant du titre la semaine écoulée, il s'est contenté, cette fois, d'un match nul face à un USM au démarrage laborieux.

L'Espérance n'a réédité ni sa série de la première journée ni celle de la précédente saison. Sa rencontre avec l'Etoile du Sahel est un match qu'il faudra vite oublier.

(2e journée)

Stade Tunisien - Sfax RS	1-1
Club Africain - OC Kerkenna	3-0
CF Hammam-Lif - JS Kerouan	3-2
CA Bizerte - US Monastir	1-1
Etoile du Sahel - Espérance	0-0
EM Mahdia - A Megrine	0-0
CS Sfaxien - AS Marsa	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	6	2	2	0	0	4	0
CF Hammam-Lif	6	2	2	0	0	4	2
3. Espérance	5	2	1	1	0	2	0
Sfax RS	5	2	1	1	0	2	1
CA Bizerte	5	2	1	1	0	2	1
6. CS Sfaxien	4	2	1	0	1	2	2
AS Marsa	4	2	1	0	1	2	2
Stade Tunisien	4	2	0	2	0	1	1
9. Etoile du Sahel	3	2	0	1	1	0	1
A Megrine	3	2	0	1	1	0	1
EM Mahdia	3	2	0	1	1	0	2
US Monastir	3	2	0	1	1	1	2
OC Kerkenna	3	2	0	1	1	0	3
14. JS Kerouan	2	2	0	0	2	0	4

Buteurs : Shili (CS Hammam-Lif) ; Sanhaji (Club Africain), 2.

MAROC

(Henry ZIMEL)

PREMIER BAL POUR LES NOUVEAUX

CASABLANCA (Zimel). — Reprise du Championnat du Maroc mais cette saison avec dix-huit clubs au lieu de vingt, puisque le comité provisoire de gestion a décidé que si quatre formations redescendaient en Deuxième Division, deux seulement pourraient remonter. Comme il y avait quatre zones géographiques pour cette Deuxième Division et que le premier de chaque club désirait accéder à la catégorie supérieure on a donc fait jouer entre les uns et les autres des matches de barrage.

La renaissance de Kenitra s'est ainsi qualifiée aux dépens de Nador (3-1) et Agadir a fait de même en éliminant le Tas de Casablanca (4-2). On attendait donc de voir, en cette première journée le comportement des nouveaux promus. Agadir, qui se rendait à Rabat n'a pu disposer des Far de fanny. Les militaires ont gagné étroitement (1-0) mais suffisamment pour acquérir les trois points de la victoire.

Quant à la Renaissance de Kenitra, elle avait l'avantage de recevoir ses adversaires qui pour cette première journée étaient Fkien Ben Salah. Les deux formations n'ont pu se départager, marquant chacune un but. Autre intérêt de ce jour, le comportement du Kenitra Athlétique Club qui avait enlevé le titre de champion la saison dernière. Les Kénitréens avaient un adversaire coriace, le Fus, et c'est chez lui qu'ils se rendait pour étrenner leur titre tout neuf. Le match fut de moyenne facture et s'acheva sur un score nul, blanc. Le Wac, dont les joueurs avaient remporté la semaine précédente à Rabat, la Coupe du Trône en battant Meknes par 2-1, a dû, lui aussi, se satisfaire du nul blanc cette semaine, en se rendant à Oujda, un déplacement long et fatiguant, il est vrai. A Casablanca, le Raja a montré qu'il voulait comme l'an dernier jouer les premiers rôles. Il s'est imposé contre Meknes en inscrivant deux buts signés de Said (13e minute) et de Deggar (54e). Il est vrai que Meknes, écœuré par sa défaite de la semaine précédente en coupe, devra retrouver un meilleur moral. Une solide reprise en main s'impose. Ce dimanche contre le Raja, il y avait beaucoup de titulaires absents. Le meilleur score de la journée a été obtenu à Settat, où l'équipe locale a battu Salé par 3-0 (buts de Khalid à la 12e minute, d'Abdelhadi à la 34e et de Boudraa à la 75e).

(1re journée)

Far - Agadir	1-0
Chab. Mohammedia - El Jadida	1-0
Raja Casa - Meknès	2-0
Settat - Salé	3-0
Ren. Kenitra - Sq. Ben Salah	1-1
Sidi Kacem - US Mohammedia	2-0
Fès - Berkan	1-0
Oujda - Wac	0-0
Fus - Kenitra AC	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Settat	3	1	1	0	0	3	0
Raja Casa	3	1	1	0	0	2	0
Sidi Kacem	3	1	1	0	0	2	0
Chabab	3	1	1	0	0	1	0
Far	3	1	1	0	0	1	0
Fès	3	1	1	0	0	1	0
7. Renaissance	2	1	0	1	0	1	1
Sqih Ben Salah	2	1	0	1	0	1	1
Oujda	2	1	0	1	0	0	0
Wac	2	1	0	1	0	0	0
Fus	2	1	0	1	0	0	0
Kenitra AC	2	1	0	1	0	0	0
13. Agadir	1	1	0	0	1	0	1
El Jadida	1	1	0	0	1	0	1
Berkan	1	1	0	0	1	0	1
Meknès	1	1	0	0	1	0	2
US Mohammedia	1	1	0	0	1	0	2
Salé	1	1	0	0	1	0	3

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

PAS LE TEMPS DE SOUFFLER !

ALGER. — Le JET encercla le Dynamo de Zimbabwé dans un Championnat qui a adopté, pour les besoins de la cause de l'équipe nationale, la formule « non-stop ». On fait actuellement jouer les équipes deux fois par semaine, ce qui, en l'espace de huit jours, a porté le classement à sa troisième journée, avec également quelques matches en retard provoqués par la participation aux Coupes d'Afrique des clubs de Sétif et de JET.

Ces deux formations ont d'ailleurs connu des fortunes diverses puisque, après que les Sétifiens se furent faits proprement étrillés à Douala (5-0), il y a déjà une semaine, les Tizi-Ouziens, devant plus de 35 000 supporters enthousiastes, surent remarquablement s'assurer une marge de sécurité de trois buts pour leur match retour, qui aura lieu à Salysburie, le 27 septembre prochain.

Pourtant l'entraîneur Khalem, malgré son habituel optimisme n'était pas du tout rassuré avant la rencontre car les renseignements qu'il avait pu, auparavant, recueillir sur ce Dynamo de Zimbabwé, vainqueur au tour précédent du Champion du Nigeria à Ibaden, lui conféraient une dimension plutôt inquiétante. Fort heureusement, et malgré un manque évident de compétition puisque le JET n'avait dans les jambes qu'un seul match de Championnat, iboud et ses coéquipiers prirent littéralement le match à bras le corps, lui imposant leur meilleur football, se créant d'innombrables occasions de buts dont trois furent concrétisées, la première par Aouis, et les deux autres par Belhacen.

Pour en revenir à la compétition nationale, deux équipes se partagent le fauteuil de leader. Il y a le MP Oran, vainqueur à Mascara (2-1) puis chez lui de l'USK Alger (1-0). Voilà un début auquel les Oranais du Mouloudia ne nous avaient guère habitués ces dernières saisons, et qui doit faire plaisir à leur nouvel entraîneur, l'ex-international, Hadefi.

Aux côtés du MPO, nous trouvons un MAHD qui n'a peut-être pas la même efficacité offensive mais qui possède, en contre-partie, un bloc défensif d'une impressionnante solidité. C'est ainsi qu'en trois matches il n'a concédé aucun but, mais en a inscrit trois. Juste ce qu'il lui fallait pour remporter ces trois rencontres.

Derrière ces deux formations, c'est déjà le début d'une cassure puisque leurs poursuivants immédiats se retrouvent à deux longueurs. Kouba, qui s'est bien repris après sa première sortie, remportant mardi et vendredi derniers deux méritoires succès sur le DNC Alger et Belcourt a démontré que l'absence de ses cinq internationaux ne s'avérait pas aussi préjudiciable pour elle, qu'il pouvait y paraître. Et, pour peu que d'ici à leur retour envisagé pour après le premier tiers de la compétition, les hommes de Zerrar ne soient pas trop distancés, leurs chances de conserver le titre serait, dès lors, intactes.

L'ASC Oran, qui compte deux nuls pour deux matches joués à l'extérieur, mériterait aussi d'être intégré dans le lot des favoris. Malheureusement pour les hommes de Zavindanov, leur nervosité est souvent trop excessive, ce qui les pousse à des irrégularités susceptibles de leur valoir de bien fâcheuses répercussions.

Dans ce tour d'horizon qui ne peut être complet, car l'actuel classement compte de nombreuses rencontres en retard il ne nous faudra pas oublier d'y mentionner Sétif et Tizi-Ouzou, qui ne manqueront pas d'avoir leur mot à dire pour le titre national dès qu'ils auront mis à jour leur calendrier.

(3e journée)

MP Oran - USK Alger	1-0
Sétif - Collo	2-0
Bel Abbès - USMH	2-2
Belcourt - Kouba	1-3
Ain-Beida - MAHD	0-1
MP Alger - ASC Oran	3-3
DNC Alger - DNC Asnam	7-0
JET - Mascara : remis	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MP Oran	9	3	3	0	0	9	1
MAHD	9	3	3	0	0	3	0
3. RS Kouba	7	3	2	0	1	5	2
USMH	7	3	1	2	0	3	2
5. DNC Alger	6	3	1	0	2	7	3
Bel Abbès	5	3	0	2	1	3	4
Ain-Beida	5	3	1	0	2	2	4
USK Alger	5	3	0	2	1	2	3
Collo	5	3	1	0	2	3	5
10. ASC Oran	4	2	0	2	0	4	4
MP Alger	4	2	0	2	0	3	3
Belcourt	4	3	0	1	2	1	4
13. EP Sétif	3	1	1	0	0	2	0
T. Ouzou	3	1	1	0	0	1	0
15. Mascara	3	2	0	1	1	1	2
16. DNC Asnam	2	2	0	0	2	0	13

Buteurs : Amokrane (Ain-Beida), Khelouti (DNC Alger), Itim (MP Oran), 3 buts.

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

ROBERTO VERS LA RÉDEMPTION !

RIO DE JANEIRO. — Flamenco peut s'estimer heureux d'avoir battu Madureira (1-0), tant son équipe parut mal inspirée, à croire que la simple traversée de la baie de Guanabara — le match avait lieu au stade Caio Martins de Niteroi — eut les conséquences d'un long déplacement.

C'est sous les sifflets de la « torcida » que Zico et ses frères arrachèrent deux points « indispensables » aux modestes banlieusards rendus célèbres plus par leurs chansons de carnaval et leur école de samba que par la qualité de leur football. Il fallut attendre la 34e minute pour voir Nunes recevoir en profondeur une balle « à la limite », et dribbler le goal Gilson avant de marquer dans le but vide l'unique point de la partie. On pensait généralement que cet avantage ferait retrouver leur verve aux artistes « rubro-negros », mais nous étions en train d'assister à un jour « sans ». Le fameux « off-day » dont les Anglais ont encore eu l'occasion de parler à propos de leur récent match contre la Norvège.

Il n'en fut pas de même pour Vasco de Gama, impérial face à Campo Grande, l'avant-centre Roberto a retrouvé la pointure et n'a pas fait de détail : trois buts en plus de sa précision retrouvée.

Cette victoire (4-1) permet à la formation à la croix de Malte chère aux Portugais du coin de reprendre place dans le peloton de tête, le sprint final entre Botafogo, Flamenco et Vasco vaudra sans aucun doute l'arrivée du dernier Championnat cycliste pro à Prague.

Revenons à Sao Paulo où les Corintiens, toujours imprévisibles, ont battu Guarani (9-1), le club de Campinas avait cependant bien commencé, ouvrant la marque par Laercio (centième but de l'équipe cette saison) dès la cinquième minute. Mais Biro-Biro et Zenon, le milieu de terrain, surent renverser la situation.

Dans le derby du jour, Palmeiras et Portuguesa ne purent se départager (0-0) à l'issue d'une partie équilibrée. A noter que l'avant-centre de Palmeiras Eneas fut expulsé devant son ancien club. Il semble décidemment avoir acquis en Italie de bien mauvaises habitudes.

Notons encore la résurrection de Santos face au Commercial de Ribetrao Preto (2-0), le gros Coutinho a encore échappé à la guillotine. Espérons que les transferts de Palinha et Chicao (Athletico Mineiro) apporteront à l'ensemble l'équilibre qui lui fait si cruellement défaut.

Sao Paulo FC qui annonce le transfert de Maradona pour après le mundial espagnol (à la suite de la faillite de Boca Juniors) a facilement battu La Francana (3-0) buts de Serginho (3e) Getulio (10e) et Renato (28e). Avant la demi-heure, le sort du match était liquidé.

N'importe, lors de ces matches-retour c'est le XV de Jau, petit club de province qui conserve à la surprise de tous le maillot jaune.

(Championnat de Rio de Janeiro)

1. Botafogo, 13 pts ; 2. Vasco, Flamengo, 12 pts ; 4. Bangu, 9 pts ; 5. America, 8 pts ; 6. Fluminense, 7 pts ; 7. Campo Grande, 6 pts ; 8. Volta Redonda, Serrabo, 5 pts ; 10. Americano, 4 pts ; 11. Olaria, 3 pts ; 12. Madureira, 2 pts.

Championnat de Sao Paulo

1. XV de Jau, 14 pts ; Ponte Preta, Guarani, Santos, 11 pts ; 5. Sao Bento, 10 pts ; 6. Sao Paulo, Ferroviaria, Sao José, Palmeiras, Marilia, Corintians, Juventus, 9 pts ; 13. Taubate, Botafogo, 8 pts ; 15. Francana, Internacional, Portuguesa, 7 pts ; 18. Comercial, America, 5 pts ; 20. Nordeste, 5 pts.

CONFIDENTIEL

■ Glen Hoddle, appelé par Greenwood pour « occuper largement le côté gauche du terrain » (ce qui fut un échec retentissant) n'avait encore jamais joué un match de Coupe du monde. Il s'en souviendra.

■ La sélection écossaise, pratiquement assurée de la qualification (il ne lui faut plus qu'un point en deux matches), n'a pas encaissé un seul but lors de ses cinq derniers matches contre l'Irlande du Nord, le Portugal, la Finlande, la Bulgarie et la Suède.

■ Robertson est bien l'un des rois contemporains du penalty. Il en a inscrit trois lors des deux derniers matches de l'Ecosse en Coupe du monde.

ILS NE PENSENT QU'A ÇA

Ronnie Allen, le manager de West Bromwich, vient de mettre les pieds dans le plat et d'accuser « la toute-puissance des joueurs qui met en péril l'avenir du football britannique ». Ronnie Allen est bien placé pour parler de ce problème général puisque deux de ses joueurs, Bryan Robson et Remi Moses, sont en conflit avec leur club.

« Les joueurs, dit Allen, sont trop influencés par l'argent et trop manipulés par les managers et les gens qui vivent aux crochets du football. Dans les dernières semaines, nous aurions dû être tout entiers tournés vers le jeu mais, au lieu de ça, nous n'avons parlé qu'argent. Tous les problèmes viennent de là : l'argent, et rien d'autre. »

■ Les joueurs gallois se partageront 80 000 livres (90 millions d'AF) s'ils se qualifient pour la phase finale de la Coupe du monde. Le quart de cette somme sera offert par le fournisseur des chaussures (Adidas).

■ A trente-neuf ans, l'arbitre international espagnol Guruceta va se marier à San Sebastian. Il faudra attendre le 12 octobre pour savoir s'il recevra du riz ou des tomates à la sortie de l'église.

LES HOMMES CASQUÉS

Parce que le gardien de Bochum vient de subir deux commotions cérébrales en six semaines, le médecin du club réclame que tous les gardiens portent un casque protecteur, du genre de ceux que portent les pistards. Ce médecin s'appuye également sur le fait qu'un jour, il vit le gardien de Washington porter « une telle chose ».

Cette suggestion du médecin de Bochum fera long feu. Car un arbitre a aussitôt fait remarquer que le port du casque par les gardiens représenterait un danger pour les autres joueurs. Et l'international Schumacher a ajouté : « Le visage du gardien n'en sera pas protégé pour autant. Il n'est pas utile de faire un cinéma pareil parce qu'un gardien a été malchanceux. »

■ Trois ponctions dans le genou droit : Hansi Muller ne jouera sans doute pas en Coupe UEFA. Il risque même de manquer le prochain match contre la Finlande, le 23 septembre.

■ Pour expier sa faute du récent Tournoi de Madrid — l'équipe bavaroise quittent le terrain — et pour éviter une lourde sanction le Bayern propose d'aller jouer gratuitement un match amical contre le Real au stade Bernabeu.

■ Lienen peut rejouer ! « C'est un petit miracle, dit l'entraîneur de Bielefeld, je craignais une indisponibilité beaucoup plus longue. »

■ Réunion de crise au FC Cologne : l'entraîneur Michels et les joueurs se sont réunis pendant deux heures pour parler de leur problèmes. Les plus bavards : Schumacher, Woodcock, Allofs et... Michels, résultats des courses : Allofs redevient titulaire.

■ « Diego Maradona n'a pas répondu à la grande attente du public milanais », écrit Tuttosport après le match amical Milan AC-Boca Juniors (1-2). Il ne répond pas souvent, le petit prodige cousu d'or, car il avait fait de même à Paris, et ailleurs.

■ « Jordan s'est déjà adapté au jeu de Milan AC. Antonelli sera son coéquipier idéal. Nous ne visons pas le titre 1982 mais une place en Coupe de l'UEFA », a déclaré Gianni Rivera.

■ Maradona a envoyé un télégramme de félicitations à Paolo Rossi le jour de son mariage.

■ Charlie George part à Hong Kong. Pour une indemnité de 50 000 livres, l'ex-chevelu d'Arsenal et d'ailleurs a signé pour Bulova. A Southampton, où il était venu en décembre 1978 pour 350 000 livres, Charlie George n'avait joué que 44 matches de Championnat, à cause de diverses blessures.

■ Terry Yorath, revenu des Etats-Unis pour jouer à Prague, a été écarté par le sélectionneur Mike England. Son compteur pourrait bien s'arrêter définitivement sur 59 capes.

■ Boskov a l'intention de faire de Juanito un « centrocampista » et de placer un jeune en attaque (Ito, Carcelen, Garcia Hernandez).

■ Zoff, qui aura quarante ans le 28 février 1982, est le plus vieux joueur italien de série A en activité. Derrière lui viennent Superchi (Rome, 37 ans depuis le 1er septembre), Lombardi (Côme, 36 ans depuis le 7 août) et Cipollini (Inter, 36 ans depuis le 27 août).

■ Kenny Burns, sorti du terrain récemment, lors du match à Birmingham, a déclaré : « Je ne sais pas pourquoi on m'a sorti, personne ne m'a donné d'explication. » L'idée de Clough est d'engager le jeune géant de Manchester City, Tommy Caton et de transférer Burns.

■ Trois joueurs gallois, Phillips, Yorath et Jones, avaient perdu leurs bagages en arrivant à Prague. Ils les récupérèrent plus tard mais Phillips n'avait plus de chaussures. « C'est moins grave que de perdre des joueurs », philiosopha England, le sélectionneur.

■ Georg Volkert, qui aurait pu continuer pendant un ou deux ans encore sa carrière professionnelle, joue dorénavant dans le club amateur Hummelsbütteler SV.

LA TÊTE DU SCOT

Les joueurs milanais sont absolument ravis d'avoir Joe Jordan avec eux. L'Ecossais édenté, avec ses deux ailerons déployés pour faire le ménage, a marqué huit buts en une dizaine de matches d'avant-saison : « De la tête, il n'a aucun rival, soulignent-ils unanimement. Il a une belle détente mais il y ajoute de la puissance et de la précision. Il est également agressif et dur. A la première sortie de Bordon, dans le derby, il lui a fait un œil au beurre noir. L'annihiler sera un problème pour tous. »

Le terrible Joe est également satisfait, au point de dire : « Si nous continuons comme ça, nous allons être champions. » Jordan aime également beaucoup l'ambiance et le public « plus sportif, plus gai » que le public britannique.

■ Enrique Wolff, l'ex-Madrilène argentin, termine sa carrière à Tigre, une équipe de Deuxième Division argentine. « Mon cycle se termine, dit-il. Il désire devenir journaliste de sport. »

■ Avant de jouer en Norvège, Ray Clemence, le nouveau gardien de Tottenham, avait encaissé 10 buts en 4 matches. Avec 2 buts supplémentaires dans la musette, il a légèrement amélioré sa moyenne.

■ Dicten Hoeness, qui n'a pas joué à Brunswick ? ne pourra pas jouer non plus à Växjö, en Coupe d'Europe. « Ma tête a doublé de volume, explique-t-il, et on m'a mis six points de suture au-dessus de l'œil gauche. »

■ Carbajal, qui restera longtemps le seul joueur à avoir participé à cinq Coupes du monde (1950, 1954, 1958, 1962, 1966) et qui a cinquante-deux ans, a neuf enfants. Il tient un magasin dans son pays natal.

LE PLUS GRAND

Trevor Francis est le plus grand événement pour notre région depuis l'existence de George Best. Il est notre rayon de lumière », a déclaré John Bond, le manager de Manchester City. Francis a révélé qu'il savait depuis plusieurs semaines qu'il irait à Manchester mais... il était persuadé que ce serait à United.

ACCUSATION

Le « Daily Mirror » et, dans sa suite, le « Sunday People » ont accusé, il y a quelques jours, un manager d'avoir demandé 100 000 livres (110 millions AF) pour lui-même et son assistant s'ils laissaient partir l'un de leurs joueurs dans un autre club. Accusation d'une extrême gravité qui n'a pas ému les dirigeants de la Football Association et de la League. Le président de la FA a déclaré qu'il ne lisait pas ces journaux et le secrétaire général Ted Croker a déclaré :

« Il n'est pas question d'enquêter à partir d'une information aussi vague. J'ai déjà entendu des histoires de ce genre et je ne pense pas qu'il y ait un atome de vérité dans tout cela. Si quelqu'un pouvait produire des preuves et des détails, nous ne manquerions pas d'y donner suite ainsi que les services des impôts, je suppose. »

■ En Norvège, Francis retrouvait deux adversaires qu'il connaît bien : Jan Einar Aas, son ancien coéquipier de Forest et Age Hareide, son nouveau coéquipier de Manchester City.

■ « Nous avons laissé jouer les Norvégiens pendant deux minutes et ils nous ont planté deux buts. C'est inexcusable », a déclaré Ron Greenwood après la défaite historique de l'Angleterre à Oslo.

■ Le gardien gallois Dai Davies se souviendra de son premier but encaissé à Prague (Tchécoslovaquie bat Galles, 2-0). C'est lui qui a mis la balle dans ses filets. « Un but horrifiant ! » a écrit un commentateur.

■ Chelsea est en discussion avec le FC Metz pour récupérer le Yougoslave Bosco Jankovic. Les Lorrains ont fait leur prix, les Anglais discutent.

■ Beckenbauer va mieux. Il court dix kilomètres par jour à Kitzbühel et, tous les deux jours, se livre aux soins du masseur. Il reprendra l'entraînement avec le HSV le 21 septembre et affirme qu'il rejouera en octobre.

■ Brindisi a quitté l'Espagne sans payer ses impôts. En fonction de quoi, un mandat d'arrêt a été lancé contre lui. Et il évite de venir jouer des matches amicaux en Espagne.

■ Comme Pelé en son temps, Maradona exige une indemnité importante pour chaque match amical joué par Boca Juniors : 10 000 dollars (58 000 F) alors que Boca en demande 65 000 (350 000 F).

■ Joe Jordan a fait une énorme impression à ses compatriotes lors du match Ecosse-Suède. « Il n'a jamais été aussi en forme à cette période de l'année », dit Jock Stein. L'Italie a du bon, dans le cas de Jordan.

TROP DUR

Bernard Schuster a beau être allemand, ce n'est pas pour cela qu'il soutient inconditionnellement le nouvel entraîneur du FC Barcelone, Udo Lattek. Sans un gramme de graisse superflue, les tendons et les os très apparent, Schuster met même en cause la préparation athlétique imposée par son compatriote : « C'est démentiel. Le programme d'avant-saison a été très mal défini et je ne m'explique pas les raisons d'un entraînement aussi dur. »

On dit que Schuster regrette Helenio Herrera et ses « méthodes douces ». Ou bien H.H. a beaucoup changé depuis la période Inter de Milan, ou bien les entraîneurs contemporains frisent le délire. Mais on se méfie des opinions de Schuster.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Anglais et Français même combat !

POUR la treizième fois consécutivement, l'équipe d'Angleterre risque de ne pas aller en phase finale de la Coupe du monde. Et les remous provoqués par sa défaite à Oslo — autrement plus grave que celle subie par l'équipe de France à Bruxelles — semblent plus justifiés que ceux qui agitent notre verre d'eau. Car comment accepter d'être battu par « une nation qui est au football ce que l'Islande est au cricket » (dixit un commentateur) quand on a été champion du monde et, bien au-delà de ça, quand on a plus de cent ans de football professionnel derrière soi ? « La défaite de 1950 contre les Etats-Unis n'était que la conséquence de l'aberration de plusieurs grands joueurs. Celle d'Oslo est infiniment plus grave car elle remet en cause tout notre système actuel. » (Le même commentateur.)

IL est difficile, quand on est Anglais, d'accepter cette boutade d'un Norvégien après le 0-0 des Espoirs et le 1-2 des seniors : « Si ces joueurs sont cotés à un million de livres, vous avez de l'argent à jeter en Angleterre. »

Le nouveau président de la Football Association, Bert Millichip, est le premier à ne pas accepter la situation qui a engendré ce revers : « Il est absolument nécessaire de dire, et je le dis donc, que la défaite d'Oslo est un désastre absolu pour notre jeu. Il est encore possible que nous nous qualifiions pour l'Espagne mais il n'y a pas de doute qu'un certain nombre d'attitudes antérieures doivent être changées. Les réponses évidentes (comme celle de changer le manager) ne sont peut-être pas le remède. Le jeu a besoin d'une opération chirurgicale majeure. »

INDEPENDAMMENT des mesures régulièrement agitées (diminution du nombre de clubs en Division I, de 22 à 18 ; suppression du Championnat britannique des nations afin de libérer des dates pour des matches plus variés et plus utiles ; prise en main des jeunes Espoirs par les professionnels au lieu de les laisser aux mains des responsables de la Schools Fooball Association), on en évoque une autre qui ne manque pas de sel : supprimer totalement les primes d'argent pour les internationaux, afin de rendre le port du maillot anglais à la seule fierté des élus et appliquer la méthode des fédérations brésilienne et argentine qui consiste à ristourner aux clubs les salaires intégraux des sélectionnés durant tout le temps qu'ils sont à la disposition de la sélection. Payés d'un côté ou payés de l'autre, les joueurs le sont pour un talent reconnu. Les primes éventuelles de victoires dans de grandes compétitions (comme la Coupe du monde) sont consenties par la Fédération. Elles ne sont plus un droit.

POUR le président de la Fédération anglaise, qui s'est confié à Jeff Powell du « Daily Mail », l'argent pourrit tout : « Comment voulez-vous que notre jeu soit efficace quand les joueurs entrent sur le terrain en se demandant combien ils vont gagner plutôt que comment ils vont gagner des matches ? L'argent est une clé du problème à une époque où les valeurs changent. Car, avec les indemnités de transfert, ce n'est pas tant la masse d'argent qui se déplace autour du jeu que la valeur excessive que cet argent engendre pour les joueurs et pour leurs gains. » On croirait entendre certains de nos dirigeants et de nos techniciens, quand tout va mal.

Dans le cas de l'équipe d'Angleterre, et comme le fait remarquer le « Daily Mail », il est tout de même symptomatique que l'agent commercial de la sélection soit une figure éminente (et proéminente) de la délégation lors des voyages.

DANS le même journal, Bobby Charlton exprime son opinion avec mesure et retenue. « Bien sûr, avec mon titre de champion du monde 1966, il serait facile pour moi d'affirmer que nous étions des joueurs terribles et que ceux d'aujourd'hui ne valent pas un clou. Ce n'est pas mon style. Mais je crois aux critiques constructives. »

L'ex-génial gaucher, dérouté et déçu par la performance d'Oslo, insiste sur trois aspects générateurs de crise : la formation, le psychisme et l'argent. Sur le premier point, il dit : « Même le joueur le plus fabuleux a besoin de travailler durement. C'est à Manchester United, à seize ans que j'ai appris l'importance du marquage, la nécessité d'être compétitif et le fait que la course représentait 90 % du jeu. Beaucoup de clubs ne consacrent pas assez de temps à l'entraînement individuel de leurs joueurs : trop pensent tout résoudre à travers la méthode collective... Si Ron Greenwood avait plus de joueurs mieux préparés, sa tâche serait plus aisée. »

Sur le deuxième point, Bobby Charlton dit : « Nous n'avons probablement pas de joueurs suffisamment bons pour gagner la Coupe du monde, mais nous en avons de suffisamment bons pour nous qualifier et rivaliser avec les grands. Mais seulement à la condition que ces joueurs n'aient pas peur de prendre la responsabilité de penser et de faire eux-mêmes des choses dans le contexte de l'équipe. »

Sur l'argent, Bobby ne s'étend pas : « Je ne reproche pas aux joueurs l'argent qu'ils gagnent mais il est possible qu'ils ne soient pas aussi affamés que nous l'étions. »

NOUS connaissons bien, en France, ces thèmes et ces problèmes. Et le fait que les Anglais, potentiellement meilleurs que nous, y soient soumis devraient plutôt nous rassurer. C'est la preuve qu'aucun football n'est à l'abri d'une crise, comme aucune nation n'est à l'abri d'un choc économique. C'est la dure loi du siècle contre laquelle il faut lutter ardemment. Anglais et Français, même combat !

Propos recueillis par
Claude Chevally
Gérard Ejnes
Jean-Marie Lorant
Jean-PHilippe Rethacker

Hidalgo et le confort

A lire la majorité des commentaires qui ont suivi Belgique-France c'était Waterloo mercredi dernier au Heysel, ce qui, autant l'avouer, nous avait bien échappé. Hidalgo lui-même s'est engagé dans la voie du catastrophisme, et pourquoi ne pas se montrer sévère, si le pls doux des sélectionneurs puise dans ce registre.

La situation de la France en Coupe du monde n'exige pourtant pas une telle avalanche. Avec Belgique-France et Pays-Bas-Eire la voilà ni plus ni moins avancée qu'au matin du 9 septembre. Dans le pire des cas, elle gagnera son Espagne en battant les Pays-Bas le 17 novembre au Parc des Princes — et Chypre dans la foulée — et dans la meilleure des hypothèses il ne lui en serait même pas demandé autant. L'heure est donc moins grave, de ce point de vue, qu'en 1977, à la veille du décisif France-Bulgarie. Il est vrai, par ailleurs, que l'équipe de France n'est pas aussi fringante qu'elle l'était à cette époque. Mais quoi, il est sans doute plus chic de se faire battre à domicile, dans les grandes largeurs, et sans une plainte, par le Brésil en mai (première défaite de la France à la maison depuis 1975) que de s'incliner chez le très remarquable finaliste du dernier Championnat d'Europe en septembre.

Cela dit, il est évident que l'équipe de France n'a pas rempli son contrat à Bruxelles, et que, depuis le dernier Allemagne-France d'Hanovre en novembre dernier, c'est devenu chez elle une habitude, exception faite de l'alléchant France-Belgique du printemps.

Le gros souci pour Hidalgo réside dans l'étrange passivité de ses hommes pendant la partie, et après tout autant. Le patron de l'équipe de France tient même cette dernière remarque comme une confirmation que tout ne tourne pas très rond dans les têtes à l'heure actuelle. Le talent des joueurs n'est pas en cause, et il ne s'arrête pas davantage à un quelconque ratage stratégique, car celui-ci lui paraît procéder d'une inflation du confort moral plutôt que d'une récession de l'intelligence ou de la méthode.

*Le confort, voilà le mal, et le temps est venu de la prendre en chasse, **« Nous ne savons pas aller jusqu'au bout de nos actions sans arrière-pensée, sans retenue. Le ballon constitue une sorte de boulet que l'on ne semble plus désirer. Tous les alibis sont bons pour le refuser. C'est la paralysie par le doute. Les joueurs se complaisent dans le bien-être, se satisfont de la vitesse acquise. »***

Jusque-là Hidalgo s'était interdit de critiquer les joueurs, la tendance étant plutôt de les couvrir, le comble de cette politique ayant été atteint en 1978 en Argentine avec France-Italie.

S'il vire de bord depuis peu (le stage du Touquet avec la dure réplique à Dominique Dropsy en représente l'illustration la plus vivace) c'est que son esprit est en alerte devant la perte d'élan qui semble caractériser le football français pris dans son ensemble et, pour tout dire, bien que le mot ne soit jamais prononcé, car sa résonance est équivoque, son embourgeoisement.

Pour coller les bourgeois à la lanterne, les formules, on le sait, ne manquent pas, il suffit de connaître son histoire, et la Révolution française plutôt que le Premier Empire en la circonstance. Seulement, on n'assure pas la relève en levant le petit doigt et en décrétant que l'heure en est venue, encore faut-il qu'elle soit prête. Et Hidalgo, comme sœur Anne, ne voit rien venir, ni Paganelli, ni Roussey, ni Anziani, si prometteurs, ni gardien de grande classe, ni stoppeur de grand format, ni milieu défensif capable de relayer enfin le meilleur Bathenay, si bien qu'il a décidé de continuer avec les mêmes ou presque.

Son intention en effet n'est pas de tout changer pour Eire-France sinon de changer les mentalités. Voilà l'action qu'il compte entreprendre dans les jours à venir, en deux mots exposée.

La bonne action, certes, mais comment la conduire ? S'agissant de l'approche mentale de la question le flou est plus que jamais de mise. On ne réveillera pas les joueurs par une prime supplémentaire, ils en ont assez comme ça. En fait, c'est une campagne de mobilisation qu'entend mener l'entourage de l'équipe de France auprès de toutes les parties concernées, joueurs et clubs, entraîneurs et public.

Remettre Castaneda dans la course aux gardiens, jeter Courioi et Soler dans les roues de Zimako, Zénier et le petit Bellone dans celles de Six est, en ce sens, moins important que l'idée que se font les Français d'une coupe du monde par rapport à l'idée que s'en font les Belges, les Hollandais et les Irlandais. Tel est le fond de l'affaire.

LES JOUEURS A HIDALGO

« Les joueurs tiennent à vivre dans un grand confort moral. Ils exigent d'obtenir toutes les assurances. Il faut éliminer cette notion de bien-être, aspirer de nouveau à la lutte. En apparence les joueurs sont concernés, ambitieux, mais comment le savoir vraiment. » Voilà comment, jeudi, Michel Hidalgo parlait de « ses » joueurs. Tout le monde résuma cette déclaration en une phrase choc qui reflétait bien la pensée du sélectionneur : « Les joueurs sont trop gâtés ». Et certains ajoutèrent : « Hidalgo masque ses faiblesses au niveau tactique en accusant les joueurs. C'est lui qui n'a pas su trouver la parade à la façon de jouer des Belges ». Finalement seuls les joueurs n'avaient pas encore donné leur avis. C'est désormais chose faite. « France Football » leur a posé deux questions.

1 Avez-vous le sentiment d'être trop gâtés ?
2 Quelles consignes tactiques vous avait données Michel Hidalgo avant le match.

Voici leurs réponses.

CHRISTIAN LOPEZ

1 J'avoue que je n'ai pas trop bien compris où voulait en venir Michel Hidalgo avec cette allusion à des joueurs trop gâtés. Nous n'étions ni plus ni moins gâtés, lorsque nous avons battu la Belgique à Paris aux termes d'un match dont tout le monde a souligné la grande qualité ! Non, je pense que c'est une réaction d'humeur suite à un résultat qui a logiquement déçu. En tout cas, je n'ai pas pris ça pour moi !

2 Michel Hidalgo avait surtout insisté avant le match sur la nécessité de faire un résultat, de ne pas subir le jeu car nous n'étions jamais à l'aise dans ces cas-là. Pour le reste, il avait fait des recommandations tactiques d'ordre général, et au moment de les appliquer il y a eu des défaillances individuelles simultanées qui nous ont, à l'arrivée, coûté très cher.

GERARD JANVION

1 Gâté, qu'est-ce que ça veut dire gâté. Si on veut dire par là qu'on fait un métier agréable et qui nous permet de bien vivre, alors oui, nous sommes gâtés. Si on insinue qu'on se laisse aller, alors là personnellement je dis non. J'ai confiance d'avoir toujours fait le maximum avec mon club comme avec l'équipe de France.

2 Des consignes tactiques, oui, il y en avait pour chacun comme avant tous les matches. On est entré sur le terrain en sachant théoriquement, je dis bien théoriquement ce qu'on avait à faire. Mais les choses, du fait des dispositions prises par les Belges, se sont passées différemment et alors là c'est vrai nous n'avons pas su ni pu faire face aux nouvelles situations créées. Nous n'avons pas su nous adapter, il faut bien le reconnaître.

MICHEL PLATINI

1 Il faut comprendre Michel Hidalgo et se mettre à sa place. Sous le coup de la déception, il a laissé percer une amertume bien compréhensible, mais on aurait tort, à mon sens, de prendre ses propos au pied de la lettre.

Je pense qu'il faisait surtout allusion à l'environnement des équipes et qu'il ne s'en prenait pas directement aux joueurs, à leurs gains ou à leur manière de vivre.

Chacun vit sa vie comme il l'entend et a ce qu'il mérite. Pour le reste, il y a des professionnels qui font leur métier selon leur conscience.

2 Oui, le match de Bruxelles avait fait l'objet d'une étude tactique de la part de Michel Hidalgo. Larios devait prendre Van Moer, Moizan, Vercauteren, etc. Cela, c'était les grandes lignes théoriques. Sur le terrain, ça s'est passé autrement. Et là, effectivement, des solutions n'ont pas été trouvées qui auraient pu ou dû l'être.

ALAIN MOIZAN

1 J'avoue que je n'ai pas lu les déclarations de Michel Hidalgo sur la question, et je ne sais donc pas exactement ce que celui-ci sous-entend par « joueurs trop gâtés ». Maintenant, je crois que sans vouloir tomber dans le fatalisme, il faut savoir que nous sommes allés perdre 2-0 à Bruxelles contre une équipe qui est tout de même vice-championne d'Europe en titre. Ce qui atténue un peu l'effet d'un match que nous avons effectivement raté. Mais je crois savoir que les Belges en avaient fait de même à l'aller à Paris...

2 Il m'avait été demandé de rester solidaire de ma défense. Or, du point de vue de mon placement sur le terrain, je crois l'avoir fait. Maintenant, je reconnais que mon adversaire direct a pris le dessus, ce qui m'a empêché de m'exprimer comme je le souhaitais. C'est d'autant plus dommage que je n'ai cessé de sentir que je pouvais mieux faire.

Specht : « Je reviendrai »

On a beaucoup parlé ces derniers temps de la mauvaise humeur manifestée par les deux Strasbourgeois de l'équipe de France, Dominique Dropsy et Léonard Specht. En fait, c'est surtout le premier qu'on a entendu, le second observant une attitude plus discrète. A Bruxelles, il se trouvait donc sur le banc de touche avec les remplaçants, comment a-t-il vécu ce Belgique-France, avant, pendant, après ?

« Je pense qu'il ne faut pas dramatiser après ce résultat. Les Belges étaient nettement meilleurs, ils ont joué très intelligemment, mais pendant longtemps, ils n'ont mené qu'un but à zéro et dans un match comme ça, tout reste possible, on peut égaliser. Nous avons été mauvais, il ne s'agit pas de le nier, mais parfois, c'est justement quand on joue mal qu'on va « planter » un but ; en revanche, le jour où l'on joue bien, on ne marque pas. Regardez ce qui s'est passé en Hollande...

— Michel Hidalgo a parlé de manque de volonté, de motivation, partagez-vous, vous, joueur, cette opinion ?

— Je ne suis pas d'accord. Quand nous jouons un match de Coupe du monde, nous sommes tous conscients de l'enjeu. Jamais un footballeur n'entre sur le terrain avec l'intention de ne pas donner le meilleur de lui-même, l'envie de se battre à fond. Ce n'est pas possible.

— Il dit également que les joueurs français sont trop gâtés ?

— Ce n'est pas vrai, je ne pense pas qu'il puisse dire ça. En Allemagne, les joueurs sont bien plus dans un cocon, ce sont des stars. Les vrais problèmes ne se situent pas là, mais plutôt ailleurs.

— Où ?

— Ce n'est pas le moment d'en parler ici, ni mon rôle.

— Vous avez été écarté de l'équipe, Michel Hidalgo vous ayant préféré Mahut, ce qui a fait quelques vagues ?

— Je respecte le choix du sélectionneur, mais j'ai l'impression que Dominique et moi, on nous fait trop porter le chapeau, et depuis un certain temps. Après l'Allemagne, on nous a mis en question. Après les Pays-Bas aussi. Après Stuttgart de même... quand ça ne va pas, c'est notre faute et pourtant je ne crois pas que ce soit nous les seuls fautifs.

— Vous avez réagi moins nerveusement après cette éviction que Dominique Dropsy...

— Mon cas était très différent, car je m'attendais à ne pas jouer. Je lis de temps en temps la presse, et Michel Hidalgo avait dit qu'un jeune jouerait à coup sûr. Ça ne pouvait être que Mahut. J'espérais un peu mais sans trop d'espoir, alors que Michel Hidalgo avait dit à Dominique qu'il serait de la partie contre les Belges. Moi, il ne m'avait rien promis.

— Maintenant, quelles sont les idées qui trottent dans la tête de Léonard Specht ?

— Je me dis, tu vas essayer de reprendre cette place. Je ferai tout pour jouer contre l'Irlande. Je veux aller en Espagne.

— Si Michel Hidalgo ne vous retient pas ?

— C'est son droit de me mettre sur la touche, de penser que je suis moins efficace. Je ne dirai pas pour autant que c'est un mauvais entraîneur, quoique parfois il semble qu'il vaille mieux parler, et faire des déclarations, non... »

REPONDENT

Le journal du Mundial

MAXIME BOSSIS

1 Un problème s'est posé à Michel Hidalgo, après Bruxelles, ça n'a pas marché devant les Belges, et il a donc fallu trouver les causes de cet échec. Il a fait son analyse, et en a déduit certaines choses, de la nature de celles que vous citez. Personnellement, je ne pense pas qu'il y ait eu un manque de motivation ou d'enthousiasme. C'est peut-être l'impression que nous avons laissée, mais c'est une impression fausse. Je ne connais pas un joueur qui rentre sur le terrain de force.

2 Comme avant chaque match, nous avons reçu des consignes tactiques. Mais, entre la théorie, et ce qui se passe sur le terrain, il y a très souvent une différence, et il est vrai que nous n'avons pas su faire face aux situations créées par les Belges, peut-être en raison d'un manque de confiance ou de liaison entre les lignes.

JEAN-FRANÇOIS LARIOS

1 Je crois que Michel Hidalgo a voulu dire que nous avions tort de nous croire trop titulaires à part entière. Nous ne sommes pas plus gâtés que les autres, nous luttons pour les couleurs française, le sort ne nous est pas toujours favorable. Pour ma part, je ne suis jamais sûr d'être titulaire et je lutte pour avoir ma place.

2 Je n'ai pas le droit de répondre à cette question. Seul Michel Hidalgo est habilité à le faire.

ALAIN GIRESSE

1 Je ne comprends pas très bien ce que Michel Hidalgo veut dire quand il parle de joueurs trop gâtés. Est-ce pour signifier que les joueurs viennent en sélection pour faire de la figuration ? Ce n'est pas notre intérêt. Une sélection, c'est très important, mais j'ai toujours dit qu'on prouvait sa valeur sur plusieurs matches.

2 Au cours de sa conférence tactique, Michel Hidalgo avait précisé son rôle à chacun. Je devais tenir, pour ma part, une position de milieu offensif et jouer donc comme je le fais d'habitude dans mon club en recevant un maximum de ballons à négocier. Mais vous savez, les projets tactiques sont souvent bouleversés sur le terrain, d'abord par nos propres erreurs individuelles, ensuite, par l'adversaire lui-même qui modifie nos plans. C'est à nous, joueurs sur le terrain, de faire face aux réalités nouvelles. »

JACQUES ZIMAKO

1 Je ne sais pas si nous sommes trop gâtés. Peut-être Michel Hidalgo a-t-il raison d'un certain côté. Nous avons acquis un certain confort. Seulement, quand les résultats sont bons on n'en parle pas. Là nous venons de perdre deux fois et tel un serpent de mer resurgit la traditionnelle critique visant à nous faire passer pour des joueurs blasés. Pour ma part, je suis toujours aussi enthousiaste, surtout quand je joue avec la France pour la Coupe du monde ; et je crois qu'il n'existe pas un seul pro qui ne soit pas enthousiaste à ce niveau. Seulement l'enthousiasme ne suffit pas toujours.

2 Chaque joueur avait reçu avant le match des consignes tactiques précises. Seulement, entre ce qui avait été prévu et ce qui s'est passé sur le terrain, il y a eu une différence. Les Belges n'ont pas joué comme nous attendions qu'ils le fassent. Et là, il faut reconnaître que nous n'avons pas su nous adapter.

YANNICK STOPYRA

1 En ce qui me concerne je suis encore très jeune dans la profession. J'en suis encore à essayer de gagner définitivement ma place dans mon club ; alors je n'ai pas l'impression de m'être installé dans un certain confort. Sur un plan général je dirai que si les joueurs gagnent ce qu'ils gagnent, c'est qu'ils le méritent ; je suis d'accord avec Platini qui disait récemment qu'il n'avait pas fait un casse mais qu'il prenait ce que son président avait accepté de lui verser. Cela dit, il se peut que pour certains l'aisance puisse rogner l'enthousiasme, encore que sur le terrain vous ne pensez jamais à l'argent mais plutôt à gagner.

2 Avant chaque match un plan est établi. Là, nous avions tout préparé en fonction de l'équipe belge. Chaque joueur du milieu savait qui il devait prendre en charge ; chaque défenseur également. Seulement les Belges ont fait un très bon match et cela il ne faut pas l'oublier.

Le journal d'un Bleu

Mahut : « Le plus dur, c'est après... »

Mercredi dernier, Philippe Mahut ne fut pas l'un des plus mauvais au Heysel face aux Belges. Loin s'en faut. Et pourtant ! Il disputait là son premier match en équipe de France. Vous avouerez que le caractère très particulier de cette rencontre éliminatoire de la Coupe du monde n'était pas fait pour mettre le Messin dans de très bonnes dispositions.

Mais au fait comment a-t-il vécu les jours qui ont précédé le match ? Comment furent ses premiers contacts avec les anciens du club de France ? Et la Marseillaise, l'a-t-elle fait frissonner ?

Il nous répond à tout cela dans le journal qu'il a tenu du vendredi 4 septembre au jeudi 10.

VENDREDI : Nous avions rendez-vous à Orly à 19 heures. Je vous assure que je n'étais pas en retard. Je ne sais pas tellement pourquoi mais je redoutais un peu ce premier contact avec le club France. Heureusement les deux premières personnes que j'ai vues en arrivant furent Patrick Battiston, mon ancien équipier de Metz et Manuel Amoros, un nouveau comme moi. « Battiste » m'a dit deux ou trois mots sympas et avec Manuel nous avons un peu discuté de tout et de rien. Et puis Jean-François Larios est venu me serrer la main. Nous avons évoqué quelques souvenirs.

Nous sommes ensuite passés à table. Là, seulement, M. Hidalgo est arrivé. Il nous a serré la main sans rien dire de particulier.

SAMEDI : Premier entraînement. Physique et sur la page du Touquet. Rien de spécial à noter si ce n'est toutefois que je me sentais parfaitement bien dans ma peau à ce moment-là. Et puis physiquement j'étais en très grande forme. A Metz, nous travaillons beaucoup. Le rythme ne m'a donc pas gêné.

L'après-midi, nous avons touché les ballons. J'avais une petite appréhension car j'allais pouvoir me situer techniquement par rapport à mes camarades. Et puis je ne sais plus qui au juste a raté un amorti. Ça m'a détendu. J'étais bien. Et j'avais surtout très envie de me donner à fond.

DIMANCHE : C'est drôle mais c'est seulement ce jour-là que j'ai remarqué que nous, deux nouveaux, Pierrick et moi, faisions chambre commune. On ne se connaissait quasiment pas et pourtant ça ne nous a pas empêché de beaucoup discuter. Parfois on se demandait bien ce qu'on faisait là. On avait du mal à réaliser toute la chance qui était la nôtre.

Le matin il y a eu l'entraînement et j'en ai mis un sacré coup. C'était vraiment motivant de se retrouver au milieu de gars comme Lopez, Larios, Platini. L'après-midi, nous sommes allés faire un tour au golf du Touquet.

LUNDI : Pour la première fois, j'ai pensé que j'avais peut-être une chance de jouer. Je lisais les journaux et j'entendais bien ce que les journalistes se racontaient entre eux. Tenez, les journalistes, je n'en ai jamais vu autant. Moi je croyais que, chaque jour, il y avait une conférence et qu'après c'était terminé. Or à l'hôtel où nous étions, nous avions la possibilité de rencontrer la presse le midi et le soir. Ça m'a fait drôle. Il y a une autre chose qui m'a étonné. Ce sont les séances à l'établissement de thalassothérapie. Je ne connaissais pas du tout. Enfin, je n'avais jamais subi un traitement de ce genre. Cela étant, je suis incapable de dire si cela m'a fait du bien ou pas.

Et puis le soir, M. Hidalgo nous a donné la composition de l'équipe qui jouerait au Heysel. Quand il a prononcé mon nom, je dois admettre que je n'ai pas sauté de joie. Ce n'est pas que cela ne me faisait pas plaisir, non. Mais à vrai dire, le premier sentiment que j'ai ressenti ce fut une certaine libération. J'étais enfin fixé sur mon sort. Je crois que, si j'avais été choisi comme remplaçant, cela aurait été exactement la même chose.

Remarquez, plus tard, dans la chambre, avec Pierrick on a parlé de tout cela...

MARDI : Départ du Touquet. Un peu long le voyage en car vers Bruxelles. Fatiguant aussi. En fin d'après-midi, j'ai découvert le Heysel. Je dois dire que cela ne m'a pas impressionné. Et pourtant je n'ai pas l'habitude de croiser sur ma route de tels stades. On s'est encore entraînés. J'ai un peu levé le pied. Et puis j'étais véritablement entré dans mon match. Pas que j'ai gambergé, non. Mais concentré. Le soir, j'ai eu un peu de peine à m'endormir. Allez, je devais bien être un peu anxieux.

MERCREDI : Mon anxiété avait complètement disparu. M. Hidalgo nous a fait une petite causerie le matin. Tout le monde a été très attentif.

L'après-midi, j'ai fait la sieste et je me suis étonné : d'ordinaire, avec Metz, je ne dors jamais. Là, j'y suis arrivé.

Après, collation et départ au stade. J'ai eu un peu le trac. Les gens nous reconnaissaient et nous avons été un peu bloqués dans les embouteillages. A l'arrivée au Heysel, je devais avoir le masque.

Nous sommes allés reconnaître la pelouse. Là encore j'étais tendu. Puis ce fut l'échauffement. Toute mon angoisse avait disparu. C'était exactement le contraire de tout ce qui se passait avec Metz. A 19 h 50 quand nous nous sommes retrouvés dans le couloir qui menait au terrain, je me souviens très bien que Michel (Platini) a dit : « Les gars, on va réussir un truc ce soir »

Ensuite ce fut la Marseillaise. J'ai frissonné. Et c'est parti. Mes deux premiers tacles, je ne les ai pas réussis. Et puis j'ai raté ma relance sur le premier ballon que j'ai touché. Avant je m'étais dis : « tu vas tout casser ». Après les premières balles, j'ai pensé alors que si je me contentais de jouer juste ce ne serait pas déjà si mal.

Cela étant, au fur et à mesure que nous avancions dans la rencontre, je sentais que j'allais de mieux en mieux. Et puis il y a eu le premier but. Au départ je n'ai pas sû bien à qui donner le ballon. J'ai alors voulu tenter une talonnade. La suite vous connaissez.

A la mi-temps, on s'est fait passer un savon dans le vestiaire. Au retour, j'ai essayé de tenir compte des remarques. Le second but a tout foutu par terre. J'ai regardé le tableau d'affichage et j'ai vu qu'il ne restait que sept minutes. J'ai compris alors que nous serions battus.

Le soir, je ne suis pas arrivé à m'endormir. Dans l'hôtel, nous avons beaucoup discuté. Surtout avec « Batiste » et Michel. Nous sommes ensuite allés prendre un pot au bar. Coucher : 4 h 30.

JEUDI : Nous qui rentrions en car à Paris, nous avons pris la route à 7 h 30. Les Stéphanois, les Strasbourgeois, Didier Six, Alain Moizan, eux, ont pris l'avion pour rentrer chez eux. Et, puis en arrivant à Roissy, nous en avons encore déposé quelques uns.

Moi, je suis allé jusqu'à Orly. Ma femme m'y attendait. Au fond de mon sac il y avait mon premier maillot d'international. Je le garderai toute ma vie.

Et si l'Irlande...

(Robert VERGNE)

On imagine facilement les calculs et supputations en tout genre auxquels Hollandais, Irlandais et Français ont dû se livrer dès vingt-deux heures, le mercredi 9 septembre après le résultat des matches du Heysel et de Feyenoord.

On sait qu'une seule (demi) surprise vint troubler la sérénité des augures. Ah, si ces Irlandais n'étaient pas venus troubler le bel ordonnancement des choses ! chacun gagne chez soi et c'est tellement plus simple...

Seulement voilà, les hommes de Dublin, dont aucun n'exerce son talent dans un club irlandais, sont tout à fait transcendés dès lors qu'ils revêtent le maillot vert.

C'est ainsi qu'ils réussirent à tenir en échec les Hollandais chez eux tandis que leurs partenaires avec lesquels ils jouent dans les grands clubs anglais se faisaient étriller à Oslo ! C'est toute la différence et elle est de taille !

RIJVERS ET HIDALGO...

Une fois de plus, ce match Hollande-Irlande aura prouvé qu'une farouche volonté individuelle mise constamment au service de la collectivité est un atout majeur face auquel les problèmes d'ordre tactique peuvent prendre l'allure d'astuces, pour ne pas dire de gadgets.

Dans ce domaine, les Hollandais n'avaient pas lésiné : puisqu'il fallait gagner à tout prix, on n'allait pas regarder si celui-ci était trop élevé, et puisque la meilleure façon de gagner un match est encore de marquer des buts, on engagerait des buteurs au côté de Geels, le buteur patenté. On adjoindrait Van Kooten qui a monnayé ses talents contre des pétro-dollars au Koweit.

Comme Rep est indispensable (on s'en est bien aperçu d'ailleurs), il y avait donc trois attaquants auxquels fut adjoint un quatrième : La Ling. Quatre attaquants, oui monsieur. Voilà qui nous rajeunissait d'au moins vingt ans !

Mais peut-on revenir en arrière ? A la lumière de l'expérience hollandaise, il semble bien que non.

Formé à l'école française des entraîneurs, Kees Rijvers venait de commettre la même erreur que son confrère Michel Hidalgo quelques semaines avant, en retenant deux avants-centres qui, lorsqu'ils se trouvèrent, se gênèrent le plus souvent, notamment sur les balles hautes.

Mais le plus grave handicap, pour l'équipe de Hollande fut, à n'en pas douter, le comportement de La Ling : sous prétexte qu'il réussit quelques dribbles en début de match, cet individualiste forcené ignora superbement ensuite ses partenaires. Dame, lorsque l'on joue seul à peu près toute la saison, on est surpris de retrouver soudain autant de monde autour de soi...

LE « MAL FRANÇAIS »

Décidément, il est des reconversions impossibles !

Les Irlandais, quant à eux, ne se départirent jamais de leur sérénité tactique : lorsqu'ils reprenaient le contrôle du jeu, les hommes du milieu gardaient collectivement le ballon afin de permettre à Stapleton et Heighway d'être soutenus normalement.

On sait ce qu'il en advint. Un autre domaine également dans lequel les Irlandais se montrèrent supérieurs à leurs adversaires hollandais, c'est celui de l'efficacité : en effet, ils convertirent deux de leurs trois occasions manifestes de buts contre un nombre égal en faveur des Néerlandais qui, eux, pouvaient légitimement prétendre en avoir obtenu le double.

Cette carence, soulignée justement par Rijvers, semblerait démontrer qu'il ne s'agit pas seulement d'un « mal français ».

Aussi, et pour toutes ces raisons, ce match nul obtenu par les Irlandais est des plus méritoires... en même temps qu'inquiétant pour les Français dont on sait qu'ils devront aller à Dublin dans un mois.

L'Eire et son gardien Mac Donagh s'envolent. Après avoir bousculé les Hollandais, les Irlandais attendent les Français de pied ferme. **(Photo Christian Rochard)**

PAS IMPOSSIBLE

Comment, en effet, ne pas envisager une victoire des hommes de Brady dans leur ambiance familière dès lors qu'ils ont été capables de résister aux furieux assauts hollandais à Rotterdam, surtout ceux de la première demi-heure !

Il serait hautement déraisonnable de croire à un miracle, celui qui consisterait à espérer en un renoncement des Irlandais comme à une soudaine et complète rédemption des Français.

Mieux vaut donc mettre d'ores et déjà une croix sur le match de Dublin et se pencher sur les Hollandais.

A supposer qu'ils triomphent des Belges, ce qui à la réflexion est du domaine des possibilités lorsqu'on connaît l'inimitié qui les oppose et la différence de motivations qui les animera, on retrouverait donc au Parc des Princes Français et Hollandais, le dos au mur. Et qui plus est, le même !

Poursuivons le raisonnement qui, pour être spéculatif, n'en demeure pas moins plausible : dans leur obligation absolue de victoire, Hollandais et Français se ruent à l'attaque, prennent des risques (et des buts) mais en réussissent aussi.

Et si c'était en nombre égal, comme ce fut le cas au stade de Feyenoord !

Eh bien, et dans ces différents cas supposés résolus, il conviendrait alors de songer à l'Irlande et à son coefficient de buts réussis et encaissés.

On s'aperçoit donc que l'Irlande est loin d'avoir dit son dernier mot.

Surtout si les Français demeurent toujours aussi peu loquaces.

VOICI LA TÊTE QUI S'A
Ses deux lames serties dans une cartouche compacte et fine restent en contact quasi permanent avec votre peau. Même aux endroits difficiles : les pommettes, sous le nez, sous le menton... Des espaces spéciaux entre les deux lames rendent le rinçage facile et rapide.
Gillette®

TECHNIQUE

Demi défensif et jeu collectif à revoir

(Jean-Philippe RETHACKER)

Dans un match avant tout tactique comme celui de Bruxelles, l'équipe de France a montré des faiblesses de constitution, d'organisation et d'animation qui nécessitent une analyse plus approfondie, compte tenu surtout du prochain match qu'il lui faudra livrer contre les Irlandais à Dublin dans des conditions aussi difficiles.

C'est surtout dans le domaine défensif qu'il sera essentiel pour Michel Hidalgo de remettre un peu d'ordre dans un système trop vulnérable au Heysel.

● *Il y a d'abord un choix à fixer plus clairement entre* l'utilisation du marquage de zone et la pratique de l'individuelle, *Bossis étant plus à l'aise dans le premier que dans la seconde, à l'inverse d'un Janvion fait pour la neutralisation d'un adversaire bien déterminé.*

La défense tricolore a flotté devant les Belges parce qu'elle n'a eu recours ni à une surveillance stricte d'homme à homme ni à des manœuvres collectives de recul, de regroupement, d'alignement ou de remontées rapides comme en pratiquèrent de façon exemplaire leurs rivaux. Il est certain que cette utilisation du hors-jeu par exemple reste une pratique dangereuse sur terrain adverse et qu'elle nécessite un travail de préparation fréquent et intense, travail que Michel Hidalgo ne peut effectuer comme il le désirerait, faute de stages et de matches amicaux plus nombreux. Mais c'est vrai qu'il faudra se souvenir à Dublin, de l'efficacité d'un demi défensif collectif susceptible de troubler les footballeurs irlandais attirés constamment et parfois aveuglément par le but adverse. Même si le souvenir du but de Brady en 1977 (marqué sur un coup franc il est vrai) incitait à se montrer prudent...

● *Michel Hidalgo rêve toujours d'une équipe de France conquérante et empanachée qui réussirait à imposer de nouveau sa loi en prenant des risques offensifs et en attaquant crânement. Malheureusement il ne semble pas avoir pour l'instant les moyens de sa politique. Il est donc peut-être indispensable de resserrer un peu la garde et de renforcer défensivement un milieu de terrain qui, individuellement, est trop riche en techniciens de grande valeur, et qui, tactiquement, se trouve mal équilibré et mal disposé. A Bruxelles, Moizan dut essayer de se reconvertir en ce demi défensif qu'il n'est pas naturellement, et qu'il n'a jamais été, ni à Monaco ni à Lyon. Il réussit de bons tacles et s'efforça bien sûr de demeurer prudent, contre son tempérament, mais ne parvint jamais à enrayer le danger permanent régnant sur le côté droit de la défense, sans cesse abandonné par un Janvion retenu par le marquage de Czernia ou de Vandenbergh glissant au centre, et sans cesse envahi par un Vercauteren rayonnant et omniprésent. Il y a là, tactiquement, pour l'entrejeu, un problème à revoir pour Dublin, surtout si Tigana y fait encore défaut.*

● Même s'ils n'ont pas fait la décision dans les airs, mais à ras de terre, les Diables Rouges ont souligné une fois de plus les lacunes des footballeurs français dans le jeu de tête. *Certes des gaillards comme Vandenbergh, Ceulemans, Czernia sont des spécialistes redoutables qu'il est difficile de contrer. Mais les défenseurs tricolores, malgré la détermination de Mahut, le métier de Lopez et la taille de Bossis, ont eu le plus grand mal à tenir tête (si l'on peut dire) à leurs rivaux. Et l'histoire risque de se répéter à Dublin devant un Stapleton et un Givens.*

Le cas de Pierrick Hiard, excellent à terre et de face, mais souvent en difficulté lui aussi sur ces balles aériennes, a confirmé la faiblesse des gardiens français en ce domaine, ce qui dans le football actuel amoindrit considérablement l'efficacité défensive d'une équipe.

Il est certain que la tâche du gardien sur ces actions particulières, est aujourd'hui rendue plus délicate par la technique améliorée de la frappe brossée (intérieur du pied) qui a généralisé l'utilisation du centre fuyant, avec trajectoire de balle revenant du but adverse vers l'intérieur du terrain. Le gardien hésite, plus qu'avant, c'est normal, à s'aventurer loin de son but pour poursuivre un ballon qui s'éloigne progressivement et immanquablement de lui, et qu'il risque de ne pas atteindre. Mais tout problème doit trouver sa solution. La réussite des gardiens français sur ce chapitre réside sûrement dans un effort particulier à fournir désormais en ce domaine. A ce propos, l'usage de ces machines à centrer (lance-ballon), conçues spécialement, pourrait sans doute être d'un grand secours.

● Le jeu de préparation français *fut souvent trop lent, trop court et trop monorythmique, faute d'une complémentarité de style entre joueurs possédant pour la plupart une aisance technique qui les incite soit à porter le ballon, soit à dribbler inconsidérément, ce qui est le cas d'un Larios, d'un Moizan et d'un Six.*

Cet excès d'individualisme interdit aux Tricolores de trouver dans un jeu collectif valable toute chance de priver l'adversaire du ballon, et plus encore de se frayer rapidement le chemin du but.

C'est un point sur lequel Hidalgo insiste pourtant beaucoup à l'entraînement, avec de petites séquences de match à une touche de balle. Malheureusement, quand le démon du naturel reprend le dessus...

Les Tricolores devront en tout cas bien se persuader à Dublin qu'ils n'éviteront le pire d'une nouvelle défaite qu'en revenant, techniquement et tactiquement parlant, à une véritable politique de groupe et à une vision plus saine des problèmes tactiques qui les affaiblissent trop souvent. Mais, voilà, il est vrai, un domaine dans lequel les joueurs français ont encore beaucoup à apprendre...

LE POINT

La Belgique premier élu d'Europe

Après l'Espagne (FF du 8 septembre) voici la suite de notre galerie des premiers qualifiés pour la phase finale du Mundial. Aujourd'hui, l'Argentine (dispensé des éliminatoires en tant que champion sortant), le Brésil et le Pérou (premier lauréats de la zone Amsud).

GROUPE II

*Belgique b. France 2-0
*Hollande et Eire 2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	11	7	5	1	1	12	6
2. Eire	8	7	3	2	2	14	9
3. Hollande	7	6	3	1	2	8	5
4. France	6	5	3	0	2	12	5
5. Chypre	0	7	0	0	7	4	25

A jouer : Hollande-Belgique et Eire-France (14-10) ; France-Hollande (18-11) ; France-Chypre (5-12).

GROUPE III

*Tchécoslovaquie b. Galles 2-0
*Islande b. Turquie 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	9	6	4	1	1	10	2
2. Tchécosl.	8	5	4	0	1	13	2
3. URSS	5	3	2	1	0	7	1
4. Islande	4	6	2	0	4	7	18
5. Turquie	0	6	0	0	6	1	15

A jouer : URSS-Turquie et Islande-Tchécoslovaquie (23-9) ; Turquie-URSS (7-10) ; Galles-Islande (14-10) ; URSS-Tchécoslovaquie (28-10) ; URSS-Galles (18-11) ; Tchécoslovaquie-URSS (30-11).

GROUPE IV

*Norvège b. Angleterre 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	7	7	3	1	3	12	8
2. Roumanie	6	5	2	2	1	4	3
3. Norvège	6	7	2	2	3	7	11
4. Hongrie	5	4	2	1	1	6	6
5. Suisse	4	5	1	2	2	7	8

A jouer : Roumanie-Hongrie (23-9) ; Roumanie-Suisse (10-10) ; Hongrie-Suisse (14-10) ; Hongrie-Norvège (31-10) ; Suisse-Roumanie (11-11) ; Angleterre-Hongrie (18-11).

GROUPE V

Yougoslavie b. *Danemark 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie	8	5	4	0	1	14	5
2. Italie	8	5	4	0	1	9	3
3. Danemark	6	7	3	0	4	11	9
4. Grèce	6	5	3	0	2	6	7
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	1	17

A jouer : Grèce-Danemark (14-10) ; Yougoslavie-Italie (17-10) ; Italie-Grèce (14-11) ; Yougoslavie-Luxembourg (21-11) ; Grèce-Yougoslavie (29-11) ; Italie-Luxembourg (12-12).

GROUPE VI

Ecosse b. Suède 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	10	6	4	2	0	8	2
2. Irlande N.	6	6	2	2	2	5	3
3. Suède	6	7	2	2	3	5	7
4. Portugal	5	5	2	1	2	4	4
5. Israël	3	6	0	3	3	2	8

A jouer : Portugal-Suède et Irlande du Nord-Ecosse (14-10), Israël-Portugal (28-10) ; Portugal-Ecosse et Irlande du Nord-Israël (18-11).

On connaît le premier qualifié de la zone européenne : c'est la Belgique. Après leur nette victoire sur la France au Heysel (2-0), les Belges peuvent encore être rejoints séparément par la France et les Pays-Bas, mais pas par les deux en même temps, même s'ils sont battus en Hollande.

Derrière les vice-champions d'Europe, qui étaient bien les meilleurs du groupe (mais qui auraient besoin d'un point à Rotterdam pour s'assurer la première place et une probable tête de série en Espagne), la position de la France reste bonne, surtout après le match nul entre les Pays-Bas et l'Eire. Même battue à Dublin dans un mois, l'équipe de Michel Hidalgo se qualifierait en gagnant ses deux derniers matches au Parc, pour peu qu'elle limite une éventuelle défaite en Irlande à un ou deux buts d'écart.

L'Eire au contraire devra creuser un gros écart contre la France puisque son maximum reste fixé à dix points. Quant aux Néerlandais, pour pouvoir se contenter d'un match nul à Paris, il faudrait qu'ils passent un carton aux Belges.

Dans le groupe III, les Gallois, bien qu'assurés de 11 points, risquent cependant de rester sur le carreau, les Soviétiques et les Tchèques ayant de bonnes chances d'assurer 13 et 12 points. L'équipe d'England n'a pu prendre de point à Prague (0-2), il lui faut en obtenir un à Moscou le 18 novembre.

Dans le groupe IV la désolante défaite des Anglais à Oslo (1-2) laisse la voie libre aux Roumains, qui n'ont qu'à gagner leurs deux matches à domicile pour assurer 10 points. Quant aux Hongrois, il leur faudra prendre un point à l'extérieur, ce qui n'est pas acquis. Si par exemple, la semaine prochaine, la Roumanie et la Hongrie faisaient match nul, les chances de l'Angleterre deviendraient presque nulles.

Dans le groupe V, la Grèce jouera la maigre chance qui lui reste le 14 novembre en Italie. La Yougoslavie, avec son succès au Danemark (2-1), a fait un grand pas vers l'Espagne.

Dans le groupe VI enfin, l'Ecosse a ruiné l'ultime petite chance de la Suède (2-0). Tout risque de se jouer au goal-average entre l'Irlande du Nord et l'Ecosse selon le résultat du match entre ces deux pays le 14 octobre à Belfast, le Portugal restant favori du groupe.

Prochaine journée du Mundial : le 23 septembre avec Roumanie-Hongrie, URSS-Turquie et Islande-Tchécoslovaquie.

POUR VOS ARCHIVES

LE 9 SEPTEMBRE A BRUXELLES
*BELGIQUE b. FRANCE : 2-0 (1-0)
58 000 spectateurs. Arb. : M. Palotai (Hongrie). Buts : Czerniatinski (25e), Vanden Bergh (84e).
BELGIQUE : Pfaff — Renquin, L. Millecamps, Meeuws, Baecke — Van Moer (M. Millecamps, 51e), Coeck, Vercauteren — Czerniatinski, Vanden Bergh, Ceulemans.
FRANCE : Hiard — Janvion, Mahut, Lopez, Bossis — Moizan (Stopyra, 60e), Giresse, Larios — Zimako, Platini, Six.

LE 9 SEPTEMBRE A ROTTERDAM
*PAYS-BAS et EIRE : 2-2 (1-1)
50 000 spectateurs. Arb. : M. Christov (Tch.). Buts : Thijssen (11e), Muhren (64e s. pen.) pour Pays-Bas. Robinson (40e), Stapleton (71e) pour l'Eire.
PAYS-BAS : Schrijvers — Wijnstekers, Krol, Van de Korput, Brandts — Thijssen, Muhren — La Ling (R. Van de Kerkhof, 59e), Van Kooten, Geels (Peters, 46e), Rep.
EIRE : McDonagh — Langan, Lawrenson, O'Leary, Devine — Givens, Martin, Brady — Robinson, Stapleton, Heighway.

LE 9 SEPTEMBRE A PRAGUE
*TCHECOSLOVAQUIE b. GALLES : 2-0 (1-0)
45 000 spectateurs. Arb. : M. Wohrer (Autriche). Buts : Stevenson (26e c.s.c.), Licka (69e).
TCHECOSLOVAQUIE : Seman — Bicovsky, Vojacek, Radimec, Barmos — Kozak, Berger, Panenka (Licka, 69e), Jurkemik — Vizek, Nehoda.
GALLES : Davies — Stevenson, Jones, Phillips (Walsh, 73e), Rattcliffe — Flynn, Nicholas, Thomas (R. James, 62e), L. James — Curtis, Harris.

LE 9 SEPTEMBRE A GLASGOW
ECOSSE b. SUEDE : 2-0 (1-0)
60 000 spectateurs. Arb. : M. Daina (Suisse). Buts : Jordan (20e), Robertson (80e s. pen.).
ECOSSE : Rough — McGrain, McLeish, Hansen, F. Gray — Wark, Provan, Hartford — Dalglish (A. Gray 70e), Jordan, Robertson.
SUEDE : T. Ravelli — Erlandsson, Fredriksson, Borg, Hysen (Hallen) — Oergersson, A. Ravelli, Bjorklund, Larsson — Sjoeberg, Svensson.

LE 9 SEPTEMBRE A COPENHAGUE
YOUGOSLAVIE b. DANEMARK : 2-1 (0-0).
48 400 spectateurs. Arb. : M. Kirschen (RDA). Buts : Zlatko Vujovic (48e), Petrovic (62e) pour la Yougoslavie ; Elkjaer (60e) pour le Danemark.
DANEMARK : Quist — Rasmussen, Madsen, Roentved, Ziegler — Lerby, Berthelsen, Arnesen — Simonsen, Bastrup, Elkjaer.
YOUGOSLAVIE : Pantelic — Krmpotic, Krstic, Zajek, Stojkovic — Gudelj, Zlatko Vujovic, Petrovic, Slijvo — Halilhodzic, Surjak.

LE 9 SEPTEMBRE A OSLO
NORVEGE b. ANGLETERRE : 2-1 (2-1)
28 000 spectateurs. Arb : M. Kaprczak (Pologne) ; Buts : Robson (15e) pour l'Angleterre ; Albertsen (35e), Thorensen (41e) pour la Norvège.
NORVEGE : Antonsen — Berntsen, Aas, Hareide, Grondalen — Thoresen, Albertsen, Giske — Jacobsen, Lund (Dokken), Okland (Petersen).
ANGLETERRE : Clemence — Neal, Osman, Thompson, Mills — Robson, Hoddle (Barnes, 65e), McDermott, Keegan — T. Francis, Mariner (Withe, 75e).

LE 9 SEPTEMBRE A REYKJAVIK
ISLANDE b. TURQUIE : 2-0 (1-0)
4 400 spectateurs ; Arb : M. O'Sullivan (Irlande) ; Buts : Lavsson (21e), Edvaldsson (74e).
ISLANDE : Baldursson — Halldorsson, Oskarsson, Onslev, Geirsson — Jonsson, Larvsson, Edvaldsson — Petursson, Gudmunsson, Bergs.
TURQUIE : Duran — Kayador, Poyraz, Baelgetay, Teraen — Verel, Erel, Ozden — Yorulhaz, Guray, Tufecki.

Brésil : enfin le retour aux sources

Bien qu'il ait atteint, en ces deux occasions, les demi-finales — où plutôt le dernier carré, selon la nouvelle formule — et que bien des nations se satisferaient d'un tel résultat, le Brésil n'en a pas moins constitué la grande déception des deux derniers Championnats du monde. On n'a jamais retrouvé, ni en Allemagne ni en Argentine, les magiciens des années 50 et 60, qui avaient donné au jeu une autre dimension. En tentant de copier les schémas tactiques et le style de jeu des Européens, pour des raisons d'ailleurs assez difficiles à comprendre puisque jusqu'à nouvel ordre ceux-ci leur étaient inférieurs, les Brésiliens avaient perdu leur âme.

Il semble bien que le vent ait tourné depuis l'arrivée aux commandes d'un nouveau technicien, Télé Santana, persuadé que son pays ne s'en tirerait pas sans un certain retour aux sources. Il passa toute la saison 80 à mettre en place son dispositif, et frappa le premier coup lors du Mundialito, au début de cette année en Uruguay. Si le Brésil s'y inclina finalement contre le pays organisateur, c'est surtout en raison d'un calendrier obligeant les Brésiliens à disputer leurs trois matches en une semaine alors que l'Uruguay avait bénéficié de huit jours de repos avant la finale.

Mais au cours de ce tournoi, où ils avaient dû affronter les champions du monde argentins puis les champions d'Europe allemands, les Brésiliens retrouvèrent en grande partie leur style flamboyant d'autrefois. Les quatre buts qu'ils passèrent à la RFA, plus habituée depuis très longtemps à ce genre de mésaventure, firent grosse impression.

Une impression qui fut brillamment confirmée lors de la triomphale tournée qui conduisit, au printemps, les Brésiliens en Europe, avec une triple victoire sur l'Angleterre à Wembley (2-1), la France au Parc (3-1) et la RFA, de nouveau à Francfort (2-1).

Santana a reconstruit une équipe, sans vraiment tout chambouler, mais en débloquant psychologiquement les joueurs. Le cas de Zico est le plus significatif : unanimement reconnu comme le numéro un de son pays, il n'avait jamais pu s'exprimer vraiment en sélection sous « l'ancien régime ». Avec Santana, il a joué à un niveau plus proche de ses possibilités.

Santana a également trouvé plusieurs joueurs de premier plan : le capitaine Socrates, joueur au bagage intellectuel hors du commun, qui jouait jusque-là les bouche-trous, a été investi des responsabilités de patron. Deux nouveaux arrières latéraux ont fait leur apparition, Edevaldo et Junior, dont l'aisance technique et l'activité offensive tiennent une place prépondérante au sein de la sélection. La permanence de Toninho, Cerezo et d'Oscar, l'affirmation de Paulo Isidoro, les révélations de Eder et Ze Sergio ainsi que du libero Luisinho, qui a impeccablement pris la suite d'Amaral, le meilleur Brésilien du Mundial argentin, ont d'un seul coup replacé la sélection carioca tout en haut de l'échelle des valeurs.

Elle a d'ailleurs assuré sa qualification avec la plus grande facilité, dans un groupe sans aucun danger il est vrai. Comme les Chiliens, les Brésiliens ont fait d'abord la différence à l'extérieur (1-0 à Caracas, 2-1 à La Paz) avant de confirmer avec la manière à domicile. Du travail bien propre.

Reste que rien n'est jamais simple dans un pays où le football est la préoccupation suprême de plusieurs millions d'individus. Déjà, des rumeurs très précises circulent faisant état de petits différends entre Santana et certains de ses joueurs : Reinaldo, pour des raisons extra-sportives que dévoilait Alain Fontan dans notre dernier numéro, et aussi Zico, accusé par certains de ne pas mouiller le maillot en sélection, accusations que le sélectionneur n'aurait pas trouvé complètement dénuées de fondement.

Si le Brésil parvient à franchir l'obstacle d'un ou deux résultats éventuellement moins reluisants au cours de sa période de préparation, il devrait quand même retrouver en Espagne une part de sa gloire passée.

Chili : Figueroa et sa défense de fer

Si le groupe 3 de la zone Amsud était sans doute le moins relevé, il n'en a pas moins donné lieu à une surprise, puisque c'est le Chili qui s'est finalement qualifié pour l'Espagne aux dépens du Paraguay et de l'Equateur. Or si les Chiliens ont, en ce qui concerne le Mundial, un meilleur palmarès que les Paraguayens (absents de la compétition proprement dite depuis 1958, où ils furent les adversaires de l'équipe de France), la ligne semblait pourtant favorable à ces derniers : d'abord à cause de la brillante réussite de leurs clubs dans la Copa da Libertadores (Coupe des clubs d'Amsud), ensuite parce que, lors du dernier Championnat continental à l'échelon des sélections nationales, ils avaient infligé un 3-0 sans bavures aux joueurs de Santiago.

Mais ceux-ci ont tiré parti d'une véritable politique de l'équipe nationale, mise sur pied après cet échec, alors que les Paraguayens, confiants dans leur supériorité, s'en sont remis à l'improvisation.

Sous l'impulsion de Luis Santibanez, un entraîneur parfois trop expansif, mais fin psychologue et habile technicien, le Chili a reconstruit une équipe nationale de bonne qualité. Après des résultats encourageants en match de préparation (et notamment un match nul (1-1) contre les champions du monde argentins), celle-ci s'est imposée dans son groupe éliminatoire grâce surtout à la solidité de sa défense : les Chiliens n'ont pas encaissé un seul but lors de leurs deux déplacements et ont réussis le match nul à Quito (0-0), avant de remporter une victoire capitale à Asuncion (1-0). Et la qualification fut ensuite assurée contre l'Equateur à Santiago (2-0, but de Carlos Rivas sur coup franc et de Caszely) avant le feu d'artifice final contre le Paraguay (3-0).

Ce fut un véritable triomphe pour Santibanez, qui avait été critiqué sous prétexte que le domaine défensif semblait privilégié au sein de sa sélection. En fait, le technicien estime qu'on ne peut rien faire sans une solide défense dans le football moderne, et les faits lui ont donné raison.

Les principales vedettes de cette nouvelle équipe chilienne appartiennent à la fois au clan des anciens et à celui des jeunes. Il y a d'abord l'inusable libero Luis Figueroa, qui termine actuellement sa carrière aux Etats-Unis, mais qui n'a pas hésité à parcourir 15 000 kilomètres pour jouer les quatre matches du Mundial. A trente-sept ans, grâce à sa technique hors de pair, son expérience et son sens du placement, il reste un superbe chef de défense. Bien secondé par l'excellent arrière d'aile Garrido, un joueur offensif, et le gardien Osben, l'un des tout meilleurs spécialistes sud-américains.

Au milieu Manuel Rojas est le stratège de la formation, qui peut aussi bénéficier des frappes de Carlos Rivas sur les coups de pied arrêtés.

L'attaque chilienne n'est pas à dédaigner non plus. Elle est menée par un autre ancien, Carlos Caszely, ancien ailier qui joua pendant trois saisons à l'Espanol de Barcelone. Rusé et roublard, cet attaquant un peu enveloppé possède le sens du but. Mais les deux joyaux sont les ailiers Moscoso à gauche, à la très grande vitesse de course, et surtout Patricio Yanez à droite. Cet avant diabolique est devenu le joueur le plus cher du Chili. Comme Maradona jadis, il joue dans un petit club, San Luis de Quillota, qui réclame un million de dollars pour le céder à un des grands clubs du pays ou de l'étranger qui se pressent en rang serrés pour obtenir ses précieux services.

Le Chili devait effectuer une tournée en Europe cet été, mais elle a dû être remise pour des raisons financière. Elle est cependant indispensable pour que les Chiliens puissent espérer figurer au meilleur niveau en Espagne et il est probable qu'elle aura finalement lieu au début de l'année 1982.

L'ARGENTINE NE LAISSERA RIEN AU HASARD

BARCELONE. — S'il advenait qu'en juillet prochain, sur les terrains de sa cousine espagnole, l'Argentine soit contrainte de rendre le sceptre mondial conquis en 1978, il serait loisible de chercher les causes de cet échec dans toutes les directions sauf une : la négligence. Rarement, sans doute, une nation et un homme — Menotti — auront mis autant d'atouts dans leur préparation

(Patrick BLAIN)

Championnat national

Il comptera, cette saison, pour du beurre. Les matches se dérouleront suivant un calendrier normal, mais le classement final ne sera pas officialisé. Cela, afin que la sélection nationale puisse puiser autant qu'elle le souhaite dans les réservoirs à joueurs des clubs sans pour autant être accusée de fausser la compétition. Notez, par ailleurs, que le Championnat prendra fin en février 1982, contre mai habituellement.

Équipe nationale

Trois matches figurent à son programme d'ici à la fin du Championnat, disputés tous trois à domicile. Le 20 octobre, les champions du monde auront pour invités les Polonais. Le 4 novembre, ils joueront les Tchécoslovaques ; le 11, enfin, se disputera Argentine-Suède.

Dès le 14 février, Luis Cesar Menotti récupérera ses présélectionnés. Un long stage de trois mois, identique à celui qui précéda le « Mundial 78 », suivra. A la question de savoir s'il ne craint pas une certaine lassitude et quelques frictions entre joueurs au cours d'un stage d'une durée de trois mois, Menotti répond par une pirouette : **« Regardez les résultats de l'Angleterre ces douze dernières années. Ils sont la preuve que, malgré de très bons joueurs, on n'arrive à rien en se contentant de quinze jours de stage à l'approche de la compétition. »**

Les champions du monde traverseront l'Atlantique aux alentours du 20 mai 1982. **« Nous ne voulons pas avoir à connaitre de problèmes du fait du décalage horaire »**, dit encore Menotti. Le Mundial, rappelons-le, ouvre le 13 juin.

Le séjour en Espagne

Rien n'a été laissé au hasard. La tournée effectuée fin août par dix-neuf joueurs avait pour but de tester tout ce qui constituera l'ordinaire des Argentins en Espagne, l'an prochain. La date d'abord, qui devait permettre aux hommes de faire la connaissance du torride été espagnol, à l'heure même où seront joués les matches de la Coupe du monde. Les rencontres ensuite, à Alicante, Valence et Barcelone, les trois ports d'attache des champions du monde pour le premier tour. **« Je voulais que les joueurs se familiarisent avec les terrains, le public »**, explique encore le coach argentin. L'hôtel, enfin, une vaste résidence à Villa Joyosa, à 30 kilomètres d'Alicante, dont les Argentins prendront possession dès leur arrivée fin mai.

Quant au quatrième match de la tournée, disputé à Florence, il n'était pas gratuit non plus : il a permis à Menotti de revoir son attaquant Daniel Bertoni, qui évolue sous le maillot de la Fiorentina, mais que le sélectionneur argentin espère bien, de même que le Londonien Ardiles, récupérer l'année prochaine en équipe nationale.

Au total, l'AFA a laissé quatorze millions de pesetas (850 000 francs) en Espagne rien qu'en frais de séjour. Mais Luis Menotti estime que l'investissement est rentable, ne serait-ce que parce que les trois semaines de vie commune des sélectionnés argentins ont permis d'installer une très bonne ambiance au sein du groupe ; et que cet état d'esprit positif ne sera pas sans conséquences sur la suite de l'opération Coupe du monde dans le clan bleu et blanc.

Au plan du jeu proprement dit, les Argentins n'ont pas laissé un très gros impact, en revanche. Ils ont été battus à Barcelone (1-0) au terme d'un match moyen, tout en ayant laissé, au dire de l'entraîneur catalan Udo Lattek qui avait été espionner ses futurs adversaires en Italie, une meilleure impression qu'à Florence (victoire 5-3). A Valence comme à Alicante, ils avaient signé deux succès, auparavant, mais face à une opposition de moindre valeur. Difficile, dans ces conditions, de se faire une idée de la valeur exacte de l'équipe championne du monde.

Sur le papier, l'Argentine dispose d'une arme redoutable : un potentiel offensif qui n'a son équivalent dans aucune autre équipe. A l'étoile grandissante de Maradona, aussi bon dans les actions individuelles que dans l'art de faire jouer ses partenaires, et auquel le qualificatif de joueur d'exception va désormais comme un gant, il convient d'ajouter le nom de Mario Kempes, aperçu en net regain de forme à Barcelone, et dont on a vu avec plaisir qu'il a trouvé en Maradona un partenaire particulièrement compréhensif, ainsi que la valeur de l'avant-centre Diaz, champion du monde junior en 1980 avec Maradona, et dont les gestes techniques permettent de penser qu'il est lui aussi promis à un bel avenir.

A lui seul, ce trio de gauchers vaut de l'or. Avec Santamaria (ex-Reims), Bertoni et quelques autres que Menotti tient en réserve, le plus grand souci de l'Argentine ne consiste plus, désormais, qu'à faire en sorte que ces hommes soient en forme au moment voulu. Le beau souci !

Quant au reste de l'équipe, il est sans surprise. La défense en constitue un autre point fort, compte tenu de l'expérience de Passarella, le capitaine, d'Olguin et de Tarantini ; une défense qui recourt souvent au hors-jeu, ce qui contraint le gardien (Balay, vu contre la France en 1977) à quelques sorties périlleuses par moments. A noter qu'il n'y a toujours ni stoppeur ni libero, mais deux défenseurs centraux qui prennent l'avant-centre adverse suivant sa position sur le terrain.

C'est au milieu de terrain que les champions du monde pèchent le plus, particulièrement au plan défensif ; Gallego et Barbas sont de bons joueurs, sans plus, et Valencia ne s'est pas montré très inspiré à Barcelone. On comprend l'impatience avec laquelle Menotti attend le retour d'Ardiles, pour peu que le « petit danseur mondain » de Tottenham n'ait pas laissé trop de forces dans la rude Football League.

Mais, même sans lui, les futurs adversaires de l'Argentine ont de quoi se faire du souci...

EUROPE 1
C'est naturel

Ne traînez pas sur le chemin de l'école. Foncez à fond sur Lafont. Le hit des hits. Jean-Loup connaît la cote de chaque disque dans toute la France... Les cours qui s'effondrent, les valeurs en flèche !

JEAN LOUP LAFON

N'en perdez pas un sillon, transistor à droite, téléphone à gauche, tenez-vous prêts. Si vous voulez hisser votre groupe chéri au firmament ou précipiter votre bête noire aux oubliettes, appelez Jean-Loup.

EUROPE 1
C'est naturel

T. LE CHOC DE 17 H.

FORZA BASTIA
ALLEZ PUMA